



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

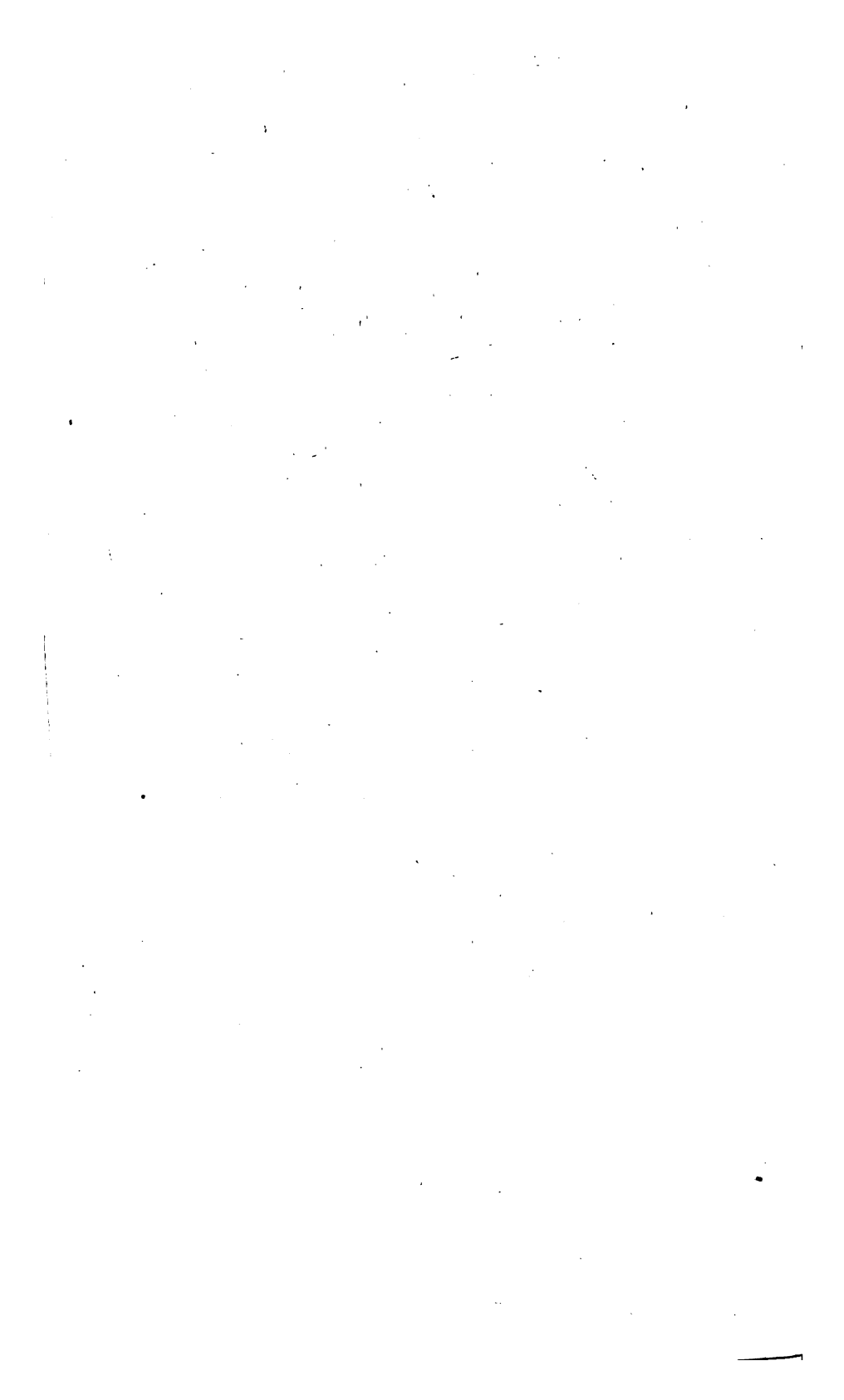
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



JS
175
J6
F5
1841

Key word





HISTOIRE
D'ARMÉNIE

Hovhannes VI, patriarch of Armenia

HISTOIRE D'ARMÉNIE

PAR LE PATRIARCHE JEAN VI

DIT JEAN CATHOLICOS

TRADUITE DE L'ARMÉNIEN EN FRANÇAIS

PAR M. J. SAINT-MARTIN

OUVRAGE POSTHUME

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLI

vignaud Lib

NOTICE

SUR LA VIE ET L'OUVRAGE

DU PATRIARCHE D'ARMÉNIE

JEAN VI, DIT JEAN CATHOLICOS.

La commission instituée au sein de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres pour l'impression des œuvres posthumes d'Abel Rémusat et de Saint-Martin¹ publie, sous les auspices de M. le ministre de l'instruction publique, un nouveau volume, qui contient la traduction française qu'avait faite Saint-Martin d'une histoire inédite d'Arménie, écrite en ar-

¹ Cette commission est composée de MM. Hase, Félix Lajard et Eugène Burnouf.

ménien par le patriarche Jean VI, plus connu sous le nom de *Jean Catholicos*. Cette traduction était achevée dès l'année 1812, lorsque l'auteur s'occupait à réunir tous les documents dont il avait besoin pour composer ses savants mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, qui parurent en 1818 et 1819, et qui prirent immédiatement place parmi les ouvrages d'érudition orientale les plus estimés. Plusieurs fragments traduits de Jean Catholicos et accompagnés du texte ont, en effet, été insérés dans ces mémoires, où l'on trouve d'ailleurs de fréquents renvois au seul manuscrit original de l'historien arménien que le traducteur avait eu à sa disposition. Ce manuscrit a principalement fourni à Saint-Martin de précieux renseignements pour la rédaction de son précis de l'histoire d'Arménie¹, comme pour la rédaction des tables chronologiques qui nous offrent la succession des patriarches d'Arménie et celle des rois Pagratides d'Ani, de Kars, d'Albanie, et des princes Ardzrouniens du Vashbouragan et de Sébaste². Plus tard, en 1823, l'auteur des mémoires sur l'Arménie a

¹ *Mém. hist. et géogr. sur l'Arménie*; Paris, Impr. roy. 1818 et 1819; 2 vol. gr. in-8°. T. I, p. 279-403.

² *Ibid.* p. 418-425, et p. 436-446.

de nouveau emprunté à Jean Catholicos plusieurs citations et la matière de diverses additions ou notes qu'il a placées dans l'excellente édition de l'Histoire du Bas-Empire, par Lebeau, qu'une mort prématurée l'a empêché d'achever. Son travail s'arrête au livre LXXI (année 867), mais a été continué par M. Brosset, qui n'a pas négligé de puiser à la même source une partie des additions ou des notes dont, à son tour, il a su enrichir le texte du célèbre Lebeau.

L'Histoire d'Arménie de Jean Catholicos jouit, parmi les Arméniens, d'une grande réputation, qu'elle doit tout à la fois au style de l'auteur, aux faits ou aux détails dont elle seule nous a conservé le souvenir, et à l'habitude qu'ont généralement les Orientaux de n'attacher qu'une importance secondaire à deux des qualités sans lesquelles, en Occident, il n'y a pas de grand historien, la méthode et la critique. Toutefois, si sous l'un et l'autre de ces rapports l'ouvrage du patriarche d'Arménie ne satisfait pas à tout ce qu'exige le lecteur européen, il se recommande, du moins, aux yeux de celui-ci par le vif intérêt qu'inspire le récit d'un certain nombre de faits peu ou point connus, qui s'accomplissent, pour la plupart, depuis le milieu du ix^e siècle de notre

ère jusqu'aux années 923 ou 924, et qui sont exposés avec naïveté, quelquefois même avec éloquence ou chaleur, par un témoin oculaire, que souvent on voit prendre une part directe aux événements qu'il raconte. Dans ses récits, il s'attache à nous faire connaître, sur la propagation et les établissements du christianisme en Arménie, sur le personnel de l'église arménienne et sur les persécutions religieuses exercées dans ce pays par les Perses et les Arabes, des détails que l'on ne rencontre pas ailleurs, et qui, placés sous la plume d'un écrivain revêtu de la première dignité ecclésiastique du royaume, donnent à l'ouvrage de cet historien un caractère particulier, en nous montrant l'Arménie principalement sous le point de vue religieux. A cette particularité il faut ajouter encore le double mérite qu'a le livre du patriarche Jean, de contenir une série de faits nouveaux, qui appartiennent à la période des entreprises et de la domination des Arabes en Arménie, et de nous fournir un certain nombre de noms de lieux, de montagnes, de rivières dont il n'est fait aucune mention dans les mémoires de Saint-Martin sur l'Arménie, non plus que dans les extraits que ce savant a publiés de plusieurs géographes et historiens arméniens.

En Europe, et chez les Arméniens eux-mêmes, on manque de renseignements précis sur la famille de Jean Catholicos, sur la date de sa naissance, et sur les actes de sa vie qui sont antérieurs à son élévation au patriarcat d'Arménie. A partir de cette dernière époque, on ne sait guère de ses actions que ce qu'il nous en apprend lui-même dans le récit des événements dont il fut le contemporain¹. Le petit nombre de détails qu'il me sera permis d'y ajouter est tiré d'une très-courte note manuscrite, rédigée en arménien par le R. P. Aivajowski, et transmise à M. Levailant de Florival, par les savants arméniens mekhitaristes de Saint-Lazare de Venise, en réponse aux questions qu'il avait bien voulu se charger de leur adresser de ma part..

JEAN, sixième du nom dans la liste chronologique des patriarches d'Arménie², et généralement désigné sous la dénomination de *Jean Catholicos*, c'est-à-dire de *Jean Patriarche*, a reçu des Arméniens le surnom de *Badmapan*, qui signifie *l'Historien*. Il était né au bourg de Trakhas-

¹ La Biographie universelle de Michaud, et les autres recueils ou traités biographiques que j'ai eu la faculté de consulter, ne contiennent aucune notice sur Jean Catholicos.

² Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, I, 436-446.

nagerd ou Traskhanagerd, non loin de la métropole Tovin, à une époque et de parents qui nous sont restés inconnus. Toutefois, sachant avec certitude qu'il parvint à une extrême vieillesse, et qu'il mourut l'an 925 de notre ère, nous pouvons approximativement placer sa naissance entre les années 830 et 835. Il fit ses études théologiques sous la direction de Maschdots, abbé de Sévan, et plus tard se lia d'amitié avec Georges de Garnhi, nommé, en 876, catholicos ou patriarche d'Arménie. Après la mort de celui-ci, Maschdots fut promu à la même dignité, mais n'occupa le siège patriarcal que pendant sept mois, au bout desquels il mourut. Jean, son disciple, lui succéda en 897, sous le règne de Sempad, fils d'Aschod I^{er}, et second roi d'Arménie, de la dynastie des Arsacides. Au chapitre xxxii de l'Histoire d'Arménie, Jean parle de sa promotion avec une humilité vraiment chrétienne; et il exprime en termes touchants la vénération qu'il avait pour Maschdots, comme aussi les regrets amers que lui cause la mort de ce vertueux patriarche, dont il était, dit-il lui-même, le disciple depuis son enfance. Il prouve, par plusieurs passages de son livre, qu'il avait fait de l'Écriture sainte et de l'histoire une étude

approfondie, et qu'il possédait la connaissance de la langue grecque. Son zèle pour la propagation et les intérêts de la religion chrétienne, et la sollicitude constante avec laquelle il veillait sur le troupeau de fidèles qui lui était confié, éclatent, pour ainsi dire, à chaque page qu'il écrit ; en même temps, la manière dont il s'exprime au sujet des doctrines d'Arius et de Nestorius mérite d'être remarquée.

On ignore à quelle époque et pour l'instruction particulière de quel prince il avait entrepris d'écrire l'Histoire d'Arménie qu'il nous a laissée. Saint-Martin pense que l'auteur rédigea son livre au commencement du x^e siècle de notre ère, et, par conséquent, après avoir été promu au patriarcat ; mais il ne nous fait point connaître les motifs qui le portent à énoncer cette opinion. On peut croire qu'il s'était principalement arrêté à la considération que, dans le premier chapitre, l'historien arménien, exposant le plan de son ouvrage, parle de la mort du roi Sempad le Martyr comme d'un fait accompli, et promet le récit de divers événements qui se passèrent sous ses yeux pendant les huit ou neuf premières années du règne d'Aschod II, fils et successeur de ce prince. Or Sempad était mort en 914,

Aschod lui avait succédé la même année, et Jean avait été élevé à la dignité de patriarche d'Arménie dès l'année 897, ainsi que je l'ai déjà dit. Si l'on objecte que l'exposition du plan de l'auteur a pu être écrite postérieurement à la rédaction du corps de l'ouvrage, il reste certain du moins qu'une partie quelconque de ce livre a été composée dans les dernières années du patriarcat de Jean. Mais je suis porté à croire, avec le R. P. Aivajowski, que les vingt ou trente premiers chapitres sont d'une date antérieure à l'année 897, malgré l'assertion contraire de Saint-Martin. Le savant religieux mekhithariste, dans la note dont j'ai la traduction française sous les yeux, se fonde à cet égard sur la différence que l'on remarque entre les expressions qu'emploie l'historien, à propos du concile de Chalcédoine, lorsqu'il rapporte les événements antérieurs à 897, et la manière dont il parle de ce même concile dans les chapitres où il raconte les faits qui s'accomplirent depuis cette époque, c'est-à-dire après qu'il eut été revêtu de la dignité patriarcale. En effet, dans le cours de la première de ces deux périodes, il manifeste avec véhémence, et à plusieurs reprises, l'indignation que lui font éprouver les décisions dogmatiques du concile de Chalcé-

doine, et l'aversion qu'il ressent pour les Grecs de Constantinople qui s'étaient laissé séduire par les doctrines nestoriennes. Dans la partie de son ouvrage qui comprend les événements postérieurs à sa promotion, on voit, au contraire, que, s'associant à la politique du roi et reconnaissant avec lui que l'Arménie n'a de secours à attendre d'aucune puissance, si ce n'est de l'empire grec, il se rapproche de l'empereur et du grand patriarche de Constantinople, fait même auprès d'eux des démarches actives en faveur du roi et de l'église d'Arménie, et s'abstient de toute déclamation contre les doctrines du concile de Chalcédoine et leurs sectateurs. Si, dans la suite, il se refuse aux invitations qui le pressent de se rendre à la cour impériale de Constantinople; si même il se dispense d'y accompagner le roi Aschod, il a soin de nous avertir qu'en agissant ainsi il veut éviter de se trouver dans une position dont on ne manquerait pas d'abuser pour chercher à le convertir aux doctrines de Nestorius.

Quoi qu'il en soit de ces observations, on doit tenir pour certain que Jean Catholicos travailla à son Histoire d'Arménie jusqu'à la veille presque de sa mort, puisque, je le répète, il mourut en

925, après avoir raconté dans ses derniers chapitres plusieurs événements qui durent se passer dans ce royaume pendant les années 921 à 923 ou 924. A l'époque où il termina sa longue carrière le trône était encore occupé, mais non sans contestation, par Aschod II, qui, en 914, avait succédé au roi Sempad, son père, et qui plus tard avait obtenu le titre de *roi des rois*. Il me paraît probable que le premier de ces deux princes est le personnage royal pour l'instruction ou par l'ordre de qui Jean avait entrepris de composer son livre et auquel il s'adresse, en l'écrivant, dès la fin du troisième chapitre : de même que, quatre siècles et demi avant lui, Moïse de Khoren s'adressait à Isaac (*Sahag*) Pagratide, lorsque, par l'ordre de ce prince, il écrivait son Histoire d'Arménie. Saint-Martin et le R. P. Aivajowski gardent sur ce point un silence absolu.

L'ouvrage de Jean Catholicos est divisé en cent quatre-vingt-sept chapitres. Dans les deux premiers l'auteur expose le plan de son livre, et donne clairement à entendre qu'il se propose d'écrire plutôt un abrégé qu'une histoire détaillée. Toutefois il ne reste fidèle à cette résolution que jusqu'au moment où la succession des événements amène le récit de ceux dont il fut contemporain,

et de ceux surtout dans lesquels il joua lui-même un rôle actif. Selon l'usage du temps et du pays, il commence l'histoire d'Arménie par l'histoire du déluge (ch. III et IV); mais il a soin de s'en excuser, et de dire que sur ce point il se conforme à l'exemple qui lui est donné par tous ses devanciers. Les deux principales sources où il annonce avoir puisé ses renseignements, quant à l'origine de la race arménienne, sont la Bible et les chroniques rédigées par des écrivains étrangers. Sous cette dernière dénomination, il explique bientôt (ch. VIII) qu'il entend principalement les historiens chaldéens dont les ouvrages, traduits en grec, se conservaient dans les archives du royaume de Perse, au temps de Valarsace, roi d'Arménie, c'est-à-dire vers la dernière moitié du second siècle qui précéda la naissance de J. C. Il ajoute que ces ouvrages servirent à établir les origines arméniennes dans un livre que le syrien Mar Ibas Cadina présenta au roi Valarsace. On trouve déjà dans Moïse de Khoren¹ les mêmes indications; elles y sont accompagnées de beaucoup d'autres détails et suivies de plusieurs citations que cet écrivain emprunte textuellement à Mar Ibas Ca-

¹ *Hist. armen.* I, VII-XXXI; II, I-VIII. Lond. 1736; 1 vol. in-4°; éd. fr. Gul. et Georg. Whiston.

dina, qui avait continué l'histoire des rois d'Arménie jusqu'à l'époque où le fils de Valarsace, Arsacé I^{er}, dit le Grand, eut pour successeur Artaxès¹ ou Ardaschès I^{er}.

Plus loin, Jean Catholicos renvoie le lecteur à d'autres ouvrages chaldéens, dont il n'est point fait mention dans Moïse de Khoren². Ceux-ci, écrits, selon le patriarche, sous le règne de Tibère, étaient déposés à Ninive et à Edesse, et contenaient particulièrement l'histoire des rois d'Arménie de la première dynastie, celle des Haiganiens. Jean Catholicos montre aussi, tant par des aveux formels que par des emprunts évidents, qu'il avait su mettre à contribution l'historien Agathangélus, dont il parle avec les plus grands éloges³; le célèbre ouvrage de Moïse de Khoren sur l'histoire d'Arménie, composé vers l'an 442 de notre ère; les travaux historiques de quelques écrivains persans, et ceux de Schahpour (*Schabouéh*) Pagratide et de plusieurs autres au-

¹ *Hist. armen.* II, VIII, 100.

² *Ibid.* II, IX, 101.

³ On peut consulter, au sujet de cet Agathangélus, les observations et les conjectures que les frères Whiston ont placées dans les notes qui accompagnent leur édition de Moïse de Khoren (p. 186, n. 1; et p. 216, n. 2). Je ne suis pas en mesure de dire si Jean Catholicos avait sous les yeux, en écri-

teurs arméniens non moins récents, qu'il ne désigne pas nominativement.

On voit, par plusieurs passages de son livre, qu'il attachait une grande importance au style, et qu'il avait la prétention d'écrire dans un langage plus relevé que celui dont il trouvait des exemples dans quelques historiens arméniens postérieurs à Moïse de Khoren, notamment dans l'ouvrage de Schahpour Pagratide. Une telle prétention devait engendrer des défauts; et, en effet, les Arméniens lettrés reconnaissent eux-mêmes, de nos jours, que le style de Jean Catholicos est par trop orné de fleurs de rhétorique et entaché de cette emphase qui, du reste, est commune à la plupart des historiens orientaux. Il faut aussi remarquer sous la plume de Jean un emploi trop fréquent de citations ou de comparaisons tirées de la Bible, et souvent plus nuisibles qu'utiles à l'expression de la pensée de l'écrivain. Ici l'auteur de l'Histoire d'Arménie

avant, l'ouvrage d'Agathangélus, ou si seulement il le cite d'après Moïse de Khoren, qui invoque souvent le témoignage de cet historien. C'est un point de discussion que Saint-Martin n'a pas traité. Il néglige même de désigner nominativement Agathangélus dans l'intéressante notice où il indique les sources auxquelles avait puisé Moïse de Khoren. (Voy. *Biogr. univers.* de Michaud, t. XXIX, p. 262 - 266.)

cède trop facilement à une habitude contractée dans l'exercice des fonctions ecclésiastiques dont il était revêtu. Ces divers défauts se trouvent réunis et sont rendus plus sensibles dans la lettre surtout qu'il adressa à l'empereur Constantin Porphyrogénète, et qui remplit en entier le chapitre cvii de son histoire. Néanmoins ils n'ont point empêché un juge très-compétent, feu M. Saint-Martin, de comprendre nominativement Jean Catholicos au nombre des écrivains arméniens « qui, dit-il¹, ne seraient pas indignes de l'attention d'un lecteur européen, par leur éloquence, la pureté soutenue de leur style et la contexture savante de leurs périodes oratoires..... »

Dans les chapitres iii, iv, v, vi et vii, le patriarche s'occupe particulièrement des origines arméniennes. A l'exemple de Mar Ibas Cadina et de Moïse de Khoren, il déclare que les Arméniens appartiennent à la race japhétique ; mais il s'écarte de ces deux historiens sur plusieurs points, en disant que les Arméniens reconnaissent pour premier chef Thorgoma, père de Haïg et troisième fils de Thiras, bien que l'Arménie, à cause des prérogatives réservées au droit d'aînesse,

¹ *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 6.

ait d'abord été appelée *le Pays d'Ascanaz*, du nom du fils aîné de Thiras¹. Le chapitre viii, le plus long de l'ouvrage après le chapitre xiii, est employé à retracer succinctement l'histoire du règne de Haïg et des princes légitimes ou usurpateurs qui lui succédèrent jusqu'à l'époque de la domination d'Alexandre le Grand. A partir de la mort du conquérant macédonien jusqu'à l'établissement de la dynastie des Parthes ou Arsacides sur le trône d'Arménie, le livre de Jean Catholicos, comme toutes les histoires d'Arménie écrites en Orient avant et depuis lui, présente de fâcheuses lacunes. L'auteur a soin d'en prévenir le prince pour lequel il écrit. Sa narration n'est plus interrompue lorsqu'il entreprend le récit des principaux événements qui se passèrent en Arménie, et dans quelques autres parties de l'Asie occidentale, sous le règne de Valarsace, de ses successeurs et des princes de la seconde branche des Arsacides d'Arménie. Il entre même dans quelques détails sur les guerres que les Arméniens eurent à soutenir contre les Romains; sur la rupture qui éclata entre Hérode et Abgare; sur les relations et la correspondance

¹ Voy. mes notes sur les chapitres iv, vi et vii de Jean Catholicos.

qui s'établirent entre le second de ces princes et Jésus-Christ; sur l'apostolat de Thaddée, la conversion d'Abgare et de l'Arménie au christianisme, et l'apostolat de Barthélemy; sur l'origine, la naissance et les actions de Grégoire l'Illuminateur, premier patriarche d'Arménie. Le récit de la mort de ce saint homme et de Tiridate le Grand termine le VIII^e chapitre. Ces deux faits et ceux qui précèdent sont bien plus amplement exposés dans Moïse de Khoren.

Le chapitre suivant comprend les principaux événements qui s'accomplirent en Arménie depuis l'investiture du royaume, donnée par l'empereur Constance à Chosroès ou Khosrou II, fils de Tiridate le Grand, jusqu'au moment où Sempad Pagratide va devenir célèbre par les services éclatants qu'il sait rendre à la cause de Chosroès, roi de Perse. L'auteur se dispense de rapporter les détails qui appartiennent à l'histoire du règne simultané d'Arsace et de Khosrou III, en disant qu'on peut voir dans l'ouvrage de Moïse de Khoren tout ce qui concerne les mœurs, les actions, les vertus, les vices et les combats de ces deux princes. Parvenu à l'époque de la promotion de Joseph I^{er}, qui fut nommé patriarche d'Arménie en l'année 441 de notre ère, après la mort de Mesrob et

d'Isaac le Grand, Jean ne paraît plus avoir pour guide Moïse de Khoren, dont le troisième livre finit avec le récit de ce fait, et dont le quatrième livre était probablement déjà perdu, lorsque Jean Catholicos écrivait, à son tour, l'histoire d'Arménie. Aussi cette histoire, à partir de la nomination du patriarche Joseph I^{er}, acquiert-elle pour nous un degré toujours croissant d'intérêt. Les détails que contient le chapitre qui nous occupe suffiraient pour justifier mon observation. Vers la fin de ce chapitre nous assistons au partage du royaume entre Chosroès, roi de Perse, et Maurice, empereur d'Orient; partage sur lequel les autres historiens gardent un silence absolu. L'auteur nous fait connaître les nouvelles divisions territoriales et les dénominations que l'empereur substitua à celles qu'anciennement avait établies, dans l'Arménie, Aram I^{er}. Il nous donne à cet égard des renseignements précieux que l'on chercherait vainement ailleurs.

Dans les chapitres x à xvii, il poursuit le récit des événements qui amenèrent la destruction de la dynastie des Arsacides d'Arménie; après quoi il commence l'exposition des faits propres à l'histoire de ce pays, sous l'administration successive des marzbans ou gouverneurs institués par les

rois de Perse, et des curopalates, patrices, osdigans ou lieutenants nommés, soit par les empereurs grecs de Constantinople, soit par les khalifes de Damas ou de Baghdad. A cette occasion, il nous montre la puissance des princes de la race des Pagratides s'accroissant de jour en jour, dans quelques parties de l'Arménie, jusqu'au moment où l'un d'eux, Aschod I^{er}, dit le Grand, est reconnu roi d'Arménie par le khalife Motamed.

Les chapitres xviii à xlviii retracent les faits qui appartiennent aux règnes d'Aschod I^{er}; de Sempad, son fils; d'Aschod II, fils du roi Sempad; d'Aschod, cousin du précédent et son compétiteur; et de Gagig ou Kakig Ardzrounien, autre compétiteur d'Aschod II. Cette partie du travail de Jean Catholicos contient quelques détails neufs sur les deux branches des Pagratides qui fournirent des rois à la province de Kars et à l'Albanie arménienne, et sur la race des Ardzrouniens qui régna dans le Vasbouragan. Nous y trouvons, en même temps, le récit de la mort de Maschdots, et de la promotion de son disciple Jean VI au siège patriarcal d'Arménie. On y voit comment l'écrivain arménien, devenu patriarche ou catholicos, cherche à consoler le roi Sempad de la

mort de son frère David, *prince des princes d'Arménie*. On y voit aussi que l'osdigan ou lieutenant du khalife, ayant envoyé de magnifiques présents au roi Sempad et à son fils Aschod, n'oublie pas, dans la distribution de ses largesses, le patriarche Jean, et lui offre, avec des vêtements d'étoffes précieuses, une mule couverte de très-riches ornements.

C'est dans le chapitre XLIX que l'auteur se met en scène à l'occasion des différends survenus entre le roi Sempad et l'osdigan Yousouf. Celui-ci gouvernait l'Aderbaïdjan au nom du khalife Moktafi, dans les premières années du x^e siècle de notre ère, et avait autorité sur le royaume d'Arménie. Jean Catholicos raconte qu'envoyé par Sempad auprès de l'osdigan arabe, il partit de Tovin pour l'Aderbaïdjan, muni des instructions du roi et chargé d'offrir à Yousouf de riches présents, notamment des vêtements tissés d'or et ornés de figures brodées à l'aiguille. Arrivé à sa destination, il entame des négociations avec l'osdigan, qui bientôt emploie la violence pour le retenir prisonnier à titre d'otage. Gagig, roi du Vasbouragan, s'étant rendu, de son côté, auprès d'Yousouf, dans le but de signer avec lui un arrangement en vertu duquel

les troupes arabes devaient entrer dans l'Arménie, le patriarche s'adresse, mais sans succès, à ce prince pour obtenir de l'osdigan sa mise en liberté. Loin de là, celui-ci envahit la province de Nakhidchévan, amenant à sa suite Jean Catholicos chargé de fers. Le roi Sempad, devant les forces supérieures des Arabes, est contraint de se retirer vers l'Ibérie et de s'enfermer dans le fort de Géghardchk'h. Pendant ce temps le patriarche, conduit à Tovin, y subissait une prolongation de captivité rendue bien dure par les sévices dont elle fut accompagnée. Youssouf, qui avait poursuivi le roi, rentre à Tovin sans avoir pu forcer ce prince dans la retraite inaccessible qu'il avait choisie. Jean Catholicos sollicite directement auprès de l'osdigan sa liberté et la permission de quitter la métropole. Pour assurer le succès de ses démarches, il a recours aux séductions de l'or; et il emploie, non-seulement les sommes qu'il avait apportées, mais celles qu'il réussit à se faire prêter. Youssouf reste inexorable, dépouille le patriarche de tout ce qu'il possède, et le met hors d'état de se procurer aucun soulagement. Toutefois Jean parvient à sortir de sa prison et de l'enceinte de la ville; il échappe au danger de tomber entre les mains des nombreux

maraudeurs qui désolaient les environs, gagne le territoire albanien, et trouve de généreux secours, soit auprès de l'ischkhan Isaac et du roi d'Ibérie Adernersèh, soit auprès même des sujets de ce dernier prince. De là il se rend dans le pays de Gougarg et y fixe sa résidence. Ces divers événements nous conduisent jusqu'à la fin du chapitre LV.

Après avoir raconté, dans les chapitres LVI et LVII, les trames ourdies contre le roi Sempad par Youssouf et par Gagig, la défection des Sévortiens pendant une bataille, la défaite d'Aschod et de Mouschegh, qui commandaient les troupes du roi Sempad, leur père, le patriarche (ch. LVIII à LXIV) fait, en termes éloquents, un lugubre récit des malheurs de tout genre dont l'Arménie fut accablée à la suite de ce revers.

Plus loin (ch. LXV) il rapporte que le roi Sempad fit demander la paix au khalife Moktader, qui, trop occupé de la répression d'une révolte survenue en Égypte, ne put donner suite à cette ouverture. La mort de l'empereur Basile (ch. LXVI) et les embarras qu'éprouve son frère Alexandre, après cet événement, privent le roi des secours de troupes et d'argent qu'il attendait de Constantinople, et le réduisent à la situation la plus

déplorable. Le récit de ses nouveaux malheurs, de sa captivité, de ses tortures et de sa mort, remplit la fin du chapitre LXVI et la totalité des dix chapitres suivants. L'historien en emploie trois autres à faire connaître les cruautés qu'exercèrent les troupes arabes après la triste fin de Sempad, qui avait régné vingt-deux ans. « On peut, dit « Saint-Martin¹, voir dans l'histoire du patriarche Jean VI, témoin oculaire de ces événements, une peinture éloquente et énergique « des malheurs dont l'Arménie fut accablée à « cette époque. »

Avec le chapitre LXXX commence l'histoire du règne et des exploits d'Aschod II, fils et successeur de Sempad. Le roi de Géorgie (ch. LXXXI) fait un traité avec lui, et le reconnaît pour roi d'Arménie. La guerre continue avec Youssouf et ses alliés Gagig et Gourgen. Les chances diverses de cette guerre, les calamités nouvelles qu'elle attire sur les Arméniens, les trahisons qu'ils éprouvent de la part de leurs alliés, les divisions qui éclatent parmi les princes et chefs des Arméniens eux-mêmes, les persécutions religieuses exercées en Arménie par les Arabes, les ravages d'une famine terrible ;

¹ *Mémoires sur l'Arménie*, I, 360.

tels sont les sujets des chapitres LXXXII à XCVIII.

Au chapitre suivant le patriarche d'Arménie nous apprend que, durant ces temps de malheurs et de persecutions, il s'était réfugié de nouveau sous la protection d'Adernersèh, dans le canton de Gougarg. C'est là qu'en 920 il reçoit du grand patriarche de Constantinople, Nicolas, une lettre dont la teneur remplit les chapitres c et ci, et nous fait connaître les conseils et les instructions que Nicolas avait jugé utile d'adresser à Jean VI, pour parvenir à rétablir la bonne harmonie entre Aschod et les princes Arméniens, d'une part, et, de l'autre, entre le roi d'Arménie et les rois d'Ibérie et d'Albanie. Le patriarche grec annonce que l'empereur Constantin enverra des troupes au secours de l'Arménie opprimée par les infidèles, dès que ce double but aura été atteint. Jean, après s'être pénétré des intentions exprimées dans cette lettre, qui est un monument historique très-curieux, s'efforce d'amener les Arméniens, les Ibériens et les Albaniens à faire la paix entre eux. Les négociations qu'il entreprend à cet effet sont interrompues par de nouvelles catastrophes, dont le récit nous conduit jusqu'au chapitre cvi, et nous initie à la connaissance de la situation des affaires et des partis à cette

époque. Ici (ch. cvi) le narrateur, revenant sur ses pas, raconte que , pendant les dernières infortunes du roi Sempad , père du roi régnant, il avait cherché un refuge dans le Daron, canton de la province de Douroupéran, voisine de la quatrième Arménie. Arrivé là, il avait écrit à l'empereur Constantin Porphyrogénète une longue lettre, qu'il croit devoir rapporter en entier (chapitre cvii) et qui donne lieu de supposer que des démarches antérieures avaient été faites auprès de ce prince , en faveur du roi Sempad. Dans cette lettre, en effet, Jean Catholikos se félicite de savoir l'empereur disposé à secourir l'Arménie et les pays limitrophes. Il lui fait un récit animé des persécutions et des cruautés qu'y exercent les infidèles, et lui expose les divers motifs qui doivent l'engager à ne pas différer l'exécution de son louable projet. Il insiste principalement sur la nécessité de protéger les fidèles contre le fanatisme et le prosélytisme des Arabes, et représente à l'auguste empereur que la seule espérance qui reste aux malheureuses contrées envahies par les mécréants est dans les secours qu'elles attendent de lui. Il proteste qu'aucun désir de vengeance ne dicte la demande de ces secours; il s'excuse sur son grand âge et sur la situation critique des

affaires, de ne pouvoir se présenter en personne devant l'auguste empereur, et il implore sa protection pour le roi Sempad, pour lui-même et pour toute la race d'Ascanaz ou la maison de Thorgoma. Cette lettre (ch. cviii) parvint à Constantinople au moment où l'on y apprenait la mort du roi Sempad et les malheurs qui accablaient l'Arménie. Sur une seconde lettre de Jean Catholicos, qui ne nous en donne pas le texte, la cour de Byzance prend la résolution de secourir les Arméniens ; mais elle envoie préalablement un officier à Aschod, fils du feu roi Sempad. Le délégué impérial se dirige d'abord vers le lieu qu'habitait Jean, dans le Daron ; et, après avoir reçu de ce patriarche les renseignements et les conseils qui pouvaient assurer le succès de sa mission, il se rend auprès d'Aschod, qu'il décide à partir immédiatement pour Constantinople. Pendant que le prince arménien arrive à la cour impériale, où il est traité avec une grande magnificence, Jean Catholicos passe dans la province de Terdchan, et décline itérativement l'invitation pressante qui lui est adressée, à diverses reprises, de se rendre auprès de l'empereur. « Je ne crus pas devoir y aller, » dit-il (ch. cix), « parce que j'avais dans l'idée que peut-être on me presserait instamment de suivre

« la doctrine du concile de Chalcédoine. En conséquence, je ne voulus pas entreprendre ce voyage, retenu que j'étais par la pensée qu'on me ferait cette offense. »

Peu de temps après, il fait un pèlerinage à une caverne devenue l'objet d'une vénération particulière depuis que sainte Mani et saint Grégoire l'Illuminateur y avaient été inhumés après l'avoir habitée. Dès les premières années de la conversion de l'Arménie au christianisme, on célébrait journellement dans ce lieu les offices divins. Jean examine avec soin (ch. cix et cx) une église que, par ses ordres, on avait construite non loin de là; il visite ensuite les moines qui habitaient une autre caverne dans le voisinage. Après avoir donné sa bénédiction patriarcale à ces religieux, il se transporte au bourg de Thortan (ch. cxI), où se trouvaient une maison et un jardin jadis possédés par Grégoire. Il y célèbre le sacrifice de la messe avec du pain dont la farine provenait, assure-t-il, du froment qu'avait autrefois semé et recueilli le saint Illuminateur. De là, il gagne les hauteurs d'une montagne située vers un désert, qu'il ne désigne par aucun nom, et il y reste neufs mois en retraite et en prières. C'est au bout de ce temps que profondé-

ment affligé des divisions survenues entre le roi Aschod II, fils du roi Sempad, ses vassaux, et les princes des pays limitrophes de l'Arménie, il se détermine, non sans crainte, et après de pénibles hésitations, à retourner sur le territoire arménien. Une rupture éclate entre Gagig et Youssouf. Le premier, à l'aide des renforts qu'il reçoit de tous côtés, obtient sur les Arabes un avantage marqué, qui oblige Youssouf (ch. cxii) à se porter avec des forces considérables vers la province de Dosb. Les troupes de Gagig, inférieures en nombre à celles des Arabes, et mal commandées, s'opposent pendant quelque mois aux entreprises de l'ennemi. Elles se décident à laisser derrière elles l'armée d'Youssouf, et à faire une invasion dans l'Aderbaïdjan. Mais la trahison du sbarabied Aschod les contraint d'abandonner cette province et de rentrer dans leurs foyers (ch. cxiii à cxvi). Plus tard elles reprennent l'offensive avec quelque succès. Ces événements se passaient tandis qu'Aschod II, *fils de roi*¹, comme l'appelle habituellement l'historien arménien, était encore à Constantinople (ch. cxvii). En les apprenant, ce prince demande à la cour impériale et obtient

¹ C'est l'expression persane *schdh-zadé*.

la permission de retourner dans ses états. Il part (ch. cxviii) comblé de riches présents, et emmenant des troupes qui venaient d'être mises à sa disposition, en même temps qu'on lui avait fait délivrer de fortes sommes d'argent par le trésor impérial. Pendant sa route à travers l'Asie mineure (ch. cxviii et cxix), il reçoit la soumission de plusieurs villes et provinces qui, naguère, s'étaient soustraies à la domination arménienne. Vers ce temps, Youssouf, pour semer la division parmi les princes chrétiens, avait habilement conçu l'idée de susciter à Aschod II, héritier légitime du trône d'Arménie, un compétiteur dangereux ; en reconnaissant pour roi de ce pays (ch. cxx), au nom du khalife, le sbarabied Aschod, fils du sbarabied Schahpour, neveu du feu roi Sempad, et, par conséquent, cousin-germain d'Aschod II. Mais tandis que le sbarabied Aschod retournait de Tovin dans sa principauté, après avoir reçu des mains de l'osdigan arabe la couronne d'Arménie, les troupes impériales, amenées de Constantinople par le roi légitime, dévastaient les possessions de l'usurpateur (ch. cxxi). Les deux Aschod se font une guerre violente ; et c'est dans cette situation des choses que Jean Catholikos prend la résolution de quitter sa retraite,

et de s'interposer entre les deux princes (ch. cxxii). Il se transporte dans un lieu qu'il omet de désigner, et où, sur ses instances, les deux cousins, ayant consenti à se rendre, concluent entre eux, par ses soins, un traité de paix. De ce lieu Aschod II, fils de roi, se dirige vers la province de Gougarg pour soumettre la forteresse et le pays de Schamschouïldé. Le patriarche raconte (ch. cxxiii à cxxv) les revers et les succès du roi pendant cette expédition, à la suite de laquelle ce souverain et son frère Abas retournent en Ibérie auprès de l'ischkhan Gourgen ou Kourken. Incidemment il est question ici (ch. cxxvi et cxxvii) de plusieurs princes dont les possessions étaient situées dans la Siounie, ou sur les bords du lac de Gegham.

Bientôt une fâcheuse rupture éclate entre les deux Aschod (ch. cxxviii). Jean intervient une seconde fois et les réconcilie. Mais la bonne harmonie qu'il rétablit entre eux ne devait pas subsister longtemps. Les deux princes s'attaquent de nouveau, et se font, pendant deux ans, une guerre acharnée, malgré tous les efforts qu'emploie le patriarché pour les amener à déposer les armes (ch. cxxix). Aschod II, fils du roi Sempad, se rend auprès du roi de Perse (ch. cxxx); grâce

à l'intervention de ce prince, il parvient à rétablir les affaires du royaume d'Arménie. Youssouf alors lui envoie de riches présents, le reconnaît pour roi légitime des Arméniens, et met à sa disposition des sommes d'argent considérables et un corps de cavalerie arabe. Avec ce secours et les troupes de son beau-père Isaac ou Sahag, ischkhan de Kartman, Aschod, fils de roi, marche contre son compétiteur, qui s'était établi à Tovin. Il est battu et obligé de se retirer en Ibérie; mais il y trouve de grands secours, revient sur ses pas et se dirige vers la ville de Vagharschabad (ch. cxxxi). A cette nouvelle, le patriarche ne laisse pas aux deux Aschod le temps d'en venir aux mains une nouvelle fois : il se porte à leur rencontre et réussit à renouer entre eux les liens de l'amitié. Au chapitre cxxxii il fait une courte mention de la mort d'Isaac, prince de Siounie.

Poursuivant le récit des faits propres au règne d'Aschod II, il rapporte (ch. cxxxiii à cxxxv) qu'après s'être réconcilié avec son cousin, le roi entreprend une expédition dans l'Oudie pour réduire le rebelle Môsès ou Moïse, expédition qui se termine par la soumission de la province, et par l'ordre que donne Aschod d'aveugler cet ischkhan devenu son prisonnier. Le patriarche

semble approuver l'exécution d'un pareil ordre, en disant qu'ainsi le rebelle subit le même traitement qu'il réservait au roi, s'il eût été vainqueur. On acquiert par là, et par d'autres exemples rapportés dans les chapitres suivants, la preuve irrécusable que le christianisme n'avait point détruit en Arménie ce genre de châtimement, dont l'usage remonte à une haute antiquité, et se conserve encore aujourd'hui dans les pays où règnent les successeurs musulmans des Achéménides, des Arsacides et des Sassanides de Perse.

Peu après la soumission de l'Oudie, Abas, frère d'Aschod II et second fils du roi Sempad; Gourgen, ischkhan d'Ibérie, et Isaac, beau-père d'Aschod, conviennent secrètement de se défaire de la personne du roi (ch. xxxvi). Les diverses tentatives qu'ils font pour mettre à exécution cet exécrationnable projet ayant échoué, la mésintelligence éclate parmi les conjurés et leurs affidés. Vasag, l'un de ces derniers, prince héréditaire de Geghark'houni, veut faire sa soumission, et offre de se rendre auprès du roi sous la garantie d'un serment réciproque. Aschod accepte la proposition, et charge Jean Catholicos de remettre à Vasag la lettre par laquelle il lui notifie son consentement. Ce dernier, après l'avoir lue, n'hésite pas à se

présenter au roi, qui d'abord lui fait l'accueil le plus bienveillant. Mais, trompé par de faux avis, Aschod se persuade que Vasag continue à entretenir avec les conjurés des relations secrètes et coupables. Il donne l'ordre de l'arrêter, de le charger de fers, de l'enfermer dans le fort de Gaïen, et d'occuper militairement la principauté de Geghark'houni. Jean Catholicos, mû par des sentiments d'honneur et de probité, qui éclatent dans le chapitre cxxxvii, où il rapporte cet incident, s'empresse d'adresser de vives représentations au roi Aschod sur sa conduite envers Vasag, et la violation de son serment. Ces représentations sont écoutées : le roi, après avoir examiné lui-même plus à fond les imputations qui pesaient sur son vassal, en reconnaît la fausseté, rend la liberté au prisonnier, et le remet en possession de la principauté de Geghark'houni. De son côté, le patriarche certain de l'innocence de Vasag, lui donne, au nom de la religion, une absolution pleine et entière.

Vers ce même temps, le khalife, fidèle à la politique suivie par ses prédécesseurs à l'égard de l'Arménie, entretenait des divisions parmi les princes de ce pays, en confirmant le titre de roi des Arméniens que, dans deux occasions anté-

rieures, la cour de Baghdad avait donné à Gagig (Kakig) Ardzrounien, l'un des compétiteurs du roi légitime. Mais il avait commis la faute de ne point faire passer cette faveur par les mains de son lieutenant Youssouf, qui se montre irrité tout à la fois contre le khalife et contre le roi Gagig (ch. cxxxviii et cxxxix).

Sur ces entrefaites Aschod II se voit obligé de réprimer de nouveaux troubles dans diverses provinces (ch. cxi à cxlv). Parmi les rebelles se fait, une seconde fois, remarquer l'ischkhan Isaac, son beau-père. Après plusieurs réconciliations, qui n'étaient qu'apparentes, cet ischkhan venait de lever ouvertement l'étendard de la révolte: il livre bataille à son gendre; il est défait, et tombe, ainsi que son fils Grégoire, au pouvoir du roi, qui, craignant de la part de ces deux princes quelque nouvelle entreprise, les fait aveugler l'un et l'autre. Cette fois Jean Catholicos, n'écoutant que des sentiments d'humanité puisés dans le cœur d'un chrétien, frappe de réprobation la conduite d'Aschod (ch. cxlvi). Néanmoins, dans la suite, il s'abstient de tout blâme, lorsqu'après la prise de la forteresse de Scham-schouïldé (ch. cli) le roi fait crever les yeux et couper les oreilles aux soldats du rebelle Gourgen.

Plusieurs incidents intéressants remplissent trois autres chapitres (CXLVII à CXLIX) : c'est la révolte de l'osdigan Youssouf contre le khalife de Bagdad, sa défaite, sa captivité, la nomination de Serpouk'h aux fonctions d'osdigan, et le renouvellement du traité d'alliance qui précédemment existait entre les Arabes et le roi Aschod II. A cette occasion Aschod reçoit du khalife le titre de *roi des rois* (*Schâhanschâh*), qui lui donne la suprématie sur les deux autres rois créés en Arménie par la cour de Bagdad, Aschod, fils du sbarabied Schahpour, et Gagig Ardzrouni. Serpouk'h, héritier de la haine que son prédécesseur Youssouf portait au roi Gagig, ne garde plus aucun ménagement envers ce prince et attaque ses possessions. Gagig juge prudent de faire sa soumission à l'osdigan, qui lui jure paix et bonne amitié.

Peu après, Vasag Genthounien, commandant de la forteresse de Schamschouildé, se révolte contre le roi des rois Aschod, et s'allie avec Gourgen (ch. CL). Les troupes royales, ayant à leur tête Aschod, se rendent maîtresses de la forteresse. Toutes les provinces septentrionales qui, ainsi que l'Oudie, s'étaient mises en rébellion, se soumettent à ce prince (ch. CL et CLI). L'Oudie fait

aussi sa soumission (ch. CLII), et le roi des rois entre en négociation avec son cousin le roi Aschod, qui avait rompu le dernier traité de paix. Par les soins et les bons conseils de Jean Catholicos, auprès de qui s'était rendu l'agresseur, un nouveau traité est conclu entre les deux Aschod, et placé sous la garantie d'un serment religieux que prête chacun d'eux en présence du patriarche. Les deux princes, réconciliés une troisième fois, réunissent leurs troupes et marchent ensemble sur Tovin, où les infidèles, voyant qu'ils ne peuvent résister à des forces supérieures, se décident à capituler. Le roi des rois retourne dans l'Oudie, et apprend en route la révolte d'un personnage nommé *Amramnaïn* ou *Tslik*, qu'il avait placé à la tête des affaires de cette province. Ce personnage cherche successivement et obtient un appui auprès de Gourgen, prince de Gougarg, et auprès du roi de Colchide. Sa rébellion et ses intrigues devaient bientôt être funestes au roi des rois (ch. CLIII et CLIV) malgré les premiers succès de ce prince sur les révoltés. Les troupes levées par Amramnaïn, jointes à celles que lui avait données le roi de Colchide, enveloppent l'armée d'Aschod II, qui s'était considérablement engagée dans des gorges sans issue,

où elle ne trouvait ni eau, ni vivres, ni fourrages. Dans cette position critique, les soldats du roi des rois proposent à l'ennemi de lui livrer leur souverain sous la seule condition qu'ils auront la vie sauve. Aschod, instruit de cette lâche trahison, prend la fuite, et parvient à se jeter dans un fort. Une série de nouveaux malheurs menace de l'atteindre, et le patriarche ne peut s'empêcher de donner à entendre que le roi des rois, par ses dérèglements, son ambition et son orgueil superbe, s'est attiré les châtimens du ciel.

Le roi Gagig intervient comme médiateur entre ce prince et les révoltés. Grâce à ses soins, la paix et la tranquillité se trouvent rétablies au bout d'un an (ch. CLV). C'est vers cette époque qu'éclate en Égypte et même en Asie une grande révolte contre le khalife de Bagdad. Serpouk'h est révoqué. Youssouf, retenu en captivité depuis qu'il avait été destitué des fonctions d'osdigan de Perse, d'Arménie, d'Ibérie et d'Albanie, est mis en liberté par le khalife, qui lui rend ce poste important et le renvoie en Arménie. A l'approche d'Youssouf, le roi Gagig et Adom, ischkhan d'Andsévatzi, se retirent dans les montagnes et y déposent leurs trésors. L'osdigan entame des négociations avec ces deux princes; il les

amène à se soumettre au khalife et à payer le tribut accoutumé. Nesr, un de ses lieutenants, qui travaillait activement à propager l'islamisme dans la ville et la province de Nakhidchévan, s'empare, de force ou par trahison, de plusieurs princes du voisinage, ainsi que des habitants les plus notables de Tovin ; il les fait charger de fers, les accable de mauvais traitements, et exerce de violentes persécutions contre tous les chrétiens d'Arménie, en général, pour les contraindre à renier la foi (ch. CLVI à CLXVII). Ici le patriarche se met en scène de nouveau : il fait entendre de profonds gémissements et les cris même d'une douleur amère ; il parle de la dispersion des fidèles, et d'une démarche que font auprès de lui les clercs de l'église arménienne pour l'engager à prendre également la fuite. Il hésite ; mais enfin il se rend à leurs instances, et, abandonnant son monastère au moment où les infidèles venaient d'y mettre le feu, il se retire avec les clercs dans le lieu qu'avait habité le patriarche Isaac, près du mont Gegh. De ce lieu il passe dans une vallée inhabitée et située non loin de là ; il séjourne ensuite dans l'île de Sévan, au milieu de religieux empressés à le combler d'attentions, lui et ses compagnons d'infortune ; il s'arrête

enfin dans un canton où il possédait un fort nommé *Piourakan*. Il avait précédemment acheté ce fort à prix d'argent, et y avait fait copstruire une belle église, ornée de peintures, et un couvent où s'étaient établis un certain nombre de moines (ch. CLXVIII). Parvenu en cette résidence, il écrit à Nesr une lettre dont il nous donne la teneur (ch. CLXIX); il y manifeste ses craintes personnelles, et l'intention de s'éloigner davantage encore du théâtre de la guerre et des persécutions, à moins que l'officier arabe ne le rassure complètement par un serment solennel. Si cette condition est acceptée, il restera au fort de Piourakan et enverra les présents d'usage. Le lieutenant d'Youssouf s'empresse de répondre affirmativement au patriarche et de prendre, sous le serment propre aux musulmans, l'engagement de respecter et de protéger sa personne et ses propriétés. « Je dus me contenter de ce serment, » dit Jean Catholicos, car il faut toujours avoir « confiance en ce que promettent ces infidèles » avec la garantie de leur croyance. » Ainsi rendu à la sécurité, il peut s'occuper du temporel et du spirituel des fidèles placés sous sa direction. Mais il ne devait pas tarder à se trouver, comme eux, victime de la perfidie de Nesr. Au chapitre sui-

vant (CLXX) il nous raconte , en effet, que cet officier arabe , après avoir fait piller par ses troupes plusieurs monastères d'hommes ou de femmes, et livrer les religieux aux plus cruelles tortures, pour les obliger à indiquer le lieu où se trouvaient les trésors confiés à leur garde, dirigea secrètement une expédition contre le fort de Piourakan. Ce fort est surpris par l'ennemi, qui charge de fers le patriarche et ses clercs, et les emmène prisonniers, emportant un butin considérable. Jean et ses compagnons trouvent heureusement le moyen de s'échapper en route des mains de leur escorte; ils se réfugient à Pagaran auprès du roi Aschod (ch. CLXXI). Sur ces entrefaites, les Arabes rassemblent leurs forces et attaquent ouvertement et avec vigueur Piourakan, dont les fidèles avaient repris possession. Après sept jours de combat, les assaillants ne parviennent à s'emparer du fort que par la défection d'un certain nombre d'assiégés qui se donnent à eux en reniant la foi chrétienne. Cet événement eut lieu en l'année 923 de notre ère. L'historien arménien fait un récit très-animé du siège de Piourakan, et un tableau déchirant des cruautés et des malheurs qui furent la suite de la prise de ce fort (ch. CLXXII à CLXXXIII).

Quelques temps après, Nesr (ch. CXXXIV) ayant reçu du grand osdigan Youssouf l'ordre de se rendre dans l'Aderbaïdjan, où venaient d'éclater quelques troubles, laisse à Tovin un commandant nommé *Beschr* ou *Beschir*, qui bientôt attaque le roi des rois Aschod pour le contraindre à la soumission la plus absolue envers le khalife. Aschod se retire dans l'île de Sévan et s'enferme dans le fort de K'heghai. Par des efforts de bravoure, George, un de ses favoris, parvient à disperser les attaquants; il tue même de sa main leur général Beschr. Les troupes arabes retournent en désordre à Tovin. Jean Catholicos (ch. CLXXXV) se rend auprès du roi des rois Aschod, séjourne plusieurs mois à la cour de ce prince, et y est reçu et traité avec une distinction et une bienveillance particulières. De là il passe à la cour du roi Gagig, qui l'avait invité à faire ce voyage dans l'intérêt spirituel des villes et bourgs soumis à sa domination. Il n'est pas moins bien accueilli par ce prince et par son frère (CLXXXVI) qu'il ne l'avait été par Aschod. Sur ces entrefaites, des avis menaçants parviennent à chacun de ces trois princes, et produisent l'effet qu'en attendaient les Arabes; c'est-à-dire que la garnison de K'heghai, effrayée du sort qui, selon cet avis, lui était ré-

servé, abandonne le fort sans coup férir. Le général arabe en prend possession, et par là se trouve maître des bourgs, des villages et des territoires environnants.

C'est ici que s'arrête le récit de l'historien arménien. Les derniers événements qu'il vient de raconter se placent entre les années 923 et 924 de notre ère. Parvenu à un âge fort avancé, se sentant probablement très-affaibli, et prévoyant la fin prochaine de son existence, il renonce à écrire la narration ou le journal des événements successifs; et, à l'exemple de Moïse de Khoren, il termine son livre par un chapitre (CLXXXVII) où il déplore les malheurs qui pèsent sur l'Arménie. Au début de ce chapitre, il nous dit : « Je ne puis prévoir ce qui désormais arrivera. » Mais plein d'espoir dans la divine providence, il prédit le triomphe final de la foi chrétienne, la victoire des fidèles sur leurs ennemis. Dans une homélie, qui suit, il s'adresse « aux rois, amis de Dieu et pieux, aux princes, seigneurs et « hramanadars des Arméniens, et à tous les « apôtres de l'église, gloire de Jésus-Christ. » Il leur explique dans quelles intentions, dans quelle disposition d'esprit, il a entrepris d'écrire l'histoire d'Arménie; il gémit sur les apostasies dont

il a été l'historien ou le témoin, et il donne aux princes d'Arménie et à leurs sujets de sages conseils pour le présent et l'avenir. Après cette homélie vient un dernier paragraphe, où il se recommande à l'indulgence et aux prières de ses lecteurs, et les supplie de se ressouvenir dignement de son nom.

Tout ce chapitre dut être écrit peu avant que l'auteur eût transféré la résidence patriarcale de Tovin à *Dsoroï-vank'h* (le monastère de la vallée), dans le Vasbouragan, événement dont il ne fait aucune mention, et que Saint-Martin¹, d'après les écrivains arméniens postérieurs, place en l'année 924 de notre ère. C'est à *Dsoroï-vank'h* que l'année suivante, 925, Jean Catholicos mourut accablé de vieillesse, et emportant avec lui les regrets et la vénération de ses contemporains. Il avait rempli pendant les vingt-huit dernières années de sa longue vie les hautes fonctions de patriarche d'Arménie. On lui donna pour successeur Étienne II, qui établit le siège patriarcal dans l'île d'Aghthamar, au milieu du lac de Van.

Tel est à la fois l'exposé de ce que l'on sait

¹ *Mémoires sur l'Arménie*, I, 439.

sur la vie du patriarche Jean VI, et le résumé des principaux fait que contient le livre dont il est l'auteur. Nous ignorons s'il avait composé quelque autre ouvrage. Les Arméniens ne connaissent de lui que son histoire d'Arménie.

Il me reste à parler des devoirs qui étaient imposés à la commission chargée de publier la traduction française de cette histoire et à l'éditeur en particulier. Le plan de publication adopté par le ministère de l'instruction publique, quant aux ouvrages posthumes d'Abel Rémusat et de Saint-Martin, ne permettait pas de reproduire avec la traduction le texte arménien. La commission, pour suppléer autant que possible à cet inconvénient, a décidé que l'éditeur ferait imprimer en marge de la version française l'indication des pages correspondantes du manuscrit arménien dont s'était servi Saint-Martin. Cette concordance se trouvait établie, par les soins du traducteur lui-même, sur la copie autographe qu'il a laissée de sa traduction. Le manuscrit unique et assez peu correct qu'il avait eu sous les yeux¹ appartient à la Bibliothèque royale et porte le n° 91; il comprend 703 pages de format petit in-8°.

¹ *Mémoires sur l'Arménie*, I, 21.

Dans son travail, Saint-Martin s'était attaché au sens littéral, s'imposant même, afin de reproduire fidèlement le texte arménien, l'obligation de transcrire en français, sous leur forme arménienne et sans exception, tous les noms propres d'hommes et de lieux, comme aussi les titres des personnages et la désignation des dignités ou fonctions publiques dont ils étaient revêtus. Imprimée ainsi la traduction française du livre de Jean Catholicos serait devenue une lecture fatigante, peu accessible même à la plupart des lecteurs. La commission a pensé que ce travail ne pouvait être publié sans quelques modifications, dont l'auteur avait indiqué lui-même la nature et les limites par les changements qu'il avait fait subir à plusieurs fragments de sa version avant de les placer dans ses Mémoires sur l'Arménie. Secondé par le concours de mes deux savants collègues, MM. Hase et Eugène Burnouf, je me suis appliqué à rendre clairs et lisibles, sans en altérer le sens, tous les passages qui, trop littéralement traduits, violaient à la fois les règles de la langue française et celles du raisonnement ou du goût. Mais privés, comme nous l'étions, de la connaissance de l'idiome arménien, nous ne sommes pas toujours parvenus à

saisir dans la traduction française la pensée de l'auteur du texte original; et, dans ce cas, pour ne pas nous exposer à dénaturer ou à affaiblir cette pensée, nous avons préféré la reproduire avec l'incorrection de style et l'obscurité que présentait la version littérale de Saint-Martin. Les noms propres d'hommes et de lieux, lorsqu'ils étaient déjà connus par d'autres documents, ont été rétablis sous la forme qu'on leur donne le plus généralement dans les ouvrages d'histoire écrits en latin ou en français; mais j'ai eu soin de conserver à côté de chacun d'eux leur transcription littérale, telle qu'on la trouve dans le manuscrit du traducteur. Quant aux désignations de dignités, de fonctions ou de titres, j'ai dû, le plus souvent, ne les reproduire qu'à l'aide de leur transcription littérale, faute de pouvoir y substituer en français un équivalent satisfaisant, ou un équivalent qui n'eût pas été une périphrase. J'ai alors placé dans une des notes que le lecteur trouvera à la fin de ce volume l'explication de la plupart des termes arméniens non traduits par une expression française.

D'autres notes, qui sont ajoutées à celles-là, contiennent quelques observations succinctes, quelques renseignements que j'ai cru devoir y

XLVIII NOTICE SUR JEAN CATHOLICOS.

consigner, soit pour redresser certaines erreurs commises par l'historien arménien, ou plutôt par ses copistes ; soit pour faciliter l'intelligence de ses récits, ou suppléer à son silence, en indiquant la date des principaux événements qu'il raconte.

Pour ne rien négliger enfin de tout ce qui pouvait contribuer à rendre plus faciles les recherches des personnes que leurs travaux ou leurs études mettront dans le cas de consulter quelquefois un ouvrage historique dont aucun chapitre n'est accompagné d'un sommaire dans le texte original ni dans la traduction française, j'ai ajouté à ce livre une ample table alphabétique des matières, comme je l'avais précédemment fait pour le volume des œuvres posthumes de Saint-Martin qui contient ses Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mésène et de la Characène.

FÉLIX LAJARD.

Paris, le 14 avril 1841.

HISTOIRE D'ARMÉNIE.

CHAPITRE I.

Je vais raconter en peu de mots ce qui concerne p. 1.
l'origine, le gouvernement et les belles actions de notre
nation. Je parlerai d'abord du commencement de la
royauté, puis du Parthe (*Barthiev*) Valarsace (*Vaghar-
schak*), qui a régné sur la maison de Thorgoma (*Thouer-
gouem*), et de ceux de sa race qui nous ont gouvernés
après lui. Je ferai connaître ce qui est arrivé de leur
temps sur la surface de la terre. Je parlerai aussi de
l'établissement de la foi chrétienne, et particulière-
ment de sa prédication dans l'Haïasdan par Barthé-
lemi (*Partoughiméoues*), l'un des apôtres, et par Thad-
dée (*Thathéoues*), l'un des soixante et dix disciples. Ils
furent tous deux choisis par le sort pour être les pré-
dicateurs et les docteurs de la foi chrétienne dans
notre pays. Je ferai mention rapidement de notre saint
illuminateur Grégoire (*Grigouer*); je rapporterai toutes p. 2.
ses actions, ses discours apostoliques, pour donner la
lumière à la race de Thorgoma, et la retirer de
l'abîme de l'affreuse idolâtrie. Je parlerai ensuite de ses
fils et petits-fils qui ont occupé dignement son siège,

- et de ses successeurs jusqu'à ce jour. J'écrirai leurs actions, celles des hommes qui ont vécu de leur temps, et ce qui arriva lorsque la glorieuse couronne des Arméniens fut divisée. Je rapporterai comment notre monarchie, qui avait été détruite autrefois, fut rétablie par le couronnement du grand prince Aschod
- p. 3. (*Aschoued*). Schahpour Pagratide (*Schabouèh Pagra-douni*) avant moi, et d'autres historiens de mon temps, ont fait le récit de ses voyages, de ses belles actions, de ses qualités, de ses fondations, et de la conclusion de la paix. C'est pour cela qu'il me semble qu'on ne doit pas se borner à présenter ici une narration qui ne serait qu'une suite de faits tronqués. Il faut écrire une histoire qui, appuyée sur des preuves irréfragables, soit inattaquable, tant sous le rapport des choses, que sous celui du style. On trouvera, en outre, dans mon ouvrage, la vie et les actions de Sempad (*Schampad*), fils d'Aschod, qui succéda à son père dans le royaume d'Arménie; on verra sa vaillance dans les combats, sa fermeté dans les conseils, ses vertus, la bonté de
- p. 4. son gouvernement et sa prudence; avec cela tous les nakharars de son temps étaient instruits, célèbres, illustres et vaillants. Mais bientôt une affreuse calamité se répandit sur l'Arménie; elle vint du côté du midi. Ce furent les Arabes (les *Hagaratsi*) qui portèrent dans notre patrie l'effroi, la terreur, la famine, la captivité et la mort. La fin déplorable et les malheurs du roi Sempad ne seront pas oubliés, non plus

que le joug de fer des musulmans (*ismaïéliens*), et que toutes les perfidies imaginées avant la mort du roi par l'osdigan (*ouesdikan*), pour armer du glaive de la haine contre lui le grand ischkhan Gagig (*Gagik*), qui était fils de sa sœur. Ce perfide gouverneur lui promit de lui donner la couronne, malgré Aschod. Après la mort du roi Sempad, il établit à la fois trois rois en p. 5. Arménie, Gagig Ardzrounien, Aschod, fils de Sempad, et son sbarabied Aschod, fils de Schahpour. Ces trois princes se firent la guerre : Aschod alla trouver l'empereur Constantin (*Kouesdantianous*); il fut reçu magnifiquement et renvoyé dans son pays avec une grande quantité de présents. Je dirai enfin comment les prêtres, en réglant que ces princes seraient tous appelés rois, mirent fin aux troubles, aux discordes horribles, aux dévastations affreuses, aux infamies, et enfin à toutes les horreurs qui tourmentaient notre patrie.

CHAPITRE II.

Je crois qu'il suffira, pour faire connaître ce qui concerne notre première origine, de rassembler ce qu'on a dit sur ce sujet de la manière la plus véridique, c'est-à-dire, selon moi, de réunir les témoignages qui se trouvent dans les premiers livres sacrés et les faits qu'ont recueillis les chronologistes étrangers qui ont raconté avec le plus de soin l'histoire de notre race. p. 6.

CHAPITRE III.

- Les historiens s'accordent à dire que les habitants de toutes les contrées de la terre tirent leur origine des trois fils de Noé (*Nouéi*), qui eurent des enfants, s'accrurent et se dispersèrent sur les trois parties de la terre. Les diverses nations étrangères ont donné différents noms à leurs aïeux; de même nous avons appelé Noé Xisuthrus (*K'hsiousathroues*) et Sem Xercès (*K'hserek'hes*). Je ne puis raconter l'histoire de notre patrie sans
- p. 7. faire comme tous les historiens, qui rapportent que, lorsqu'on arriva au deuxième âge du monde, Dieu purifia les trois parties de la terre en envoyant le déluge, qui détruisit en tous lieux les insensés, les impies, les hommes criminels, les hommes féroces, les détestables idolâtres, et qui enfin ne laissa rien sur la surface de la terre qui fût doué ou privé de raison. Il en excepta cependant toute une famille de justes qui, d'après son commandement, construisit un vaisseau, lequel fut l'arche de Noé. Ce dernier y fit entrer avec lui et sa famille tous les animaux purs et impurs qui étaient sur la terre. Ainsi un bois fragile les sauva et servit à conserver ce qui devait renouveler le monde. On fit
- p. 8. après cela un sacrifice à Dieu, et Dieu donna sa bénédiction à tous les êtres qui produisirent selon leur espèce. Ils s'augmentèrent et s'accrurent considérable-

ment, de sorte qu'ils couvrirent la terre, qui eut l'homme pour maître. J'ai dit toutes ces choses uniquement parce qu'elles vous paraissaient agréables, car certainement elles sont aussi connues de vous que de moi. Je crois qu'il est inutile de parler des souverainetés qui appartiennent à la race de Sem et à celle de Cham (*K'ham*); elles ne font rien à notre histoire. Je parlerai rapidement de notre souveraineté, qui vient de Japheth (*Apiethé*).

CHAPITRE IV.

Après que les cataractes eurent été ouvertes et que la terre eut été couverte tout entière par les eaux du déluge, Dieu envoya tous les vents, et la navigation de Noé cessa. La première terre qu'il vit fut l'Arménie : il y descendit avec ses fils, leurs femmes, d'autres p. 9. individus et tous les animaux qu'il avait amenés avec lui. La première chose qu'il fit fut de rendre grâces à Dieu. Sa postérité s'augmenta. Son fils Japheth, chef de notre race, eut un fils qu'il nomma Gomer (*Gamir*), et qui, de son nom, appela Gomérie (*Gamirk'h*) le pays où il habita. Japheth engendra ensuite Magog (*Magoueg*), père des peuples de Magog, des Celtes (*Kieghdk'h*) et des Galates (*Gaghadatsik'h*). Il donna ensuite le jour à Madaï (*Mata*), qui nomma *Mark'h* le pays où habita sa race. Il eut encore Thubal (*Thapiel*),

qui fut chef de la nation des Thessaliens (*Thédagk'h*), et Mosoch (*Mouesouek'h*), qui gouverna l'Illyrie (*Lioarikia*). Le sixième des fils de Japheth fut Thiras (*Thiéraras*), qui régna sur le pays occupé par les Thraces (*Thrakatsik'h*); le septième fut Gidieim, qui eut les Macédoniens (*Makietouénatsik'h*). Les fils de Thiras furent Ascéneze (*Azk'hanaz*), père des Sarmates (*Sarmadk'h*); Riphath (*Rip'had*), père des Sauromates (*Savramadk'h*), et Thorgoma (*Thorgouem*), selon Jérémie (*Iéridmia*). Thorgoma subjuguait la race d'Ascéneze et l'appela maison de Thorgoma. Ascéneze avait d'abord donné son nom à notre nation à cause de sa qualité d'aîné, comme nous le verrons en son lieu.

Javan (*Iavana*), qui donna son nom aux Grecs (*Iounek'h*), eut pour fils Elissa (*Ieghischa*), duquel descendent les Siciliens (*Sikiélatsik'h*) et les Athéniens (*Athiénatsik'h*); Tharsis, père des Ibériens (*Virk'h*) et des Tyrrhéniens (*Diourénatsik'h*); et Chéteim (*Kiedieim*), père des Romains (*Hrhouemaietsik'h*). Dans le cours de mon histoire je ne parlerai des autres enfants de Japheth qu'autant que cela sera nécessaire à l'intelligence des faits que je rapporterai. Je m'attacherai seulement à l'histoire de notre race. Je prendrai tout le soin nécessaire pour éclaircir les divers points qui sont obscurs; enfin je n'épargnerai rien pour en faire un ouvrage digne de vous, contre lequel on ne puisse rien dire quant à l'esprit, au style et au travail.

CHAPITRE V.

Si je ne considérais què ma faiblesse et mon incapacité, et que je ne fusse pas encouragé par votre bonté, je n'oserais certainement pas commencer mon ouvrage; mais, soutenu par vous, j'acquitterai la dette que j'ai contractée envers les nations étrangères, et je vais d'abord raconter rapidement tout ce qui concerne notre histoire depuis notre premier chef Thorgoma.

CHAPITRE VI.

Je vais parler encore une fois de Thiras, fils de Japheth. Il eut trois fils : Ascénez, Riphath et Thorgoma. Thiras régna d'abord sur les Thraces. Il lui vint dans l'esprit de diviser son empire en trois parties, et d'en donner une désignée par le sort à chacun de ses enfants, ce qui paraît très-sage. Ascénez, de qui nous tirons notre premier nom, gouverna les Sarmates; p. 12. Riphath, les Sauromates, et Thorgoma eut notre pays pour son lot. Lorsqu'il le gouverna il lui ota le nom de pays d'Ascénez (*Ask'hanaz*) et lui donna celui de maison de Thorgoma (*Thouergouem*).

CHAPITRE VII.

Vous connaissez certainement bien notre histoire, et vous savez que la souveraineté de notre pays a d'abord porté le nom d'Ascénez et ensuite celui de maison de Thorgoma ; cependant il y a quelques personnes qui rapportent notre histoire d'une autre façon. Au reste, comme la première opinion s'accorde avec le récit du divin Moïse (*Mouevsés*), je ne puis pas écrire autrement que lui. La généalogie de Thorgoma et le

p. 13. commencement du règne de son fils Haïg (*Haïk*) s'accordent avec la généalogie de Sem, et se trouvent compris dans le cours de la vie de Noé. Depuis Adam (*Atam*), le premier homme, jusqu'à Japheth, il s'est écoulé 2242 années. Les livres saints, comme je l'ai déjà fait observer, racontent notre histoire jusqu'au temps de Thorgoma ; il est donc inutile de parler en détail de ses descendants ni de ses parents. Je me contenterai seulement de vous entretenir de ceux qui ont gouverné l'Arménie et fondé notre monarchie.

CHAPITRE VIII.

Un certain Syrien (*Asouéri*), nommé Marapas de Kadina, homme d'un esprit très-ingénieux et très-

exercé, alla, par ordre de notre roi Valarsace (*Vaghar-schak*), à la cour des rois de Perse, pour chercher et obtenir des livres historiques en chaldéen et en grec. p. 14.

Il y trouva un volume important, qui avait été écrit en chaldéen (*k'haghtéatsi*) et traduit en grec (*iouin*) par ordre d'Alexandre (*Aghiek'hsantrones*), fils de Nectanébo (*Niek'hdanipe*). Ce livre contenait l'histoire détaillée d'un grand nombre de nations; mais Marapas laissa à d'autres le soin de travailler sur l'histoire des autres peuples : il se contenta seulement de prendre ce qui concernait la nôtre, et il présenta son travail au roi Valarsace, qui s'empessa de nous faire alors connaître les véritables actions de notre nation. Nous savons que le premier prince et le chef de notre race est Haïg, fils de Thorgoma, qui était distingué par sa beauté, sa vaillance et sa force gigantesque. Il est connu qu'il était avec les énormes géants qui convinrent, dans un conseil impie, d'élever un monument colossal de leur arrogance. Mais, selon les histoires sacrées, une terrible tempête s'éleva : Dieu lui ordonna de souffler ; la superbe tour qu'ils avaient élevée fut entièrement renversée, et ils reçurent le châtiment dû à leur entreprise impie. C'est après cet événement que Nembroth (*Niéproueuth*), qui est le même que Pel, s'éleva avec insolence, et qu'il forma sa monarchie en soumettant à sa puissance les autres hommes et même les géants. Notre Haïg, doué d'un caractère fier et orgueilleux, ne put supporter la do-

p. 15.

- mination de Pel; en conséquence il vint se fixer dans
- p. 16. notre patrie avec son fils Aramanéag (*Aramaniéak*), qui était né à Babylone (*Papielouen*), et avec ses filles, ses petits-fils, ses serviteurs et tous ceux qui voulurent se joindre à lui. Nembroth ou Pel se mit à la poursuite de Haïg avec son armée, composée d'hommes courageux armés de flèches, d'épées et de lances; il l'atteignit dans une plaine située au milieu d'une petite vallée, où ils se livrèrent un combat qui répandit partout la crainte et la terreur. Enfin Haïg, saisissant son arc et une flèche triplement empennée, dirigea le trait contre l'armure de fer de Nembroth, qu'il frappa entre les deux épaules. Haïg, après cela, s'occupa à cultiver et à fertiliser la terre; il gouverna comme un père et avec tant de bonté, que le pays prit de lui le nom
- p. 17. de *Haïk'h*. Ce prince fonda ensuite une quantité considérable de villes et d'habitations; puis il mourut après un grand nombre d'années, et confia notre pays à son fils Aramanéag. Lorsque celui-ci devint notre monarque, il fixa sa demeure dans une magnifique plaine qui était environnée de tous côtés par les hauts sommets de montagnes couvertes de neiges, et arrosée par beaucoup de fleuves rapides, qui divisaient en plusieurs parties toute son étendue. Il fit bâtir une habitation dans l'une des vallées des montagnes situées vers le nord. Cette chaîne de montagnes fut appelée de son nom Aragadz, et la contrée située au pied fut nommée
- p. 18. Aragadzodn (*Arakadzonedn*). Aramanéag eut ensuite

un fils nommé Armaïis; et, quelques années après, il mourut. Armaïis fonda une ville et un palais dans la même vallée, sur une colline située au bord de l'Araxe (*Iéraskh*). Il l'orna de monuments de pierre admirables, et la nomma Armavir. Ce prince est célèbre par un grand nombre d'actions courageuses, suffisamment connues et qu'il est inutile de raconter ici. Il fut très-puissant pendant sa vie, et eut un fils appelé Amasia. Après la naissance de ce fils il vécut peu de temps. Amasia habita d'abord Armavir comme son père, mais ensuite il se fit bâtir une habitation du côté du midi, au pied d'une chaîne de montagnes. Il donna à ces montagnes le nom de Masis, et la vallée qui est à leur pied s'appela la province de Maséatsodn (*Masidatsouedn*). Quelques années après il engendra Giegham, et il mourut ensuite. Giegham partit de sa résidence et marcha vers le nord-est, p. 19. où il trouva d'autres montagnes. Quand il fut arrivé dans cet endroit il fonda un bourg et un palais sur les bords d'un lac. Les montagnes furent appelées Giegham, de son nom, et la contrée située sur le bord du lac fut nommée Gieghark'houni. Giegham eut deux fils, Harma et Sisag; il ordonna à Harma d'aller habiter à Armavir et de gouverner le pays de ses pères. Il donna pour demeure à Sisag tout le pays qui s'étend depuis le rivage sud-est du lac dont j'ai parlé jusqu'à une plaine traversée par l'Araxe, qui y tombe dans un gouffre. Après avoir passé par des

- p. 20. vallées étroites et difficiles, le fleuve atteint, entre des rochers, une ouverture étroite qui est appelée aujourd'hui, à cause du bruit, K'haravaz. Giegham retourna ensuite dans cette vallée, et il y fonda une grande habitation fort belle qu'il nomma Gieghami, et qui, dans la suite, fut appelée Garhni, du nom d'un certain Garhnik. Giegham mourut après cela. Harma donna le jour à Aram et mourut quelques années après. L'histoire rapporte qu'Aram fit beaucoup de belles actions et d'exploits guerriers : ses grandes conquêtes agrandirent l'Arménie de tous les côtés. Par son bouillant courage il subjugua tous les peuples, nos voisins, qui, depuis ce temps-là, nous ont, de son nom, appelés Arméniens (*Armanéak*). Quelques-uns de ces peuples se soumirent à lui volontairement ; il en conquit d'autres soit par la ruse, soit, et ce fut le plus grand nombre, par une suite de combats opiniâtres, et il les réunit tous sous sa domination. Cette
- p. 21. contrée, qui s'étend jusqu'au Pont (*Bouendoues*), et que les Grecs nomment encore Brhodoun Arménia (*Πρώτην Ἀρμενίαν*), fut appelée alors Première Arménie. Le pays qui s'étend depuis le Pont jusqu'à la ville de Mélitène (*Mielidiné*) fut nommé Seconde Arménie ; la Troisième s'étendait depuis Mélitène jusqu'aux limites de la Sophène (*Dzouep'hk'h*). Le pays qui s'étend depuis la Sophène jusqu'à Martyropolis, avec la province d'Aghdsnik'h à l'occident, fut appelé Quatrième Arménie. Toutes ces contrées étaient situées hors des limites

de la souveraineté légitime d'Aram, laquelle reçut la dénomination de Grande Arménie. Quelques années après son avènement, Aram engendra Ara surnommé le Beau, et ne mourut qu'après avoir régné fort longtemps. Ara prit alors le gouvernement du pays. La plaine où il habita fut appelée, de son nom, Ararad. Au bout de quelques années, l'héroïne Sémiramis (*Schamiram*) devint éperdument amoureuse de lui. Ayant entendu parler de son extrême beauté, cette reine lui envoya plusieurs fois des ambassadeurs qui lui promirent d'immenses présents et les plus grands honneurs, s'il consentait à venir la prendre pour épouse ou du moins à venir contenter ses impatients désirs. Celui-ci refusant de satisfaire sa passion, Sémiramis s'avança alors avec rapidité dans l'Arménie contre Ara. Ce n'était ni pour l'obliger à fuir, ni pour le tuer, mais pour le subjuguier et le prendre de force qu'elle fit cette guerre: elle voulait l'attendrir et le rendre favorable à ses désirs. Elle recommanda à son armée de respecter la vie de celui qu'elle aimait; mais, au milieu de la bataille, ce prince fut tué en combattant, sans être connu. Il laissa un fils nommé Gartos (*Kartoues*). L'amoureuse Sémiramis, à cause de la passion qu'elle avait eue pour Ara, donna au jeune Gartos le nom de son père. Elle confia à ce prince l'administration de l'Arménie: il mourut dans la suite en combattant contre cette même Sémiramis. Il laissa un fils appelé Anouschavan, et nommé aussi Sos, qui était doué d'une

p. 22.

p. 23.

- grande habileté et de beaucoup de prudence dans toutes les affaires. Pendant quelque temps il ne régna que sur une partie de l'Arménie, mais ensuite il fut maître de la totalité du pays. Ce prince ne mourut qu'après avoir vécu très-longtemps. Ses fils ni ses parents n'héritèrent point de sa souveraineté : des hommes étrangers à sa race s'en emparèrent par violence, et ils régnerent sur la race de Thorgoma, non par droit de succession, mais par droit de conquête. Les noms de ces divers princes sont Bared, Arpag (*Arpouek*), Zavan, P'harhnag, Sour. Du temps de ce dernier, Jésus (*Iésoû*) mit les enfants d'Israël en possession de la terre promise. Après Sour régnerent Honag (*Houénak*), Ampag, Arhnag, Norair (*Nouérnaïr*), Vesdam (*Udam*), Korbag (*Kargrhak*), Hrand, Endsag (*Endsak'h*), Tghag, Havan, et Zarmair, qui périt à la guerre de Troie (*Ieghiakan*) avec les Éthiopiens (*Iethouevbatri*). Après Zarmair régnerent Berdj (*Bierdj*), qui vivait du temps de David (*Tavith*), roi d'Israël; Arpoun, Pazoug, Hoï (*Houéï*), Housag, Gaïbag et Sgaïorti (*Skaïouerti*); après eux régna Baroïr (*Baroair*), qui rétablit le nom de la nation arménienne, dont la souveraineté était détruite depuis longtemps: il fut le premier qui ceignit chez nous le diadème des
- p. 24. rois, parce qu'un Mède (*Miétsatsi*), nommé Varbag, s'étant joint avec des hommes courageux qui étaient ses amis, ainsi que le vaillant et heureux Baroïr, il finit par se former un royaume puissant et glorieux,
- p. 25.

en s'emparant, avec leur secours, du roi d'Assyrie (*Asouériesdan*) Sardanapale (*Sartanabaloues*), qui régnait à Ninive (*Ninouévè*). Les panégyristes de notre nation ont déjà célébré les louanges de Baroïr, et je n'ai pas envie d'en parler après eux. Depuis lui les souverains de notre pays ne furent plus appelés simplement princes, mais ils prirent le titre de rois. Sous le règne de Baroïr, les Ardzrouniens (*Ardzrounik'h*), fils de Sennakérim (*Siénék'herim*), vinrent s'établir en Arménie : ce prince les reçut avec bonté. Baroïr laissa après sa mort un fils nommé Hratchéa (*Hratchiéa*), c'est-à-dire *éclat de la vase*, parce qu'effectivement ses regards étaient extrêmement vifs et brillants. De son temps Nabuchodonosor (*Napouegouetouenouesouéroues*) fit la conquête de la Judée (*Hrdasdan*). Hratchéa lui demanda l'un des principaux captifs nommé Sempad (*Schampad*) ; il lui donna une habitation dans son royaume, et le traita avec beaucoup d'honneur et de distinction : c'est de cet homme que la famille des Pagratides (*Pagradounik'h*) tire son origine. Après Hratchéa, P'harhnavaz monta sur le trône d'Arménie et régna avec gloire ; après lui régna Badjoïdj, ensuite Gornhag (*Krhounak*), P'havos (*Phavous*), un second Haïg, enfin Érovant (*Iérouévant*), qui occupa le trône fort peu de temps, et qui donna le jour au grand Tigraue (*Digraa*) : leurs noms et leurs actions sont connus ; nous les trouvons rapportés dans les livres chaldéens écrits du temps de Tibère (*Dipiéroues*), et

p. 26.

p. 27.

qui étaient à Ninive et à Édesse (*Iétiséia*). Parmi tous nos rois, il n'y en a jamais eu qui fussent doués d'autant de prudence et d'habileté que Tigrane. Après qu'il se fut illustré par beaucoup de belles actions guerrières et politiques, il détruisit la monarchie des Mèdes (*Mark'h*) et régna indépendant. Les Grecs furent longtemps soumis à sa domination; à la fin il tua Astyage (*Ajtahak*) et fit la conquête de son royaume.

- p. 28. Il secourut la reine Anouisch, aida Cyrus (*Kioueroues*) à s'emparer de la souveraineté des Mèdes (*Mark'h*) et des Perses (*Barsik'h*), et rétablit notre patrie dans ses anciennes limites naturelles; outre cela il les étendit considérablement, et il contraignit de lui payer tribut beaucoup de nations qui, jusqu'alors, avaient été indépendantes. Tigrane était très-célèbre pour sa grande libéralité : on en garde encore le souvenir. Il était également très-prudent, sobre, éloquent, et vraiment digne de louange pour ses discours et ses actions, aussi bien que pour sa conduite politique et son égale bienveillance envers tous les hommes; il ne mérite pas non plus moins d'éloges pour sa valeur dans
- p. 29. les combats; aussi l'histoire est-elle remplie du bruit de ses louanges. Il oubliait promptement les malheurs et l'adversité; mais il ne pardonnait pas à celui qui, en chantant ses louanges, l'élevait au-dessus de ceux qui l'avaient précédé. Tigrane eut pour fils Pap, Tiran et Vahagn. Les anciens chanteurs racontent, au sujet de ce dernier, qu'il combattit contre des dragons et qu'il

les vainquit. Ils comparent ses exploits à ceux du divin Hercule (*Hieraklië*), ajoutant qu'on lui éleva une statue, et qu'on lui offrit des sacrifices. Vahagn est le chef de la famille des Vahouniens (*Vahounik'h*); il eut des fils : le plus jeune d'entre eux fut Arhaviéné, chef de la race des Arhaviéniens (*Arhaviéniank'h*). Ce prince fut père de Nersèh (*Niersèh*), père de Zarèh, duquel descend la race des Zaréhavaniens (*Zariéhavaniank'h*). p. 30.

Zarèh fut père d'Armog (*Armouek*), père de Païgam, père de Van, père de Vahé, qui combattit avec courage contre Alexandre le Macédonien (*Aghiek'hsantr Makiétouénatsi*), et fut tué par ce prince. Depuis ce temps jusqu'à l'époque où le Parthe Valarsace (*Vagharschak*) devint roi, on ne trouve plus l'histoire d'une manière suivie, et les généalogies sont interrompues. Tout est rempli de confusion et plongé dans le désordre jusqu'à la retraite des étrangers; tous les faits qui les concernent sont entièrement inconnus. Au reste j'ai parcouru pour vous, avec soin, tous les auteurs qui ont composé des abrégés d'histoire ou des histoires complètes; j'ai trouvé que tous sont d'accord à mettre entre notre Haïg et le règne de Valarsace (*Vagharschak*) un espace de deux mille deux cent quatre-vingt-quinze ans. Je raconterai maintenant, en peu de mots, le règne de Valarsace et des princes de sa race qui ont occupé le trône après lui et qui sont appelés Arsacides (*Arschakounik'h*), et je ferai connaître les événements arrivés de leur temps, autant que

p. 31.

- cela me paraîtra utile. Alexandre, fils de Philippe (*Philibboues*), étant devenu le maître de beaucoup de nations, donna son nom à son empire. Après sa mort Séleucus (*Siélievkoues*) régna à Babylone, et livra de rudes combats au Parthe et à ses sujets. Son successeur fut Antiochus (*Andiouek'houes*), surnommé Soter (*Sovdr*). Ils régnèrent à peu près soixante ans; ensuite les Parthes (*Barthierk'h*) s'affranchirent du joug des Macédoniens; alors Arsace (*Arschak*), descendant d'Abraham par Céthura (*Giédoura*), que ce patriarche épousa après la mort de Sarha, régna sur les Perses, les Mèdes, les Babyloniens (*Papiélatzik'h*), et les appela *Barthiev*, c'est-à-dire *violence* ou *tyrannie*. Arsace (*Arschak*) livra beaucoup de combats à des nations vaillantes et jusqu'alors invincibles; il soumit tous les rois à sa puissance, et par l'étendue de sa domination il semblait être le chef des rois. Il créa ensuite roi d'Arménie son frère Valarsace (*Vagharschak*), homme prudent, adroit et vaillant. Ce prince remporta beaucoup de victoires sur ses ennemis, fit un grand nombre d'institutions civiles, et fut, par ses
- p. 32. belles actions, l'ornement de son siècle. Il s'occupa particulièrement de la splendeur de la royauté; il créa un grand nombre de souverainetés, après avoir porté son attention sur les mœurs. Ces souverainetés furent formées pour donner de l'éclat à son trône; il en créa aussi sur les limites de ses états, selon que cela lui parut convenable, et il en investit les descendants de Haïg et
- p. 33.

ceux de quelques autres hommes distingués. Il donna la charge pour couronner les rois à Pagrad, descendant de Sempad (*Schampad*), qui, dit-on, était de la race de David; il fit ensuite beaucoup de présents à ce personnage; il le nomma sbarabied et chef des corps de dix mille et de mille hommes. Valarsace fit la guerre avec courage et conquit le Pont, la ville de Césarée (*Kiésaria*), nommée aussi Mazaca (*Majak*), avec le territoire qui l'environne; il donna des lois à la contrée qui est située sur le bord de la mer, vers le mont Caucase (*Kouevkas*). Il contraignit d'obéir à ses ordres royaux plusieurs nations sauvages qui ne vivaient que de pillage, de vol, de dévastations et d'autres actions aussi détestables. Il honora beaucoup les familles nobles, et il les éleva presque à la dignité royale. Après que Valarsace eut réglé tout ce qui concernait le royaume au dehors, il s'occupa d'arrêter un plan admirable pour fixer l'ensemble et l'organisation de la royauté, et l'environner d'éclat : il créa, à cet effet, la charge relative au couronnement des rois, dont j'ai déjà parlé; ensuite il forma des gardes pour veiller autour des rois, puis des officiers chargés, les uns, des oiseaux, des chasses et des aliments, les autres, de l'ameublement des palais. Il nomma aussi des généraux et des prêtres; il créa des charges pour porter, dans les cérémonies, des bâtons surmontés d'aigles et d'éperviers; d'autres charges pour préparer des logements d'été et d'hiver, et un

p. 34.

p. 35.

- nombreux corps de troupes pour garder les portes du palais des rois et faire le service dans l'intérieur. Il ordonna encore que la postérité du Mède Astyage serait considérée comme la seconde du royaume : elle est actuellement appelée Mouratsan. C'est ainsi que Valarsace arrangea tout ce qui était particulièrement nécessaire aux rois. Il créa ensuite des gouverneurs de
- p. 36. provinces, des gouverneurs de districts, des princes, des généraux de cavalerie, des généraux d'armées et des gouverneurs de frontières. Il plaça un gouverneur au nord, dans la province de Gougark'h, et un autre au sud-ouest, dans celle d'Aghdsnik'h. Il fit encore des lois pour la distribution du temps dans sa cour; il régla qu'il y aurait un temps pour le conseil, un autre pour les festins et un autre pour les amusements. Il institua aussi deux commémorateurs; l'un devait rappeler au roi toutes les bonnes actions qu'il pouvait faire, et le reprendre avec soumission sur les ordres injustes qu'il avait pu donner; l'autre devait lui rappeler la punition des coupables et tout ce qui concernait la justice. Valarsace régla encore que les habitants des villes seraient regardés comme supérieurs à ceux des villages. Toutefois il enjoignit aux citadins de ne pas s'enorgueillir et de ne pas regarder les villageois
- p. 37. comme inférieurs à eux, mais de se conduire honnêtement avec eux, et de les traiter comme des frères pour avoir la tranquillité et la paix. Après toutes ces belles ordonnances et ces magnifiques institutions, Va-

larsace mourut à Nisibe (*Mdzpin*), après un règne de vingt-deux ans. Son fils Arsace (*Arschak*) lui succéda. On rapporte qu'il fut l'émule et l'imitateur des belles actions de son père. Ce prince fit la guerre aux peuples du Pont (*Bouendasik'h*) et les vainquit. On raconte de lui une chose merveilleuse : il enfonça dans la terre le fer de sa lance, et il l'en retira teint du sang de serpents, ce qui fut regardé comme un signe évident de sa vaillance. De son temps, quelques habitants de la Bulgarie (*Poughkar*), qui est dans le Caucase (*Kavkas*), sortirent de ce pays et vinrent se fixer dans les environs de Gouegha. Arsace persécuta les Juifs (*Hreik'h*) à cause de la religion de leurs pères; deux d'entre eux périrent par l'épée après avoir enduré beaucoup de tourments. Ils moururent comme saint Eléazar (*Ieghieazar*) et les fils de Siméon (*Schimouevné*). Arsace mourut après un règne de treize ans; son fils Ardaschès lui succéda. Ce prince ne voulut pas, comme son prédécesseur, se reconnaître dépendant d'Arschagan, roi de Perse; il s'attribua même par violence la suprématie sur ce même Arsachagan, qui se soumit à ses lois et se contenta du second rang. Ardaschès rassembla une grande quantité de soldats, marcha vers l'occident contre les Lydiens (*Latiatsik'h*), fit prisonnier le roi Crésus (*Kioursoues*), et ordonna de le faire périr sur un bûcher de fer. Crésus se rappela alors les paroles de Solon (*Sighouen*), qui a dit : « Avant sa mort un homme ne doit jamais se re-
garder comme heureux. » Ardaschès fit, après cela,

p. 38.

p. 39.

un armement maritime pour conquérir toute la terre; il conquît le Pont (*Bouendoues*) et la Thrace (*Thraké*); il dévasta le pays des Lacédémoniens (*Lakiethémouénatsik'h*) et vainquit les Phocéens (*Phouekiéatsik'h*); les Gouégatsik'h se soumirent à sa domination. La Grèce (*Iellata*) lui offrit alors des sacrifices et des statues. Toutes ces victoires ne l'enflèrent point d'orgueil; mais il disait, en versant des larmes : « que cette gloire périssable est digne de compassion ! » Après tous les exploits dont je viens de parler, il conçut l'idée de soumettre tout l'occident à sa domination; en conséquence il couvrit la Méditerranée (*Ouevkianoues*) d'une multitude prodigieuse de vaisseaux, avec lesquels il devait

p. 40. attaquer et subjuguier plusieurs peuples; mais il s'éleva parmi ses soldats une grande et terrible division : ses troupes se battirent les unes contre les autres; et Ardaschès, qui avait vaincu tant de nations, fut tué par ses soldats, après un règne de vingt-cinq ans. Tigraue (*Digran*) II, son fils, régna après lui. Ce prince rassembla une nombreuse armée, marcha contre les Grecs (*Iounakank'h*) et les vainquit. Il confia ensuite Mazaca (*Majak*) et l'Asie mineure (*Midchierkraik'h*) à son beau-frère Mithridate (*Mihrtad*), et retourna dans son royaume. Mithridate alla se fixer à Amasia, fondée longtemps auparavant par Amasia, fils du frère de Nectanébo, qui avait reçu d'Alexandre, fils

p. 41. de Nectanébo, l'ordre de la faire bâtir. Mithridate agrandit cette ville et la fortifia; quand il l'eut ob-

tenue des Arméniens, il lui donna son nom, et s'y fit bâtir un palais sur le rivage septentrional du fleuve Rhis; il fit aussi élever, dans la partie orientale, des bâtimens et des monumens en pierre, semblables à ceux qui étaient dans la ville de Sémiramis, qui est actuellement Van. Il avait encore appelé cette ville *Düezierasahman* (limite du monde). Tigrane, après avoir donné beaucoup de lois et d'institutions, fit une invasion en Palestine (*Baghiesdin*), et emmena beaucoup de prisonniers Juifs (*Hreik'h*). Cependant le romain (*Hrhoemaietsi*) Pompée (*Bombéoues*) vint attaquer Mithridate et lui livra un violent combat. Mithridate, vaincu par le nombre, fut contraint de s'enfuir vers le Pont. Pompée s'empara de Mazaca, et prit Mithridate le jeune, fils de Mithridate. Ce dernier fut empoisonné d'une manière perfide par le père de Pilate (*Bighadoues*), et Pompée confia le jeune Mithridate au romain Gabiénus (*Gapianoues*) qui le rendit à son oncle maternel Tigrane (*Digran*); mais Tigrane ayant méprisé le jeune prince, celui-ci quitta son oncle et se retira auprès de César (*Kiésar*), qui lui fit don de la ville de Mazaca. Mithridate la rebâtit, l'agrandit considérablement, l'embellit de magnifiques édifices, et lui donna, en l'honneur de César, le nom de Césarée (*Kiésaria*). C'est ainsi que cette ville sortit de la domination des Arméniens. Tigrane, tourmenté par une maladie, confia le gouvernement de l'Arménie à Parzapran, nahabied de Rhe-

p. 42.

p. 43.

- schdounik'h; puis il lui remit, ainsi qu'à un autre nahabied nommé Gnel, de la famille Gnouni, le commandement d'une armée considérable, et les envoya dans la Palestine et à Jérusalem (*Hiérousaghem*). Ils se signalèrent par beaucoup d'exploits et de belles actions militaires; ils mirent en fuite Hérode (*Hiérouevtès*), créèrent roi en sa place Antigone (*Andigouénoues*), et amenèrent prisonnier à Tigrane le grand-prêtre des Juifs Hyrcan (*Hiourkanoues*), avec beaucoup d'autres captifs. Tigrane vécut encore quelque temps
- p. 44. après ces événements, et mourut au bout d'un règne de trente-trois ans. Après sa mort Marc-Antoine (*Andouéninoues*), roi des Romains, envoya une forte armée contre Jérusalem; elle assiégea et prit cette ville. Antigone fut tué, et Hérode rétabli roi de Judée (*Hréasdan*). Après la mort de Tigrane, son fils Artavasde (*Ardavazt*) gouverna l'Arménie. Il ne fut pas semblable à son père; il ne s'illustra ni par l'amour de la gloire, ni par la grandeur de ses actions; il était seulement livré au plaisir et à la bonne chère, et il ne se glorifiait pas d'autre chose que d'errer à la chasse et de chercher les ânes sauvages et les sources limpides. Il fut repris de cela par les siens; excité par leurs paroles, il sortit de son sommeil, rassembla
- p. 45. beaucoup de troupes, fondit sur la Mésopotamie (*Midchagiedk'h*) qui lui avait été enlevée par Marc-Antoine, roi de Rome (*Hrhouem*), et en chassa les troupes romaines. Quand Marc-Antoine l'eut appris,

il rassembla une grande quantité de troupes et fondit sur Artavasde comme une bête féroce. Ce ne fut pas seulement contre lui qu'il marcha, mais aussi contre d'autres nations et souverainetés, qu'il priva toutes de leurs princes. Il vainquit dans la Mésopotamie les armées arménienne et persane, et il emmena prisonnier le roi Artavasde. Il fit en outre, dans cette guerre, un immense butin; et le donna à Cléopâtre (*Kghéouébadré*) qui était à Jérusalem. Après cet événement et par l'ordre d'Ardaschès, roi de Perse, les troupes arméniennes se rassemblèrent; elles nommèrent roi Arsace (*Ardcham*), fils d'Ardaschès et frère de Tigrane. Ce prince commença par raccommoder les Arméniens avec les Romains, parce qu'Ardaschès, roi de Perse, mourut alors, et que son fils Arschavir, encore enfant, n'avait pas la force de porter la couronne et se trouvait en guerre avec ses parents. Ienounes Pagratide, qui avait enlevé Hyrcan de la Judée, et qui l'avait amené prisonnier à Tigrane, fut alors privé de ses honneurs et jeté dans les fers, Zoura, nahabied des Genthouniens (*Genthounik'h*), ayant fait parvenir une délation contre lui jusqu'à l'oreille d'Arsace (*Ardcham*) et affirmé par serment ce qu'il disait. Le roi fit souffrir divers tourments à Ienounes pour le contraindre d'abandonner la religion juive et d'embrasser le culte des idoles. On le menaça de le faire pendre, d'anéantir toute sa race, et l'on envoya son fils au supplice. La mort de celui-ci ne

p. 46.

p. 47.

- calmâ pas la colère d'Arsace; cependant Iénanoues parvint à l'apaiser, et fut rétabli dans ses premiers honneurs, ainsi que tous ses parents. Après qu'Arsace eut occupé le trône vingt ans, son fils Abgare (*Apgar*) le remplaça. Les anciens l'avaient nommé *Avagaïr*, parce qu'il était recommandable par sa prudence; mais comme les Syriens (*Asouerh'h*) et les Grecs ne pouvaient prononcer ce nom, ils appelèrent ce roi
- p. 48. Abgare (*Apgar*). A cette époque toute l'Arménie payait tribut aux Romains, qui alors obéissaient à l'empereur Auguste (*Ogouesdoues*). De son temps Jésus-Christ, notre sauveur, naquit à Bethléhem (*Pietghéheim*) en Judée. Cependant une grande division et une rude guerre éclatèrent entre Abgare et Hérode, tant à cause de l'audace de ce dernier envers Jésus-Christ, qu'à cause de l'ordre qu'il avait donné de massacrer les enfants à Bethléhem; où, tout en faisant verser de nombreuses larmes, il ne put cependant pas atteindre son but. Hérode envoya le fils de son frère en Mésopotamie avec beaucoup de troupes; celui-ci livra bataille à Abgare et fut tué dans le combat. Hérode mourut quelque temps après; son fils Archélaüs (*Ark'haghiaïous*) lui succéda. Arschavir, roi de Perse, mourut
- p. 49. aussi. Il s'éleva alors une terrible division entre ses fils, pour décider lequel succéderait au père. Abgare se rendit auprès d'eux; et comme il était un homme fort habile, il rétablit la paix entre ces princes, parvint à les réconcilier parfaitement, et créa roi Arda-

schès, l'un d'eux. Il régla que les frères de ce prince formeraient trois familles, celles des frères Kariéni balhav et Souriéni balhav, et celle d'une sœur Asbahabied balhav. Par la suite il sortit de la famille Souriéni balhav l'illuminateur Grégoire, qui fut animé du désir de faire fructifier la vigne de Jésus-Christ. K'hamsar, chef de la famille Kamsarakan, descendait de la race des Kariéni balhav. Tous les frères d'Ardashès furent donc, comme nous venons de le voir, chefs de familles royales. Comme Abgare était alors tourmenté d'une cruelle maladie, Marikhap, commandant militaire (*ptéaschkh*) de l'Aghdshnik'h; Schamschagram, nahabied d'Abaounik'h, et Anan, ami d'Abgare, qui avaient été à Jérusalem et qui y avaient vu les guérisons miraculeuses de Jésus-Christ, les racontèrent à Abgare. Ce prince écrivit à Jésus-Christ une lettre pour le prier de vouloir bien lui redonner la santé, car il n'avait pas encore trouvé un homme qui pût lui rendre ce service. Notre Sauveur reçut cette lettre, et envoya à Abgaré une réponse favorable, dans laquelle il lui disait : « Ceux qui croient en moi sans m'avoir vu sont très-heureux. Il faut que je remplisse le désir de celui qui m'a envoyé. Je vous enverrai un de mes disciples, qui guérira vos maux et donnera abondamment la vie à vous et à ceux qui sont auprès de vous. » La lettre du Sauveur fut portée à Abgare par Anan, qui était accompagné d'un courrier. Cette divine lettre existe encore jusqu'à

p. 50.

p. 51.

- ce jour dans la ville d'Édesse. La trentième année du règne d'Abgare, après l'ascension du Sauveur des hommes, l'apôtre Thomas envoya le disciple Thaddée pour guérir le roi, selon la promesse de Jésus-Christ, et en même temps il lui donna des pouvoirs pour être un envoyé évangélique. Thaddée étant venu habiter dans le palais de l'ischkhan Doupia Pagratide (*Pagradouni*), qui jusqu'alors avait vécu en suivant la religion de ses pères, et Doupia ayant conduit l'apôtre vers le roi, celui-ci vit sur le visage de Thaddée un signe brillant; il se jeta alors à genoux et se prosterna devant lui. L'apôtre Thaddée posa sa main sur le roi Abgare et le guérit complètement de tous ses maux. Il guérit aussi tous les malades qui étaient dans le palais et dans la ville même. Il baptisa le roi Abgare, tous les habitants de la ville; et, de jour en jour, il vit s'augmenter le nombre des serviteurs du Seigneur. Cependant Thaddée ordonna évêque un certain Atté, qu'il laissa à sa place à Édesse; puis il alla en personne vers Sanadroug, fils de la sœur d'Abgare, pour lui annoncer l'évangile et l'engager à embrasser la foi de Jésus-Christ. Abgare, qui avait eu une grande confiance en Thaddée, et qui avait tout fait pour la gloire de Dieu et montré une foi constante à la confession, s'éleva en mourant jusqu'au sommet de la tour de Sion (*Siouen*). Après sa mort Sanadroug, fils de sa sœur, devint roi d'Arménie. Dans le commencement, converti par la prédication de l'a-
- p. 52.
- p. 53.

pôtre Thaddée, il suivit la loi de Jésus-Christ; mais ensuite, poussé et persuadé par ses nakharars, il renia la religion chrétienne. Bientôt après il tourmenta cruellement et enfin il fit mourir par l'épée le saint apôtre, ceux qui le suivaient, et même sa propre fille Santoukhd. Ils s'élevèrent à la droite de la gloire de Dieu, dans la lumière de la vie immortelle. Quelque temps après, Barthélémi (*Partoughiméous*), l'un des douze apôtres que le Seigneur avait désignés par le sort pour annoncer la foi à l'Arménie, fut martyrisé d'une manière cruelle par ordre de Sanadroug, dans la ville d'Arevpanos (*Arievpanoues*), où l'on a déposé ses glorieuses reliques. Il fut la gloire de l'Arménie et il guérit tous les malades. Sous le règne d'Ardaschès, roi d'Arménie, quarante-trois ans après le meurtre de Thaddée, les disciples de cet apôtre, qui alors avaient pour chef Oueski, vinrent fixer leur séjour auprès des sources de l'Euphrate (*Iep'hrad*). Ils y convertirent plusieurs Alains, compatriotes de la reine Sathinig, épouse du roi Ardaschès. Ils firent ensuite beaucoup de prosélytes à la croyance de la parole de vie. Les fils de Sathinig, irrités de cela, firent périr saint Oueski et tous ses compagnons avec lui. Les compatriotes de Sathinig, qui avaient embrassé la foi chrétienne, affligés de la mort du saint, s'en allèrent au loin fonder une colonie. Ils se réfugièrent sur le mont Dchrapakhn, où l'on trouve une grande quantité de pâturages verts. Après que leurs âmes eurent

p. 54.

p. 55.

- p. 56. quitté leurs corps, qui furent couverts de la rosée du ciel, on les appela, à cause de ces événements, *K'hoghk'h* (les voiles ou les voilés). Un certain homme nommé Parhabla vint ensuite de la porte des Alains pour chercher ces martyrs; il les trouva sur le mont Dchrapakhn, et il leur éleva un tombeau, parce qu'ils avaient péri par l'épée pour avoir voulu être fidèles à Jésus-Christ. Dans la suite cette montagne fut appelée Soukav, en l'honneur de Souk'hias (*Soak'hianoaes*), chef de ces saints personnages. Beaucoup d'années après ces événements, Chosroès (*Khoesrouev*), roi d'Arménie, fut tué par Anag, et l'Arménie se trouva
- p. 57. sans roi. Voici quelle en fut la cause : Artaban (*Ardayan*), roi de Perse, fut tué par Ardaschir Sdahratsi, qui détruisit le royaume des Arsacides, et régna en leur place. Anag, qui était de la race parthe et de la branche Souriéni balhav, fut trompé par les grandes et magnifiques promesses que lui prodigua Ardaschir; en conséquence il alla en Arménie, auprès du roi Chosroès. Il crut qu'à la faveur de la parenté, en osant se réfugier vers ce roi, et en le trompant par sa perfide amitié, il parviendrait à accomplir facilement ce qu'il avait promis à Ardaschir, comme le raconte l'excellent et habile historien Agathangélos (*Agathangegomes*) : c'est pour ces raisons qu'il vint habiter dans
- p. 58. la province d'Ardaz. Par la faveur du ciel il arriva que la demeure où il fixa son séjour se trouvait justement sur le lieu où repose le saint apôtre, sur son sé-

pulcre; on ajoute même que la mère de saint Grégoire accoucha dans cet endroit. Ce dernier naquit quelques jours après dans cette habitation pour supporter l'existence et accomplir son service spirituel. Cependant, après un espace de deux ans, Anag, se rappelant la promesse qu'il avait faite à Ardaschir, tua le roi Chosroès. On fit ensuite mourir Anag et tous ses fils, excepté un seul, qui échappa par la faveur divine, et parce qu'il avait été désigné dès le ventre de sa mère pour remplir un jour l'apostolat comme un autre Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ. Lorsque cet horrible attentat arriva, Anag et Chosroès laissèrent chacun un fils à la mamelle; selon un écrivain véridique on porta ces deux enfants en un lieu sûr dans le pays des Grecs. L'un devait être revêtu de la dignité royale, l'autre remplir les fonctions d'apôtre et devenir la cause de notre conversion à la foi chrétienne. Ils furent tous les deux nourris dans ce pays, et parvinrent à l'âge de l'adolescence. Le premier, selon son désir, et secondé par une heureuse fortune et par beaucoup de combats, rentra dans le royaume de son père, la troisième année du règne de l'empereur Dioclétien (*Tiouekghédianoues*); le second fit briller pour nous la rédemption, malgré les nombreux et incroyables tourments qu'il éprouva, malgré la grande quantité d'amères plaisanteries qu'on fit contre lui, et quoiqu'il eût resté quinze ans prisonnier, soit à Khouevirab, soit dans un petit fort malsain, qui était à Arda-

p. 59.

p. 60.

- schad, soit dans d'autres endroits aussi pernicieux. Pendant toutes ces persécutions il montra une inaltérable et étonnante tranquillité d'esprit, qui émanait de Dieu ; enfin il resta vainqueur, délivra de l'idolâtrie la race Arménienne (*Araméan*), et, la dix-septième année du règne de Tiridate (*Dertad*), s'assit sur le trône des
- p. 61. saints apôtres Barthélemi et Thaddée. Par sa sainteté il devint notre premier pontife, notre premier ministre, et, pour ainsi dire, notre père, selon l'Évangile. Il fut ensuite, avec le roi Tiridate et beaucoup de monde, trouver le divin empereur Constantin ; ce prince le combla des plus grands honneurs, et le considérant comme un martyr vivant, alla à sa rencontre, lui adressa des prières et lui demanda des bénédictions : c'est ainsi qu'il fut honoré. Il avait fait le voyage avec Tiridate, porté dans un char doré, et environné de la plus grande pompe. Arius (*Arioues*)
- p. 62. d'Alexandrie (*Aghiek'hsantria*) parut à cette époque : poussé par le diable, il osait dire que le Fils n'est pas de la nature du Père, ni son égal, ni créé par le Père depuis l'éternité, mais seulement fait et engendré après le temps. Un concile d'évêques se rassembla à cause de cela, par l'ordre de Constantin, dans la ville de Nicée (*Nikia*) en Bithynie (*Piouthanatsi*) : parmi ces évêques était notre évêque Aristarcès (*Arisdarkès*). Là trois cent dix-huit évêques, selon la doctrine du Saint-Esprit, condamnèrent l'hérésie d'Arius, l'anathématisèrent et le séparèrent de la communion de l'église.

Sa mort fut une juste récompense de son impiété; il rendit ses intestins par le fondement avec des douleurs atroces. Lorsque Aristarcès revint de ce concile, il rapporta les canons qui eurent force de loi; saint Grégoire y ajouta, dans la suite, quelques petites augmentations et les fit enseigner. Depuis que saint Aristarcès eût été au concile de Nicée, on ne vit plus saint Grégoire jusqu'à sa mort: il se retira secrètement dans la caverne de Mani. Selon un écrivain, il poussa rapidement vers le port un vaisseau agité; il vécut dans l'abstinence et dans une solitude complète. Depuis le commencement de l'apostolat de notre illuminateur Grégoire, et son installation sur le trône patriarcal, jusqu'au moment où on ne le vit plus, il s'était écoulé trente ans. Saint Aristarcès prit possession du trône patriarcal comme d'un héritage paternel. Il entreprit un grand nombre de travaux, tous remarquables par leur sainteté et leur justice; il s'efforça de gouverner son troupeau selon l'esprit de Jésus-Christ, et de tout conserver dans l'ordre conformément au désir du Sauveur, en employant pour les uns la douceur, et pour d'autres, au contraire, la force. Son esprit, par son activité, était comme une épée toujours en mouvement, et il résistait opiniâtrément à ceux qui commettaient de mauvaises actions. Archélaüs, gouverneur de la province de Dzouep'hk'h, qui avait été réprimandé par lui à cause de ses mauvaises actions, le rencontra par hasard sur un chemin dans

p. 63.

p. 64.

p. 65.

- cette province ; il eut l'audace de méditer son meurtre et de le tuer d'un coup d'épée. Il prit ensuite la fuite et passa à l'occident du mont Taurus (*Dorques*). Les disciples d'Aristarcès recueillirent son corps , qui avait été abandonné, et le déposèrent en paix dans une église du bourg de Thiln. Aristarcès avait occupé le trône patriarcal pendant sept ans ; à mon avis il ne descendit pas dans le sépulcre, mais il fit une ascension de ce monde inférieur vers le monde rempli de vie ; il ne fut pas détruit par la mort, mais il alla jouir d'une éternelle et agréable félicité. Son frère aîné Verthanès monta après lui sur le trône patriarcal, par la grâce du Saint-
- p. 66. Esprit. Cependant notre incorporel et brillant saint Grégoire mourut après avoir vécu beaucoup d'années dans la caverne de Mani. Il fut enterré obscurément par des bergers, qui le traitèrent comme un pauvre. Longtemps après, un solitaire nommé Garhnoug trouva son corps ; il lui suffit de le voir pour y reconnaître les traits de saint Grégoire à son air respectable, et il le fit déposer au bourg de Thortan (*Thouertan*), dans le jardin où le saint illuminateur avait l'habitude de se promener. Quelques années plus tard, le saint
- p. 67. roi Tiridate fut flatté avec adresse par des impies et par des ennemis de la religion, qui lui donnèrent un breuvage mortel. On porta son corps pour l'enterrer dans le même bourg et dans le même jardin ; on le déposa auprès du tombeau de saint Grégoire, à qui on peut le comparer, puisque toujours il se mit en opposi-

tion avec les méchants en déjouant leurs projets : aussi doit-on le considérer comme un second illuminateur. Cependant le grand Verthanès était resté jusqu'alors dans la province de Daron, dans l'église de Jean (*Houhannès*) Baptiste et du martyr Athanaginès, parce qu'il était menacé en secret de la mort par les habitants de la montagne de Sim qui le détestaient, attendu qu'il s'était toujours opposé à leur méchanceté et à l'exécution de leurs mauvaises actions. Verthanès s'aperçut ensuite p. 68. que le lieu de son refuge n'était pas sûr; il prit la fuite vers la province d'Iekieghia, où il vécut tranquillement. Après la mort de saint Tiridate, l'impie Sana-droug, second de la race des Arsacides, qui avait été créé par Tiridate nahabied de la ville de P'häidagaran, se révolta avec éclat, ceignit le diadème et donna des ordres impies. C'est en conséquence de ces ordres que les nations barbares du Nord tuèrent, dans la plaine de Vadniéan et en le foulant sous les pieds des chevaux, l'admirable jeune homme Grégoire (*Grigonerioues*), de p. 69. la race de saint Grégoire, qui avait été créé évêque des Albaniens (*Aghouévank'g*). On enterra son saint corps dans le bourg d'Amaras, dépendant de la province nommée la Petite Siounik'h.

CHAPITRE IX.

Le grand Verthanès se rendit auprès de l'empereur Constance (*Kouesdantoues*), fils de Constantin, pour lui demander instamment de créer roi d'Arménie Chosroès à la place de son père Tiridate, « parce que, « lui disait-il, il gouvernera notre royaume selon la « loi de Jésus-Christ, et non en suivant l'impiété des « Perses. » L'empereur, touché par la sainteté de ce respectable personnage, lui accorda sa demande et créa

p. 70. roi d'Arménie Chosroès. Après la mort de ce dernier, le grand Verthanès prit avec lui Diran, fils de Chosroès, et le conduisit auprès de l'empereur Constance pour le faire créer roi d'Arménie, comme l'avait été son père. Dès le premier abord, l'empereur reçut Verthanès avec les plus grands honneurs et les plus grandes distinctions; il lui accorda sans peine tout ce qu'il venait lui demander; il donna à Diran le diadème et la souveraineté de ses pères, et le renvoya avec éclat en Arménie. Cependant le vase d'élection, le dépositaire des pensées de Dieu, le prédicateur apostolique, le grand Verthanès mourut, et passa de ce monde pé-

p. 71. rissable à celui de la vie éternelle. Il avait occupé le trône patriarcal pendant quinze ans. On l'enterra avec ses pères dans le bourg de Thortan. Son fils Housig lui succéda dans son siège; il suivit exactement les

préceptes apostoliques, et toujours avec le plus grand plaisir. Après l'abdication de Constance, l'infidèle Julien (*Ioulianoues*) gouverna Rome; il se conduisit avec insolence, relativement à la connaissance de Dieu, se livra à l'idolâtrie, renia le Christ, et suscita une persécution contre les églises. Il prit des otages p. 71. de notre roi Diran, et consentit sans peine à le confirmer dans sa souveraineté; ensuite il ordonna à ce prince de placer dans son église, parmi celles des dieux, son image peinte, pour qu'elle y fût adorée. Contraint par la nécessité et la crainte, Diran fit placer cette image dans une église de la province de Dzouep'hk'h. Cette action amena saint Housig dans cet endroit; il essaya avec sa science sublime de détourner adroitement Diran de l'impiété; mais comme ce prince fermait l'oreille à ses avis, il arracha l'image de ses mains, la jeta à terre et la déchira avec ses pieds. Le roi Diran, enflammé de colère, donna l'ordre p. 73. de frapper Housig à coups de bâton jusqu'à ce qu'il rendit l'âme. Le vieux Daniel (*Taniel*) prononça anathème contre le roi à cause de cette mauvaise action. Diran ordonna alors qu'on l'étranglât. Le corps de saint Housig fut porté dans le bourg de Thortan, où il fut enterré dans un monastère, auprès de ses pères. Saint Housig avait été patriarche pendant six ans. Ses fils, Bab et Athanaginès, préparèrent une mort épouvantable à leurs âmes par leur perversité; la foudre descendit sur eux, et ils périrent tous deux dans le

- même endroit. Ils ne laissèrent qu'un petit enfant
p. 74. nommé Nersès (*Niersés*), fils d'Athanaginès, qu'on
instruisait et élevait alors à Césarée. Comme on ne
trouva personne de la race de saint Grégoire, on
choisit un nommé P'harhniersèh, de la ville d'A-
schdischad, et on l'éleva sur le trône patriarcal, qu'il
n'occupa pas plus de trois ans, au bout desquels il
mourut. Arsace, fils du roi Diran, qui avait été
aveuglé par l'ordre du roi des Perses, envoya Nersès,
fils d'Athanaginès, fils d'Housig, pour recevoir les
premiers ordres sacrés à Césarée, et être ensuite or-
donné patriarche. On raconte qu'on vit alors quelques
signes admirables. Pendant qu'il se tenait près de
l'autel pour être consacré, les grâces du Saint-Esprit
p. 75. vinrent se reposer sur sa tête en forme de colombe,
ce qui frappa d'étonnement tous les prêtres de l'église.
L'éclatante lumière qui se répandit alors sur lui, ins-
pira le plus grand esprit d'ordre et une admirable
direction dans tous les états, et elle excita une belle
émulation parmi ceux qui étaient susceptibles d'é-
prouver ce sentiment. La racine de la barbarie fut
arrachée, et l'on sema en sa place la miséricorde pour
le soulagement des pauvres, pour la consolation des
hommes affligés d'infirmités corporelles, des lépreux,
de ceux qui ont des ulcères, et de ceux qui sont mal-
heureux ou sans force. Des secours furent préparés
pour eux dans les villages et les campagnes, et on ne
p. 76. les laissa pas sortir de leur terre natale. On établit des

monastères, des lieux d'hospitalité, des hôpitaux, des asiles pour les pauvres dans les bourgs, dans les villages et même dans les déserts et dans les solitudes. On fit bâtir des ermitages et des cellules isolées dans les environs des monastères, et l'on chargea de veiller à la conservation et à la garde des morts ceux qui étaient voisins des lieux d'inhumation. C'est ainsi que notre pays fut habité par des citoyens doux, et non par d'affreux barbares. Cet ordre admirable couvrit de gloire le roi et les nakharars d'Arménie. Les mœurs des religieux devinrent plus sévères; ils s'observèrent les uns les autres, et la gloire du patriarcat fut augmentée. Peu de temps avant ces événements, Constance, fils du grand Constantin, avait fait transporter d'Éphèse (*Iep'hiesoues*) à Constantinople (*Kouesdanti-noubouelis*) les reliques de saint Jean l'évangéliste; après cette action audacieuse, il créa, dans la dernière de ces villes, un patriarche. La cause de son audace et de la liberté qu'il prit fut qu'il voulait soutenir son trône par la gloire du patriarcat; il fit alors un décret dans lequel on lisait ces mots : « Le verbe naquit du Père; il vécut parmi les hommes, fut baptisé par Jean; et après avoir été crucifié et enterré, il res-

p. 77.

« suscita le troisième jour. Il n'y a que quatre patriarches sur la terre, à cause des quatre évangélistes : Mathieu (*Mathéoues*) à Antioche (*Andiouek'h*), Marc (*Markoues*) à Alexandrie, Luc (*Ghouka*) à Rome, et Jean à Éphèse. » Mais par la suite ils furent réellement

p. 78.

- six en tout. Plus tard notre roi Arsace et les nakharars d'Arménie prirent la liberté de se procurer le même honneur, et érigèrent en patriarcat la maison de Thorgoma. Le grand Nersès y consentit; il trouva cela selon la justice, parce que nous avions eu parmi nous les saints apôtres Barthélemi et Thaddée, que Dieu avait désignés par le sort pour être les prédicateurs et les évangélistes de la race d'Ascénez. Leurs glorieuses reliques sont chez nous, et leur trône fut occupé par le vivant martyr Grégoire. Ainsi le nombre total des patriarcats s'étendit successivement jusqu'à sept, ce qui dure encore à présent. Le saint patriarcat de l'église de notre pays est admirable par l'ordre hiérarchique, qui forme en tout neuf degrés. Il y a d'abord des chefs d'archevêques, tels que celui des Albaniens qui crée des archevêques à Sébasté (*Siepas-dia*) et à Mélitène; dans la ville des Martyrs résident des métropolitains, et, dans les différents diocèses, des évêques. Outre cela des diacres, des sous-diacres, des lecteurs et des chantres sont répandus, de côté et d'autre, dans la totalité des églises que les Arméniens ont décorées magnifiquement pour la gloire de Dieu. L'empereur Valentinien (*Vaghendianoues*) fut animé d'une violente colère contre le roi Arsace; il s'emporta même jusqu'à faire tuer le frère de ce prince, nommé Tiridate (*Dertad*), qui était en otage auprès de lui. Quand le grand Nersès apprit cela, il alla promptement trouver l'empereur, et pour gagner son
- p. 79.
- p. 80.
- p. 81.

esprit avec adresse , il se rendit auprès de ce prince accompagné d'un grand cortège , comme il convient à un patriarche ; il amena avec lui , pour les laisser en otage , le fils même du prince Tiridate qui avait été tué , et d'autres personnes , et il rapporta la paix dans l'Arménie. Après la mort de l'empereur Valentinien , son frère , l'impie Valens (*Vaghès*) , monta sur le trône ; il envoya aussitôt inopinément son général Théodose (*Théouétoues*) avec une grande armée ; pour faire la guerre au roi Arsace , ce dont celui-ci eut beaucoup de chagrin. Arsace pria instamment le grand Nersès de demander la paix. Ce dernier ne perdit pas de temps et ne négligea rien pour faire réussir l'affaire. Il prit p. 82. promptement avec lui Bab , fils d'Arsace , et le conduisit comme otage au grand général Théodose , qui le reçut et l'envoya vers l'empereur ainsi que le patriarche Nersès et les otages. L'impie Valens ne daigna pas jeter un regard sur l'homme de Dieu , et , par la violence , il le contraignit d'aller en exil dans une île , avec tous ceux qui l'avaient accompagné ; on ne leur donnait à tous , chaque jour , qu'une très-faible et très-frugale nourriture. Mais , par l'ordre de Dieu , le délire de Valens fut confondu ; car la mer , en jetant des poissons sur le rivage , fournit pendant huit ans à la nourriture des exilés. On dit que l'impie p. 83. Valens reçut de Dieu , à cause du saint martyr Grégoire , la juste punition de sa mauvaise action ; et , en effet , il mourut d'une manière incompréhensible.

- Après lui le grand Théodose monta sur le trône; il était bienfaisant et pieux; il éloigna de ses conseils tous les desseins ténébreux et perfides, et il jeta les fondemens durables de la pureté de la foi. Il renvoya dans leur patrie tous les hommes qui avaient été exilés par les ordres de Valens, parmi lesquels était le grand Nersès, qu'il se fit amener, et qu'il garda auprès de lui
- p. 84. pour examiner la détestable hérésie de Macédone (*Makiétouen*), qui osait s'élever contre la vérité de la foi. Il se rassembla ensuite un concile de cent cinquante évêques, qui, au bout d'un mois, prononcèrent anathème contre Macédone et tous ses adhérents. Schahpour (*Schabouèh*), roi de Perse, prit Arsace, roi d'Arménie, le fit charger de chaînes et jeter dans le Château-de-l'Oubli (*Aniouschpiert*). Arsace s'arracha la vie dans cette prison, en se plongeant une épée dans le cœur. Quand le grand Nersès apprit cet affreux malheur, il alla, par amitié, trouver l'empereur Théodose pour l'engager à créer roi d'Arménie Bab, fils d'Arsace. Ce prince lui accorda sa demande, et il les
- p. 85. renvoya tous deux promptement en Arménie. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils trouvèrent l'apostat Mehronjan à la tête d'une grande quantité de troupes arméniennes, et on en vint aux mains à Dsirav. Pendant que le combat se soutenait avec la plus grande vigueur, le grand Nersès monta sur le mont Nbad; et, comme Moïse, il éleva ses mains vers le ciel en priant instamment Jésus-Christ de mettre sur l'armée

le signe de sa protection, d'agir contre les ennemis de Dieu, et de fortifier les Arméniens pour qu'ils pussent terrasser complètement leurs adversaires. L'abominable Mehroujan Ardzrouni tomba au pouvoir de Sempad; on le fit périr en lui plaçant sur la tête un morceau de fer qui avait la forme d'une couronne et qui était brûlant comme le feu de la foudre. Le roi Bab fut toujours livré à la flatterie et adonné aux actions les plus honteuses; aussi était-il perpétuellement réprimandé par saint Nersès qui s'opposait à tous ses mauvais desseins: Bab s'en vengeait en lui faisant toujours du mal; et ne pouvant plus enfin le supporter, il lui fit donner un breuvage mortel dans le bourg de Khagh, et le priva de la vie, quoiqu'il fût innocent. On le porta pour l'enterrer dans le bourg de Thiln. Il avait occupé le trône patriarcal pendant trente-quatre ans. On créa patriarche après lui un nommé Schahag, de la race d'Alpianoues. C'était un homme estimable, et doué de toutes les vertus et les qualités religieuses; il n'envoya pas, selon l'ancienne coutume, à Césarée; il abandonna cet usage; mais il se fit ordonner patriarche par les chefs des conciles, comme les patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, de Rome, de Constantinople, d'Éphèse et de Jérusalem, pour que le patriarcat ne tombât pas dans d'autres mains. Cette mesure rendit la dignité de patriarche plus importante. Le roi Bab fut pris dans la suite et tué par ordre de l'empereur Théodose, qui mit en sa place Varaztad, de la

p. 86.

p. 87.

p. 88.

race des Arsacides. La deuxième année de son règne, le patriarche Schahag mourut; il avait occupé six ans le trône patriarcal. Son frère Zaven lui succéda; c'était un homme très-recommandable par la pureté de ses mœurs. Le grand Théodose exila ensuite le roi Varzad dans l'île de Thulé (*Thoulis* ou *Thoghis*) située dans l'Océan; il créa alors rois ensemble les deux fils du roi Bab, Arsace (*Arschak*) et Valarsace (*Vaghar-schak*). La troisième année du règne d'Arsace, Zaven mourut après avoir rempli pendant trois ans les fonctions de patriarche. Son frère Asbouragès lui succéda. Ils ont tous deux administré avec succès le patriarcat. Schahpour, roi de Perse, créa roi de la partie de l'Arménie qui lui appartenait un Arsacide nommé Khosrov (*Khouesrouev*). Vous pouvez voir raconté, d'une manière très-étendue, dans l'histoire de Moïse de Khoren (*Mouevsès Khoueriénatsi*), tout ce qui concerne les mœurs, les actions, les vertus, les vices et les combats des deux rois qui gouvernaient l'Arménie. Après la mort du roi Arsace, Mesrob (*Miesrob*), né à Hatsiécats, dans le pays de Daron, et disciple du grand Nersès, était l'archiviste de la cour des rois; il fut en grand honneur parmi les hommes à cause de ses qualités célestes et de ses mœurs de solitaire. Au reste ses vertus étonnantes et admirables, et les excellentes qualités dont Dieu l'avait doté, vous sont suffisamment connues par ceux qui ont écrit l'histoire avant nous. Le grand patriarche Asbouragès mourut ensuite; il

p. 89.

p. 90.

avait occupé le siège patriarcal l'espace de cinq ans. Le roi Khosrov lui donna pour successeur Isaac (*Sahag*), fils du grand Nersès, parce qu'il était véritablement né pour la vertu, et qu'il ne marchait qu'accompagné d'actions saintes et justes. Notre pays était p. 91.
comme désert lorsqu'Isaac y parut : il le pacifia, remplaça tout dans un ordre admirable, mit fin à tous les troubles, et rétablit la piété avec les prières de ses disciples. Cependant Ardaschir, fils de Schahpour, roi de Perse, prit Khosrov, roi d'Arménie, et le fit enfermer dans le Château-de-l'Oubli; il créa roi en sa place le frère de ce prince, nommé Bahram Schahpour (*Vrham Schabouéh*). Le grand Isaac se rendit auprès du roi de Perse Ardaschir avec un appareil magnifique, parce que Dieu voulait montrer d'une manière distinguée et honorable son serviteur en présence des infidèles; il se conduisit avec tant de circonspection, qu'il obtint toutes ses demandes, et qu'Ardaschir le renvoya vers notre roi Bahram Schahpour, après l'avoir comblé de grands honneurs. Le roi de Perse mourut ensuite, et Bahram (*Vrham*) lui succéda. Dans le même temps Mesrob nous apporta, pour écrire notre langue, des caractères qui lui avaient été manifestés par la faveur de Dieu. D'après l'ordre du grand Isaac, il rassembla dans chaque province, pour les instruire dans l'art d'écrire, une grande quantité de jeunes gens, doués d'un p. 92.
esprit ingénieux et docile, d'une voix flexible et de beaucoup d'esprit. Il alla, après cela, dans l'Ibérie p. 93.

(*Virk'h*), où il donna des caractères pour la langue de cette contrée, et où il fit des docteurs et des scribes. Il passa de là dans le pays des Albaniens; il leur composa des caractères d'écriture appropriés à l'esprit et à la nature de leur langue, et s'étant établi chez eux, il y fit aussi des disciples. Mesrob revint ensuite en Arménie auprès de saint Isaac, et s'occupa constamment à traduire. Le roi d'Arménie Bahram Schahpour mourut, et le grand Isaac alla trouver le roi de Perse

- p. 94. Iezdedjerd (*Iazkierd*), pour le prier de tirer de prison Khosrov, et de l'envoyer en Arménie à la place de son frère Bahram Schahpour. Le roi de Perse acquiesça à la demande du saint homme : il donna la souveraineté de l'Arménie à Khosrov qui, cette seconde fois, ne fut pas possesseur du trône pendant longtemps; car il mourut au bout d'un an. Après la mort d'Iezdedjerd, Bahram II monta sur le trône de Perse, causa beaucoup de mal à l'Arménie, détruisit les plus belles institutions, et introduisit partout la
- p. 95. corruption et la dépravation. Saint Isaac, voyant ces mauvaises actions, passa dans la partie de notre patrie qui était soumise aux Grecs, depuis que l'Arménie avait été partagée entre l'empereur grec et le roi de Perse. Le grand Théodose, qui avait dès longtemps de la vénération pour saint Isaac, ne refusa pas de le recevoir; et considérant qu'il était plein des grâces divines et des plus éminentes vertus, il le reçut avec autant de distinction et avec d'aussi grands honneurs.

que s'il eût été un apôtre même de Jésus-Christ. Il ordonna qu'on apprît promptement les caractères d'écriture que Dieu avait donnés à Mesrob, et il créa dans sa résidence royale un bureau pour cet objet. Cependant saint Isaac envoya son petit-fils Vartan vers le roi de Perse Bahram pour demander la paix. Vartan fut reçu avec honneur, et on lui accorda la demande du saint. En conséquence, on créa roi d'Arménie Ardaschir, fils de Bahram Schahpour. Ce prince se plongeait habituellement dans l'ivresse et se livrait aux plus grands désordres : ce fut la cause de l'accusation que les nakharars portèrent contre lui. Ils firent d'abord parvenir leurs plaintes jusqu'à lui; mais ensuite ils s'adressèrent au grand Isaac pour le prier de prendre leurs intérêts et d'accuser Ardaschir auprès du roi de Perse, afin que ce dernier le fît mettre en prison, ou qu'il l'éloignât du trône d'Arménie. Isaac, quoiqu'il sût bien que toutes ces accusations n'étaient pas fausses, pensait cependant qu'il ne fallait pas livrer son roi à un roi infidèle, et qu'au lieu de songer à le perdre on devait espérer qu'il se relèverait de sa chute. « Loin de moi, répondit-il, la pensée de livrer « jamais une brebis égarée, parce qu'elle est vicieuse. « Ardaschir n'a-t-il pas reçu le saint baptême? Il est « fornicateur, mais il est chrétien. Son corps est cor- « rompu, mais son esprit n'est pas sans foi; ses mœurs « sont mauvaises, mais il n'adore pas le feu. Ne chan- « geons pas une brebis malade pour une bête féroce. »

p. 96.

p. 97.

- p. 98. Le conseil du saint était juste et prudent. Bahram fut instruit de tous ces mauvais desseins par Sourmag, dont la langue était comme un glaive exterminateur, et qui désirait occuper le siège de saint Isaac. Alors Bahram fit jeter Ardaschir dans une prison, plaça un marzban persan en Arménie, et créa patriarche, à la place de saint Isaac, le calomniateur Sourmag. Celui-ci ne remplit pas cette dignité plus d'un an, et fut chassé par les nakharars arméniens. Bahram nomma pour le remplacer un Syrien appelé Bérékischoi (*Per-gisch*), homme impudent et dilapidateur : sa maison était administrée par une concubine; et pour cette raison les nakharars le détestèrent. Bahram le remplaça
- p. 99. par un autre Syrien nommé Schmouel, qui était le parfait imitateur des mœurs de Bérékischoi, et qui le surpassait même par son avidité. On commanda à saint Isaac d'instruire et d'ordonner des prêtres; on le commanda aussi à Schmouel. Le grand Isaac adressa une prière aux nakharars arméniens, pour qu'ils ne reçussent pas Schmouel, parce que sans cela ils auraient eu deux chefs, et parce qu'on ne pouvait jamais cesser de nourrir les enfants de l'église du lait spirituel. Le roi de Perse Bahram mourut ensuite; son fils Iezdedjerd lui succéda. Saint Isaac, après s'être préparé avec une grande patience, monta vers Jésus-
- p. 100. Christ, dans la province de Pagravan, sur une colline nommée Gieogh. Il avait des mœurs entièrement spirituelles dans un corps destiné à la mort. Il s'est assuré

par ses vertus une gloire immortelle; il a été placé dans le chœur des anges et à la droite du trône de Jésus-Christ. On porta son corps en grande pompe, et on l'enterra dans le bourg d'Aschdischad, dans la province de Daron. Six mois seulement après, le saint Mesrob sortit de cette vie, étant dans la ville de Vagharschabad. Les gardes célestes qui veillaient sur lui le firent voir resplendissant : une lumière miraculeuse brillait au-dessus de lui et avait la forme d'une croix ; p. 101. elle se manifesta aux yeux des assistants, et dura jusqu'au moment où l'on enleva le saint corps pour le porter dans le bourg d'Oschagan. Pendant cette translation, on vit encore une brillante lumière en forme de croix, qui changea sur le tombeau et devint invisible. Cependant on nomma au siège patriarcal Joseph (*Iouensep'h*), du bourg de Hoghotsim (*Houeghouets*), dans la province de Vaïots-dsor (*Vaïouets-dsouer*). Mais par l'ordre du roi de Perse Iezdedjerd, Sourmag continua de remplir les fonctions de patriarche; il les conserva encore six ans et mourut. Joseph lui succédant entra alors dans l'exercice du patriarcat. C'est à cette époque que la race des Arsacides cessa de gouverner le royaume d'Arménie, et que la race de notre illuminateur, le trois fois heureux Grégoire, cessa d'occuper le siège patriarcal. Alors chaque homme agit selon son caprice, se mêla de troubler la paix et de déranger la tranquillité publique. Plusieurs de nos nakharars se livrèrent au mal, renièrent la religion

p. 102.

- chrétienne et se soumirent à l'idolâtrie. Les deux plus grands d'entre eux furent Schavash Ardzrouni et Vent (*Ventoui*), de la ville de Tovin (*Tvin*), qui ordonnèrent de bâtir un temple à Ormuzd (*Ouermezd*) et une maison pour l'adoration du feu. Vent créa son fils Schéroï (*Schiéroui*) grand prêtre des faux dieux; il lui donna pour son usage un livre persan. Il commit beaucoup de mauvaises actions, et se plongea dans l'obscurité et les ténèbres d'une abominable doctrine. Quand le vaillant Vartan, petit-fils du grand Isaac, apprit qu'on avait détruit le bon ordre de l'église et que l'on couvrait de deuil les fêtes annuelles, il rassembla promptement une armée, fondit avec audace sur les impies, fit périr par l'épée l'impie Schavash, mit en fuite le marzban Meschkan; et après avoir pris l'abominable Vent, le condamna à être brûlé dans le temple du feu que celui-ci avait fait construire dans la ville de Tovin (*Tvin*), et fit pendre son fils Schéroï au-dessus de l'idole. Il édifia sur le lieu même où était cette idole une grande église qu'il nomma Saint-Grégoire. Le grand patriarche Gioud (*Kioud*) y transporta le siège patriarcal et s'y fixa, parce que le saint patriarche Joseph avait été emmené en exil et mis en prison avec les saints Ghievouentiens, qui sont encore vivants. Les nakharars arméniens ne firent pas leur devoir en laissant le troupeau de Jésus-Christ sans pasteur et en ne se séparant pas des loups idolâtres, quoique le saint patriarche Joseph le leur
- p. 103.
- p. 104.
- p. 105.

eût ordonné; mais enfin l'ordre de la sainte église fut rétabli d'une manière admirable, et les Arméniens se soumirent au généralat du vaillant Vartan jusqu'au jour de sa mort. Vartan livra avec courage un grand nombre de combats : il périt en combattant pour Jésus-Christ et les chrétiens d'une manière digne de lui, ainsi qu'un grand nombre de ses compagnons, et il reçut de l'immortel roi Jésus-Christ une couronne impérissable. Quelque temps après arriva la mort du saint patriarche Joseph, qui avait occupé le siège patriarcal pendant huit années. Plusieurs saints évêques, p. 106. les prêtres Ghievouentiens et des diacres périrent avec lui, en Perse, par ordre de l'infidèle Firouz (*Bierouez*). On posa sur leurs têtes la couronne du martyre, et ils se réunirent dans le sein de Dieu. Le grand patriarche Gioud, du bourg d'Iothmou, occupa ensuite le siège patriarcal pendant dix ans et mourut. Jean (*Houehan*) Mantakouni lui succéda. C'était un homme accompli, doué des plus belles qualités; il augmenta considérablement le bréviaire de notre église, et il composa aussi des histoires pour servir à se diriger selon le droit p. 107. chemin dans le cours de la vie. De son temps Vahan Mamigonéan (*Mamikouéniéan*), fils de Homaiéag (*Hmaïéak*), frère du saint Vartan, gouverna l'Arménie, et vainquit vaillamment toutes les troupes étrangères qui vinrent l'attaquer. Par le conseil, les avis et les utiles prières du saint patriarche Jean Mantakouni, il rassembla les tribus de l'Arménie et fit reconstruire

- les églises qui avaient été détruites par les ennemis. Firouz fit encore du mal à notre pays tant qu'il vécut. Ayant méprisé les prières du saint homme de Dieu Jean, il périt dans le K'houschank'h avec
- p. 108. toute son armée. Après lui, Balasch (*Vagharsch*) gouverna l'empire des Perses. Il écouta de bons avis et confia notre pays à Vahan. Cependant notre grand patriarche Jean Mantakouni s'en alla vers Jésus-Christ après avoir occupé pendant six ans le trône patriarcal; son disciple Papgen lui succéda. De son temps Firouz régnait en Perse. Ce prince appela Vahan à sa cour, le créa marzban d'Arménie et l'envoya dans ce pays. Vers la même époque le pieux, le religieux et le célèbre roi des Romains Zénon (*Ziènouen*) mourut étant sur le trône. Avant l'époque de son avènement, tout avait été couvert d'un voile ténébreux et épais
- p. 109. par les odieux hérétiques. Mais Zénon rejeta le concile de Chalcédoine (*K'haghidoun*), dissipa les ténèbres et fit fleurir dans l'église de Dieu l'admirable, brillante, étincelante et véritable doctrine des apôtres. Après lui, le vaillant Anastase (*Anasdas*) monta sur le trône; il fut aussi zélé ami de la vérité que Zénon, et même encore plus que lui : toutes ses actions étaient agréables à Dieu, et il était fermement attaché à la saine doctrine des saints pères. On écrivit, par son ordre, des lettres circulaires qui anathématisaient tous les hérétiques et le concile de Chalcédoine. Pendant
- p. 110. que sa saine doctrine florissait dans tout l'empire ro-

main, le grand patriarche Papgen rassembla, dans la nouvelle ville où était fixé le patriarcat, un concile d'évêques arméniens, ibériens et albanais, qui anathématisèrent et rejetèrent aussi le concile de Chalcédoine; ils fondèrent alors une doctrine universelle, qui avait pour base celle de saint Grégoire. C'est ainsi que fut établie la seule vraie doctrine dans tous les pays des Romains, des Arméniens, des Ibériens et des Albanais; tous ils rejetèrent et anathématisèrent le concile de Chalcédoine. La vraie doctrine subsista ainsi pendant l'espace de trente-cinq ans. L'impie Justinien (*Iousdianoues*) régna après Anastase; ce fut un homme méchant, qui désirait tout détruire, tout changer, et rétablir l'hérésie du concile de Chalcédoine : il p. 111. accabla de chagrins, de peines et de tourments affreux tous les saints hommes et tous ceux qui tenaient à la saine doctrine, et il plongea la sainte église dans un abîme de sang. Après que le grand patriarche Papgen eut occupé le trône patriarcal pendant cinq ans, il mourut. Samuel, du bourg d'Ardz, lui succéda. De son temps, Vart, frère de Vahan, gouverna l'Arménie. p. 121. Samuel mourut après avoir occupé le patriarcat pendant dix ans. On créa patriarche après lui Mouschè, du bourg d'Ailapérits (*Ailapier*), dans la province de Godaïk'h (*Kouedaïk'h*). De son temps l'Arménie fut gouvernée par des marzbans persans. Après que Mouschè eut occupé avec sainteté le siège patriarcal pendant huit ans, il mourut. Il fut remplacé par Isaac

- (*Sahak*), du bourg d'Oughga (*Ieghieka*), dans la province de Hark'ha. A cette époque, des marzbans persans gouvernèrent l'Arménie sous les ordres de Kobad (*Kavad*), roi de Perse. Isaac remplit les fonctions de
- p. 113. patriarche pendant cinq ans, et mourut ensuite. Christophe (*K'hrisdap'houer*), du bourg de Dirarhidj, dans la province de Pagrévant, fut placé après lui sur le trône patriarcal. Il l'occupa pendant six ans. Léonce (*Ghidvouent*), du bourg de P'houek'grierhasd, lui succéda. De son temps Chosroès (*Khouesrouev*) remplaça son père Kobad sur le trône de Perse. Vartan Mamigonéan se révolta contre lui, tua, dans la ville de Tovin, le marzban Souren, et se soumit aux Grecs avec plusieurs autres nakharars. Léonce mourut après avoir occupé le trône patriarcal pendant trois ans. Il eut
- p. 114. pour successeur Nersès, du bourg d'Aschdarag, dans la province de Pagrévant. De son temps le roi de Perse Chosroès rassembla une armée nombreuse, et envoya Hrouésag contre Vartan. Il y eut un violent combat dans la plaine de Khaghamakha. Par les continuelles prières de Nersès, les troupes de Vartan firent un effroyable carnage des Perses. Du temps du patriarche Nersès, Maghouedj, mage de nation, né dans le bourg de K'hounarasdan, dans la province de Nischapour (*Nieschabouèh*), nommé sur les fonds de baptême *Izdpouzid*, c'est-à-dire sauvé par Dieu, souffrit toutes sortes de tourments dans la ville de Tovin, par ordre du marzban Veschnas Vahram, et reçut la cou-

ronne du martyre. Le corps de ce saint martyr fut p. 115.
porté au grand patriarche Nersès par tous les évêques
et les prêtres de l'église. Ils le placèrent auprès de
l'église qui servait de résidence au patriarche, et ils lui
élevèrent un tombeau de martyr en pierre de taille.
Nersès mourut après avoir occupé le siège patriarcal
pendant huit ans. Un nommé Jean (*Houehannès*), du
bourg de Dzieghouévan, dans la province de Gape-
ghéan (*Gapieghidank'h*), lui succéda; il fut en possession
de la dignité de patriarche d'Arménie pendant l'es-
pace de dix-sept ans et mourut ensuite. Moïse (*Mouev-*
sès), homme divin, né dans le bourg d'Éghivart, p. 116.
(*Ieghiévar*), élevé et instruit dans le palais des pa-
triarches, monta sur le trône de saint Grégoire après
Jean. Le cycle composé de cinq cent trente-deux
ans fut achevé la dixième année du patriarcat de Moïse,
et la trente et unième du règne de Chosroès, fils de
Kobad, et roi de Perse. Par l'ordre exprès du grand
Moïse, les grammairiens et les savants réglèrent à l'u-
sage de la race de Thorgoma la manière de supputer
le temps. Ce travail servit aux observations scienti-
fiques : l'on forma un calendrier perpétuel pour la
nation arménienne, et l'on ne fut pas obligé de faire p. 117.
comme les autres nations pour les cérémonies de l'é-
glise. Le saint patriarche Moïse ordonna, selon les
anciens usages, Kiouriouen archevêque d'Ibérie, de
Gougark'h et de Colchide. Mais vers le temps de la
mort de Moïse, Kiouriouen s'éloigna de la fidélité qu'il

- devait au véritable ordre de choses et à la vraie croyance, et contraignit tous les orthodoxes qui suivait la doctrine des saints pères de se soumettre à l'infâme concile de Chalcédoine, dans le pays de sa juridiction. Ensuite, par sa détestable insolence, il sé-
- p. 118. duisit les nakharars du pays et répandit promptement son horrible séduction. Cependant Moïse eut de violentes altercations avec lui; il lui adressa des paroles pieuses et de belles et excellentes exhortations pour l'arracher à son impiété, à sa détestable hérésie, et le ramener à la véritable doctrine des saints pères. Kiouriouen ne voulut pas obéir; il préféra le poison au remède salulaire de la sagesse. Le grand patriarche Moïse termina sa vie quelque temps après: il avait occupé trente ans le trône patriarcal. Ce saint patriarche vivait encore lorsqu'un rayon éclatant de la lumière divine pénétra dans le cœur du roi de Perse Chosroès,
- p. 119. fils de Kobad, qui régnait sur beaucoup de nations, et s'était illustré par un grand nombre de combats et d'actions de bravoure et de vaillance. Cela arriva l'année même de la mort de Moïse. Chosroès crut en Dieu, à son fils unique et au Saint-Esprit aussi Dieu; il rejeta bien loin de lui l'absurde idolâtrie, et confessa qu'il n'y avait pas d'autre dieu que le seul Dieu qu'adoraient les chrétiens. Il fut régénéré par l'eau du baptême; il participa à la vie lumineuse et au sang du Seigneur; il salua et baisa le saint Évangile de Jésus-
- p. 120. Christ, et trois jours après il mourut dans des exer-

cices de piété. Les chrétiens prirent son corps pour l'inhumer; ils chantèrent des pseumes, et tous les prêtres l'accompagnèrent. On le déposa dans la sépulture des rois. Son fils Hormouzd (*Ouermizt*) monta après lui sur le trône; mais plusieurs des courtisans et des nakharars se révoltèrent contre lui et le tuèrent dans son palais. Chosroès, son fils, régna alors en sa place. Un ischkhan nommé Bahram (*Vahram*) se révolta contre celui-ci et se fit nommer roi; alors Chosroès prit la fuite et se réfugia auprès de l'empereur des Romains Maurice (*Morik*). L'empereur secourut Chosroès, qui, avec beaucoup de troupes, vainquit et tua Bahram et tous les siens. Chosroès, petit-fils de Chosroès, fut ainsi rétabli sur le trône de Perse. Il se montra reconnaissant du service qu'on lui avait rendu. Maurice demanda à Chosroès la Mésopotamie (*Midchagiedk'*) avec quelques autres territoires, aussi bien que cette partie de l'Arménie qu'on nommait Danadirakan-Gount. Chosroès céda à Maurice tout le territoire de Tovin et deux autres provinces éloignées, celle de Maséatsodn et les environs du mont Aragadz. En outre il abandonna le territoire qui s'étend depuis le mont Endzak'hizar jusqu'au bourg d'Arhiesd et à Hatsioun. Après cet arrangement l'empereur Maurice changea les noms de tous les pays qui avaient été gouvernés par Aram. D'abord la partie de l'Arménie qui portait le nom de Première Arménie fut appelée, par ordre de Maurice, Seconde

p. 121.

p. 122.

Arménie; sa métropole fut Sébasté. La province de Kabatouevkia, dont la capitale était Césarée, se nommait Seconde Arménie; on l'appela Troisième Arménie et on en fit une éparchie. Mélitène, avec la province du même nom, s'appelait Troisième Arménie; on la nomma Première Arménie. Le Pont, dont la métropole était Trébizonde (*Drabizouen*), fut appelé Portion de la Grande Arménie; on nomma Quatrième

- p. 123. Arménie le pays dont la métropole Martyropolis porte aussi les noms de Np'hrkierd et de Justinianopolis. Le territoire de Karin et sa métropole Théodosiopolis (*Théouetouesoubolis*), furent nommés Grande Portion de la Grande Arménie. Toute la partie de la Grande Arménie qui restait au pouvoir des Romains, c'est-à-dire toute la contrée depuis la pays de Pasen (*Pasien*) jusqu'à la Syrie (*Asouériesdan*), conserva le nom de Grande Arménie. Tout le pays de Daïk'h, avec ses frontières, s'appela Profonde Arménie. Enfin, le territoire de Tovin prit le nom d'Arménie inférieure. Quand Maurice eut achevé tous ces changements, il les fit enregistrer dans les livres royaux. Il me semble que j'en ai assez écrit sur ce sujet,
- p. 124. car vous savez que déjà je vous ai raconté comment le pays fut divisé en Première, Seconde, Troisième et Quatrième Arménie. La première division fut faite par le vaillant Aram, et la seconde par l'empereur romain Maurice. Je crois que tout ce que j'ai dit vous suffit; je vais reprendre le fil de mon histoire.

CHAPITRE X.

Lorsque Chosroès remonta sur le trône de Perse, le vaillant Sempad Pagratide (*Pagradouni*) livra une quantité innombrable de combats aux ennemis de ce prince. Il s'illustra par les plus grands exploits, vainquit et défit complètement les adversaires du roi, et les jeta à ses pieds. Chosroès en fut frappé d'admiration, et Sempad devint extrêmement agréable à ses yeux. Il lui fit une grande quantité de largesses et de présents, le traita avec la plus grande distinction, et le créa marzban de l'Hyrcanie (*Vrkan*). Sempad étant allé dans ce pays y trouva une population composée de prisonniers Arméniens qu'on avait transportés dans le Turkestan (*Tourk'hasdan*), du côté d'un grand désert nommé Sagesdan; ils avaient oublié leur langue, et leurs livres étaient en petit nombre. Quand ils virent Sempad, ils furent très-contents; et, par son ordre, ils reprirent de nouveau les usages de leur patrie, apprirent leur langue qu'ils avaient oubliée, et s'instruisirent dans l'écriture arménienne et dans la foi chrétienne. Il leur donna même un évêque nommé Apel, qui fut ordonné par le grand patriarche Moïse. C'est ainsi que fut fondé un diocèse dépendant du grand siège de Saint-Grégoire, en Arménie; il subsiste encore aujourd'hui. Sempad, après avoir livré

p. 125.

p. 126.

- avec beaucoup de courage un grand nombre de combats aux ennemis de Chosroès, les soumit à sa puissance. Chosroès conçut alors une grande amitié pour ce prince, lui fit de grands et magnifiques présents, lui conféra des dignités, et lui ordonna d'aller visiter le
- p. 127. pays qui l'avait vu naître. D'après cet ordre Sempad fit ses dispositions pour se rendre dans sa patrie; il sollicita la permission de fonder une église sous le nom de saint Grégoire, dans la ville de Tovin. Le roi lui accorda facilement sa demande. En conséquence de cette permission, Sempad se dirigea vers son pays. Il trouva l'Arménie sans chef, car le grand patriarche Moïse était mort. Il fit nommer patriarche un certain Abraham, évêque de Rheschdounik'h, du bourg d'Aghpathank'h; puis il fit jeter les fondements de la sainte
- p. 128. église qu'il voulait construire; il la fit bâtir en superbes pierres de taille, qu'il fit lier avec de la chaux. Elle avait déjà été construite auparavant en briques et en bois par saint Vartan. On rendit suspecte auprès du roi la forteresse que Sempad fit aussi bâtir; on la représenta comme dangereuse, et aussitôt l'ordre fut donné de la démolir. Cependant le grand patriarche Abraham s'occupait, avec beaucoup de zèle et de vertu, de rétablir l'ordre dans la foi catholique, et de ramener à l'obéissance Kiouriouen qui s'était éloigné du droit chemin, aussi bien que ceux qui étaient avec lui. Mais ceux-ci faisaient fort peu de cas de la vérité; ils s'attachaient seulement à faire fleurir

l'arbre de l'avarice, de l'ambition et des richesses. p. 129.

Du temps de l'infidèle Léon (*Lievoune*), ils abandonnèrent cette doctrine pour la doctrine apostolique du trois fois saint illuminateur Grégoire, qui leur ouvrit les portes de la lumière de la véritable connaissance de Dieu. Cependant, par l'ordre de Sempad et des autres nakharars, le grand patriarche Abraham rassembla, dans la ville de Tovin, un concile composé d'une grande quantité d'évêques. Ils se réunirent animés d'une fervente piété et d'une grande bienveillance; ils agirent et s'instruisirent avec la plus louable prudence, apportèrent toute leur attention à la lecture des divines écritures, et cherchèrent le véritable sens des paroles des pères; puis ils prononcèrent anathème contre Kiourouen, contre ceux qui déchiraient l'église de Jésus-Christ, contre tous ceux qui leur obéissaient et contre tous ceux enfin qui suivaient leur détestable hérésie. On défendit sévèrement à tous les orthodoxes de notre pays de s'unir en aucune manière avec les adhérents de l'impie Kiouriouen, d'entretenir aucune liaison avec eux, de faire aucun commerce avec eux, de leur donner protection, de s'unir avec eux par mariage, parce qu'ils avaient mis le trouble et la désunion dans la saine et vraie croyance. Il fallait qu'ils fissent pénitence et qu'ils revinssent à la vraie doctrine apostolique. Après cela, par l'ordre de l'empereur Maurice, un nommé Jean, du bourg de Pagaran, dans la province de Houeg, fut créé patriarche de la partie de l'Ar- p. 130. p. 131.

ménie qui était soumise aux Grecs. On lui donna pour résidence la petite ville d'Avan, où il fit bâtir une superbe église, qu'il orna partout magnifiquement pour être le lieu de sa résidence. Le grand patriarche Abraham dont j'ai déjà parlé habitait dans la ville de Tovin, soumise à la domination des Perses. Le fleuve Osad formait alors la limite entre les deux empires. Jean était un homme vrai et juste, vertueux dans ses mœurs. Il n'était pas uni avec ceux qui admettaient

p. 132. la doctrine du concile de Chalcédoine; mais il éleva un trône rival du trône patriarcal, rompit l'unité du patriarcat, et la divisa en deux parties qui, par la suite, furent opposées. Cependant Sempad, après s'être distingué par beaucoup d'actions courageuses et par beaucoup de travaux, combattit deux fois contre Ep'hthal (*Iep'htaghé*), roi des Huns (*K'houschank'h*), et le tua. Il mourut ensuite, accablé de vieillesse, dans la ville de Dizpouen. On porta son corps en Arménie, et on l'enterra à Taronk'h (*Taronink'h*), dans la province de Gog (*Kouek*). Les troupes de Maurice s'étant révoltées contre lui, le tuèrent dans son palais et mi-

p. 133. rent à sa place Phocas (*Phouekas*). Ce dernier s'avança avec une armée considérable dans la province de Pasen, pour soumettre l'Arménie à son pouvoir. Aschod marcha alors vers l'Arménie par l'ordre de Chosroès, combattit et vainquit les troupes grecques, qui laissèrent un grand nombre de morts sur le champ de bataille. Il livra encore une autre bataille près de

Karin, prit cette ville et, deux ans après, en transporta les habitants dans la ville de Hamadan (*Ahmadan*). Le vieux patriarche Jean, qui s'était réfugié à Karin, fut emmené en captivité avec eux et mourut à Hamadan.

On transporta son corps dans le bourg d'Avan, et on le p. 134.
plaça près de l'église qu'il avait fait construire; il avait occupé le siège patriarcal pendant vingt-six ans. Dans la même année le grand patriarche Abraham, ayant achevé le cours de sa vie, sortit de ce monde, après avoir rempli les fonctions de patriarche pendant vingt-trois ans. On lui donna pour successeur Gomidas (*Kouémidas*), du bourg d'Aghtsits, gardien du tombeau de sainte Hrhip'hisme, et ensuite évêque des Mamigoneans, dans le pays de Daron. Cependant Héraclius (*Hieracli*) tua Phocas, et se fit déclarer empereur avec son fils. Puis il rassembla une nombreuse armée et marcha vers la Syrie. Siroès (*Khosrohiem*) prit alors Jérusalem par l'ordre de Chosroès; il y tua une quantité innombrable d'hommes, en emmena beaucoup en p. 135.
captivité, entre autres le patriarche Zacharie (*Zak'haria*). La sainte croix de Jésus-Christ tomba aussi en son pouvoir. Dans le même temps notre grand patriarche Gomidas fit construire un magnifique, superbe et admirable tombeau pour les saintes Hrhip'hisimianes, qui, jusqu'alors, n'en avaient eu qu'un petit et médiocre; ce qui fut une grande consolation spirituelle pour les Arméniens. On apposa sur ce tombeau le sceau de saint Grégoire, celui de saint Isaac, ensuite

- celui du grand patriarche Gomidas, afin qu'on n'osât pas l'ouvrir; après cela on le consacra. La taille de
- p. 136. sainte Hrhip'hsime était presque de huit palmes et quatre doigts. On fit bâtir une église; on rassembla les reliques de la sainte, et on lui prépara un tombeau dans cet endroit. Après quoi on détruisit le dôme de bois qui le couvrait, et on éleva à sainte Hrhip'hsime un superbe et magnifique monument dans l'église des patriarches, à Vagharschabad. Cependant Kobad, fils du premier Chosroès, tua le second Chosroès, roi de Perse, et s'empara du trône. Kobad donna la dignité de marzban, en Arménie, à Varazdirots (*Varazdirouets*),
- p. 137. fils du vaillant Sempad; puis il l'envoya dans ce pays. Lorsque Varazdirots arriva, il trouva que le grand patriarche Gomidas venait de mourir, après avoir occupé le siège patriarcal pendant huit ans. Un nommé Christophe (*K'harsdap'houér*), de la famille des Abrahamiens (*Aprahamédank'h*), le remplaça, d'après les conseils de Théodore (*Théouetonéroues*), seigneur de Rheschdounik'h. On raconte qu'il fut victime d'une calomnie : comme il était embarrassé pour parler, on l'accusa auprès de l'asbied Varazdirots de faire du mal à ses frères; on répandit contre lui beaucoup de bruits; on fit parler les domestiques de sa maison et un grand nombre de méchants; ils inventèrent d'hor-
- p. 138. ribles mensonges. Ensuite on le fit condamner, non selon les lois véritables de la justice, mais selon le caprice de ses ennemis, et on le priva de ses honneurs. Mais

lui ne s'opposa pas à leur mauvais dessein, et alla bâtir un ermitage auprès du bourg d'Oughiéats, dans la province de Maséatsodn (*Masiéatsoaedn*). Beaucoup de solitaires y vinrent se réunir à lui; ils illustrèrent leur ermitage par leurs rudes travaux, leurs jeûnes rigoureux, leurs saintes prières et leurs longues veilles. Christophe occupa le trône patriarcal pendant trois ans. On créa patriarche en sa place Esdras (*Iezr*), du bourg de P'harhadjnagerd (*P'harhadznakierd*), dans la province de Nig; il était concierge de Saint-Grégoire. p. 139.

Du temps de ce patriarche, Kobad, roi de Perse, mourut, laissant le trône à son fils Ardeschir, encore enfant. L'empereur Héraclius (*Hierakli*), par amour pour la religion chrétienne et pour le saint signe de la croix, créa roi de Perse Siroès, afin qu'en récompense ce prince lui rendît la croix du Seigneur. Siroès alla à Dizpouen, tua le jeune roi Ardeschir, et envoya aussitôt à l'empereur la croix de Jésus-Christ. Il fut massacré par ses soldats dans l'endroit où ils exerçaient leurs chevaux; ils placèrent sur le trône Pourandokht (*Pé-pouer*), fille de Chosroès et femme de Siroès. p. 140.

Après sa mort on donna la couronne à un nommé Chosroès, de la race de Sassan; son successeur fut Azmik, fils de Chosroès. Après Azmik, Hormisdas (*Ouermizd*), petit-fils de Chosroès, monta sur le trône; on le fit étrangler. Iezdedjerd (*Iazkierd*), autre petit-fils de Chosroès, lui succéda. Quand l'empereur Héraclius eut en son pouvoir la croix de Jésus-Christ, il la

fit remettre dans sa place accoutumée. Le général Méjej Gnounien (*Majij Gnouni*) fut envoyé en Arménie par Héraclius. Il ordonna au patriarche Esdras de se rendre auprès de l'empereur avec ses adhérents pour faire une confession de foi : « Si tu ne consens pas à t'y rendre au moins seul, dit-il, nous ferons un autre patriarche. » On recommanda à Esdras d'obéir, quoiqu'il ne pût pas quitter le troupeau de fidèles qu'il devait conduire. Il alla auprès de l'empereur, mais il ne fut pas accompagné par Jean, concierge de Saint-Grégoire, qui était un philosophe accompli et très-savant dans la connaissance des saintes écritures et de la nature divine ; il n'amena avec lui qu'un fils de sa sœur, qui était à peine instruit. Quand il fut en présence de l'empereur, on lui demanda son acte de foi : il en écrivit un aussitôt et le donna. Dans cet acte il prononçait anathème contre tous les hérétiques et contre ceux qui étaient opposés au concile de Chalcedoine. Esdras et ceux qui étaient avec lui, par sottise et par ignorance complète des saintes écritures, ne s'aperçurent pas de l'odieuse ruse des hérétiques ; ils remirent un écrit signé de leur main à l'empereur, comme s'ils avaient attendu une récompense de leur détestable perfidie. L'empereur traita, après cela, le patriarche avec beaucoup de distinction, le combla de présents, et lui donna la troisième partie de la ville de Goghþ (*Koueghþ*) avec la totalité de son territoire. Le patriarche retourna ensuite avec pompe dans le

p. 141.

p. 142.

lieu de sa résidence. Lors de son arrivée, tous les ordres des prêtres de l'église se hâtèrent d'aller à sa rencontre selon l'usage accoutumé. Le philosophe Jean, dont j'ai déjà parlé, ne sortit pas pour remplir ce devoir ; il entra dans l'intérieur de l'église. On lui demanda pourquoi il n'allait pas au-devant du patriarche Esdras, et quelques personnes même lui dirent avec un air d'accusation : « Pourquoi ne venez-
« vous pas au-devant de lui pour faire l'acte d'adora- p. 143.
« tion ? » Jean leur répondit : « Comment pourrais-je
« regarder comme un devoir de sortir pour saluer ou
« pour adorer un homme qui a renversé les canons
« des saints pères orthodoxes, et qui veut nous rendre
« semblables aux hérétiques soumis à l'odieux con-
« cile de Chalcédoine ? » Mais ensuite, par l'ordre
d'Esdras, on alla trouver Jean, et on l'amena malgré
lui dans le palais patriarcal. Quand il y fut arrivé, le
patriarche lui dit d'un ton menaçant : « Vous avez
« agi avec orgueil et avec insolence, et c'est cette
« maladie de votre cœur qui vous a empêché de ve-
« nir me voir. » Jean lui répondit : « Je ne suis ni
« insolent, ni malade, mais je consens à être le zélé p. 144.
« défenseur de la vérité. Au reste il est bien juste
« qu'on vous appelle de votre nom Esdras (*limite*) ;
« car vous avez détruit et renversé en Arménie la li-
« mite de la foi des saints pères orthodoxes, et vous
« avez anéanti la vraie doctrine apostolique en agis-
« sant comme du temps de l'impie Léon. » Esdras

ordonna ensuite qu'on le frappât sur le cou et sur le menton. Jean éleva alors ses mains vers le ciel, et dit : « J'irai demander satisfaction de ce traitement « devant un tribunal, et demander pourquoi j'ai été « accablé d'outrages à cause d'un nom respectable. » Il s'en alla après avoir prononcé ces mots, et il porta ses pas vers le monastère de Maïri (*Maïrouets*), au pied de la montagne où est situé le fort de Pdchéni. Jean fixa sa résidence dans cet endroit. Plus tard le patriarche Esdras changea le nom du monastère de Maïri en celui de Maïragoma (*Maïriégouem*); et le philosophe fut appelé Jean Maïragometsi (*Maïrégouamietsi*). Le patriarche ordonna que l'on chassât Jean de ce lieu. Celui-ci se retira dans la province de Gartman et s'y distingua par ses mœurs exemplaires. Dans la suite il fut accusé par la voix publique d'avoir introduit la détestable hérésie dans la sainte église. Mais, moi, je ne puis croire à ces bruits; car, comment cet homme aurait-il pu conseiller de détruire l'édifice de la vraie foi? Je pense, dans le fond de mon cœur, que c'est par jalousie et par haine qu'on a répandu ces bruits contre lui. Au reste, on a aussi prétendu que son disciple Sergius (*Sargis*) avait fait germer la détestable hérésie. Quant à celui-ci, je ne le défendrai point, parce que j'ai lu de lui un écrit dangereux; aussi Jean l'éloigna-t-il de sa personne, et c'est pour cela que je dis qu'il n'était nullement dans les desseins de ce dernier de participer à

l'hérésie. Le patriarche Esdras fit bâtir un tombeau pour sainte Gaiané, qui jusqu'alors n'en avait eu qu'un obscur et peu convenable. On détruisit l'ancien, et on en construisit un en pierres de taille, un peu plus grand et plus magnifique. On l'orna richement de tous les côtés, et on y attacha un nombre considérable de prêtres pour chanter les louanges de Dieu. p. 147.

CHAPITRE XI.

Dans ce temps-là Varazdirots, fils du vaillant Sempad, qui s'était réfugié auprès de Roustoum (*Rhouesdouem*), ischkan de l'Aderbadagan, passa avec ses serviteurs et sa suite auprès de l'empereur Héraclius. Il alla se fixer dans le pays des Grecs, parce que Roustoum avait voulu le faire tuer d'une manière secrète et perfide. A la même époque l'empereur Héraclius donna le titre de curopalate à David Saharhouni, et le créa ischkan d'Arménie; celui-ci occupa cette dignité avec beaucoup de gloire, et remporta plusieurs victoires pendant l'espace de trois ans. On construisit, par son ordre, une magnifique église dans la petite ville de Mrien. Au bout de trois ans il fut méprisé des nakharars, qui le chassèrent. Par la méchante accusation des nakharars et par leur vaine jalousie, l'Arménie fut longtemps troublée. L'excellent ischkhan Théodore (*Théouetouéroues*) combattit avec p. 148.

un petit nombre de cavaliers un corps de cavalerie des ennemis. A peu près vers cette époque parut, dans l'héritage de la servante Agar (*Hakar*), Mahomet (*Mahmed*), qui, selon Boghoues, naquit dans la servitude du côté du mont Sinaï (*Sina*), dans le désert. Par p. 149. la suite il s'enfla d'orgueil, s'éleva contre la loi chrétienne et la véritable croyance des matières, et se plongea totalement dans l'abîme de sa perdition, en ne donnant pas de repos à la soif de son épée, qu'il abreuvait perpétuellement dans le sang des princes, ses ennemis, qui étaient tués ou pris dans les combats livrés aux fidèles. C'est par l'ordre de Dieu qu'il fut orgueilleux et superbe contre la vérité de la foi d'Abraham et des lois de Moïse. Sa connaissance de Dieu était seulement un athéisme qui ne trompait que les esprits des ignorants; sa croyance est une fausse doctrine; ses louanges sont l'infamie; sa foi est une p. 150. détestable infidélité; ses sacrifices sont des actions impures; ses actions généreuses, des actes d'atrocité, parce qu'il donna comme venant du Seigneur une loi qui réglait que le fils de la servante serait héritier comme le fils de la femme libre, et parce qu'il ne distingua pas l'impiété de la véritable foi. Il rassembla une nombreuse armée d'Arabes, vainquit et mit en fuite toutes les troupes d'Héraclius; il glaça de terreur l'Arabie, les peuples et les nations, qui alors se soumirent à son pouvoir. Les habitants de Jérusalem envoyèrent promptement à Constantinople le vrai

bois de la croix de Jésus-Christ, et l'empêchèrent ainsi de tomber au pouvoir des ennemis ; après quoi ils se soumirent à la domination des Arabes (*Hagratsik'h*). L'empereur Héraclius mourut ensuite ; son

p. 151.

fils Constantin régnait avec lui. Les principaux du pays étaient divisés, et plusieurs d'entre eux ne voulaient pas que Constantin fût leur chef. Dans le même temps, le corrupteur de la race d'Agar fondit sur la Syrie, puis porta la dévastation en Arménie, et, comme un feu dévorant, consuma tout ce qu'il trouva. Ce torrent enflammé parvint promptement dans la province d'Ararad, et détruisit toutes les campagnes. La ville de Tovin fut assiégée et prise. Les épées des infidèles se désaltérèrent dans le sang des habitants.

On fit dans cette ville un massacre épouvantable : il y

p. 152.

eut trente-cinq mille personnes de tuées ; puis les infidèles s'en allèrent et marchèrent contre la Syrie. Le patriarche Esdras mourut alors, après avoir occupé le trône patriarcal pendant dix ans. Théodore, seigneur de Rheschdounik'h, et les autres nakharars nommèrent en sa place Nersès, évêque de Daik'h.

Celui-ci, effrayé de la grande quantité d'hommes qu'on avait tués dans la ville qui avait été prise, pensa à s'enfuir secrètement, persuadé qu'il ne pourrait soutenir un rang aussi élevé. Mais enfin, vaincu par les prières et les remontrances des nakharars, il se ré-

p. 153.

signa à leur obéir. Lorsqu'il fut élevé sur le trône patriarcal, il fit rassembler et inhumer une certaine

quantité de cadavres; dans le même endroit il rétablit le tombeau du saint martyr Serge (*Siergis*). Il fit ensuite construire un temple saint sur le puits de saint Grégoire, où l'homme apostolique de Dieu fut jeté au milieu des reptiles; mais il écrasa sous ses pieds la tête de l'odieux serpent, retira les Arméniens de l'abîme mortel de l'idolâtrie, et leur montra la lumière glorieuse du fils de Dieu. Comme il mit toute sa confiance en Dieu, il ne fut pas accablé par l'esprit méchant et perfide de ses puissants ennemis; et, malgré leur folie, il fonda d'une manière admirable la grande base et le miraculeux et étonnant tabernacle du Seigneur. Nersès donna au temple le nom de saint Grégoire, et se recommanda, pour le terminer, à la prudence du fondateur Jésus-Christ. Il édifia ensuite une autre église, qui fut le bercail spirituel de la nation Arménienne; il plaça dans l'intérieur quatre fortes colonnes qui divisaient l'église en quatre parties; puis il déposa dans ce bâtiment les précieuses reliques de saint Grégoire. On veille perpétuellement sur ce trésor céleste pour qu'il ne soit ni pris, ni souillé, et afin d'honorer la sainte foi chrétienne. Pour l'honneur et la confirmation de la religion chrétienne on ne le déposa pas dans un endroit profond; mais on le plaça dans le trésor divin, en un lieu extérieur, où il pût et satisfaire les désirs de ceux qui voudraient le voir, et servir à la guérison des malades. Dans ce

p. 154.

p. 155. même temps le grand patriarche Nersès, d'après les

ordres de l'empereur Constantin, créa général des Arméniens Théodore, prince de Rheschdounik'h. A cette époque, on livrait des combats dans toutes les contrées du monde. L'amirabied des Arabes avait envoyé des troupes qui s'étaient répandues partout, et qui dévastaient toutes les parties de la terre. L'amirabied lui-même sortit alors du désert de Sin avec une immense multitude de troupes; il s'avança vers la mer du Midi, vers celle de l'Orient, dans la Perse (*Bars*), le Sagasdan, le pays de Sind, celui de Msram, le Daran, le Makouran et l'Hindoustan. Tous ces pays furent conquis et totalement dévastés; on renversa tous les royaumes des nations. Après cela on s'avança dans les provinces soumises aux Romains. Cependant l'empereur Constantin fut assassiné traîtreusement par sa mère Martine (*Mardiné*), qui créa empereur en sa place son fils Héracléonas (*Iéraklak*). Le général Valentin (*Vaghiendin*) s'approcha alors, tua Martine et son fils Héracléonas, et créa empereur Constant (*Kouesdant*), fils de Constantin. L'asbied Varazdirots vint dans le pays des Grecs après cet événement, et le patriarche Nersès fit demander par lui la paix à l'empereur. Ce prince lui donna la dignité de curo-palate et celle de gouverneur de l'Arménie. Varazdirots alla prendre l'administration de ce pays, mais il mourut presque aussitôt. On porta son corps à Taronk'h, auprès de celui de son père, le vaillant Sem-pad. Le patriarche Nersès, en l'honneur du père, de-

p. 156.

p. 157.

manda que la place de celui-ci fût donnée à son fils Sempad. Il demanda aussi que Théodore, prince de Rheshdounik'h, fût créé général, parce qu'alors il ne fallait pas se refroidir à cause des mauvais desseins de la race d'Agar sur notre pays.

CHAPITRE XII.

L'aspect des nations et des peuples fut totalement changé; les antiques tabernacles du midi furent encore dans l'agitation, et il souffla contre nous un nouvel ouragan et une épouvantable et ardente tempête qui portait la mort. C'était un souffle brûlant qui dévastait tous les agréables et magnifiques jardins des hommes, qui blessait par de terribles morsures. C'est ainsi que la nation du midi gouverna bientôt toute la terre en courant rapidement et en envahissant toutes les contrées. Quand Théodore et les autres nakharars virent tout cela, ils furent effrayés de l'arrivée des étrangers, et se soumirent à leur domination; ils firent un serment à la mort, jurèrent fidélité aux enfers et se séparèrent de l'empereur. Cependant l'empereur rassembla une armée nombreuse et marcha vers l'Arménie, où il ne trouva personne qui lui obéît et qui reconnût sa domination, excepté dans l'Ibérie. Constantin (*Kouesdantin*) irrité pensa alors à détruire avec cruauté toute

l'Arménie; mais le patriarche Nersès vint trouver l'empereur, et, par ses prières et ses supplications, lui ôta ce dessein de l'esprit. Quand Constantin fut apaisé, il alla à Tovin et descendit dans le palais du patriarche. Il ordonna à des prêtres romains de célébrer le sacrifice à la sainte table et de préconiser le concile de Chalcédoine. Notre patriarche Nersès et l'empereur communiaient ensemble. Leur désir était de faire une grande réunion d'évêques; ce qui fut involontairement la cause de beaucoup de scandale, et troubla la foi qui nous avait été apportée par saint Grégoire et s'était conservée pure et intacte jusqu'à ce moment. Un évêque vint pour défendre les droits de l'autel; il se cacha secrètement dans la foule, et lorsque le moment favorable fut arrivé, il parut devant l'empereur et lui adressa la parole en ces termes : « Qu'y a-t-il de commun entre moi et toi ? pourquoi viens-tu te jouer de notre patriarcat ? pourquoi amènes-tu chez nous des causes de divisions ? Tu dis que tu viens pour apaiser les esprits, tandis qu'au contraire tu ne fais que nous empoisonner d'une manière spécieuse. Nous voyons bien que tu es l'empereur : nous sommes environnés de tous les côtés; nous sommes complètement abandonnés, et personne ne communique avec nous. » L'empereur lui dit : « Communiquerez-vous avec votre patriarche ? » L'évêque lui répondit : « Comme avec saint Grégoire. Au reste, c'est le patriarche lui-même qui est cause

p. 159.

p. 160.

p. 161.

« que nous ne communiquons plus avec lui. Il y a
« deux ans qu'il donna ordre aux évêques de se ras-
« sembler auprès de lui. Tous les évêques furent d'ac-
« cord avec lui, et de concert on anathémisa tous les
« hérétiques et en particulier le concile de Chalcé-
« doine. Et moi, alors, je me suis joint à eux. » Ce
discours transporta de fureur l'empereur, qui, dans sa
langue, reprocha vivement à Nersès sa perfidie. Après
cela l'évêque se réconcilia avec l'empereur, avec le
patriarche, et donna sa bénédiction au premier, qui
lui donna la sienne en échange. Dans ce temps l'em-
pereur reçut de Constantinople des dépêches qui le
p. 162. firent partir promptement. Le patriarche Nersès re-
doutant la violente colère du prince de Rheschdou-
nik'h, alla se cacher dans le pays de Daïk'h. Les Arabes
(*Ismaélien*), après avoir ravagé une ou deux fois l'Ar-
ménie, s'en rendirent entièrement maîtres, et prirent
pour otages les femmes, les fils et les filles de tous les
princes du pays. Théodore, prince de Rheschdounik'h,
accompagna l'armée arabe en Syrie; il avait ses troupes
avec lui. Il mourut dans cette expédition; on porta
son corps au tombeau de ses pères. Le patriarche
Nersès apprit, après six ans d'exil, la mort de Théodore
p. 163. et la fin des ravages des Arabes; il rentra alors dans
son patriarcat. D'accord avec les nakharars arméniens,
il créa ischkhan d'Arménie Hamzasb Mamigonéan
(*Mamikouéniank'h*). C'était un homme ami des lettres,
très-instruit dans divers genres; toutes les belles qua-

lités de ses aïeux étaient pour ainsi dire réunies en lui. Il était constamment occupé; et dans les combats il s'illustrait toujours par de belles actions. Peu après le patriarche Nersès, se trouvant tranquille, fit construire autour de la magnifique église où il devait habiter une immense enceinte de murs, la fortifia, et la prépara pour lui servir d'habitation; elle était bâtie en fortes pierres de taille. Il se retira dans cet endroit, d'après une convention faite avec les citoyens, et pour être à l'abri des séditions. Ensuite il amena l'eau du fleuve K'hasagh dans une vaste plaine sablonneuse et inhabitée, qu'il fit planter de vignes et de bocages magnifiques. Les Arméniens, après cela, s'affranchirent du joug onéreux et effroyable des oppresseurs arabes, et se soumirent à l'empereur. Le patriarche Nersès demanda pour Hamazasb à ce prince la dignité de curopalate et celle de gouverneur des Arméniens. Quand l'amirabied apprit ces faits, il fit tuer dix-sept cent soixante et quinze otages arméniens qui étaient en son pouvoir. Dieu, à cette époque, envoya un esprit de discorde parmi les Arabes; il y eut un homme qui s'éleva contre ses égaux. La nation commit un nombre immense de meurtres par le tranchant de l'épée; l'on se battit les uns contre les autres, l'on s'égorgea. L'amirabied fut tué, et l'on en nomma un autre. Les troupes arabes qui se trouvaient alors en Égypte firent la paix avec l'empereur Constantin, embrassèrent la religion chrétienne et se

p. 164.

p. 165.

frent baptiser. Elles comptaient seize mille hommes. Cependant Moawiah (*Mavi*) acquit de la puissance; il tua l'amirabied et devint souverain de tous les Arabes.

- p. 166. Ce prince rétablit la paix sur toute la surface de la terre. Hamazasb arriva au terme de sa vie, trois ans après avoir reçu la dignité de curopalate; il mourut, et on l'enterra avec ses pères. Le grand patriarche Nersès et, de concert avec lui, les nakharars arméniens désiraient avoir quelqu'un pour remplir la place d'ischkhan d'Arménie; ils demandèrent, à l'amirabied Moawiah, Grégoire Mamigonéan, qui alors était en otage auprès de lui. L'amirabied reçut d'une manière favorable leur demande, et leur donna pour ischkhan Grégoire, qui aussitôt alla prendre possession du gouvernement de
- p. 167. l'Arménie : c'était un homme bienfaisant, craignant Dieu, distingué par les qualités de l'esprit, juste, d'un esprit inventif, tranquille, doux; enfin c'était un composé de toutes les meilleures qualités. Notre pays, qui était presque un désert, fut rétabli par ses utiles travaux. Lorsque ce prince vint en Arménie, le grand patriarche Nersès, après avoir occupé le siège patriarcal pendant vingt ans, rendit son âme à Dieu. On déposa son corps dans un tombeau que l'on construisit dans la partie septentrionale du palais qu'il habitait. On l'y porta avec toutes les distinctions et tous les honneurs dus à son rang éminent. Il avait été très-pur
- p. 168. dans ses mœurs; toute sa vie avait été recommandable et digne de louanges, et il parvint en paix à la vie

immortelle. Après le grand Nersès on éleva au trône patriarcal Anastase (*Anasdas*), qui était né dans le bourg d'Argourhi (*Akouerhi*) situé au pied du mont Masis. Il était camérier du grand Nersès, et il avait été chargé, par ce patriarche, de diriger les travaux de la magnifique église qu'il faisait construire lorsqu'il était en exil dans la province de Daïk'h. De son temps le bienfaisant ischkhan Grégoire Mamigonéan fonda, grâce à la bienveillance de Dieu, une magnifique église dans le bourg nommé Aroudj. Il s'occupa avec un soin vraiment céleste d'édifier une admirable église sur la terre. Du côté du midi il construisit un bâtiment pour lui servir de cour; il le plaça à l'extrémité d'une petite vallée pierreuse d'où sortait une source limpide; l'eau tombait avec rapidité d'une fissure de rochers qui entouraient cette vallée comme une couronne. Grégoire fit enceindre cet endroit avec de fortes pierres de taille, et y fixa sa résidence. Il bâtit encore un monastère avec une église ornée et magnifique, à l'orient du grand bourg nommé Eghivart; et pour le salut de son âme, il y construisit des habitations à l'usage des moines. Le grand patriarche Anastase fit aussi construire une magnifique église dans le monastère du bourg d'Argourhi, en place de sa maison paternelle; il y attacha des prêtres, des solitaires et d'autres ecclésiastiques pour prier devant les autels de Dieu, et pour donner la nourriture spirituelle aux étrangers, aux malheureux et aux pauvres. Un certain

p. 169.

p. 170.

- David (*Tavith*), persan, de la race royale; vint alors en Arménie, auprès du grand ischkhan Grégoire, et lui demanda les signes du christianisme. Cet événement causa une grande joie. Le patriarche Anastase ordonna qu'on lui administrât le saint baptême. Son
- p. 171. premier nom était Souhan; le grand ischkhan Grégoire, en le tenant sur les fonds baptismaux, lui donna celui de son père, David. On lui assigna pour habitation le bourg de Dsag, dans la province de Godaïk'h (*Kouédaïk'h*). Quelques années après il reçut la couronne du martyr dans la ville de Tovin. On dit que c'est dans ce temps-là qu'arriva la guerre du grand bourg d'Érévan (*Iériévan*). Il me suffit de vous faire savoir, au sujet de cette guerre, qu'elle a été suffisamment racontée par ceux qui ont écrit l'histoire avant moi. Le patriarche Anastase s'occupa beaucoup du moyen de rendre fixe le calendrier arménien,
- p. 172. comme celui des autres nations, afin que les fêtes de l'année fussent invariables et en harmonie avec les diverses saisons. C'est pour cela qu'il appela auprès de lui un savant très-habile dans cette science, nommé Anania Anetsi, et qu'il lui ordonna de faire ce qu'il lui demandait. Anania se mit au travail et fixa d'une manière certaine le calendrier chez les Arméniens, comme il l'était chez toutes les nations; il en fit l'un des meilleurs qui existe, et nous ne désirons plus d'adopter celui des Romains. Le grand Anastase pensa alors à réunir une assemblée d'évêques pour

consacrer ce qui avait été fait , mais la mort vint le surprendre. Il avait rempli les fonctions de patriarche pendant six ans. Après lui on négligea son projet , et tout continua de marcher vaguement et toujours comme auparavant. Israël , du bourg d'Iothmous , fut nommé patriarche pour succéder à Anastase. p. 173.

CHAPITRE XIII.

Sous le patriarcat d'Israël , un certain Parhapa , général des troupes musulmanes qui étaient en Arménie , vainquit et mit en déroute , après un grand carnage , Nersèh , ischkhan d'Ibérie , qui prit la fuite.

Le patriarche Israël mourut après avoir occupé le siège patriarcal pendant dix ans. On mit en sa place un nommé Isaac (*Sahak*) , qui , par ses pères , était originaire du bourg d'Ark'hounaschen , dans la province de Dsorap'hor (*Dsouerap'hauer*) , et qui , par ses aïeux maternels , tirait son origine du bourg de Piertkats , dans la province de Maghaz. Il avait d'abord été évêque de Rhodog ; il fut ensuite appelé au trône patriarcal de saint Grégoire. p. 174.

Dans la septième année de son patriarcat , la nation des Khazars fit une invasion en Arménie ; le grand ischkhan Grégoire se leva contre eux et leur livra un terrible combat dans lequel il fut tué : on l'enterra dans le tombeau de ses pères. Après sa mort la paix fut

troublée de nouveau; l'Arménie tout entière se trouva livrée à la plus violente agitation; et Sempad Pagra-tide, fils de Sempad, gouverna la principauté des Ar-méniens. On envoya, vers cette époque, en Arménie, en qualité d'osdigan (*oesdikan*), un arabe nommé Mrouévan, qui attaqua tous les endroits fortifiés de l'Arménie, les détruisit, les dévasta et les renversa de fond en comble. L'île de Sévan (*Sévan*), située dans la petite mer de Gegham (*Kiegham*), ne fut pas prise dans le commencement de cette expédition; mais au bout de deux ans elle tomba au pouvoir de Mrouévan, qui y fixa sa résidence. Il y fit déposer tous les prisonniers qu'il avait faits, et tout le butin et toutes les dépouilles qu'il avait enlevés en pillant et en dévastant les forts de l'Arménie. Après cela, Mahomet envoya un autre osdi-gan en Arménie; il se nommait Aptla : c'était un homme p. 175. injuste et d'une cruauté barbare, sans foi, rempli de tous les vices imaginables, et dont l'hypocrisie était semblable au venin de la vipère. Il fit jeter dans les fers, d'une manière cruelle, les ischkhans et les nobles de l'Arménie; il pillà leurs trésors et s'empara des pos-sessions de beaucoup d'entre eux. Ensuite il fit charger de fers le grand patriarche Isaac et l'envoya à Damas (*Tamaskoues*); il y envoya aussi avec lui le prince d'Ar-ménie Sempad, fils de Sempad, après quoi, il dévasta toutes les églises de Jésus-Christ, les dépouilla de leurs ornements, et remplit de larmes, de deuil, de gémis-sements et de désolation les vieillards et les enfants.

Cet Aptla nous enleva de force un nouveau chrétien nommé David (*Tavith*), dont j'ai déjà parlé. Il le tourmenta cruellement par les supplices, les fers et la prison, à cause de son attachement pour la foi chrétienne. On lui conseilla de le faire périr en le précipitant dans un abîme, ce qui ne lui convint pas. Le saint vieillard ayant résisté victorieusement à tous ces supplices, il le fit crucifier; et après un coup de flèche qu'il reçut au cœur, le saint rendit son âme à Jésus-Christ. Les évêques et les prêtres enlevèrent son corps et le déposèrent auprès du tombeau de saint Izdpouzd. p. 177.

Dans ce temps-là arriva la guerre de Vartanagerd, dans laquelle l'armée des Arabes fut complètement détruite; aussi raconte-t-on que jusqu'à présent les Arabes disent d'une manière proverbiale : « Vartanagerd, par sa prise, ne nous a pas rebâtis. » Après cela les grands de l'Arménie furent encore extrêmement tourmentés de toutes les façons; mais ils mirent leur confiance dans la faveur divine, et ils marchèrent contre les spoliateurs de leur pays, c'est-à-dire les troupes arabes. Un général nommé Oueghpa s'avança alors dans le pays de Vanant à la tête d'une nombreuse armée. Kamsaragan marcha contre lui avec tous les nobles de Vanant, et le mit entièrement en déroute. Oueghpa, ayant pris la fuite, se retira auprès de son amirabied. Là il rassembla beaucoup de soldats, d'armes, d'armures, de haches et de lances; puis, avec p. 178.

- un grand fracas , il s'avança vers l'Arménie pour venger la perte de sa première armée, pour brûler et renverser les églises, piller tous les endroits où il passerait, et donner tout à dévorer à l'impitoyable épée. Cependant le saint patriarche d'Arménie Isaac, qui vivait encore à Damas, apprit les horribles menaces d'Oueghpa, et demanda la permission d'aller le trouver. Il se mit en marche pour tâcher de faire sortir de l'esprit d'Oueghpa ses épouvantables projets, et, par l'ordre de ce général, il alla le trouver à Carrhes (*Kharhan*). Lorsque le patriarche fut arrivé dans cet
- p. 180. endroit, il attendit avec la plus grande patience; puis il écrivit à Oueghpa une lettre dans laquelle, après des supplications, des gémissements et d'instantes prières, il lui rappela que « la mort menace généralement le
« corps de tous les hommes; que la résurrection vient
« ensuite; que tous les mortels vont promptement au
« tombeau, mais qu'il y a dans les enfers d'effroyables
« douleurs pour ceux qui auront tourmenté les âmes.
« Il ajoutait qu'au reste il mourait sur une terre étrange
« gère pour lui faire plaisir; qu'il ne doutait pas que
« ces paroles dictées par la plus profonde douleur et
« accompagnées des plus pressantes prières ne le dé-
« tournassent de ses cruels desseins, et ne le fissent
- p. 181. « renoncer à l'exécution de ce qu'il était disposé à faire
« en Arménie par une barbare erreur. » Quand le patriarche eut écrit cette lettre, il ordonna qu'après sa mort on la plaçât dans sa main droite, afin qu'Oueghpa,

lorsqu'il viendrait, la prît lui-même de ses mains; il espérait que peut-être alors celui-ci serait touché de pitié et n'accomplirait pas son affreux dessein. L'osdigan Oueghpa, ayant appris la mort de saint Isaac, envoya aussitôt un exprès pour défendre d'enterrer le patriarche avant qu'il ne l'eût vu. Lui-même il se rendit en hâte auprès du corps de l'homme de Dieu, qui déjà était entre les mains de la personne chargée de l'ensevelir; il lui serra la main, selon la coutume de sa nation, comme s'il eût encore été vivant, et il le salua en sa langue, en disant : *salamalek'h*. Par une p. 182.
influence spirituelle, la main du saint, qui était morte et inanimée, agita vers l'osdigan la lettre de supplication; celui-ci en fut extrêmement étonné. Cependant il prit la lettre qui était dans cette main et la lut; ensuite il dit : « Tes demandes seront accomplies, « vénérable homme de Dieu. »

Oueghpa écrivit alors une lettre aux nakharars arméniens et l'envoya en Arménie avec le corps du saint patriarche, qu'il fit conduire avec beaucoup d'honneur. Il pardonna tous les torts qu'on avait eus envers lui; il les foula lui-même aux pieds, et s'en retourna dans le pays. C'est ainsi que l'homme de Dieu fut plus utile par sa mort qu'il ne l'avait été par sa vie; car ses ferventes prières devinrent la cause p. 183.
d'un grand salut pour notre pays.

Le grand patriarche Isaac avait occupé le trône pontifical pendant l'espace de vingt-sept ans quand il

mourut. On lui donna pour successeur dans cette dignité un nommé Élie (*Ieghà*), du bourg de Dirarhidj, dans la province d'Aghéouvid.

Du temps d'Élie il exista un amirabied des Arabes nommé Aptmiélik'h, qui régna l'an quatre-vingt-cinq de cette nation. Ses troupes, qui étaient en Arménie, s'enflammèrent vivement contre nous : Satan souffla sur elles un esprit de haine. Par de fausses promesses et de perfides espérances, ces Arabes remplirent tout le monde de la plus grande joie. Ils rassemblèrent ensuite dans une plaine tous les nobles et les corps de cavalerie de l'Arménie, et l'on écrivit leurs noms sur un registre, comme si on allait leur remettre les *tahékans* qu'on leur donnait annuellement. Puis on éloigna leurs armes ; et après les avoir fait entrer dans une église de la ville de Nakhidchévan (*Nakha-djouévan*), et avoir bouché les portes avec des briques, on les laissa étroitement renfermés dans cet endroit. Quand les Arméniens reconnurent la perfidie des Arabes, ils entonnèrent à haute voix un cantique, comme avaient fait autrefois les jeunes gens qui avaient été mis dans la fournaise. Les impies Musulmans détruisirent alors le toit de l'église, en y allumant un feu bien plus grand que celui de Babylone, parce qu'ils l'augmentaient toujours avec des matières combustibles. Dès que les poutres de bois furent consumées, les briques devenues brûlantes tombèrent du toit et répandirent l'incendie. Tous les Arméniens qui

p. 184.

p. 185.

étaient dans cet endroit périrent, et continuèrent d'adresser des cantiques à Dieu, jusqu'au moment de leur mort. Les étrangers commirent cet acte de vengeance pour n'avoir plus rien à redouter de la bravoure des troupes arméniennes. Ils prirent ensuite les enfants de ceux qui avaient été brûlés; ils les conduisirent dans la ville de Tovin, et de là ils les envoyèrent à Damas. Ce triste événement remplit tout le pays de larmes et de gémissements.

Véolid succéda à son père Aptimélik'h, dans la dignité d'amirabied; il fut remplacé par son frère Vethasilman, qui vécut peu et eut pour successeur Omar. Sous le règne de ce dernier, Vahan, prince de Goughthen, fut livré à de cruels tourments, et subit le martyre pour le nom de Jésus-Christ, dans la ville de Résapha (*Roudzap'h*) en Syrie (*Scham*); il fut couronné, p. 186.
par le Christ, d'une couronne impérissable.

Du temps du grand patriarche Élie un certain Nersès, qui alors était évêque des Albaniens, manifesta sa perfidie et son impiété, et soutint la mauvaise doctrine (du concile) de Chalcédoine. Il était d'accord avec une princesse qui, à cette époque, gouvernait le pays des Albaniens : mais l'un et l'autre dans leurs desseins, ils employèrent tous leurs efforts pour amener la totalité du pays à recevoir l'insidieuse hérésie de l'édit de Léon (*Lievouen*). Quand les nakharars du pays s'en aperçurent, ils le firent savoir au grand patriarche Élie, afin qu'il ne négligeât aucun moyen pour

- arranger cette affaire. Ce patriarche leur envoya , à
p. 187. deux et même à trois reprises, des lettres dogmatiques
et remplies de piété, mais il ne pût les faire repentir de
leur erreur. Alors, par prudence et pour la tranquillité
de son cœur, il agit de la manière suivante : il écrivit
à l'amirabied des Arabes, Omar, une lettre dans laquelle
il pleurait sur son église et lui disait : « Dans notre pays
il existe un évêque, et même une « princesse sans époux ,
qui est unie avec l'évêque ; « tous deux ils refusent
l'obéissance à votre respectable « empire ; ils ne veulent
pas s'unir à moi qui ai tou- « jours béni votre nom dans
mes prières, mais ils se
p. 188. « joignent à l'empereur de Rome, et, par ce moyen,
« ils troublent notre pays. Il faut vous hâter de les faire
« périr et de les ôter d'auprès de moi , car Rome les
« soutient d'une manière efficace, par des trésors et
« par toutes sortes de moyens. » Quand l'amirabied eut
lu cette lettre, il rendit de grandes actions de grâces
à Élie, lui dépêcha un envoyé et lui conféra de grands
honneurs. Puis il expédia le chef de ses eunuques pour
arranger cette affaire et faire venir auprès de lui Nersès
et la princesse. Dès que cet envoyé fut arrivé, il s'em-
para des deux coupables, les chargea de fers, les fit
monter sur des chameaux et les envoya à l'amirabied.
C'est ainsi que le grand patriarche Élie agit très-pru-
demment en se servant du pouvoir pour faire périr ces
p. 189. méchants qui tourmentaient les fidèles. Après cela il or-
donna un autre évêque en place de l'hérétique Nersès.

Le grand patriarche Élie mourut ensuite, ayant occupé le trône patriarcal pendant treize ans. On lui donna pour successeur le grand et saint philosophe Jean (*Iouhannès*). C'était un homme très-instruit et très-habile dans les compositions grammaticales, dans les discours, et dans plusieurs autres choses qui sont toutes dignes qu'on y fasse une attention particulière. Rien n'échappait à sa pénétration; il voyait toujours l'origine, les modifications, les différences et les ressemblances que n'aperçoivent pas les ignorants. Constamment il s'occupa de matières savantes, et s'appliqua à recueillir avec beaucoup de zèle le fruit de la science. p. 190.

Il écrivit particulièrement avec beaucoup d'habileté pour régler d'une manière admirable l'église de Jésus-Christ, en ce qui concerne toute sa hiérarchie et les offices divins. Il les expliqua, les augmenta, les arrangea fort bien, et, par là, procura un grand soulagement et une grande consolation aux ecclésiastiques. Ses sermons, ses discours poétiques mirent la pénitence dans le cœur des méchants; ses exhortations produisirent la même chose dans celui des princes. Il était orné des plus rares vertus; et comme il aimait extrêmement le travail, il occupait son esprit à composer des cantiques spirituels, ou bien il se livrait au jeûne, à la prière et à toutes sortes d'austérités. Dans l'intérieur, il ne portait aucun vêtement de laine; il se vêtait seulement avec une robe faite de poils de chèvre et extrêmement rude. Mais quand p. 191.

il était hors de chez lui, il se montrait avec une robe d'une couleur éclatante et d'une étoffe précieuse; il portait quelques ornements d'or qu'il savait disposer avec goût, et avait une barbe magnifique, qui descendait jusque sur sa robe. Il donnait toujours de bons conseils dans les assemblées; il était fort agréable dans les festins. Toujours il réprimanda vivement les méchants et tâcha de les porter à faire le bien. Par des moyens clairs et manifestes il inspirait la terreur aux méchants, et il les invitait à faire le bien, après s'être revêtu d'habits riches et très-ornés. C'est à cause de tout cela qu'il avait l'habitude de porter sur lui de magnifiques ornements, quand il s'acquittait du service divin; alors il paraissait être plus qu'un mortel, et il excitait l'admiration de tous ceux qui le voyaient : ce n'était cependant pas l'admiration de tous les hommes en général; mais seulement celle des personnes qui étaient distinguées par leur jugement. Un osdigan d'Arménie nommé Vilth, qui avait vu l'homme de Dieu, parla, à la cour de l'amirabied, de la beauté de Jean. Ce prince désira alors de le voir; en conséquence il expédia promptement à l'homme de Dieu un de ses serviteurs, qui l'amena avec beaucoup d'honneur dans la ville royale. Dès l'arrivée de Jean, l'amirabied lui envoya un message pour l'inviter à se présenter devant lui dans son costume habituel. Le patriarche était d'une haute taille; il se revêtit de ses habits les plus éclatants et les plus

p. 192.

p. 193.

magnifiques, divisa en tresses garnies d'or sa belle barbe blanche et prit à la main une baguette d'ébène peinte avec de l'or : ensuite cet homme beau et doué de larges épaules se rendit auprès de l'amirabied. Quand celui-ci le vit, il fut étonné de sa beauté, de la p. 194.
grandeur avantageuse de sa taille, et de son aspect respectable. Il le plaça sur un trône, l'y fit asseoir et le questionna en ces termes : « Pourquoi êtes-vous vêtu
« d'une manière si éclatante, tandis que votre Christ
« était toujours modeste, qu'il ne portait jamais que de
« vils vêtements, et que ses disciples ont fait de même ? »
Le patriarche lui répondit : « Lorsque l'Homme-Dieu
« Jésus-Christ a pris de nous un corps, et qu'il a caché
« sa gloire divine comme avec un voile, il n'a certai-
« nement pas caché les admirables marques de sa puis-
« sance ; mais il a répandu de tous côtés les marques p. 195.
« de ses grâces et la science, en les remettant à ses
« disciples. Il suffisait à ceux-ci d'avoir un esprit pure-
« ment humain pour exciter à la crainte de Dieu, et ils
« n'avaient pas besoin d'un habit qui imprimât le res-
« pect. Mais comme nous avons perdu beaucoup de ces
« grâces miraculeuses, nous couvrons avec des vête-
« ments qui commandent le respect notre âme faible
« et humaine, pour porter les hommes à la crainte
« de Dieu ; et de même que vous, rois temporels,
« vous vous revêtez de gloire et d'habits enrichis d'or,
« pour inspirer la terreur au plus grand nombre des
« hommes, j'en fais autant. Mais je suis aussi revêtu

« d'un cilice que peu de personnes voient. Au reste,
« ces vêtements grossiers et rudes n'effraient personne,
p. 196. « et n'effraieront pas votre gloire, puisqu'ils ne sont pas
« visibles. Si votre majesté désire me connaître com-
« plètement, qu'elle fasse retirer le petit nombre de
« personnes qui sont ici. » Quand on l'eut fait, le pa-
triarche se dépouilla de ses vêtements extérieurs, et
montra à l'amirabied sa robe de poils de chèvre. Il lui
dit, en découvrant ses membres : « Voilà l'habit qui
« est pour l'extérieur et que je présente aux regards du
« peuple. » L'amirabied porta la main sur la robe de
poils de chèvre du patriarche, et s'écria avec une sorte
d'humeur, de mécontentement et d'horreur : « Com-
« ment le corps de l'homme peut-il vraiment souffrir
« et supporter ce misérable et infernal cilice, si Dieu
« n'a pas doué de patience celui qui le porte ? » Après
cela, l'amirabied honora le patriarche d'une grande
quantité de riches présents, le revêtit sept fois d'une
p. 197. belle et magnifique robe, vraiment royale, lui donna
de grands trésors en or et en argent, et le renvoya
ensuite dans son pays.

Le patriarche vécut encore quelques années après son retour, et mourut. Il avait occupé le siège patriarcal pendant onze ans. Il eut pour successeur David (*Tavith*), du bourg d'Aramonk'h, dans la province de Godaïk'h. Ce bourg était probablement la résidence patriarcale, avant les tourments que le roi Tiridate fit souffrir à saint Grégoire. Ce prince le lui avait donné

à titre de fondation pieuse : on en conserve encore le décret jusqu'à présent. Comme les infidèles qui habitaient dans la ville de Tovin tourmentaient le saint homme David et qu'ils le vexaient par beaucoup de méchancetés, celui-ci, qui était dans une grande anxiété, sortit de sa résidence, ainsi qu'il a été écrit, et alla fonder une église dans le bourg d'Aramonk'h. Il orna magnifiquement cette église, et plaça dans le bâtiment qui l'entourait son habitation, qu'il fit décorer avec soin. Il passa tout le reste de sa vie dans cet endroit, et il mourut après avoir occupé le patriarcat pendant treize ans. On l'enterra très-près du même lieu où il avait vécu. p. 198.

On plaça après lui, sur le trône patriarcal, Tiridate (*Dertad*), du bourg d'Iothmous. C'était un homme saint, bienfaisant et étincelant de vertus. De son temps les ravages et les dévastations cessèrent entièrement par la sainteté de ses prières. Il passa en paix toute la durée de son patriarcat; appelé par Jésus-Christ, il mourut après avoir siégé pendant vingt-trois ans. p. 199.

Il eut pour successeur un homme nommé comme lui Tiridate (*Dertad*), du bourg de Tasdavouérits. Celui-ci mourut n'ayant été patriarche que trois ans. On lui donna pour successeur Sion (*Sioaen*), du bourg de Pagavan.

Sion, dès l'âge le plus tendre, avait été élevé et instruit dans le service divin, et dans l'habitude et l'usage de préférer la vertu à tout. Avant d'être pa-

- p. 200. triarche, il avait été nommé à l'évêché de la province d'Aghdsnik'h. Pendant qu'il gouvernait encore son troupeau de fidèles dans cette province, une source abondante qui coulait du mont Sim se dessécha. Les laboureurs du pays fertilisaient, au moyen des irrigations, beaucoup de vignes et de jardins; mais quand la source se tarit, la fécondité des terres commença à s'affaiblir, à se détruire et à causer partout la ruine et la désolation. Il y avait alors dans cette contrée un *osdigan* arabe, nommé Soliman (*Souleïman*); il appela l'évêque auprès de lui, et le pria de lui indiquer un moyen pour faire couler de nouveau l'eau de la source. Sion envoya à tous les fidèles de son diocèse l'ordre de faire une veillée et des prières pendant une nuit, la
- p. 201. veille d'un dimanche. Le lendemain dimanche, au lever de l'aurore, on se mit en marche; on alla avec la sainte croix vers la source, qui était fermée et tarie; on fit des prières, et on consacra l'endroit au Seigneur. Sion frappa ensuite la source avec une baguette qu'il tenait à la main. Au même instant on entend du bruit dans la fontaine; la source s'agite, et il en jaillit bientôt une eau extrêmement claire et limpide. Ceci étonna beaucoup Soliman, qui n'oublia jamais Sion ni son miracle. Dans la suite cet *osdigan* alla régir et administrer l'Arménie, et, à cet effet, se rendit dans la ville de Tovin, quand le patriarche Tiridate II (*Dertad*
- p. 202. *second*) mourut. Soliman pensa alors à l'évêque Sion; lui envoya promptement un message, et le fit amener

à Tovin : par son ordre, on le plaça sur le trône patriarcal. C'est pour cela que nous avons parlé ici de ses prières.

Du temps du patriarche Sion arriva la destruction de K'haghin, d'Aren, et celle du grand bourg de Thalna, dans lequel on tua sept cents personnes, et où l'on en prit douze cents. Sion, après avoir rempli beaucoup d'actes de pénitence, fit la restitution de sa vie quand elle lui fut demandée, et mourut, ayant été patriarche pendant huit ans. On l'enterra auprès de ses pères. Il eut pour successeur Isaïe (*Iésai*), du bourg d'Eghabadroush, dans la province de Nig. Avant qu'on n'élevât ce dernier au trône patriarcal, il était évêque de la province de Gogth (*Goueghthen*); on dit qu'il était p. 103.
fils unique d'une femme veuve. Cette femme, poussée par son extrême pauvreté, courait de tous côtés, demandant l'aumône avec son enfant à la mamelle. Elle parvint jusqu'au palais où habitait le patriarche; elle resta là fort longtemps sans être remarquée; jamais elle n'ouvrit la porte du temple de Dieu, et elle demeura dans le même endroit, exposée à la rigueur du froid pendant l'hiver, et à l'ardeur de la chaleur pendant l'été. Les prêtres enfin la questionnèrent, et lui dirent : « Pourquoi restez-vous ainsi exposée à l'intempérie de l'air en portant un enfant à la mamelle? » « Pourquoi n'êtes-vous pas avec nous dans le temple? » Cette femme répondit à ces paroles : « C'est à cause p. 104.
« du patriarcat que je nourris mon petit enfant en cet

« endroit, parce qu'une prophétesse a dit de lui qu'il « serait nourri et instruit dans la demeure des patriarches, qu'il serait ensuite évêque, et enfin qu'il serait « élevé au rang suprême de patriarche. » Isaïe, après avoir vécu treize ans dans ce haut rang, mourut, et fut enterré avec ses pères.

Il eut pour successeur dans la dignité patriarcale un nommé Étienne (*Sdiep'hannoues*), de la ville de Tovin, qui ne siégea pas plus de deux ans. On mit en sa place un certain Joab (*Iouevap*), du pays d'Osdan (*Ouesdan*); il était dans le palais du curopalate, et il occupa seulement pendant six mois le trône patriarcal.

- Dans ce temps là l'osdigan Yézid (*Iézid*) fut envoyé
- p. 205. en Arménie par l'amirabied. Dès son arrivée à Nakhidchévan, il fit partir des gouverneurs et des commandants pour les diverses provinces. La province de Pagrévant était gouvernée comme les autres; il y plaça un des osdigans les plus distingués. Lorsque celui-ci se rendait dans cette province, il parvint jusqu'au monastère solitaire de saint Grégoire, qui est dans le bourg de Pagavan, et il y prit sa station de nuit. En voyant la beauté de ce monastère, l'admirable perfection du tabernacle du Seigneur, les ornements d'or et d'argent, les diverses couleurs des voiles saints
- p. 206. et des ornements et la beauté des chants, sa méchante avidité le porta à chercher dans son esprit rusé le moyen de s'approprier les richesses qui appartenaient à la religion divine. Pour accomplir son perfide des-

sein , il fit étrangler secrètement un de ses derniers esclaves ; par ses ordres , cet esclave fut , pendant la nuit , jeté dans un grand abîme , et l'on tint cachée toute cette affaire. Le lendemain , au lever de l'aurore , il eut l'air de croire que ce crime avait été commis à son insu , et s'étant informé lui-même des détails relatifs à cet assassinat perfide , il fit arrêter et charger de fers tous les religieux du couvent , comme auteurs de la mort de son esclave ; il mit en mouvement toutes les personnes qui se trouvaient dans les habitations et les demeures saintes ; il allait , il courait pour son esclave jeté secrètement dans un précipice. Cet homicide poussait des cris de vengeance ; ce criminel traitait en criminels les saints religieux. Il eut bientôt arrangé l'affaire , et attendu qu'on ne pouvait rien y voir , il lui fut permis de traiter comme coupable le sang innocent ; il ordonna de prendre les pères et de les amener devant le tribunal , pour les interroger et les faire périr. Alors on donna pour pâture à cet infidèle , à cet impitoyable bourreau , toute la sainte troupe : elle se composait de quarante religieux qu'il fit tous périr par sa détestable avidité. Du grand nombre de moines qui habitaient dans ce monastère , il n'en resta que quelques-uns qui s'étaient réfugiés dans les cavernes. On déchira en pièces , par le fer , les cadavres des saints ; on les dispersa. L'église de Jésus-Christ fut insultée , et l'autel dépouillé de ses ornements ; les chants d'allégresse cessèrent ; on n'entendit plus

p. 207.

p. 208.

que des gémissements dignes de pitié. Cependant tout cela ne paraissait pas déplorable aux yeux de ce barbare, puisqu'au lieu de donner un tombeau à ces saints personnages, il leur enleva par la force cette dernière consolation. On répandit le sang des innocents, qui furent aussitôt inscrits au rang des martyrs dans le livre de vie.

Après la mort de Joab, on plaça sur le saint siège Salomon (*Soueghouemouen*), qui était du grand bourg de Garhni. Dans sa jeunesse il avait professé l'état monastique, et occupé son âme à accomplir, dans un grand monastère, beaucoup d'actions vertueuses. Il était fort habile en philosophie, et fort instruit dans ce qui concerne le chant psalmodique.

De son temps il y eut une division parmi les moines. L'abbé, avec tous les religieux qui lui étaient attachés, se retira pour aller habiter un endroit nommé Zriesg, dans la province de Schirag. Salomon le suivit dans cet endroit : là il mena une vie solitaire, dans une petite cellule, et s'y livra à beaucoup de privations et de rudes austérités. Lorsqu'on le tira de sa cellule et qu'on l'éleva sur le trône patriarcal, quelques nobles lui dirent : « Quoique vous soyez vieux et très-affaibli par les mœurs et les pratiques de la vie monastique, pourquoi n'auriez-vous pas du goût pour le patriarcat? » Salomon leur répondit en ces termes : « J'irai puisque des hommes ornés des plus belles qualités le jugent à propos, quoique je sois indigne

« d'être avec les autres patriarches pour soutenir l'église. » Il agit comme il l'avait dit, mais il ne vécut pas plus d'une année après cela. Il quitta ce monde, et on l'enterra avec ses pères; il fut inscrit sur le livre de vie et reçu dans le saint sanctuaire.

Après lui on éleva au patriarcat un nommé George (*Géouery*), de la province d'Aragadzodn (*Aragadzouedn*). A cette époque les Arabes dominaient partout; ils amenaient les Arméniens en captivité et tourmentaient les grands du pays. Tous ceux qui restèrent se cachèrent pour échapper à leur joug et à leur esclavage. Jusqu'à présent il manque dans cette histoire le détail des belles actions des ischkhans. Mais, au reste, vous pourrez la trouver dans l'ouvrage de l'historien Schahpour, qui s'est occupé de l'histoire avant nous. p. 211.

Après George on éleva au patriarcat Joseph, qui était né au lieu qu'avait habité saint Grégoire, dans la province d'Aragadzodn.

De son temps, il vint dans la ville de Tovin un osdigan nommé Khozāimah (*Khouzima*), qui examina où il fixerait sa résidence. Il remarqua l'extrême beauté des grands bourgs où le patriarche avait des palais, tels qu'Ardaschad, Kavakierd et Houerhouemouets-marg, avec les champs qui en dépendaient. Alors entra dans son esprit la plus détestable fraude : il demanda lui-même au patriarche Joseph de lui donner ces bourgs à prix d'argent. Mais le grand homme, préférant la

- p. 212. mort à la vie, ne voulut céder aucun de ces endroits, et ne se rendit point aux méchantes et perfides paroles de l'osdigan. Khozaïmah, irrité, ordonna que l'on mît en prison l'homme de Dieu et qu'on le chargeât de fers. Il lui fit porter beaucoup d'argent, croyant que Joseph effrayé consentirait à sa demande. Mais comme il pensait qu'il ne pourrait le dompter par les souffrances, il n'écrivit pas pour qu'on lui donnât des coups de bâtons, parce que le patriarche les aurait supportés avec courage en les offrant à Dieu. L'osdigan, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir de Joseph, fit exposer aux regards du public trois sacs remplis d'or que l'on plaça sur la tête de trois de ses esclaves, à qui il ordonna d'entrer chez le patriarche, de manière à être vus, et d'en sortir ensuite, par un autre côté, avec ce qu'ils avaient apporté. Après cela on répandit le bruit que les bourgs avaient été vendus à l'osdigan, qui alors fit sortir de prison l'homme de Dieu et le renvoya dans sa maison. Le patriarche
- p. 213. avait supporté avec courage et intrépidité les tourments et les peines qu'il avait eus à souffrir. Le méchant osdigan enleva seulement par la force les bourgs de Kavakierd et de Houerhouemets-marg. Il essaya aussi, alors et depuis, de tromper perfidement Joseph au sujet du bourg d'Ardaschad; et, à cause du non-succès de ses desseins, il nourrissait dans son esprit une haine constante contre le patriarche. Transporté de colère, il fit arrêter, vers les sources du Medza-

mor, le frère du grand Joseph, et, par son ordre, on le tua et on le jeta dans le lac qui est au nord de ces sources. p. 214.

Le patriarche, après avoir occupé pendant onze ans la première dignité du pays, mourut. On lui donna pour successeur David (*Tavith*), du bourg de Gagaz (*Kakagh*), dans la province de Maghaz.

Du temps de ce patriarche on envoya en Arménie un osdigan nommé Houl, avec le commandement d'une petite armée. Il se mit en marche, et arriva dans la ville de Tovin pour y fixer son séjour.

Il existait alors un prince qui gouvernait une grande partie de notre pays, qu'il avait conquise par la force. Il se nommait Sévata (*Sievata*); il était de la famille de Gaisig (*Kaisik*), qui avait pris sa femme Arousiég dans la race des Pagratides. Ce Sévata se conduisit avec arrogance et dédain envers l'osdigan Houl, et rassembla contre lui une nombreuse armée. Avec lui étaient le grand sbarabied des Arméniens, Sempad, le prince des Siouniens, et quelques autres chefs de familles nobles. Ils voulaient prendre Houl par ruse et le faire mourir par trahison. Alors Houl envoya avec un message le patriarche David auprès de Sévata, du sbarabied Sempad, et d'Isaac (*Sahak*), prince des Siouniens. « Pour quelle raison, écrivait-il, vous enorgueillissez-vous et vous élevez-vous contre moi par votre extrême avie- p. 215.
« dité? Je neveux point vous renverser ni aller m'em- p. 216.
« parer des lieux où vous habitez. Vous pouvez être

« sans crainte , je ne veux pas marcher vers vous. » Le patriarche leur adressa beaucoup de paroles conciliantes et suppliantes ; mais ils ne voulurent pas l'écouter, et il s'en retourna extrêmement triste. Quand Houl connut toute leur méchanceté, il s'y prit d'une manière heureuse : il rassembla des hommes choisis et terribles, les arma, et, lorsqu'ils furent deux mille, s'avança promptement à leur tête contre ses ennemis pour les combattre. Ceux-ci étaient campés sur le bord du fleuve Hourasdan, en face du bourg de Kavakierd. Houl fondit sur eux avec la violence d'un torrent destructeur ; on lutta corps à corps ; enfin les troupes arméniennes prirent la fuite devant les soldats de Houl ;

p. 217. on versa beaucoup de sang, et une grande quantité d'Arméniens furent foulés sous les pieds des chevaux. Isaac, prince des Siouniens, le sbarabied Sempad et Sévata périrent dans cette journée ; mais beaucoup d'hommes prirent la fuite et parvinrent à s'échapper ; tous ceux que l'épée épargna se dispersèrent de côté et d'autre. Houl s'en retourna ensuite à Tovin. Le grand patriarche David fit apporter le corps d'Isaac, prince des Siouniens, et le plaça dans un tombeau situé dans le lieu saint. Isaac eut pour successeur à la souveraineté son fils Grégoire (*Grigouer*), qui portait aussi le nom civil de *Soup'han*.

p. 218. Le patriarche mourut ensuite, après avoir rempli le cours de sa vie, et avoir occupé le trône patriarcal pendant vingt-sept ans. On lui donna pour successeur

Jean (*Iouevannès*), du bourg d'Ouéva, dans la province de Godaïk'h. Au bout des huit premières années du patriarcat de ce saint et innocent patriarche, quelques infâmes calomniateurs, qui étaient même attachés au palais patriarcal, répandirent contre lui des calomnies horribles, avec leurs langues perfides. C'est ainsi qu'autrefois sainte Susanne (*Schouschan*) avait été accusée par des vieillards; Narcisse (*Narkiésoues*), par le faux témoin Zratad; et même le Verbe de Dieu, par Judas (*Iouta*) ou par des prêtres infidèles.

Pagarad Pagratide était à cette époque gouverneur et ischkhan des ischkhans d'Arménie. Les calomniateurs, les dénonciateurs, les perfides ennemis de l'homme de Dieu se rendirent auprès de ce prince. Ils tinrent en sa présence des discours insidieux. Pagarad, trompé par les diaboliques artifices des calomniateurs, prêta l'oreille à leurs perfidies; et après avoir accueilli leurs abominables accusations, il écrivit une lettre à tous les évêques, pour qu'ils eussent à éloigner leur pasteur; il leur mit même dans l'esprit de nommer un autre patriarche. Le saint homme Jean, pensant prudemment qu'il serait exposé à de violents supplices par l'ischkhan, qu'il serait atteint par l'épée spirituelle, et qu'il serait peut-être précipité dans les fers, se leva et s'en alla vers (l'endroit appelé) camp de saint Isaac (*Sahak*), dans un pauvre monastère, où il resta inconnu et caché, occupé perpétuellement à prier Dieu. On fit attention à

p. 219.

p. 220.

- cela, et le grand sbarabied Sempad, Grégoire, prince des Siouniens, d'autres nakharars arméniens et toutes les races nobles réunirent une assemblée d'évêques, pensant avec raison qu'on avait répandu contre le patriarche des faussetés et d'infâmes mensonges. En conséquence on rétablit sur le saint siège
- p. 221. l'homme de Dieu ; après quoi les églises de Jésus-Christ, qui étaient alors déshonorées comme une femme indigne du mariage, brillèrent comme une épousee qui sort du lit nuptial. Cependant l'ischkhan Pagarad était de plus en plus mal intentionné : c'était sans son assentiment qu'on avait rétabli le patriarche ; il ne renonça pas au dessein d'en créer un autre à sa place, et il attendit pour cela le moment favorable. Toutefois les infâmes calomnieurs furent tous sévèrement châtiés par la colère divine. Un d'entre eux glissa d'un endroit élevé dans un précipice ; les pointes des rochers déchirèrent son corps, de manière qu'il
- p. 222. ne resta pas un os attaché à un autre os. Un autre se laissa choir du haut d'une maison, et tout son corps fut brisé et déchiré de telle façon qu'il en mourut. Un autre encore tomba dans un fleuve, et y fut englouti par un gouffre, sans avoir les honneurs de la sépulture. C'est ainsi que furent vengées d'une manière cruelle, par la colère divine, leurs méchantes calomnies, pour l'instruction et l'exemple de ceux qui viendront après eux, et pour les empêcher de lever leurs mains coupables sur l'oint de Dieu.

Après ces événements, l'amirabied Dchap'her envoya en Arménie un osdigan nommé Abou-Saad (*Abouseith*). Lorsque celui-ci arriva dans la province de Daron, il arrêta l'ischkhan Pagarad, le fit charger de fers et l'envoya à l'amirabied. Pagarad souffrit ce traitement comme une punition et une vengeance légitime de sa conduite injuste envers le saint patriarche. Cependant les habitants du mont Taurus rassemblèrent pour leur sûreté une belle armée dans une plaine; et sans être exercés à l'art de la guerre ils fondirent subitement en masse sur les ennemis et tuèrent l'osdigan Abou-Saad : ce fut une espèce de vengeance de l'affront qu'on leur avait fait par l'arrestation de l'ischkhan Pagarad. Après la mort d'Abou-Saad, ses soldats s'enfuirent de tous les côtés, et allèrent retrouver l'amirabied en déplorant leur défaite et leur malheur. p. 223.

Dans le même temps une violente haine éclata entre Grégoire Soup'han, prince des Siouniens, et Papgen, nahabied de Sisagan. Ils rassemblèrent des troupes et en vinrent aux mains. Soup'han fut tué par Papgen; son fils Vasar, nommé aussi par amitié Pakour, succéda à la souveraineté de son père. p. 224.

Quand l'amirabied apprit la mort de l'osdigan Abou-Saad, il rassembla aussitôt des troupes, forma une armée et réunit une grande quantité de cavalerie. Il en donna le commandement à un de ses serviteurs nommé Bougha (*Poukha*), et le fit partir pour l'Arménie, lui ordonnant par-dessus tout de charger

de fers les ischkhans du pays, les princes et tous ceux qui professaient l'état militaire; de les lui envoyer ensuite, et de tuer ou détruire entièrement tous les cavaliers qui seraient trouvés avec des armes ou en mouvement. Il lui enjoignit aussi d'engager les plus distingués d'entre les Arméniens à embrasser la religion de Mahomet, et de les amener avec lui. Cependant Bougha se mit en marche et entra dans la province de Daron; il fondit avec la rapidité d'un éclair sur le pays, et fit très-promptement prisonniers tous les princes. On envoya à ce général Aschod (*Aschoned*) et David (*Tavith*), fils du prisonnier Pagarad, avec tous les nobles, leurs vassaux; on les chargea de fers. Après cela les troupes se répandirent de tous côtés pour piller : elles ravagèrent toutes les vallées du mont Taurus et trois provinces. Tous les habitants de l'intérieur de la montagne qui tombèrent au pouvoir de l'ennemi furent sans pitié passés au fil de l'épée et abandonnés sur la terre. On prit encore par trahison beaucoup de cavaliers du pays, qu'on livra au tranchant du glaive. On en fit aussi prisonniers un grand nombre, et on les conduisit au tyran, qui les fit traîner avec des cordes. Il y en eut beaucoup que l'on sépara des autres à cause de leur beauté, de leur jeunesse et de leurs agréments personnels, pour leur faire abandonner leur religion, et leur faire embrasser l'infidélité, selon les ordres de l'amirabied. Quant à tous les autres qui restèrent, on donna ordre de les passer au

p. 225.

p. 226.

fil de l'épée. On bouleversa de la même façon plusieurs autres provinces, et on rassembla un immense butin, après quoi on envoya à l'amirabied l'ischkhan Aschod et son frère David, avec toute leur famille.

Bougha marcha ensuite du côté du Vashbouragan. p. 227.
Le grand ischkhan Aschod, de la race des Ardzrouniens, se prépara alors avec ses guerriers à combattre le tyran Bougha; et ses nakharars en firent autant avec la même ardeur. Il se mit en marche et alla attaquer Bougha; mais il fut presque aussitôt fait prisonnier avec tous ses soldats et ses parents. Bougha, après l'avoir tenu chargé de fers pendant plusieurs jours, l'envoya auprès de l'amirabied, ainsi que sa femme et ses enfants. Il se rendit maître de toutes ses provinces, et ordonna qu'on lui amenât prisonniers tous les hommes de guerre qui avaient tiré l'épée ou qui s'étaient revêtus d'armes. Il se conduisit dans ce pays p. 228.
comme il s'était conduit dans celui de Daron. Il sépara les hommes qui avaient quelques qualités, et les livra à divers chefs pour les instruire; il abandonna le reste à l'épée, et remplit tout le pays de sang. Lorsqu'il eut tout détruit et ravagé, il continua sa marche, et il agit de la même manière dans les environs de la métropole Tovin.

Le grand sbarabied d'Arménie, Sempad, voyant ces désastres et ayant eu connaissance de la proclamation que le dévastateur avait répandue dans la nation, préféra la mort à la vie. En conséquence, pour sauver p. 229.

- son pays, il se rendit auprès de l'osdigan, emportant avec lui une grande quantité de dons et de présents. Il fut reçu avec honneur par Bougha, qui remplit tous ses désirs et envoya des courriers au-devant de lui, sur toutes les routes par lesquelles on supposait qu'il pourrait passer. Sempad, par sa conduite très-prudente, sut apaiser l'esprit du tyran et se concilier sa faveur : il devint son ami, et finit par obtenir que son titre de grand sbarabied serait reconnu. Après cela ils allèrent ensemble dans la ville de Tovin. Néanmoins on parcourut encore et on dévasta les provinces;
- p. 230. elles furent de nouveau tourmentées par le glaive des militaires et par les combats. Partout on gémissait sous le joug de fer des Arabes. Beaucoup d'Arméniens furent chargés de fers et amenés en cet état devant le tyran, et l'on fit un choix parmi eux tous comme on l'avait précédemment fait dans le pays de Daron et dans le Vasbouragan. Quand ils furent en présence de Bougha, chargés de fers, il sépara ceux qui étaient remarquables par leur beauté, et les envoya prisonniers au loin, donnant sans pitié le reste pour aliment à l'épée. On les retint en prison, toujours chargés de fers, pour se rendre maître de leur esprit, et les porter à se
- p. 231. soumettre à la communion de la religion de Mahomet. Le tyran Bougha les ayant interrogés pour les engager à renier Jésus-Christ et à renoncer aux lois de leur culte, ils acceptèrent promptement comme vraie la détestable erreur qu'on leur présentait comme bonne;

ils se laissèrent dominer par le péché, et ils montrèrent qu'ils n'étaient pas dignes de souffrir des tourments temporels pour obtenir la gloire qui nous a été révélée. Le méchant tyran se conduisit avec violence par haine pour les saints; il les épouvanta par les tourments, par les inquiétudes, par les paroles, par les coups, par la faim et par tous les genres de supplices, pour arriver enfin au but de ses désirs. Mais p. 232. tous les saints supportèrent courageusement les affronts, les tourments, les tortures et les coups, jusqu'à ce que leurs corps fussent entièrement déchirés. Dans cet état ils montrèrent une grande résignation, bravèrent encore les supplices, endurèrent beaucoup de nouveaux tourments, de nouvelles souffrances, et enfin moururent avec joie. A cause de leur courage, il découla toujours sur eux une émanation des eaux de la vie, qui étaient sorties du flanc de Jésus-Christ. Le tyran, voyant l'obstination de tous ces hommes et le violent désir qu'ils avaient de mourir pour la foi de Jésus-Christ, fut transporté de colère et de fureur p. 233. contre eux. Cruel comme une bête féroce, il commanda qu'on livrât d'autres prisonniers pour pâture au feu, non pas tout de suite, mais à de longs intervalles, et qu'on les envoyât l'un après l'autre, comme on envoie des moutons à la boucherie; il pensait que peut-être ils renieraient leur religion par effroi. Mais eux, pleins de l'espérance divine, ne se repentirent pas du bien pour le mal, mais du mal pour le bien.

Ils souffrirent avec courage tous les tourments ; ils trouvèrent alors beaucoup de laborieux et vertueux associés qui furent tués par l'épée, et reçurent une couronne de Jésus-Christ. Ils étaient sept hommes.

p. 234. Leur chef se nommait Adouém, du bourg d'Ouersi-rank'h, dans la province d'Aghpag. Comme ils étaient beaux de visage, d'une tournure agréable, habiles à manier les armes, on ne les fit pas périr par l'épée avec les autres ; on espérait pouvoir les amener vers le gouffre de la perdition. On leur envoya beaucoup de magnifiques présents ; on les gratifia de sommes considérables en or et en argent ; on leur donna même des bourgs et des vassaux, et on leur accorda des honneurs et des distinctions à la cour royale. Mais les bienheureux se montrèrent extrêmement indifférents à tout cela ; comme de vaillants martyrs, ils renouvelèrent leur confession, disant qu'ils donnaient leur vie pour Jésus-Christ, et que la mort servirait leurs intérêts.

p. 235. Le tyran fut encore plus transporté de fureur contre eux ; par ses ordres on ouvrit pour eux la porte du lieu de supplice, et on les accabla de toutes sortes de tourments, de tortures et de douleurs, qu'aucune langue ne peut raconter, et que personne ne peut écrire ; mais ils étaient soulagés du poids de leurs souffrances par l'espérance d'une récompense, par l'amour qu'ils portaient au Christ, et par la joie du martyre. Quand le tyran fut informé de leur conduite, il ne trompa pas l'espoir des saints ; il ordonna qu'on

les suspendît à une potence. Tandis qu'ils étaient attachés en forme de croix, saint Adouem offrait à Dieu de ferventes prières, et donnait sa constance pour exemple à ses compagnons : « Ne vous épouvantez pas
« en mourant, mes frères, leur disait-il; tous les tour- p. 236.
« ments que nous éprouvons, c'est pour Jésus-Christ
« que nous les souffrons; bientôt nous communierons
« avec le Dieu de vie. » Après cela, élevant ses yeux vers
le ciel comme pour le consulter, il ajouta : « Jésus-
« Christ, mon espoir, dans ce jour de la fête du grand
« prince George (*Geouergé*), je serai offert en sacrifice;
« je suis le bouc du sacrifice pour la gloire de ton nom.
« Au lieu de la chèvre du sacrifice, je t'offre ma vie en
« holocauste; reçois-la avec plaisir. Choisis-moi, ainsi
« que ceux qui sont avec moi, pour être au nombre
« de tes saints martyrs, parce qu'ils désirent avec ar-
« deur le jour de ta venue. » C'est ainsi qu'ils soutinrent
avec la plus grande constance, toutes les souffrances p. 237.
de ce grand combat dont ils sortirent vainqueurs;
c'est ainsi qu'ils firent le sacrifice de leur vie, et
qu'en récompense ils reçurent de Jésus-Christ une
couronne impérissable. Tous les chrétiens qui étaient
alors en proie aux douleurs furent massacrés par l'épée;
mais lorsqu'ils périrent, Jésus-Christ apprit par ses
martyrs leur glorieuse action. Enfin on acheva de les
tuer tous, l'an 302 de l'ère de Thorgoma; ils étaient au
nombre de plus de cent cinquante, sans compter les
hommes des autres contrées et des autres villes qui fu-

rent martyrs, et dont les noms sont écrits dans le livre de vie. Cependant le grand patriarche Jean (*louevan-*
p. 238. *nès*) régla que l'on conserverait la mémoire du jour où ces saints s'étaient illustrés, et qu'on célébrerait une fête annuelle en l'honneur du martyr. qu'ils avaient soutenu pour la gloire du Dieu tout-puissant : ce fut le vingt-cinq du mois de miehiki. Il y eut cependant plusieurs hommes qui n'eurent ni la force, ni le courage, ni la constance de soutenir le combat : abattus et languissants, ils embrassèrent l'infâme loi du tyran arabe, et renièrent la foi de Jésus-Christ, à cause de la colère des serviteurs de Satan. Leurs âmes seront précipitées dans les cendres de la fournaise. Tristes, accablés, criminels, couverts d'ignominie, ils seront conduits vers les lieux inférieurs par la perte de leur nom ; ils n'auront aucune part à la vie éternelle, qui est trop élevée et trop glorieuse pour eux ;
p. 239. leur unique héritage sera le feu de l'enfer.

Quand le tyran Bougha vit que tout réussissait au gré de ses désirs, il envoya des incendiaires pour prendre et pour lui amener Vasag, ischkhan de Sisagan, et son frère Aschod. Beaucoup de princes et de gouverneurs se réfugièrent vers le fort imprenable de Paghk'h, se rassemblèrent en cet endroit, et, par ce moyen, échappèrent aux oppresseurs. L'ischkhan Vasag se délivra des mains de ceux-ci par la force, et dirigea ses pas vers la province de Godaik'h. On en
p. 240. informa Bougha, qui aussitôt fit partir des troupes

pour le prendre. Elles se mirent promptement à la poursuite de l'ischkhan. Les soldats et les hommes armés du tyran le suivirent de très-près, et finirent même par l'environner de tous les côtés à la fois. Cependant l'ischkhan parvint à s'échapper, et s'enfuit du côté de l'est, dans la province de Gartman, auprès de l'ischkhan du pays, qui se nommait Gedridj. Vasag, au lieu de trouver dans cette province un lieu de refuge, y trouva des ennemis; car l'ischkhan de Gartman le trahit, le prit, le chargea de fers, et l'envoya à Tovin pour être remis entre les mains de Bougha. Il croyait, en agissant ainsi, faire une action agréable au tyran. Celui-ci reçut Vasag et le retint prisonnier; après quoi les troupes qu'il avait envoyées de tous p. 241. côtés pour dévaster revinrent promptement, et lui amenèrent dans la ville de Tovin le frère de l'ischkhan, Aschod, avec la princesse leur mère, dont ces troupes s'étaient saisies.

Dans ce temps-là le grand patriarche Jean (*Ioué-vannès*), qui parcourait son diocèse, arriva dans la province de Geghardch (*Giégharkourni*), et acheva le cours de sa vie : il mourut sur le grand et respectable monument religieux de sainte Gaiane, et on le déposa lui-même dans ce tombeau vénéré. Il avait occupé le siège patriarcal pendant vingt-deux ans.

Cependant le tyran Bougha emmenant avec lui ses prisonniers, après les avoir chargés de fers, se mit en marche vers l'est, et envoya un message au grand sba-

p. 242. rabied Sempad. Celui-ci partit promptement et vint se présenter à Bougha avec la plus grande rapidité ; mais auparavant il avait ordonné que l'on réunît une assemblée d'évêques dans le grand bourg d'Érazgavors (*Iérazgavouer*) : on éleva au patriarcat Zacharie (*Zak'haria*), du bourg de Dsag, dans la province de Godaïk'h ; et ce fut après s'être recommandé à ses prières que Sempad se rendit auprès du tyran Bougha.

Dans le même temps, ce dernier alla prendre de force le grand ischkhan Adernersèh, qui habitait dans le fort de Khatchen ; il s'empara également de la personne de plusieurs de ses parents. De là il se rendit dans la province de Gartman, où il fit fortifier et environner d'une enceinte et d'un mur le fort de Gartman. Il prit, après cela, Gedridj, ischkhan de Gartman, le chargea de fers, et passa dans la province d'Oudie ; lorsqu'il fut dans le bourg de Dous, il prit Étienne (*Sdiep'hannoues*), nommé aussi Kouen, lequel était de la race appelée *Sievkasievouertik'h*. Il attira ensuite perfidement auprès de lui Isuïe (*Iésaï*), ischkhan des Albaniens, et le retint prisonnier avec plusieurs de ses parents ; il emmena encore avec lui plusieurs princes et ischkans de l'Albanie qu'il chargea de fers ; et il versa beaucoup de sang dans ce pays.

p. 244. Le tyran, traînant tranquillement à sa suite tous les princes qu'on lui avait amenés prisonniers et qui étaient chargés de fers, se mit en route pour les conduire à la cour royale de l'amirabied, ainsi que le sbarabied

Sempad, à qui il fit croire que, s'il se montrait parfaitement d'accord avec lui, il serait comblé de grâces par l'amirabied; qu'il gouvernerait en souverain une grande partie de l'Arménie, et qu'il retournerait dans son pays après avoir reçu des présents et des honneurs royaux. Mais quand ils furent arrivés à la cour royale et que Sempad se trouva en présence de l'amirabied, on l'assimila aux autres prisonniers, on le jeta en prison, et l'on oublia les services qu'il avait rendus. Quelques jours après on amena tous les princes et les ischkhans arméniens et albanais pour leur faire subir un interrogatoire, pour les engager à embrasser l'infâme religion de Mahomet et à renier la foi de Jésus-Christ, leur promettant, s'ils le faisaient, de leur donner de riches présents et de grands honneurs, et de les renvoyer dans leurs maisons, dans le pays de leurs pères; mais les menaçant, en cas de refus, de leur enlever la vie par de violents supplices, par les tourmens et par une mort effroyable. En conséquence tous les jours on les exhortait à obéir, en les effrayant par l'appareil des plus terribles et des plus violents supplices, et l'on cherchait à prolonger la durée de leurs angoisses. Quelques-uns d'entre eux obéirent aux paroles royales et embrassèrent la religion des impies; d'autres ne voulurent pas être immédiatement circoncis, et attendirent un moment favorable pour remplir les desirs de l'amirabied.

p. 245.

p. 246.

CHAPITRE XIV.

Le grand sbarabied Sempad, enflammé par la vérité, résista vaillamment au mensonge. Jamais il ne s'était révolté contre les ordres du clergé et des p. 147. fidèles attachés à Jésus-Christ; toujours il avait eu l'espoir d'obtenir la vie éternelle. Il préférait de beaucoup mourir pour Jésus-Christ, au lieu de jouir longtemps de la vie au milieu des péchés. Il se refusa constamment aux ordres qu'on lui donna pour abandonner tout à fait la foi chrétienne et renoncer à la faveur divine du baptême. Enfin on lui promit les plus grands présents s'il voulait embrasser la religion étrangère de l'impiété. On lui fit de semblables propositions, non-seulement une fois ou deux, mais à plusieurs reprises, et toujours il donna avec courage des réponses négatives. Comme tout cela ne satisfaisait pas les désirs des infidèles, ils pensèrent dompter son esprit dépourvu de fraude, mais en déployant p. 148. l'appareil des tourments. Par la faveur divine Sempad choisit la mort corporelle pour se délivrer de la mort éternelle de l'âme et mourir pour la foi. Il ne voulut pas se souiller en reniant la sainte religion de Jésus-Christ, et il fit le sacrifice de son corps. Son martyr obtint un superbe panégyrique; tous les ordres des prêtres et des chanteurs chrétiens enlevèrent son

corps ; on l'accompagna avec des cantiques spirituels, et on l'enterra dans le tombeau du prophète Daniel qui avait été jeté dans la fosse aux lions. Après lui son fils Aschod hérita de sa grande souveraineté.

Quant aux autres ischkhans, il y en eut plusieurs qui restèrent fidèles et qui répondirent à l'appel de Dieu ; mais quelques-uns ne se révoltèrent pas contre la loi impie de Mahomet, parce qu'ils furent épouvantés et effrayés par la crainte d'une mort prompte ; il ne leur vint pas dans l'esprit de mériter une mort immortelle ; ils ne se rappelèrent pas assez promptement ces terribles et éternelles paroles du sauveur Jésus-Christ, qui avaient été prononcées devant le redoutable tribunal : « Celui qui me reniera devant les hommes, moi je le renierai devant mon père, qui est aux cieux. » Seulement Étienne, qu'on appelait Kouen dans le langage vulgaire, et qui avait été amené chargé de fers à la cour par Bougha, confessa le nom de Jésus-Christ au milieu des nombreux supplices par lesquels il fut éprouvé et tourmenté avec les autres nakharars arméniens. Il fut couronné par la lumière du père, et son nom écrit dans le livre de vie. Il mourut l'an 608 de l'ère des Romains.

p. 249.

p. 250.

CHAPITRE XV.

Tout ce que je vais raconter actuellement vous paraîtra peut-être bien faible, en comparaison des discours des anciens et des superbes écrits qui vous ont été présentés. Mais peut-être que ce que je dirai vous plaira encore, même après les paroles de Schahpour (*Schabouèh*) Pagratide, l'historien de notre temps qui a raconté d'une manière admirable et dans l'ordre qui leur convient les belles actions du règne d'Aschod, fils du sbarabied Sempad; l'histoire de son empire et des rois, l'histoire des nakharars et des ischkhans arméniens faits prisonniers par Bougha dans leurs propres principautés. Il a rapporté aussi comment ils furent emmenés, comment ils vécurent, comment ils avaient été établis princes; quels sont ceux des ischkhans qui étaient nobles, riches, et qui combattirent avec Sempad contre les ennemis de la foi; quels sont ceux enfin qui se conduisirent en tyrans, et quelle fut la mort de chacun d'eux. Au reste il montre évidemment, par le style et la distribution totale de son ouvrage, qu'il n'avait pas fait des études littéraires assez profondes pour présenter des résumés historiques; c'est pourquoi il se borne à rapporter tous les événements selon l'ordre du temps où ils sont arrivés. Toutes ses narations sont écrites en style vulgaire. Je vous ai

p. 251.

p. 252.

donné assez de preuves de la connaissance qu'il avait des faits. Je vais maintenant, moi, raconter ce qu'il a négligé et ce qu'il me paraît aujourd'hui nécessaire de mettre dans le récit de l'histoire. Je rappellerai en peu de mots et brièvement, avec ordre et méthode, ce qui a déjà été dit d'Aschod, fils du sbarabied Sempad, depuis son enfance jusqu'à la vigueur de sa jeunesse, ainsi que les actes de courage et de vaillance, les combats et les ravages qui marquent sa vie et celle de quelques autres princes. Je vous les ferai connaître d'une manière suffisante, d'après les récits de Schahpour.

CHAPITRE XVI.

Aschod remplit sans interruption, en la place de son père Sempad, les fonctions de sbarabied des Arméniens, absolument comme il a déjà été dit plus haut. Quand il fut revêtu de cette dignité, il méprisa complètement les choses infâmes; il s'instruisait constamment par l'étude et se livrait à de belles occupations; son esprit avait toujours de bonnes inspirations; il était très-porté à l'amitié; jamais il n'avait d'altercation ou de violents démêlés avec des ennemis, et jamais il n'en souffrit entre personne; partout il rétablissait à son gré la bonne harmonie par ses paroles conciliantes et par son assistance précieuse; il regar-

p. 254. dait comme nuisible tout ce qu'on pouvait acquérir par un vil intérêt. Il était libéral avec tout le monde ; il savait se concilier l'affection sincère de beaucoup de personnes, de sorte que chacun lui obéissait avec plaisir. Telle fut la manière dont il s'acquitta des fonctions de sbarabiéd ; aussi sa bonne renommée parvint-elle jusqu'à la cour royale.

. Un osdigan nommé Ali-Arméni se rendit alors en Arménie par l'ordre de l'amirabied ; il créa Aschod *prince des princes* de l'Arménie. Il le revêtit d'un grand nombre de robes, et le traita avec une pompe vraiment remarquable : les Arméniens en furent très-satisfaits, parce que ces distinctions étaient semblables à celles qui s'accordent à la dignité royale. C'est ainsi qu'Aschod fut élevé en honneur, et que sa souveraineté se trouva placée au-dessus de toutes celles des Arméniens. Tous les princes réglèrent avec lui que sa race serait considérée par tout le monde comme une famille royale, reconnaissant qu'elle méritait une distinction particulière ; qu'elle était digne d'être élevée à la dignité de race royale, et de rester séparée de toutes les autres familles de princes.

p. 255.

Dans ce temps il arriva de grands et terribles troubles dans la ville de Tovin ; beaucoup de maisons, de palais et de murailles furent abattus et renversés ; une ruine et une dévastation universelles se répandirent sur la ville ; la mort fondit sur un grand nombre d'hommes. Cet horrible et épouvantable fléau n'é-

pargna pas même les temples. Enfin, partout, dans les places et dans les rues, on n'entendait que des gémissements. Un vent extrêmement froid et les infernales glaces de l'hiver augmentèrent encore la langueur et les gémissements, et beaucoup de personnes périrent mutilées. Le saint patriarche offrit sans relâche au Dieu de miséricorde d'ardentes prières, des larmes de douleur, des supplications instantes pour obtenir de la faveur céleste que la violente colère de Dieu s'apaisât, et que la pure église de Jésus-Christ cessât d'éprouver des châtimens qui causaient tant d'affliction. p. 256.

Cependant les ischkhans et les nakharars arméniens, qui avaient été emmenés prisonniers de force par Bougha, revinrent alors successivement dans leurs principautés, dans leurs possessions, dans leurs palais. Après avoir condamné leurs âmes au feu en suivant, quoique malgré eux, l'abominable doctrine de la loi de Mahomet, ils ramenèrent tous leurs âmes à la religion chrétienne, qui était la religion de leurs pères, et ils les ramenèrent non en secret, ou par la crainte, mais comme si on leur avait prêché la foi de Jésus-Christ. Ils retournèrent avec plaisir au Sauveur; ils furent guidés par l'espérance; ils bénirent le Seigneur, chantèrent ses louanges, et cultivèrent le champ de la foi. Ils ne furent pas dans le temple sur des épines, mais dans la joie et le contentement. Ils prirent des femmes, se marièrent, engendrèrent des fils, p. 257.

recueillirent des fruits et habitèrent chacun dans leur
p. 258. héritage. Le Seigneur les favorisa et eut de la bien-
veillance pour eux.

CHAPITRE XVII.

Dans ce temps-là l'Arménien Vasag Pagour, qui
était allié par mariage avec Aschod, ischkhan des
ischkhans, fut créé ischkhan des Siouniens : Aschod
lui accorda beaucoup d'honneurs extérieurs et lui
confia l'administration d'une multitude de princi-
pautés ; Vasag Pagour gouverna aussi la race de Si-
sagan. Aschod donna à son frère Apas la dignité de
grand sharabied des Arméniens : c'était un homme
vaillant, fort, doué de larges épaules, d'un esprit
agréable, d'une belle taille, robuste, très-propre aux
combats ; il aida puissamment son frère, et dans
p. 259. beaucoup de contrées tout aussi se soumit au joug
de son obéissance. Plusieurs fois il s'illustra par sa
vaillance, et il fut célèbre et distingué parmi les
hommes.

Après cela mourut le grand et célèbre ischkhan
Aschod, de la famille des Ardzrouniens ; on l'enterra
dans le sépulcre de ses ancêtres. Son fils, Grégoire
Téréniq (*Grigour Tiériénik*), lui succéda dans sa sou-
veraineté. C'était un homme superbe, prudent et
d'une haute taille, général seulement par la parole,

gouvernant habilement et supportant tout le poids des affaires. Comme il était allié par mariage avec Aschod, ischkhan des ischkhans, il désirait sa protection paternelle, ses bons conseils, son amitié; il reconnaissait sa grande expérience, et témoignait toujours de la déférence à son égard. Dans le commencement il agit prudemment en lui montrant une entière soumission; il mit à ses pieds tous les ennemis qu'il attaqua, il entretint constamment avec lui la bonne harmonie et la paix, et il resta tranquille dans sa demeure, dans la principauté qu'il tenait de ses pères. Mais bientôt il voulut agrandir sa domination, et il n'écouta plus les avis de son beau-père; au bout de peu de temps la fortune ne lui fut pas favorable dans cette manière d'agir. p. 260.

Par sagesse, par esprit de paix, d'amitié et de tranquillité, le grand ischkhan de Sisagan, nommé Vasag Ischkhanig, obéissait à Aschod, ischkhan des ischkhans, prêtait l'oreille à ses conseils et s'était mis sous sa protection. Il resta toujours fidèle à la religion: aussi, par l'aide du prince dont je viens de parler, sa principauté lui fut-elle donnée augmentée de plusieurs territoires dont Aschod lui fit présent. Il conserva la paix avec tout le monde et se conduisit avec piété. p. 261.

Dans le même temps l'autre ischkhan, nommé Vasag Pagour, mourut; on le déposa dans le tombeau de ses pères. Son fils Grégoire Soup'han hérita de la souveraineté paternelle; il se conduisit avec sa- p. 262

gesse, avec un grand bonheur, et montra beaucoup de talent pour l'administration. Il fit bien plus que n'avaient fait ses pères; il s'occupa de faire bâtir ou reconstruire des églises à Jésus-Christ.

- Cependant le grand et saint patriarche Zacharie mourut après avoir occupé le trône patriarcal pendant vingt-deux ans; on l'enterra dans le tombeau des saints pères. L'ischkhan des ischkhans Aschod choisit alors un homme remarquable parmi ceux qui étaient attachés au palais patriarcal; il se nommait George (*Géouerg*) et il était du grand bourg de Garhni. Le prince ordonna qu'on le sacrât chef de la maison de
- p. 263. Thorgoma. Ce que je dirais à son sujet ne serait que le discours d'un ami; ainsi je ferai abstraction de toute louange. Ce que je raconterai ne sera que pour parler dignement d'Aschod, ischkhan des ischkhans. Celui-ci était dans un âge moyen, d'une belle taille, fort, doué de larges épaules, d'un visage agréable; il avait les sourcils noirs, une marque ou tache de sang dans les yeux, comme un point rouge au milieu d'une grosse perle, et une belle et magnifique barbe. Il avait aussi une grande prudence et un langage fort doux; il ne se réjouissait pas avec les gens riches dans les festins; il ne méprisait pas les faibles, mais il étendait sur eux tous la robe de ses miséricordes, et il s'occupa
- p. 264. d'adoucir leurs malheurs pendant tout le temps de leur vie. Une fois il dit « qu'il ne fallait jamais cesser « de faire ce qui était nécessaire à l'humanité. » Les

ischkhans, les nakharars, voyant l'éclat de gloire de cet illustre prince, résolurent, d'un consentement unanime, de l'élever à la dignité royale, au-dessus d'eux. Ils firent connaître leur intention à l'amirabied, par le moyen de l'osdigan Ysa (*Iéseï*), fils de Ziekhé, qui était ami de cœur d'Aschod. Il transmet leur demande à l'amirabied, et une couronne royale fut envoyée à Aschod. L'osdigan Ysa la lui porta lui-même, et, avec elle, des robes royales, des présents, des marques d'honneur, de rapides chevaux, des armes et des ornements, qu'on plaça devant lui. On appela ensuite le grand patriarche George, pour conférer à Aschod le sacrement spirituel, et pour implorer en sa faveur la protection divine. Il lui donna l'onction sainte, et le couronna roi de la race d'Ascé-
nez (*Ask'hanaz*). p. 265.

Aschod fit, après cela, beaucoup de belles choses : il rétablit l'ordre dans tout le pays soumis à son pouvoir ; il acheva la réédification des palais des familles, des villes, des bâtiments et des bourgs ; il remit en ordre les endroits montagneux, les vallées chaudes, les plaines agréables, toutes les campagnes et les champs et les bergeries ; il améliora et orna les prairies, les vignes et les jardins ; il ne négligea enfin rien de ce qui pouvait être utile ou nécessaire à la royauté. Il connaissait presque tout ce qui la con-
cernait. C'est ainsi qu'il rétablit le trône d'Arménie et qu'il rendit plus grande la race de Thorgoma. Il soumit p. 266.

toute la contrée septentrionale : toutes les nations qui habitent dans les gorges du mont Caucase (*Kouevkas*), dans les vallées et dans les endroits spacieux, des quatre côtés, reconnurent sa souveraineté. Les nombreux habitants du pays de Gougarg (*Koukark'h*), tous les hommes de celui d'Oudie firent de même. Ils renoncèrent au vol et au brigandage; tout rentra dans l'ordre, et après leur soumission, Aschod leur donna
p. 267. des chefs et des ischkhans. Le roi de Colchide se lia d'amitié avec lui; il lui montra toujours un vif attachement, et resta fidèlement attaché à son service.

Cependant l'empereur des Grecs, Basile (*Parsiegh*), conclut un traité de paix, de sujétion et d'amitié avec le roi Aschod, en l'appelant son fils bien-aimé, et en réglant que, dans tout l'empire, le royaume d'Arménie serait son allié particulier. Quand tout cela fut entièrement achevé, Aschod s'occupa de plusieurs beaux établissements convenables aux honneurs qu'il avait reçus.

CHAPITRE XVIII.

Dans ce temps-là le grand ischkhan de la famille
p. 268. des Ardzrouniens, nommé Grégoire Téréniq, s'empara des contrées et des villes situées du côté de Her (*Hier*) et de Zaravant, et soumit tout ce pays à sa domination. Les princes arabes, qui avaient leur résidence habi-

tuelle du côté de ces villes , manifestèrent ostensiblement leur soumission et leur obéissance envers l'ischkhan Grégoire ; ils agissaient ainsi à l'extérieur , tandis que leur cœur était bien éloigné de l'ischkhan.

Pendant les jours de l'automne , le grand ischkhan alla du côté de Her , à la rencontre du chef de la ville ; celui-ci , en se portant au-devant de l'ischkhan , fit traîtreusement cacher ses troupes dans une vallée couverte de vignes , et puis s'avança pour le recevoir. Les troupes arabes sortirent alors promptement de l'endroit où elles étaient , et fondirent par derrière sur l'ischkhan , qui fut aussitôt frappé du tranchant de l'épée et renversé par terre. Ainsi trahi par les infidèles , il fut emporté mort ; on l'enterra dans le tombeau de ses ancêtres. p. 269.

Son fils Aschod , petit-fils du roi Aschod , hérita après lui de sa grande souveraineté. Le détail de ses actions , de ses actes de courage et de bravoure , de ses hauts faits , de ses combats et de ses bienfaits , se trouve raconté dans l'histoire de Schahpour Pagra-tide ; et vous connaissez déjà ce qu'il est nécessaire de savoir de l'extrême bonté de ce prince. p. 270.

CHAPITRE XIX.

Vasag Ischkkanig , ischkhan de Sisagan , mourut après avoir vécu dans une grande piété et gouverné

avec beaucoup de bonté; on l'enterra dans le tombeau de ses ancêtres. Son frère Aschod lui succéda dans la souveraineté : il était d'un caractère doux, ami de la paix, bienfaisant; il craignait Dieu, et s'occupait sans relâche de bien administrer la principauté qu'il tenait de son père.

CHAPITRE XX.

Cependant Aschod, roi d'Arménie, après avoir brillé de la plus belle et de la plus éclatante gloire, après avoir conduit avec le plus grand bonheur les affaires et toutes les entreprises des Arméniens, mourut dans la plus profonde paix. Pendant qu'il était couché sur son lit, il s'occupait peu de soutenir son corps, mais il encourageait son esprit par la sagesse, tandis que le grand patriarche George lisait des prières auprès de lui pour la rédemption de son âme; après cela il reçut de George le viatique du sang du Seigneur. Il fit ensuite distribuer de grands trésors en or et en argent aux pauvres et aux malheureux. Il confia au patriarche des magasins remplis de vivres, des troupeaux de chevaux, de bestiaux et de brebis, et il les donna en toute propriété à l'église orthodoxe, pour le saint patriarche, à qui il laissa la faculté d'en faire ce qu'il jugerait à propos. Pendant tout le cours de sa vie, Aschod fut un homme étonnant, qui

savait compenser quelques défauts extérieurs par une pureté habituelle de l'intérieur; aussi, après une belle vieillesse et à cause de ses brillantes vertus, repose-t-il auprès de Jésus-Christ. Sa mort fut occasionnée par une chute qu'il fit dans une route, sur un rocher appelé *Tsieg abarhaji* (race Pierreuse). Les hommes qui portent les cadavres l'emportèrent pour l'ensevelir; on l'enterra dans le bourg royal de Pagran, avec des robes dorées et un cercueil tout brillant d'or. Il était accompagné d'une nombreuse escorte de soldats magnifiquement vêtus, et tous hommes choisis et décorés; ils étaient rangés autour de lui. p. 273.

Le grand patriarche et les autres prêtres de l'église marchaient devant le corps, avec des religieux qui portaient des croix, chantaient des psaumes, et bénissaient le défunt par leurs cantiques. Les trois fils d'Aschod, qui étaient les chefs de la famille royale, suivaient le cercueil, ainsi que ses amis; seulement Sempad, qui était alors ischkhan des ischkhans d'Arménie et qui était allé du côté de la province de Gougarg pour soumettre le peuple de cette contrée, ne put arriver à l'époque fixée pour la cérémonie. Quand on parvint au lieu désigné pour la sépulture, on entendit les chants des vierges, les gémissements et les lamentations des princesses et des femmes nobles, et ceux d'une multitude de paysans. Le tombeau royal ayant p. 274.

été préparé, on y déposa le prince dans le sépulcre de ses pères. Après quoi l'on se mit en marche et l'on

alla complimenter Sempad, fils du roi, qui se trouvait alors dans sa résidence particulière d'Érazgavors, dans le pays de Schirag, et qui était accablé de douleur. Le grand patriarche se rendit auprès de ce prince pour lui porter des consolations et l'arracher au chagrin ; mais il ne put le tirer de son affliction profonde. Le grand ischkhan d'Ibérie, Adernersèh, vint aussi trouver Sempad pour partager ses douleurs et ses peines. Le sbarabied Apas, frère du roi Aschod, s'approcha de la principauté de Vanant, avant que Sempad ne fût sorti de sa manière de vivre habituelle ; il désirait le faire venir vers lui, sous le prétexte de lui adresser des paroles de consolation pour adoucir le chagrin de son esprit et l'en délivrer. C'était un homme avide d'honneurs et ambitieux ; il n'alla pas auprès de Sempad, il ne s'approcha pas de sa résidence. Il se mit dans l'esprit que peut-être Sempad et Adernersèh pensaient à se retirer, et qu'il ne serait pas obligé alors d'employer la trahison pour prendre ce qu'il désirait ; car il voulait, par ruse, se rendre maître de la royauté. Il répondait à tout ce qu'il entendait, « qu'il était plus « absurde de ne pas sortir, que de le faire, quand il « n'y avait pas des causes et des raisons de troubles, « d'agitation et de division, et qu'il ne voulait pas « laisser le royaume à Sempad. » Il marcha donc à la rencontre de ce dernier.

p. 275.

Sempad se revêtit alors des habillements royaux, et envoya de très-loin de lui ceux de deuil, et envoya de très-

p. 276.

grands et très-magnifiques présents au sbarabied Apas, pour l'engager à s'en retourner. Quelques personnes rapportent que celui-ci se conduisit d'une manière très-dure envers Sempad, et qu'il avait le dessein de le prendre, de le charger de fers et de le placer dans le fort de Kars (*Karouts*). Tout cela produisit entre Sempad et Apas un grand et violent trouble : ils rassemblèrent un nombre considérable de cavaliers et s'avancèrent pour se battre. Déjà ils commençaient à piller et à ravager le pays, lorsque le grand patriarche s'interposa entre ces deux chefs et employa ses bons offices à rétablir la paix entre eux; il pria Adernersèh p. 277. de sortir de son pays, et d'éloigner d'eux le feu de l'animosité. Le sbarabied Apas montra un esprit accommodant et facile, et dit : « Qu'Adernersèh me donne deux forts qu'il a enlevés à Gougin, mari de sa sœur, et à son fils David; ils seront en hypothèque entre mes mains, et alors je le laisserai en paix. » Après qu'il eut proféré ces paroles, il en fit l'objet d'un serment qu'il remit au grand patriarche. Mais à quelque temps de là, il viola indignement sa promesse : il ne laissa pas tranquille Adernersèh; par sa perfidie, il trahit la médiation de George, et p. 278. par la méchanceté et la duplicité de son cœur, il trompa la prudence de ce patriarche. Transporté d'une violente colère, il se dirigea vers la province de Schirag. Mais pensant que peut-être, en avançant dans les plaines, il rencontrerait une vigoureuse

résistance , il s'approcha d'une place très-forte et s'y enferma.

De son côté Sempad , ayant rassemblé une armée nombreuse , se porta promptement vers la partie du pays où étaient les possessions d'Apas , et vint se placer autour de la forteresse où ce sbarabied s'était retiré. Les vaillants soldats et les braves cavaliers obtinrent de grands avantages , et finirent par serrer la place de si près , qu'Apas s'y trouva , pour ainsi dire , prisonnier. Pendant plusieurs jours il resta dans cette situation ; son embarras et son anxiété étaient extrêmes , et il ne pouvait trouver le moyen de sortir de la forteresse ; mais comptant sur l'excessive bonté du fils de son frère , il eut l'audace de lui demander en otage son fils , qui portait son nom , et Aschod , fils de son frère Schahpour ; il demandait aussi qu'Adernersèh les lui amenât pour les lui livrer. Sempad , qui aimait la paix , ne se refusa pas à la demande d'Apas ; il lui envoya et lui fit remettre par Adernersèh les otages qu'il avait désignés ; après quoi il le renvoya avec beaucoup d'honneur et de gloire dans son pays.

Quand Sempad eut terminé cette affaire , on vint lui apporter et lui offrir une couronne royale de la part d'un ischkhan arabe nommé Afschin (*Ap'hchin*) , qui commandait dans l'Aderbaïdjan pour l'amirabied. On lui envoya aussi , avec des robes dorées , des chevaux rapides , des ornements et des armes entièrement dorées et magnifiques. On entreposa tout cela sur une

grande place ; de là on porta les présents dans la sainte église , et le patriarche George y entra en même temps. Alors un messager annonça qu'on devait commencer les prières ; puis le patriarche , ayant montré aux assistants une image peinte , dit qu'il fallait que le roi se couvrît de ses vêtements dorés. Cela fait on plaça sur la tête du prince la couronne royale ; il sortit du tabernacle spirituel , et régna sur toute l'Arménie. p. 281.

Après ce couronnement , le sbarabied Apas fut particulièrement irrité et furieux contre le patriarche , qu'il considérait comme la cause de son exclusion et de l'intronisation de Sempad. Il répandit sur George sa méchante haine ; il arma contre lui ceux qui étaient dans sa maison ; il lâcha les rênes à leur esprit ; il donna de la pâture au feu , et partout on répandit des discours calomnieux contre le patriarche. Ces langues impies eurent recours à tous les moyens pour faire réussir leur projet ; elles employèrent la calomnie et une odieuse astuce pour préparer et consommer la chute de ce saint personnage. p. 282.

Le saint homme de Dieu , Maschdots (*Maschdouets*) , brillait , à cette époque , de la plus grande gloire ; il était dans l'île de Sévan où il entretenait la splendeur de l'inextinguible lumière de la gloire de Dieu par l'effusion divine , par les saints religieux qui étaient avec lui , et par la puissance et les secours spirituels ; dans cet endroit , il ne s'occupait d'autre chose que de la spéculation des choses invisibles. Tous les regards

- p. 283. étaient tournés vers lui ; il était remarqué et distingué à cause de ses qualités spirituelles, et le choix de sa personne avait évidemment été fait avec une entière sagesse. Le sharabied se mit dans l'esprit que peut-être il pourrait tromper l'homme de Dieu et le faire acquiescer à son méchant dessein ; en conséquence, il lui écrivit une lettre. Il commença d'abord par le louer ; ensuite il fit une accusation forte et une déposition contre le patriarche. Comme il n'est pas nécessaire que vous entendiez le récit de son action ténébreuse et infructueuse, je me bornerai à dire qu'il lui rappelait le martyre et la perte des méchants, et l'avertissait que, pour la gloire du patriarcat, il allait le mettre à la place du patriarche George. Il le pria de consentir à ce qu'il demandait et de venir se joindre à l'assemblée qui devait se réunir auprès de lui. Quand l'homme de Dieu lut cette missive, il en fut indigné, et il ne voulait point faire de réponse. Cependant, pour ne pas affermir par son silence les méchants dans
- p. 284. leur méchanceté, il écrivit la lettre suivante :
-

CHAPITRE XXI.

« Les faibles viennent et s'élèvent au-dessus des
« ordres du fort lorsqu'ils sont pris par l'amour de l'es-
« prit ; lorsque , comme moi, ils ont eu pour lait, dès
« l'enfance, les préceptes de Dieu ; qu'ils sont attachés

« à la religion d'alliance et non à votre apostasie; que,
« selon Paul (*Boghous*), ils sont dignes d'amitié et non
« de haine, et qu'ils sont en adoration dans le temple
« de l'humilité. Au reste, nous ne nous laisserons pas
« séduire par cette rébellion; nous distinguerons les
« choses vraiment angéliques, et nous laisserons les
« immenses trésors de la vanité, la parole divine exi-
« geant de nous que nous obéissions plus à Dieu qu'aux p. 285.
« hommes. Dans toutes vos lettres et missives il y a
« des accusations contre le grand patriarche, le vicaire
« de Jésus-Christ. Mais tandis que la chasuble de sain-
« teté le couvre entièrement; tandis qu'il a été glo-
« rieusement établi par la parole de Dieu, et que, par
« ses mœurs évangéliques, il occupe la place de Dieu,
« (c'est ainsi que je le désignerai toujours), vous, par
« votre dureté, votre arrogance, votre ignorance et
« votre mauvaise conduite, vous avez encouru l'ana-
« thème; et moi, je prononce anathème contre votre
« arrogance. Je suis caution devant Dieu de l'extrême p. 286.
« bonté du grand patriarche, et de l'exactitude avec la-
« quelle il a rempli les devoirs prescrits par les saintes
« écritures, tandis que nous sommes tombés très-
« promptement; mais, au reste, pendant que les ins-
« tants de la jeunesse passent, la vieillesse arrive. Quant
« à moi, je regarde comme vraiment et justement digne
« de l'anathème la condamnation que vous prononcez.
« Vous errez beaucoup et vous vous trompez même
« grossièrement en vous éloignant de l'avis des saints

- « pères et vous mettant entre nous et ceux qui admettent le concile de Chalcédoine : c'est pour cela que
« j'adresse de ferventes prières au ciel; que je fais pénitence; que je me prosterne, et que je supplie Dieu
p. 287. « avec ardeur de lever mes doutes. Le but de votre
« lettre ne tend pas à autre chose qu'au péché; elle
« vous a été suggérée par la ruse de Satan, qui, dès le
« commencement, a été la cause de la perte de l'homme
« ou bien l'assassin de l'âme; on le voit à la fausseté de
« vos paroles et à l'esprit d'innovation dans lequel elles
« ont été écrites; aussi je m'étonne que vous n'ayez pas
« encore reçu ce qui vous est dû. Croyez-vous que le
« Seigneur, mon Dieu, ne connaît pas et n'a pas vu vos
« innombrables péchés? Il les connaît comme il connaît
« le passage d'un serpent sur un chemin; et un vrai
« prophète a dit : *On examinera l'impiété, et on donnera*
« *ce qui sera dû par suite de l'examen.* Je sais par le Sei-
« gneur qu'il voit vos péchés et vos perfidies; que
« vous trouverez la mort, et qu'en détestant vos frères
« vous serez perpétuellement tourmenté. Tout ce que
« vous avez dit de l'homme illustre et élevé en dignité
p. 288. « est peu redoutable pour lui : ce sont de très-grandes
« calomnies et des injustices complètes. Laissez là
« toutes vos viles et indignes calomnies. Dites : Je suis
« un homme pécheur et méchant; mes iniquités s'élè-
« vent par-dessus ma tête, et j'en suis extrêmement
« accablé; je ne puis jalouser la colère du Seigneur
« Dieu, maître de tout ce qui existe; sa vue pénétrante

« traverse la profonde obscurité qui enveloppe le reste
« des êtres. — J'ai écrit avec beaucoup de larmes et de
« soupirs qui venaient du cœur, et j'ai écrit d'un seul
« trait. Dieu vous a montré la trace de la justice pour
« aller vers lui et pour confondre vos désirs dans le
« sien. J'ai fait connaître la justice à votre cœur, et je p. 289.
« n'ai pas caché ce qu'il était juste d'examiner avec
« soin, et ce qu'on vous voit faire à votre chef, quoique
« cela ne convienne pas. Je mourrai; mon nom et ma
« mémoire périront sur la face de la terre; les pru-
« nelles de mes yeux seront couvertes d'un nuage,
« je ne verrai plus la lumière; mes oreilles seront
« bouchées, ma bouche sera muette et froide, ma
« langue sera attachée à mon gosier, et je serai tota-
« lement enveloppé par le nuage et l'obscurité des pé-
« chés et par le brouillard de la mort, si je pense ou
« agis mal. Je ne puis voir, entendre ou dire quelque
« chose d'injuste ou de méchant contre un homme juste
« dans les temples de Dieu; je ne puis remuer la langue
« ni agiter l'extrémité des lèvres. Loin de nous de lever p. 290.
« la main contre l'oint de Dieu, de l'exciter par un
« crime de lèse-majesté, qui serait irrémissible et im-
« pardonnable; loin de moi de pouvoir être l'ennemi,
« l'antagoniste ou l'adversaire du compagnon de Dieu.
« Pas une bouche ne s'ouvrirait pour moi sur la terre;
« je serais complètement perdu avec la troupe d'Abi-
« ram (*Apirouen*), et je descendrais vivant dans les en-
« fers. A cause de tout cela, je ne puis changer ni par la

« crainte de l'enfer, ni par les discours de la puissance,
« ni par la crainte du tribunal. Je ferai couler le sang
« du cœur de ceux qui s'opposent aux décrets divins et
« qui se moquent des anathèmes, et de ceux qui mettent
« le trouble partout. C'est pour toutes ces raisons que
« je vous rappellerai les choses qui ont été prescrites
p. 291. « par les lois de Dieu, les choses qui sont manifestes
« aux fils des hommes et celles qui sont les secrets du
« Seigneur Dieu. Car il a été fixé un jour dans lequel
« les secrets humains seront au pouvoir de Jésus-
« Christ. Ne négligez rien, ne jugez rien dans votre
« opinion; ne vous opposez à rien, par vos discours,
« jusqu'à ce que le Seigneur vienne et qu'il rende la-
« mineux les secrets de l'obscurité; alors il nous éprou-
« vera par le feu pour chaque action, parce que les
« opinions, les manières de voir, les ressemblances, les
« ombres ne sont que des chimères hors de la vérité
« et selon la demande de Dieu; les faux témoignages
« ne peuvent parvenir à son juste tribunal, parce qu'il
« a placé deux ou trois témoins de tous les discours.
« Il paraît très-sage et très-convenable que ceux qui
« nous ont pillés soient traités d'une autre façon, et,
p. 292. « par métaphore, qu'on les place selon leur rang et
« qu'on les voie véritablement honorés; que ceux qui
« étaient en haut soient en bas; que les forts soient les
« faibles. Au reste je prie instamment que l'on n'é-
« coute rien ou que l'on demeure dans la sécurité, et
« que l'on fasse surtout attention aux choses justes,

« parce que les opinions et les rumeurs des hommes
« sont semblables à vous ; elles paraissent entière-
« ment affaiblies et détruites par l'abus qu'on en fait.
« D'ailleurs, quand il arriverait que vous m'appelas-
« siez au patriarcat en conséquence des conseils qui
« vous auraient été donnés, vous ne faites point la
« confession de vos péchés. O vous tous qui marchez
« avec impudence en avant, qui êtes témoins de
« l'impiété, laisserai-je parler contre l'élu de Dieu ?
« Par l'ordre du Saint-Esprit, je ne l'abandonnerai
« pas d'une manière secrète ; je n'userai cependant d'au- p. 293.
« cune violence envers vous, mais je saurai employer
« l'aiguillon pour vous piquer et pour vous retirer
« de l'erreur. Il ne faut pas s'éloigner ainsi ; il faut
« songer aux faveurs divines et à la religion ; nous de-
« vous tous penser à l'ischkhan Pagarad et agir comme
« lui, car nous savons quelle perte attend ceux qui ont
« failli. L'assemblée que vous avez ordonné de faire
« n'est pas composée de méchants, de gens pernicious
« et d'hommes vindicatifs, comme ceux qui se rassem-
« blèrent avec Anne (*Ana*) et Caïphe (*Kaïap'ha*) à cause
« du Seigneur ; cependant vous agissez de la même ma-
« nière qu'eux avec celui que Dieu a sacré et à qui il a
« donné dès longtemps la direction de son héritage.
« Faites comme a dit le prophète : rassemblez-vous tous p. 294.
« sur la montagne de Sion, les vieillards justes, les
« prêtres et les prédicateurs ; sanctifiez-vous par le jeûne
« et les prières, en gémissant et en pleurant ; Dieu alors

« vous protégera; il fera pour vous ce qu'il a fait pour
« les pères de Nicée. Levez-vous et mettez-vous en
« marche vers le camp de la sainteté; tenez-vous debout
« pour le salut, préparez-vous par le jeûne et les prières,
« prenez pour nourriture le pain de tribulation, buvez
« l'eau d'affliction, précipitez-vous dans le fleuve des
« douleurs, jetez-vous par terre. Le saint et éternel
« médiateur a été éprouvé par beaucoup de pénitences
« et de gémissements. Ne faites point, selon votre dé-
« sir, comme ceux qui méprisent Dieu; soyez lumi-
« neux et recommandables pour eux, ainsi que pour
« tous les autres. Mais moi, je me regarde comme in-
« digne d'entrer dans le conseil des fidèles ou dans
« l'assemblée des justes, que l'on voit toujours occupés
p. 295. « à faire de pieux travaux, des prières annuelles, des
« actes de piété, qui les rendent agréables au Dieu fort
« et vivant; mais j'ajoute à cela que Dieu ne se montre
« ni indulgent ni favorable envers les personnes qui se
« conduisent avec arrogance et audace. Quant à moi,
« il me paraît que ceux qui se comportent d'une ma-
« nière indigne ou qui font le mal devront être éter-
« nellement séparés des autres par l'opprobre. Mais
« ce qui arrive par la langue ne doit certainement cau-
« ser d'étonnement à personne; car ce n'est certaine-
« ment pas une chose nouvelle que de voir la langue
« devenir l'instrument de tous les maux : c'est un arc
« courbé, tendu et préparé à lancer la flèche de la cu-
« riosité et de la contradiction, et à percer au cœur et

« tuer les fidèles. Les mauvais génies s'avancent altérés
 « de la gloire du saint, et ils imaginent repousser, par
 « d'adroits artifices, le Fils de l'homme qui est irrité. Ce
 « sont les langues qui ont tourmenté et détruit, comme p. 296.
 « par le tranchant de l'épée, les prophètes les plus dis-
 « tingués; ce sont les exhortations des pharisiens et
 « les clameurs des juifs qui ont voulu perdre, pendant
 « l'éternité des éternités, la parole de Dieu; c'est par
 « la langue que la frénésie des prêtres a livré des com-
 « bats à Dieu; c'est la rage de Judas (*Iouta*) qui lui a
 « fermé les yeux, et, qui, pour trois deniers d'argent,
 « lui a fait trahir son devoir; mais les gens prudents et
 « ceux qui sont doués de sagesse savent, comme le
 « Fils de Dieu, ce qui est dû à Dieu et à César, et ils
 « ne trahissent pas le maître pour perdre leurs âmes.
 « Rappelez-vous le martyr Étienne (*Sdiep'hannoues*),
 « Jacob (*Iakop*), frère du Seigneur, Narcisse (*Narkie-*
 « *soues*) et d'autres : ne trompez pas. On sait bien com-
 « ment font les fils des hommes; ils calomnient ou par p. 297.
 « erreur, ou avec intention. Quand une fois leur in-
 « tention est manifeste, ils soutiennent leurs méchan-
 « cetés et ils sont témoins du mensonge, parce qu'ils
 « pensent à ce qui peut être ensuite; ils aiguisent la
 « perfidie comme un rasoir tranchant, et ils préfèrent
 « la méchanceté à la bonté; aussi le prophète versa-t-il
 « beaucoup de larmes à cause des discours méchants,
 « pour s'échapper des mains des hommes pervers
 « dont les langues sont aiguisées comme celles des ser-

- « pents. Les poisons des vipères sont sur leurs lèvres ;
« j'ajoute même qu'ils sont d'effrontés et d'abominables
« faux témoins. Ils ne peuvent entrer dans le tribunal
« des fidèles ; en conséquence, ils éloignent le moment
« du repentir, parce que le démon abominable a fait
« une femme adultère qu'il a exposée à l'admiration
p. 298. « des hommes, afin de séduire les prêtres et de les em-
« pêcher d'être témoins, selon l'ordre des synodes,
« avant qu'ils aient accompli les saints canons, et
« qu'ils se soient mortifiés par la pénitence et purifiés
« pour s'élever aux premières dignités de l'église. Mais
« les pécheurs ont fait pénitence, par le cilice et la
« cendre, dans des dispositions d'esprit et de cœur
« monastiques, et, avec le temps, ils sont devenus
« dignes d'être comptés parmi les fidèles. Les respec-
« tables et justes évêques qui sont venus de loin et
« qui n'ont aucun sentiment de haine, les chefs, les
« saints pères, les grands ne négligeront rien dans leur
« examen, et seront fidèles en tout. Ils rétabliront
« dans toute leur gloire la sainte table et le saint siège ;
p. 299. « leurs esprits ont été comme enveloppés par le deuil,
« à cause de la chute de la fiancée qui avait donné sa
« foi à Jésus-Christ pour entrer dans la sainteté de
« l'église. Au reste ne soyez pas poussé beaucoup
« plus par la terreur que par la justice et l'équité : n'or-
« donnez rien d'injuste, ne choisissez pas ce qui vous
« fait plaisir, n'agissez pas avec ruse ; car par la vio-
« lence et par les désirs pervers de l'esprit, on combat

« contre Dieu. Je crois que le Seigneur vous donnera
« du secours si vous êtes préparé à supporter patiem-
« ment le tribunal universel. Gloire et honneur soient
« à Dieu pendant de longs jours! »

CHAPITRE XXII.

Quand cette longue lettre eut été lue, on fut extrême-
ment honteux, et l'on détesta l'extrême méchanceté p. 300.
des perfides, à cause de ce qui avait été écrit. Mais
il n'arriva rien, nulle part, selon les désirs des adver-
saires. Plusieurs d'entre ceux-ci, et beaucoup de per-
sonnes que leur arrogance et leur violente jalousie
avaient entraînées dans les voies de la calomnie, pé-
rirent par la redoutable colère de Dieu. Leurs mé-
chantes lèvres s'étaient ouvertes pour faire le mal,
mais il paraît que, pour la plupart, ils ont été frappés
et ont péri. Tous ont été atteints et blessés intérieu-
rement, traités comme des infâmes et plongés dans
la plus grande confusion. Les plus audacieux mou-
raient tourmentés par une grande chaleur, brûlés par p. 301.
un feu vif et par des charbons ardents. Le malheur
contraignit le reste de ceux qui avaient répandu la
calomnie à venir se jeter aux pieds du patriarcat;
punis par les justes craintes qu'ils avaient éprouvées,
ils trouvèrent leur pardon. Le grand sbarabied en
proie à une crainte profonde et à la terreur que lui

inspiraient les jugements de Dieu , vint aussi se jeter aux pieds du patriarche avec de grands gémissements, des soupirs et des larmes, et sollicita le pardon de son crime insensé; il l'obtint en demandant au patriarche son amitié, dans des dispositions de cœur exemptes de toute espèce de jalousie. Les choses se terminèrent dignement par le pardon et la bénédiction, selon la religion. Mais à cause des craintes que je conservais, toutes les résolutions qui avaient été prises furent confirmées, dans la suite, par un acte écrit; et ceux qui étaient venus implorer leur pardon n'eurent pas à souffrir les tourments, les souffrances, et les coups qu'ils avaient mérités pour s'être conduits comme Judas.

Cependant Sempad rétablit complètement l'autorité royale; se rappelant les sages préceptes de Paul (*Boghones*), il se conduisit bien avec tout le monde; il régla la paix d'une manière stable par des traités de bonne amitié. Il ne s'éloigna pas de l'usage de ses pères; il resta fidèle ami de l'empereur romain Léon. Pour conserver son affection et ses dispositions pacifiques, il envoya à ce prince des personnages distingués, avec de grands présents. L'empereur, de son côté, fit parvenir à Sempad des objets de luxe magnifiques et chargés d'ornements, des robes, des vêtements, des vases, des coupes, des ceintures, entièrement couverts d'or. Mais ce qui était bien plus que tout cela, c'est qu'en même temps Léon l'appelait

son fils bien aimé, et l'assurait de son alliance et de son amitié.

Quand l'osdigan Afschin apprit que Sempad avait beaucoup accru sa puissance, et qu'il était véritablement uni avec l'empereur par les liens de l'amitié et par un traité d'alliance, il en fut inquiet et troublé; il pensa en lui-même au moyen d'agir contre eux, et de détruire leur amitié et leur alliance. En conséquence il rassembla beaucoup de troupes, et se disposa à se mettre en marche vers l'Arménie. On fit promptement connaître au roi Sempad le mauvais dessein du perfide Afschin. Aussitôt il ordonna à tous ses nakharars de réunir une grande quantité de troupes et de combattants vaillants et habiles au métier des armes. Après avoir rassemblé trente mille guerriers, il s'avança à la rencontre d'Afschin jusqu'au pays de Rhadouekk'h, auprès de l'Aderbaïdjan, et lorsqu'il fut en présence des troupes ennemies, il envoya des lettres à Afschin par le moyen d'un courrier. « Pourquoi, lui écrivait-il, agis-tu méchamment? « Pourquoi marches-tu et t'avances-tu? Si j'ai lié amitié « avec l'empereur, c'est pour votre avantage; car cette « amitié est peut-être nécessaire au grand amirabied, « et vous pourrez d'un moment à l'autre avoir besoin « de l'appui des Grecs; offrez-leur votre secours, rendez-leur des services, envoyez-leur de superbes « robes et de magnifiques ornements. En ouvrant le « chemin aux marchands qui sont de ta religion, ils

p. 304.

p. 305.

« te donneront l'entrée de leur pays; et par leurs richesses, ils rempliront abondamment tes trésors. »

- Afschin, après avoir lu ces agréables paroles, comprit ce qui devait en résulter : il envoya à la cour du prince des cuirassés choisies, et changea ses discours
- p. 306. méchants en un message d'amitié. Après cela, tous deux montés sur de magnifiques chevaux, ils s'approchèrent l'un de l'autre et se firent des dons et des présents vraiment royaux; puis Afschin se mit en route et rentra dans l'Aderbaïdjan. Quant au roi Sempad, il retourna sur ses pas et se dirigea vers Tovîn, la métropole. Il vit que ceux à qui il avait donné les plus hautes dignités ne remplissaient pas les devoirs exigés par l'obéissance, qu'ils ne satisfaisaient pas à leurs engagements avec le roi, et que les tributs diminuaient. A son approche on ferma les portes de la ville; il attaqua vivement la ville, et dans le trouble que causa
- p. 307. cette attaque, il y eut beaucoup de désordres, de pillages, de dévastations et d'incendies. Pendant l'espace de deux ans tout fut dans le même état; on se causa, de part et d'autre, de l'affliction, des tourments et de la gêne. Deux frères nommés Mohamét (*Mahmed*) et Oumai étaient alors osdigans ou gouverneurs de la ville; ils rassemblèrent leurs guerriers et sortirent de la ville pendant la nuit. Ils furent mis en déroute; on observa leurs mouvements; on envoya des troupes à leur poursuite, on les fit prisonniers, et on les amena au roi. Ils furent mis aux fers, et par l'aiguillon

des tourments, on parvint à leur arracher beaucoup de trésors en or et en argent; puis on les envoya, chargés de chaînes de fer, à l'empereur Léon. Il est certain que depuis cette époque le roi Sempad gouverna les habitants de la ville en leur faisant sentir le joug de la servitude. Il étendit sa main puissante, et parcourut beaucoup de pays qu'il sut s'attacher et dont il parvint à soumettre les chefs à sa domination, les uns par ses paroles conciliantes, les autres par ses belles actions. Parmi eux étaient le grand curopalate d'Ibérie et tous ceux qui dépendaient de celui-ci; ils prêtèrent obéissance à Sempad, et lui restèrent attachés avec la plus admirable fidélité. D'autres furent renversés à ses pieds par la supériorité de sa puissance, et parce qu'il traita les arrogants avec une grande sévérité. Il agrandit et il étendit les limites de sa souveraineté du côté du nord-ouest jusqu'à la ville de Garin; depuis la province de Kghardchk'h jusqu'aux bords de la grande mer, jusqu'aux frontières de la Colchide (*Iégéria*), jusqu'au pied du grand mont Caucase, à la province de Gougarg, et à celle de Dzanarg (*Dzanark'h*); jusqu'à la porte des Alains, où il prit le fort qui y était construit. Du côté du midi, sa souveraineté s'étendait depuis le fleuve Kour jusqu'à la ville de Téfis (*Dep'hkhis*); elle comprenait la province d'Oudie (*Oudi*) jusqu'à la ville d'Houmaragerd (*Houmarakiard*), jusqu'à Dounk'h, jusqu'à Schamkour (*Schamk'houer*). C'est ainsi que Sempad étendit les limites de sa souveraineté; il éta-

p. 308.

p. 309.

blit partout des impôts, des contributions et des tributs; il signala son courage dans de grands combats, et consacra par un monument le souvenir de ses victoires.

CHAPITRE XXIII.

Dans ce temps-là il arriva inopinément, pendant la nuit, dans la ville de Tovin, un violent et terrible tremblement de terre. Les habitants ressentirent un grand nombre de mouvements, d'agitations, de tremblements et de secousses. La ville fut détruite de fond en comble, et l'enceinte des murs s'écroula entièrement, aussi bien que le palais des princes, les maisons des paysans, et de la même façon qu'on voit tomber les pierres du haut des montagnes. L'église divine, qui servait de résidence au patriarche, et les autres monuments solides furent renversés et ruinés de fond en comble. Ceux qui regardaient ne voyaient plus qu'un immense amas de décombres terrible à contempler. Une grande quantité de personnes furent étouffées, écrasées, englouties dans la terre. Il y avait une multitude de cadavres aussi durs que la pierre. Il était impossible dans ce moment de pouvoir posséder les facultés de son esprit. Ce triste événement causa bien des larmes, des pleurs et des gémissements. Je laisse à dire le détail de tout cela à ceux qui sont

dignes de pitié, à ceux qui étaient liés par la nature p. 311.
aux hommes qui périrent. Les lamentations, les gémissements, les soupirs, les cris, les clameurs, les hurlements, les douleurs amères des femmes, des vierges, des parents, des épouses, des maris, qui étaient plongés dans le plus grand désespoir et le plus cruel chagrin, s'élevaient jusqu'aux cieux. On ne pouvait donner des tombeaux à tous les morts à cause de la grande quantité des victimes; on jetait les cadavres dans des fosses ou dans des trous profonds, et on les recouvrait de terre. Tout le monde restait immobile à la même place, frappé de terreur et plongé dans l'affliction. Quand le saint homme de Dieu, Maschdots, qui habitait dans l'île de Sévan, apprit les effets de la colère divine, il fit publiquement pénitence, après quoi il écrivit une lettre à tous ceux p. 312.
qui avaient échappé au désastre; elle était conçue en ces termes :

CHAPITRE XXIV.

« O vous tous, compagnons du même malheur, qui
« avez été brisés par la violence et la force de Dieu, je
« sais que c'est la grande quantité des péchés des
« hommes qui a allumé sa colère. Je suis soumis avec
« plaisir à mes maîtres, et j'aime mes frères. C'est
« parce que vous n'avez pas fait ainsi, que Dieu a

- « ouvert inopinément la porte des larmes, qu'il vous
 « a livrés aux douleurs effroyables de la mort, et qu'il
 « a changé votre joie en deuil. De même que le feu dé-
 « truit entièrement, et que les bois et les forêts sont
 « abattus par les hommes, rien ne peut défendre contre
 « les ordres suprêmes de Dieu, ni la profondeur et la
 « largeur de la mer, ni la hauteur des montagnes. Il fait
 « paraître l'horrible et amer jour de la destruction,
 « pendant que les hommes sont à des tables splen-
 p. 313. « dides et qu'ils portent la nourriture à leurs bouches,
 « qui à l'instant cessent de s'ouvrir et sont la cause d'a-
 « mères et cruelles douleurs. Les mères sont fatiguées
 « de leurs fils; les souffrances qu'elles éprouvent les
 « forcent à abandonner leurs petits enfants; leurs mai-
 « sons deviennent leurs tombeaux; on enterre dans les
 « temples comme dans les sépulcres. Le malheur se
 « répand partout : les pères, les frères sont tous mois-
 « sonnés; les souverains et la multitude des peuples
 « sont enveloppés dans les mêmes filets; en un seul
 « instant, en un clin d'œil ils sont frappés et détruits
 « par une épée invisible, et disparaissent comme l'eau
 « qui se répand sur la terre, ou comme la fumée qui se
 « répand partout. On prie dans les ténèbres; elles nous
 « enveloppent tous. Les yeux ne voient pas la nouvelle
 « et étonnante condamnation qui atteint les coupables.
 p. 314. « Dieu toujours récompense l'innocent; il l'aime, le
 « console, et l'admet au divin banquet. Le Seigneur alors
 « fait publier les paroles de sa bénédiction par le moyen

« des mères, des frères, des parents et des enfants.
 « Aujourd'hui les hommes vivent dans d'horribles
 « anxiétés et sont extrêmement malheureux à cause de
 « leur aveuglement. L'ombre de la lumière ne vous
 « laissera pas de consolation; vous n'aurez aucune es-
 « pérance, et il n'y aura pas de salut, ni de rappel à
 « la vie. Vous savez qu'il n'y a d'autre espoir que Dieu
 « seul, et que l'humanité est un de ses attributs; Dieu
 « ne sauve pas une seule âme comme le feraient la
 « justice et l'équité humaines. Puisque nous oublions
 « Dieu, il nous oubliera de même. La miséricorde et
 « l'humanité de Dieu sont ma seule espérance; aussi je p. 315.
 « me sou mets avec plaisir à toutes les tribulations qu'il
 « veut m'imposer; car il nous reprend avec bonté de
 « notre méchante stupidité. Nous nous étonnons en-
 « core des étranges jugements de Dieu. Nous nous de-
 « mandons pourquoi il fait périr le juste avec le scé-
 « lérat. D'abord il est juste pour les uns comme pour
 « les autres; il ne peut s'éloigner de son dessein pour
 « tous à cause d'un seul; il faut en outre que le mé-
 « chant meure; nous ne devons donc pas rendre le
 « projet de Dieu inutile, car nous sommes obligés de
 « nous soumettre. De même que les justes et les
 « méchants jouissent également des rayons du soleil,
 « de la pluie et des autres bienfaits, de même ils par-
 « tagent le breuvage de la punition. Chacun a sa ré-
 « compense et son châ timent proportionnés à ses ac- p. 316.
 « tions. Les justes lois du créateur subsistent jusqu'à

« nous; elles gouvernent sévèrement tous les hommes,
« ceux qui les suivent de gré, comme ceux qui les sui-
« vent de force; elles vous gouvernent sévèrement, soit
« que vous soyez distingués par votre prudence, votre
« science, vos vertus religieuses, soit que vous soyez
« remarquables par vos prières et vos actions de grâces.
« Montrez-vous attachés à celui qui est le consolateur
« de la faiblesse des cœurs; soyez toujours fidèles à
« ses principes; soyez en amitié et en rapport avec
« ceux qui suivent la religion chrétienne, qui ont des
« mœurs pures, qui aiment la vertu, qui professent
« la foi orthodoxe, et qui ont la crainte de Dieu.
« Le Seigneur vous a donné un esprit de consolation
« et l'espérance des biens qui sont dus à un cœur
« saint; il vous remplira d'une consolation naturelle.

- p. 317. « Vous serez épargnés avec le pasteur et tout le
« troupeau; on vous fera grâce des peines et des rudes
« travaux; vous n'éprouverez pas les tourments qui
« frappent les méchants dans la vallée de tristesse;
« vous serez jugés également en considération des tour-
« ments des martyrs de Jésus-Christ, dont les esprits
« sont tranquilles dans le tabernacle de lumière. On
« ne peut corrompre ce qu'on doit à leurs écrits, à
« leurs paroles, à leurs actions et à leurs pensées. Ils
« nous gardent tous les biens qu'ils nous ont promis,
« parce qu'ils nous aiment, et cela jusqu'à l'éternité. »

CHAPITRE XXV.

Ces excellentes paroles furent lues par un grand nombre d'individus, et parvinrent aux oreilles de beaucoup d'autres qui avaient tout abandonné par la crainte violente qu'ils avaient du Seigneur ; elles ne causèrent pas peu de consolation à leurs âmes, et de frayeur à ceux qui étaient dignes par leur méchanceté d'éprouver la colère de Dieu, puisqu'ils avaient mêlé leurs péchés avec ceux des infidèles. Leur punition aurait été juste ; car, lorsque les chrétiens sont assoupis par la fumée de la colère des infidèles, ils sont condamnables ; ils ne se sont pas liés avec les habitants de Ségor, mais avec les Arabes. Nous avons connu leurs actions ; elles ont été pour nous un sujet de scandale. Vous pouvez savoir qu'ils sont devenus malheureux à cause de leurs horribles péchés, contre lesquels, selon nous, il faut combattre avec bien plus d'ardeur que contre toute autre chose. p. 318.

CHAPITRE XXVI.

Cependant le perfide osdigan Afschin, dont nous avons précédemment parlé, voyant que la fortune était favorable au roi Sempad, et que ce prince p. 319.

étendait sa puissance sur les provinces septentrionales en amenant tout le monde à son obéissance par ses manières affectueuses, conçut la pensée de l'attaquer brusquement, de ne point garder l'alliance ni l'amitié qu'il avait contractées avec lui, de rompre son serment de fidélité, de se mettre en observation, et de ne point remplir l'engagement relatif aux tributs. Ce perfide se hâta de semer partout le trouble et la division, et on peut le regarder avec raison comme la cause première des malheurs et de la captivité du roi Sempad. Il était dans le doute, et secrètement il rassemblait auprès de lui une grande quantité de troupes; il en faisait venir de tous les côtés : elles arrivaient promptement, et se portaient sur chaque point avec la plus grande rapidité, comme un violent déluge, bouleversant, tourmentant, agitant tout et détruisant la bonne harmonie jusque dans ses fondements.

p. 320.

Le roi Sempad n'eut connaissance de ces mouvements qu'au moment où l'osdigan s'avança jusqu'à Nakhidchévan. Lorsqu'il eut appris cette triste nouvelle, il s'efforça de rassembler promptement des troupes auprès de lui; mais il ne put aller assez tôt à la rencontre d'Afschin, et l'ennemi parvint jusqu'à la ville de Tovin. Le roi alors se retira dans une place très-forte, et envoya des courriers de tous les côtés. Les nakharars, ayant réuni leurs soldats, lui amenèrent promptement une grande armée. Tous les septentrionaux arrivèrent en grand nombre, à la demande du

roi. Des hommes vaillants armés de flèches, d'autres armés de lances et couverts d'armures chargées de riches ornements, se levèrent avec rapidité et vinrent se réunir dans la bourg de Vadzan, qui est au pied du mont Aragedz. p. 321.

Le grand patriarche George alla à la rencontre de l'osdigan, espérant être assez habile pour convertir à la douceur le cœur de pierre d'Afschin, et croyant qu'il suffirait d'un pasteur spirituel pour l'amener à la clémence. Quand l'osdigan le vit, il fut au-devant de lui, selon l'usage des serviteurs de l'antechrist; mais cherchant à abuser de sa confiance, il l'envoya avec un message vers le roi Sempad, dans l'intention de tromper ce prince par la plus noire perfidie, puisqu'il invitait le roi à venir lui-même le trouver. Le saint patriarche, homme juste et simple de cœur, ne se doutait de rien, et ne savait pas qu'il devait faire tomber son roi dans un piège et le forcer à se perdre avec lui. Mais Sempad, qui était doué d'une grande prudence et d'une grande sagesse, ne voulut pas se rendre auprès d'Afschin avec le patriarche. D'après l'avis des nakharars, George retourna auprès de l'osdigan. De même qu'à diverses reprises il avait précédemment essayé en vain de l'amener à la conciliation, il ne parvint pas davantage, cette fois, à le persuader, ni à lui faire jurer la paix. p. 322.

L'osdigan, voyant qu'il n'avait pu tromper le roi Sempad par le message du patriarche, donna l'ordre

- de prendre George, de le charger de chaînes, de lui mettre des fers aux mains et de le renvoyer ainsi à Sempad. C'est dans cet état que le patriarche vint trouver le prince qui était alors dans son camp, au bourg de Toghs (*Toueghs*). Trois jours après, l'osdigan disposa son armée, la rassembla tout entière et la
- p. 323. rangea en ordre de bataille pour combattre le roi. Celui-ci réunit ses vaillants guerriers armés d'épées et ses habiles archers armés de flèches terribles, pour faire parvenir les douleurs de la mort à l'armée arabe. Ce vaillant héros attaqua bientôt les ennemis, les renversa par terre ou les dispersa dans les campagnes; il éparpilla et mit en déroute le reste de leurs troupes. Toute l'armée des étrangers fut contrainte de prendre la fuite, et ne put conserver ou défendre par la force un seul endroit pour s'arrêter et lui servir d'asile. Cependant le méchant osdigan n'était plus agité comme les flots de la mer; il n'était plus écumant comme les montagnes; au lieu de conserver sa féroce et violente colère, il suppliait Sempad de lui accorder la paix, promettant à ce prince de lui payer le tribut
- p. 324. royal et de s'engager par serment à ne jamais rompre l'alliance avec lui. Sempad, qui désirait ardemment la paix pour son royaume, consentit sans délai à cette demande. Il envoya à l'osdigan des présents et des dons remarquables par leur magnificence et par leur nombre, et les lui fit porter avec un faste et une pompe dignes d'un roi.

L'osdigan fut renvoyé après cela; il s'en alla emmenant avec lui le grand patriarche chargé de fers. Chez les ennemis le corps de George fut tourmenté de toutes les façons, sous le poids énorme des chagrins et des afflictions. Ses gardiens ne le quittaient jamais; ils étaient toujours près de lui pour préparer son lit, pour lui verser de l'eau sur les mains, pour remplir auprès de lui toutes les fonctions domestiques, pour lui présenter les plats, pour lui donner de l'eau à boire afin d'étancher sa soif. Le patriarche, ainsi tourmenté cruellement par de saintes chaînes, baignait chaque jour son lit de ses larmes; il gémissait sans cesse; il chantait des psaumes; il adressait à Dieu de ferventes prières, pour qu'au moins, dans ses souffrances, il ne fût pas privé du bonheur d'arriver au port de la vie. p. 325.

Après qu'il eut passé deux mois dans cette captivité, l'osdigan arabe lui demanda une grande quantité d'or et d'argent; pour l'obtenir, il lui envoya une lettre dans laquelle il l'assurait par serment que, s'il donnait la somme indiquée, il lui rendrait la liberté et le renverrait avec honneur dans son siège. Le grand patriarche, après avoir reçu cette communication, en donna avis à l'évêque de la cour patriarcale, à moi et aux autres prêtres de l'église. On écrivit, selon l'usage, et on envoya des messages à tous les généraux, nakharars et ischkhans du pays. Quand ils furent réunis, ils délibérèrent sur la demande de l'osdi- p. 326.

gan ; et par l'ordre du roi Sempad , ils dépêchèrent promptement quelqu'un au grand ischkhan d'Orient, Hamam, parce qu'à cette époque, l'osdigan était allé dans la ville de Phaïdagaran et avait amené avec lui George. Comme il s'avancait rapidement, nous allâmes au-devant de lui. L'ischkhan, ayant demandé que le patriarche lui fût remis, envoya de grands trésors à l'osdigan, plus qu'il ne lui en fallait, et les lui fit porter. Il s'était toujours efforcé de protéger les fidèles, et désirait vivement de voir le grand patriarche : il le traita avec les plus grands honneurs, lui rendit tous les services qui étaient en son pouvoir, lui témoigna beaucoup de respect et le renvoya en Arménie. Quand le pasteur du bercaïl spirituel revit ses brebis, il fit, ainsi qu'elles, éclater la plus grande joie ; toutes les églises retentirent d'actions de grâces pour la cessation de la colère divine, et l'on célébra la gloire de Dieu par des prières continues.

CHAPITRE XXVII.

A cette époque, le grand ischkhan du Vasbouragan, Aschod, fils de la sœur du roi Sempad, trompé par la ruse et la perfidie de quelques calomniateurs, s'écarta des engagements qui l'attachaient au roi Sempad, son oncle ; il se disposa à se rendre auprès de l'osdi-

gan Afschin, parce qu'il en avait reçu des présents ; et p. 328.
 il devint évident qu'il voulait avoir avec lui amitié et
 alliance, sans rien stipuler cependant qui parût sus-
 pect en soi-même. S'étant mis en marche, il alla,
 avec de grands et magnifiques présents, trouver l'os-
 digan. Il l'emportait en pompe sur tous les autres na-
 kharars ; il avait secrètement la plus grande ambition,
 et il désirait être élevé en honneur et en dignité. L'os-
 digan parut vouloir complaire aux desirs de l'ischkhan ;
 peut-être promettait-il plus qu'il ne se proposait de te-
 nir. Comme Aschod aimait beaucoup les honneurs, on
 lui donna des vêtements magnifiques ; car il ne s'était
 mis en route de loin que pour obtenir les choses qui
 pourraient contenter son esprit. Cependant le roi Sem-
 pad garda le silence, et se borna, pendant quelque
 temps, à observer avec soin les actions de l'ischkhan ;
 enfin il alla vers lui pour dompter et dévoiler ce hon-
 teux esprit d'ignorance ; mais l'ischkhan fut intraitable p. 329.
 et ne rentra pas dans le devoir.

Quelques jours après le grand ischkhan de Siou-
 nie se conduisit de la même façon ; il fut trouver
 Afschin, et lui adressa une demande semblable à celle
 dont j'ai déjà fait mention. Mais, au bout de quelque
 temps, se repentant de s'être séparé de l'alliance du
 roi, il pria avec instance ce prince de n'avoir aucun
 souvenir de ses torts, et de prendre pitié de lui à cause
 des miséricordes de Dieu, source d'amour. Sempad
 ne fut pas difficile : il lui rendit son ancienne bien-

veillance, le reçut avec amitié, et le réprimanda comme on réprimande un fils bien aimé; après quoi il lui conféra les plus grands honneurs et le traita avec la plus haute distinction.

CHAPITRE XXVIII.

p. 330. Dans ce temps-là Gagig (*Kakik*) Ardzrouni se rendit célèbre par sa prudence, ses bienfaits, sa vaillance et son extrême sévérité; il était beau-père du grand ischkhan Aschod dont j'ai déjà parlé plus haut. Le grand ischkhan le trompa par de spécieuses promesses et par la méchanceté perfide de son cœur. Sous le prétexte qu'il aimait les voluptés, Gagig fut arrêté et chargé de chaînes de fer par les trois frères, Aschod, son gendre, Gagig et Gourgen (*Kourken*), qui, d'un consentement unanime, le firent jeter dans une prison, et s'emparèrent de sa principauté. Le grand ischkhan augmenta de toutes ses possessions sa domination.

p. 331. Le roi Sempad n'y consentit qu'avec regret; il ne voulait pas que cela fût ainsi, parce que l'ischkhan Gagig n'avait mérité aucun châtement, et qu'attaché de cœur au roi il avait toujours porté avec soumission le joug de l'obéissance.

Après ces événements le roi Sempad voyant que la paix était solidement établie en Arménie, et que

les nakharars étaient unis avec lui par un serment d'amitié, conçut le dessein de se mettre en marche pour aller fonder et établir sa domination sur la province de Daron et sur tout le pays d'Aghdsnik'h, afin que la souveraineté des peuples de ces contrées ne sortît pas de la domination naturelle.

En conséquence de ces dispositions, le grand ischkhan arabe, Ahmed, qui gouvernait la Mésopotamie de Syrie jusqu'à la Palestine, fit arrêter prisonnier Abelmakhra, qui, par son mariage, était allié avec les Ardarouniens, et qui, en secret, professait la religion chrétienne. Il gouvernait le pays d'Aghdsnik'h à la place des anciens gouverneurs militaires (*պղծաշխ*). On le mit dans une prison. Il avait acquis la principauté de ses pères et commandait aux habitants du mont Sim. p. 332.

Abelmakhra étant mort quelques années après, David Pagratide, grand ischkhan de Daron, nomma à sa place le fils de son frère Gourgen. La guerre éclata entre lui et Ahmed, et le premier fut tué dans le combat. Alors Ahmed avança pied à pied, s'efforçant de devenir le seul maître de ces contrées. C'est pourquoi, au moyen d'un mariage, le fils du grand ischkhan David contracta une alliance avec Schahpour (*Schabouzh*), frère du roi. Il se plaignait très-fréquemment à lui de son malheur et de la méchanceté d'A Ahmed, qui l'avait dépouillé, et il lui montrait manifestement qu'il était venu à cause de cela. p. 333.

Sur ces entrefaites le roi fit rassembler les nakharars arméniens, avec toutes les troupes ; et lorsqu'il eut réuni six mille hommes , il se mit en marche et parvint jusqu'en face des montagnes qui sont à l'orient de Daron. Il campa en cet endroit , et de là il observa l'état des affaires. Le barbare tyran Ahmed campa à l'occident de Daron , sur les bords de l'Euphrate. L'ischkhan du Vashbouragan, Gagig , était alors auprès d'Ahmed pour traiter d'alliance en secret ; mais , par une noire perfidie , feignant de satisfaire au
p. 334. désir du roi , il se mit en marche du côté du midi , arriva vis-à-vis du grand bourg nommé Houeghs , et s'avança vers les confédérés avec le dessein , disait-il , de faire les choses les plus convenables pour terminer les affaires par la paix ou par la guerre. Le roi ne pensant pas qu'il venait pour espionner , alla au-devant de lui. Gagig profita de cette confiance et instruisit Ahmed de son perfide projet : à l'instant même ils firent un pacte ensemble. Il invita le roi à s'avancer lui-même et à amener avec lui une grande quantité de troupes , en marchant à travers des montagnes et des rocs arides , remplis de ravins pierreux , par où il paraissait impossible que toutes les troupes pussent passer. Beaucoup de soldats tombèrent exténués de soif ; et toute l'armée , par les excessives privations qu'elle eut à souffrir , se trouva abattue , lassée , fatiguée , et tomba dans une
p. 335. extrême faiblesse. Elle était accablée , plongée dans la

plus grande consternation et considérablement diminuée, lorsqu'enfin on s'approcha d'un bourg nommé *Thought*, où il y avait de l'eau. Quand l'armée fut arrivée dans cet endroit, elle s'y arrêta pour prendre quelque repos. Cependant Ahmed, d'après l'avis que lui avait donné Gagig, rassembla ses forces pendant la nuit, un peu avant l'aurore. Ces barbares s'avancèrent, dévastant et détruisant tout ce qui était sur leur route : bientôt ils arrivèrent en vue des troupes fatiguées; et couverts de leurs cuirasses et de leurs somptueuses armes, ils furent bientôt à cheval en présence de l'ennemi. Le roi alors parcourut le champ de bataille; en voyant le ravage qu'on avait déjà fait, il reprit courage et en inspira à ceux qui le suivaient. Il fit amener son cheval, et espérait défaire complètement toute cette troupe de paysans ennemis qui s'avançaient contre lui. Gagig reconnut que l'on se préparait à combattre vaillamment; l'odeur de la mort venait jusqu'à lui, ce qui servait à merveille son cœur méchant et son perfide dessein. Il envoya des courriers de tous les côtés, donna l'ordre de plier sa tente et fit porter ses bagages sur les derrières. Quand la multitude vit cela, on pensa qu'il avait raison, et tout le monde en fit autant. Mais le roi, ayant remarqué ce qui se passait, jugea que ces dispositions ne promettaient pas des chances assez heureuses pour continuer le combat; chacun alors tira de son côté, et l'on finit par prendre la fuite. Le

p. 336.

jeune, beau et inexpérimenté Aschod, fils de la sœur
p. 337. du roi, et l'un des grands nakharars d'Arménie, se retira ensuite; il fut accompagné par d'autres seigneurs guerriers, d'un moindre rang, au nombre de cinquante, plus ou moins. Les troupes se dispersèrent et retournèrent chacune dans leur pays.

Le roi alla se fixer dans la province de Pagrévant, pour s'y reposer de la fatigue de ses travaux. Cependant le perfide ischkhan Gagig s'efforçait de cacher avec soin sa perfidie dans le fond de son cœur, feignant d'ignorer ce qui était manifeste et ce qui était caché. Lorsqu'il se rendit à Van, dans la province de Dosb (*Douesb*), il s'occupa à s'égayer, à jouer, et à passer le temps dans les festins, avec une grande perversité de cœur, car il s'amusa sans faire la moindre
p. 338. attention à l'avenir. Le lendemain, il se revêtit d'une robe royale, et, monté sur sa mule, il se promenait en pompe sur les chemins. Gagig, frère du grand ischkhan Aschod, et deux hommes de la race des Amadouniens, qui entraient dans son projet, s'avancèrent contre celui qui s'était élevé et qui affectait l'empire; ils le livrèrent pour pâture à l'épée; il tomba à terre et mourut. On l'enterra auprès de ses ancêtres. Aschod, qui avait été enchaîné, s'en alla tranquillement avec ses frères dans sa propre principauté.

Avant cela deux grands ischkhans, déjà avancés en âge, Mouschegh, ischkhan de Mog (*Mouekk'h*), et

Gourgen, ischkhan d'Andsévatsi, avaient été d'un avis contraire dans un conseil. Enflammés de colère par suite de cette altercation, ils se firent une violente guerre. Mouschegh, ischkhan de Mog, fut tué dans le combat par Gourgen lui-même. Au bout d'un espace de deux ans, selon ce qu'on raconte, Gourgen, monté sur un superbe cheval, passa un petit torrent; le cheval s'emporta subitement et jeta par terre l'ischkan, qui tomba à la renverse et mourut sur le lieu même; on enleva son corps pour l'ensevelir dans le tombeau de ses pères. Son fils, le grand Adom (*Adouem*), hérita de sa principauté après lui. p. 339.

CHAPITRE XXIX.

Quand l'osdigan Afschin, ami du mal et de l'affliction, apprit l'horrible malheur qui était arrivé, la triste fuite de Sempad, l'abattement et la faiblesse des troupes Arméniennes, la perfidie des plus grands de l'état, et la prompte rupture qui avait éclaté entre eux, il trouva cet instant convenable, propice et favorable pour l'accomplissement de ses désirs. Sa méchanceté naturelle domina alors son esprit; il voulut tout détruire; il se leva comme un violent torrent, mais il cacha avec soin le méchant dessein qu'il avait de troubler la maison de Thorgoma et de répandre sur le roi toute l'amertume de ses poisons. Il se mit p. 340.

en marche vers la province d'Oudie, s'avança vers le pays de Gougarg et l'Ibérie afin de s'en rendre maître, ou du moins afin d'y jeter assez de trouble pour que jamais le roi Sempad ne pût se relever de sa fuite. Mais aucun des nakharars de ces contrées n'ouvrit la bouche pour faire un pacte de rébellion avec lui, et il ne put
p. 341. s'emparer par la force de leurs châteaux, qui étaient d'un difficile accès. Alors il entra en Arménie dans la province de Vanant; quand il fut là il résolut d'observer avec le plus grand soin la marche de Sempad. Ce prince s'étant jeté dans une place extrêmement forte, située au milieu d'une vallée pierreuse et très-profonde, l'osdigan reconnut qu'il ne pouvait s'en rendre maître par la force des armes, par aucun moyen violent, ni en employant la ruse et la trahison. Il continua donc sa marche et alla assiéger la forteresse de Kars (*Karouts*) dans le pays de Vanant, parce que les religieux vêtus de cilices, la reine des Arméniens, femme de Sempad et fille du roi de Colchide,
p. 342. et d'autres femmes, épouses des principaux nobles, s'étaient réfugiés et cachés dans cette forteresse. Le gouverneur de Kars était un *k'hasnadid* de la race des Genthouniens (*Kenthouni*), nommé Hasan, intendant de toute la maison du roi et serviteur très-fidèle. Il gardait, dans les coffres de la citadelle, des trésors et une grande quantité de vases précieux qui appartenaient au roi. Quand Afschin en fut informé avec certitude, il tâcha de s'emparer de la place par la sé-

duction, et il l'entoura entièrement d'une tranchée. Hasan, sur cela, fit de mûres réflexions; il pensa longtemps en lui-même; enfin, ne trouvant aucun moyen de conserver ce qui était confié à sa garde, et voyant que la porte de la perdition paraissait ouverte, il se reconforta par l'espoir de la faveur céleste. Il consentit à livrer Kars à Afschin sous la condition que celui-ci s'engagerait, par un serment solennel, à ne point laisser répandre de sang et à ne commettre aucune méchante action. Afschin fit promptement et avec assurance le redoutable serment qu'on lui demandait. Alors on ouvrit les portes de la forteresse et il y entra. Les soldats de la garnison étaient consternés comme s'ils avaient été terrassés par une horrible bête féroce. Afschin les fit séparer les uns des autres, et les plongeait dans la terreur et l'affliction en les menaçant de les livrer à la mort, ou de les retenir prisonniers. Cependant il laissa sortir une grande quantité de paysans, et donna la liberté à un nombre considérable de personnes distinguées. Il se contenta d'amener avec lui, à Tovin, la reine et la jeune fiancée, ainsi qu'Hasan, intendant du roi, un petit nombre d'autres personnes, les trésors et les vases précieux. En agissant de la sorte, ce n'était peut-être pas pour faire voir qu'il ne laissait derrière lui ni le deuil, ni la désolation, mais bien plutôt pour qu'on admirât sa magnificence et sa grandeur. Au bout de quelques

p. 343.

p. 344.

jours, il permit à Hasan de se rendre auprès du roi.

Quand le roi Sempad revint à Kars et vit que cette place avait été prise par les ennemis, il ne se plaignit pas; il avait mis tout son espoir dans le secours céleste; il louait Dieu en élevant la voix; il était entièrement soumis à ses volontés, parce que Dieu connaît notre vie et le moment de la perte des ennemis.

p. 345. Comme c'était dans la saison de l'hiver, le roi ne put choisir cet endroit pour y résider; il alla dans la province d'Éraskhadsor (*Iéraskhadsouer*), au fort du bourg de Gaghzovan (*Kaghzouévan*). Cependant, des deux côtés, Sempad et Afschin s'envoyaient continuellement des courriers; il y eut entre eux des conférences; ils s'efforçaient tous les deux de jeter l'un sur l'autre la faute de ce qui était arrivé. L'osdigan finit par demander que le roi lui remît en otages sa fille aînée et la fille de son frère Isaac (*Sahak*), et qu'il lui donnât en mariage, comme un gage assuré de paix, la fille de Schahpour (*Schabouah*), le plus jeune des frères du roi; puis il fit un vain et faux serment à Sempad, en témoignant le désir que tout ceci fût considéré comme une marque de confiance et comme la garantie d'une paix perpétuelle. Cependant le roi ne voyant pas que les nakharars fussent également d'accord avec lui, et ne connaissant aucun moyen de se

p. 346. tirer d'affaire d'une manière convenable, entra en accommodement avec l'osdigan; il lui livra pour otages, en garantie de l'arrangement, son fils Aschod et Sem-

pad, fils de son frère; et il lui donna en mariage la fille de son plus jeune frère Schahpour. Il obtint qu'on célébrerait de magnifiques noces et qu'on chanterait des vers; mais, à cause du mauvais air de l'hiver, il ne voulut pas se déplacer pour assister à la cérémonie.

CHAPITRE XXX.

A cette époque le grand patriarche George mourut dans le pays de Vasbouragan; tous les prêtres et les ischkhans du pays portèrent son corps, au son des instruments, et le placèrent à Dsoroi-Vang (*Dsouéroui-Vank'h*), dans la province de Dosb, auprès de l'autel du Seigneur, dans une église où notre saint illuminateur avait déposé sa baguette. C'était une des plus saintes églises d'Arménie; on lui en fit faire le tour. P. 347.

Quand la tristesse de l'hiver fit place à l'air doux du printemps, l'osdigan Afschin donna au roi Sempad beaucoup de marques d'attention et d'honneur: il lui renvoya la reine son épouse; il appela auprès de lui Schahpour, frère du roi, le traita magnifiquement et avec la plus entière déférence; puis, comme un bon parent, il le gratifia des plus beaux présents et le combla des plus grands honneurs. Schahpour fut renvoyé par son gendre Afschin avec sa fille, les autres otages, la reine et la jeune fiancée du roi; il retourna lui-même auprès du roi Sempad.

CHAPITRE XXXI.

- p. 348. Le grand patriarche George étant sorti de la vie, le roi et les nobles, avec discernement et par la grâce de Dieu, choisirent pour remplir le patriarcat le saint homme de Dieu Maschdots. Ce dernier était toujours plein des effusions divines et de la force spirituelle; tel qu'un champ fertile, il produisait d'odorantes fleurs spirituelles. Il refusait tous les mets exquis; souvent même il rejetait loin de lui toute espèce de nourriture; il se passait de manger et buvait de l'eau. En tout temps il faisait les plus médiocres repas; jamais il n'achetait la moindre chose. C'est en considération de ces qualités que le roi et
- p. 349. tous les grands ischkhans lui conférèrent l'éclatant honneur du patriarcat. Il marcha avec la plus belle et la plus grande pompe, et on le fit asseoir sur le trône du saint illuminateur Grégoire. La louange de sa vertu était si abondante qu'elle semblait être un champ fertile de fleurs spirituelles. Ce n'est pas ici le moment d'en parler; mais ce moment viendra en d'autres endroits et en d'autres temps, et je ne l'oublierai pas.

Au reste, pendant que saint Maschdots se distinguait par sa science profonde et par ses étonnants miracles; pendant qu'il établissait un ordre admi-

nable dans son troupeau de fidèles, qu'il y faisait naître toutes les vertus et qu'il les cultivait et les perfectionnait, de grands gémisséments s'élevèrent tout à coup au dehors : Maschdots alla se reposer auprès de Jésus-Christ, après avoir occupé sept mois seulement le siège patriarcal.

CHAPITRE XXXII.

Après la mort de Maschdots, moi, le méprisable et p. 350.
vil Jean (*Iouevannès*), qui ai écrit cette histoire, et qui suis altéré de la soif spirituelle de la science, je fus, quoique indigne, placé sur le trône de sainteté; je ne pus m'opposer aux ordres du roi, ni de la multitude des nakharars. Depuis mon enfance j'étais disciple du saint homme Maschdots, et j'avais pour lui tout l'attachement corporel qu'on est susceptible de concevoir pour quelqu'un, et qu'on espère naturellement éprouver. Mais j'étais aveuglé par la poutre de mes péchés : je n'avais pas l'esprit assez juste pour juger l'esprit de mes frères, ou pour le soumettre au jugement d'Israël; du reste j'avais l'obéissance aux ordres supérieurs, qui est la mère des vertus, et la docilité, qui p. 351.
vaut quelquefois mieux que le sacrifice choisi; aussi ne m'opposai-je à rien, et me laissai-je revêtir de la robe de chef, obéissant ainsi à Dieu et aux hommes.

Il existait en ce temps-là, dans le grand bourg

- d'Érasgavors, une superbe église qui avait été fondée par le roi Sempad, auprès du palais royal; la totalité du bâtiment était disposée pour le service divin. Dans les jours de fête, le culte s'y accomplissait d'une manière honorable; cette église était magnifiquement ornée; elle possédait des vêtements dorés, de riches ornements, des ceintures entièrement couvertes d'or et de pierres précieuses. La table de Jésus-Christ y avait été apportée et placée. Le grand curo-palate d'Ibérie, Adernersèh, conservait sans trouble et sans discussion son traité de paix, son amitié et son alliance avec le roi Sempad; il était en tout soumis à ses desseins et à sa puissance; il lui obéissait avec la plus grande déférence comme à son père; il était retenu dans les limites de la crainte comme un esclave l'est à l'égard de son seigneur; il mettait toujours le plus grand soin à observer les yeux du roi pour se conduire d'après ses désirs; enfin il lui obéissait en tout. Aussi le roi Sempad l'aimait-il beaucoup; il avait pour lui un sincère attachement et lui accordait généreusement sa protection. Il le prouva en lui mettant sur la tête une couronne royale avec la plus grande et la plus belle pompe; il lui donna des vêtements et des ornements royaux magnifiques; il le créa roi d'Ibérie, et fit de lui la seconde personne de ses états. Quand Adernersèh eut reçu la dignité royale, il ne fut pas enflé d'orgueil; il se conduisit avec humilité comme auparavant; il fut toujours fidèle à ses en-
- p. 352.
- p. 353.

gagements, et il se comporta constamment avec le roi Sempad de la même façon qu'il l'avait fait après les premiers arrangements conclus entre eux.

CHAPITRE XXXIII.

Après ces événements, l'osdigan Afschin aiguïsait encore en lui-même le poignard de la perfidie. Quelques p. 354.
parleurs dangereux, des perfides et des traîtres empoisonnèrent son cœur; il commença par assiéger plusieurs villes qu'il prétendait lui appartenir; il se mit en marche et se dirigea vers la ville de Téflis; de là il poussa sa route, envahissant tout le pays avec la rapidité d'un vent violent; il s'avança alors vers la province de Schirag, séduit par son ancienne erreur et se fiant à un obscur devin, qui l'assurait qu'il pourrait tromper avec adresse le roi Sempad. En peu de temps ce dernier rassembla une armée. Mais malheureusement il fut contraint de se retirer vers les forts du pays de Daïk'h, dans les possessions de son ami Adernersèh, grand curopalate d'Ibérie. Toutefois après p. 355.
avoir reconnu qu'il ne pouvait tromper le roi, parce qu'il l'avait déjà tenté une, deux et trois fois, l'osdigan, voyant que ses efforts pour parvenir auprès de ce prince étaient encore une fois inutiles à cause de la prudence de Sempad et du dévouement de ses amis, se rendit dans la métropole Tovin; là il employa

tous ses efforts pour faire croire qu'il voulait conclure un traité d'amitié sincère. Il laissa donc en sa place son fils Tievtaḍ et le grand chef des eunuques, tandis qu'il se retira promptement dans l'Aderbaïdjan.

p. 356. La grande princesse femme d'Isaac, frère du roi, se hâta d'aller trouver l'osdigan, suivie de riches trésors d'or et d'argent, et accompagnée d'un cortège pompeux. Elle s'avança dans la plaine de Scharour; et arrivée en présence d'Afschin, elle offrit à cet osdigan des dons et des présents considérables. Elle se lamentait, elle versait abondamment des larmes; elle demandait son fils Sempad, qu'anciennement Afschin s'était fait remettre pour otage par le roi Sempad; elle exposa à l'osdigan son affreux dénûment; elle lui fit un tableau déchirant de ses afflictions; enfin elle parvint à toucher et à fléchir le cœur d'Afschin par ses supplications. Beaucoup d'hommes, qui n'étaient pas méchants, profitèrent de cet instant favorable pour servir ses intérêts : l'osdigan accepta les présents que lui offrait la princesse, et lui rendit son fils. Après avoir reçu ce don précieux, elle retourna dans son palais.

p. 357. Cependant le roi Sempad sortit du pays de Daïk'h, et marcha à la rencontre du grand chef des eunuques, auprès du fort d'Ani, sur le bord du fleuve Akhouréan. Ils avaient en eux des dispositions amicales. Ils se plurent extrêmement, et le chef des eunuques, en voyant le roi, confessa qu'il n'avait jamais

connu personne qui lui convînt mieux que ce prince. Depuis ce jour le chef des eunuques fut d'accord et en bonne intelligence avec le roi, et il reçut de lui une grande quantité de dons et de présents. Après cela, il se rendit dans la ville de P'haidagaran. Le fils d'Afschin, Tievtađ, resta dans la ville de Tovin; le tribut accoutumé lui fut payé par le roi Sempad, p. 358. moins cependant celui d'une année.

Le chef des eunuques se remit en marche pour aller trouver le roi; il entreprenait ce voyage dans un esprit de perfidie et d'inconstance; il était poussé par quelques pensées diaboliques qui le portaient à faire le mal. Comme un devastateur barbare il marcha contre George (*Géouergida*), nahabied des Sévortiens (*Siévouertik'hs*); cette famille se nommait ainsi à cause de son oiseau qui était noir. Le chef des eunuques fondit inopinément sur George avec toutes ses troupes. Comme ce prince était un homme des plus vaillants, il s'arma pour combattre courageusement l'eunuque; mais il ne put lui résister, celui-ci étant venu avec la plus grande rapidité. George fut pris avec son frère nommé Arouses; on les amena prisonniers dans la p. 359. ville de P'haidagaran; on leur fit subir beaucoup d'épreuves; on les livra à la barbarie des bourreaux, qui les tourmentèrent pour les faire passer de la religion chrétienne à la religion impie de Mahomet. Ils résistèrent avec courage et ne se laissèrent pas persuader par les discours des persécuteurs; ils ne voulurent point,

en fléchissant, abandonner l'espoir du salut céleste, ni conserver une vie méprisable. En conséquence on les fit périr par l'épée, et leur nom fut écrit dans le livre de vie.

p. 360. Quelque temps après, le chef des eunuques, effrayé et épouvanté par Afschin, prit avec lui Aschod, fils du roi, qui était en otage. Trouvant l'instant favorable, il amena aussi la femme de Mouschegh, frère d'Aschod, qui avait été prise dans la forteresse de Kars. Puis il alla promptement trouver le roi Sempad, et lui remit son fils et sa bru. Cette faveur divine transporta ce prince de joie. Il prodigua les plus grandes marques d'amitié au chef des eunuques, parce qu'il avait délivré les captifs. Il le traita avec la plus grande générosité, lui fit libéralement de grands et magnifiques présents, et l'envoya du côté de la Syrie. Mais ce chef des eunuques étant allé vers l'Égypte, y fut arrêté et tué par l'ordre de l'amirabied.

CHAPITRE XXXIV.

p. 361. Quand l'osdigan Afschin connut tous ces événements, il fut transporté de fureur comme une horrible bête féroce; il s'emporta contre Sempad, qu'il accusait d'avoir été le conseiller et la cause de la coupable action de son eunuque; il agitait son tonnerre;

il menaçait de répandre contre le roi le torrent de sa méchanceté. Il envoya peu après à ce prince un message dans lequel il exaltait l'étendue de sa puissance. Bientôt de vaillants cavaliers, avec de belles armes et de beaux ornements, se réunirent auprès de l'osdigan, ainsi qu'une grande quantité de soldats à pied. Dans le temps qu'il allait, qu'il venait, qu'il s'avavançait, qu'il rassemblait de nombreuses troupes, et que déjà il se préparait à se mettre en marche avec elles et à répandre toute l'amertume du poison de son cœur sur le roi, une affreuse maladie de langueur s'empara de lui; sa poitrine devint brûlante; il sortait du pus de son sein désorganisé et de son ventre; sa barbe tomba. Avant que son âme se fût séparée de son corps, il exhala une odeur de mort. Enfin, détruit entièrement, il descendit en enfer avec le plus grand désespoir. Une douleur et une tristesse profondes se répandirent sur ses troupes; beaucoup de soldats périrent; tous ceux qui survécurent se séparèrent, et s'en allèrent chacun dans son pays. Pendant ce temps, le roi Sempad et tous les prêtres de ses états adressaient à Dieu des prières mêlées de larmes; ils demandaient avec instance au Seigneur des armées de prêter l'oreille à leurs supplications pour que le pied de l'arrogance d'Afschin ne vint pas sur nous; qu'il ne pût pas nous dominer, ni nous marquer de son sceau, ni avoir de joie dans sa vie; qu'il fût écrasé par ses ennemis et que ses espérances fussent déçues.

p. 362.

p. 363.

Jésus-Christ écouta avec bienveillance ces supplications; il encouragea ceux qui étaient disposés au martyre pour lui; il se montra favorable à tous les hommes qui étaient attachés à la vérité.

Quand Tievtad, fils d'Afschin, apprit la mort de son père, il partit secrètement pendant la nuit, et s'enfuit promptement vers la province de l'Aderbaïdjan.

CHAPITRE XXXV.

Dans ce temps-là le grand ischkhan des Ardzrouniens, Aschod, issu de la race du roi Sénék'hérîm, parcourut dans tous les sens ses possessions avec une
p. 364. armée peu nombreuse; il arriva dans une petite vallée nommée P'houéraklempa. Vers le soir on s'arrêta dans une plaine, et, à cause de la saison d'hiver, on entra et on se plaça dans les bâtiments et les maisons, comme les Gabaonites avaient fait avec l'arche. Hasan Ardzrounien, fils de Vasag, qui avait renié Jésus-Christ et qui était fils de la sœur du père de l'ischkhan Aschod, avait pour demeure fixe un fort appelé Sévan (*Sévan*). Quand il apprit que l'ischkhan était campé à P'houéraklempa, il s'imagina pouvoir le tromper avec perfidie. Il rassembla donc secrètement des troupes qu'il disposa pour son dessein; c'étaient des hommes armés d'arcs, de lances, d'épées et de forts boucliers, habiles au maniement des armes. En-

suite lui et ceux qui étaient auprès de lui mirent leurs chaussures, s'avancèrent promptement, et arrivèrent, pendant la nuit, auprès du lieu où était l'ischkhan. p. 365. Hasan s'approcha; puis il cerna P'houéraklempa et tint sévèrement assiégées toutes les portes des maisons où étaient l'ischkhan avec les siens, pensant que c'était l'instant favorable pour s'emparer d'eux et les retenir prisonniers par la force. Appuyé sur sa lance et léger comme une chèvre, il se jeta dans la maison où se trouvait l'ischkhan; il la parcourait dans tous les sens, et, avec ses pieds, il y faisait un grand bruit. Aussitôt qu'il fut entré dans cette maison, tout son monde s'y introduisit. Aux cris et aux paroles de ceux qui étaient entrés, on reconnut bientôt Hasan; on le prit et on l'amena devant l'ischkhan. La plus affreuse confusion s'étant bientôt mise dans les rangs des troupes de Hasan, elles disparurent promptement, p. 366. comme un tourbillon de poussière produit par une tempête; on en fit un grand carnage; on creusa une fosse profonde, dans laquelle on enterra tous ceux qu'on avait tués. Par l'ordre de l'ischkhan Aschod, Hasan chargé de fers fut jeté dans une prison; l'ischkhan le prit ensuite avec lui et l'amena devant le fort de Sévan pour demander qu'on en ouvrit les portes. Mais, quoique menacés d'y être contraints par la force, la mère de Hasan et son frère de mère et non de père ne voulurent pas les ouvrir, ne pouvant se fier aux promesses que leur faisait l'ischkhan, parce qu'il ne

laissait pas Hasan libre de ses fers. Le roi Sempad se mêla de cette affaire ; il me pria de me rendre sur les lieux pour l'arranger, et pour parvenir à sauver Hasan en dissuadant sa famille de tenir fermées les portes de la forteresse. Je me mis donc en route, et arrivé auprès de la princesse¹, je la décidai à rendre la place, afin de délivrer Hasan de la crainte de la mort et de l'arracher des fers. J'allai ensuite vers le grand ischkhan, et j'exigeai de lui que, par un puissant et redoutable serment, il s'engageât à laisser Hasan libre, sain et sauf. Je reçus son serment, et après cela on lui remit la forteresse. Mais ce fut en vain qu'il avait juré ; car quelques nobles perfides le trompèrent, crevèrent les yeux à Hasan et l'aveuglèrent, en causant, par ignorance, la perte de leurs âmes. Tous les grands qui, dans la convention conclue, avaient été les médiateurs et les garants, éprouvèrent une répugnance extrême pour une telle action et s'y opposèrent de toutes leurs forces, parce qu'ils comprenaient qu'elle serait la cause de la mort de leurs âmes, et qu'il ne leur était pas permis de compromettre de la sorte leur salut. Quant à moi, je reconnus que les paroles par lesquelles j'avais enchaîné l'ischkhan avaient, en définitive, occasionné le crime qui venait d'être commis, et je m'en retournai le cœur rempli de chagrin et de tristesse.

p. 368.

Au bout d'un an le corps d'Aschod éprouva les effets inévitables d'une conduite insensée et honteuse. Ce prince périt à la fleur de l'âge, plongé dans le vio-

lent chagrin que lui causaient les péchés qu'il avait commis.

Après lui son frère Gagig gouverna sa grande principauté, et le roi Sempad créa son jeune frère Gourgen marzban des Arméniens.

Quand le roi Sempad apprit qu'Youssouf (*Iousoup'h*) avait succédé à son frère Afschin dans la dignité d'osdigan, il résolut, dans son esprit, de faire cesser toute perfidie et toute crainte, ou de conclure avec Youssouf un pacte d'amitié dont toutes les conditions fussent conformes à leurs idées et surtout à leurs paroles, autant cependant qu'elles seraient équitables. Il écrivit une lettre, et envoya des courriers pour porter de magnifiques présents à l'amirabied des Arabes, à Babylone; il demandait que l'on écartât tout ce qui était un motif de séparation entre lui et cette nation, et que l'on n'exigeât rien qui fût en contradiction ou en opposition avec l'équité divine, affirmant qu'il serait toujours porté à ce qui est bon, et opposé à ce qui est mauvais. Quand on eut pris connaissance du message et lu la lettre, on accorda, avec beaucoup de contentement, à Sempad ce qu'il demandait en exigeant si peu; on le confirma dans la dignité royale et on consentit à tout ce qu'il désirait, ce qui le satisfit complètement. On lui envoya une magnifique robe royale, un diadème, une ceinture d'or, enrichie de pierreries, une superbe épée et des chevaux aussi agiles que des poissons et couverts de magnifiques

p. 369.

p. 370.

ornements. Lorsque le roi reçut tous ces présents, il fut content et pénétré de la plus grande joie. Depuis ce moment il se montra soumis et ne cessa de porter le joug de l'obéissance qu'il devait à l'amirabied. C'est ainsi qu'il put gouverner tranquillement et satisfaire ses goûts royaux dans toute leur plénitude.

Dans ce temps le grand sbarabied des Arméniens, p. 371. Schahpour, frère du roi Sempad, finit sa vie avant le terme; il mourut, et quittant l'amour méprisable de la vie, il alla rejoindre ses pères. Le roi Sempad se mit en marche avec son armée et tous ses parents, et versa des larmes sur le corps de Schahpour, que l'on déposa ensuite auprès de ses ancêtres dans un tombeau de pierre, au grand bourg de Pagan.

CHAPITRE XXXVI.

Le roi Sempad nomma sbarabied des Arméniens, en place de son père, le beau et jeune Aschod, fils de Schahpour. Lorsqu'Aschod commença à exercer ses nouvelles fonctions, il s'occupa sans relâche de belles choses; il éleva la superbe église de Pagan, p. 372. sur le fleuve Akhouréan; il la dota de riches et magnifiques ornements, et, par la pompe et le luxe, il sut en faire un endroit véritablement céleste. Après cela il fonda une autre église dans le gros bourg de Goghph (*Koneghph*), et avec de grands soins, de grandes

dépenses et de grands efforts, il parvint à l'achever comme il le voulait.

CHAPITRE XXXVII.

Quelque temps après la mort du prince dont je viens de parler, un autre frère du roi, nommé David (*Tavith*), mourut aussi. Il était ischkhan des ischkhans d'Arménie. C'était un homme d'une grande modération et d'une grande équité dans tous les jugements; il se distinguait par ses bons conseils et se rendait extrêmement utile au roi. A sa mort, le roi accablé par cet affreux malheur, semblait être plongé dans le ténébreux abîme d'une douleur perpétuelle. J'employai tous mes efforts pour le consoler, en lui faisant voir que par sa chute David s'élevait à l'espoir d'une vie immortelle, puisque, de son vivant, il était orné de toutes les qualités vraiment royales qui lui avaient mérité la bienveillance de Dieu et celle de son pasteur. p. 373.

Cependant l'osdigan Youssouf fit servir toute sa méchanceté à rompre avec le roi Sempad, qui mettait une extrême prudence dans chacune de ses actions. Il employait tous ses efforts et la ruse pour pousser ce prince à se révolter ou à se mettre en opposition avec lui, comme il l'avait déjà fait autrefois avec son frère l'osdigan Afschin. En conséquence, il demanda à l'amirabied que Sempad reçût l'ordre de se rendre p. 374

- auprès de lui. Mais celui-ci n'obéit pas à cet ordre, et ne le jugea pas digne de la moindre attention. Yousouf transporté de colère, et agité d'une violente fureur, rassembla aussitôt une grande quantité de troupes. Il se mit en marche, s'avança et alla directement à la ville de P'hädagaran; de là il se porta avec rapidité dans la province d'Oudie et poussa jusqu'à Daschradaḡh. Le roi l'ayant appris donna rendez-vous dans le même endroit à beaucoup de troupes;
- p. 375. puis il s'empara de tous les passages, de toutes les gorges ou défilés des provinces d'Aschots (*Aschouets*) et de Daschir, ne laissant à l'ennemi aucun moyen de passer. Quand l'osdigan Yousouf vit cela, il s'avança secrètement en tournant les montagnes par l'occident; et après avoir toujours suivi les vallées basses, il tomba, par ce côté, sur la province de Schirag. Il fit cette opération à la faveur de l'obscurité du soir, et ensuite, sans perte de temps, il se dirigea sur la ville de Tovin. Cependant le roi croyait marcher contre Yousouf en manœuvrant à l'occident des montagnes, tandis qu'il ne faisait que le suivre. Il ne put parvenir à l'atteindre; alors il fit la revue de ses troupes et s'arrêta dans le grand bourg d'Aroudj, au pied du mont Aragadz. Lorsque l'osdigan Yousouf sut qu'il était près du roi, il lui envoya, par l'un de ses secrétaires les plus distingués, Syrien de nation et chrétien
- p. 376. de religion, des lettres remplies de protestations d'estime, d'amitié et de bienveillance, dans lesquelles il

lui promettait de très-grands honneurs et sa suprême protection, en même temps qu'il tranquillisait son esprit par des serments qui devaient faire cesser toutes ses appréhensions et tous ses embarras. Il l'engageait à suivre sa volonté royale, à abandonner toute crainte, toute défiance, et à se montrer facile, pour conclure avec lui un traité de paix et d'alliance. Quand le roi eut entendu les paroles douces, amicales et conciliantes de ces lettres, il en fut très-satisfait; il répondit verbalement au secrétaire d'une manière très-affectueuse, et, par écrit, aux lettres de l'osdigan, en faisant à celui-ci de grandes protestations d'amitié. Cette correspondance fut suivie d'une alliance que l'on scella, de part et d'autre, par de mutuels serments. Après quoi le roi se mit en marche vers une colline du pays d'É-raskhadsor, sur le sommet de laquelle se trouve le bourg de Nakhdjradsouer, où il passa l'hiver, parce que l'osdigan, en revenant du nord, allait s'établir à Tovin pendant le temps des froids. La saison des glaces fut extrêmement rude; et pendant qu'elle dura, on resta, des deux côtés, dans les rapports de la meilleure intelligence et de la plus grande amitié; rien enfin ne troubla l'harmonie entre Sempad et Yousouf.

p. 377.

CHAPITRE XXXVIII.

Cependant le roi d'Ibérie Adernersêh continuait à être inviolablement attaché à ses serments; il conservait toujours la fidélité et l'obéissance qu'il devait au roi Sempad. A l'occasion de la célébration de la sainte fête du grand jour de Pâques, il envoya au roi de nombreux et magnifiques présents.

CHAPITRE XXXIX.

Le roi Sempad se mit en marche, et alla habiter sa résidence royale dans le grand bourg d'Érazgavors, parce qu'il changeait de lieu d'habitation selon qu'on entrait dans la saison des neiges et des horribles glaces de l'hiver, ou qu'on sentait le doux souffle méridional du printemps. L'osdigan Youssouf fit préparer beaucoup de bêtes de sommes et de chevaux couverts de superbes ornements et de divers objets d'or ou peints en or. Il envoya, en grande pompe, au roi Sempad une couronne d'or enrichie de saphirs et ornée de perles, de topases et de beaucoup d'autres pierres précieuses, ainsi qu'un nombre considérable de magnifiques robes royales, chargées d'or et faites d'étoffes précieuses. Aschod, fils aîné du roi, fut également

traité avec une distinction et un honneur tout particuliers. Il reçut, outre un très-beau cheval, léger et couvert de riches ornements dorés, plusieurs robes ornées avec le plus grand luxe et une superbe chaîne attachée au milieu pour marquer sa virilité; puis on le créa ischkhan des ischkhans de l'Arménie. Moi aussi, qui écris cette histoire, je fus traité magnifiquement par l'osdigan : il m'envoya des robes précieuses et un mulet couvert de superbes ornements d'or. Tous ces présents causèrent la plus grande joie au roi. Ce prince reçut ces marques d'honneur avec un très-grand plaisir, rendit des présents non moins considérables et en non moins grande quantité: il fit don à l'osdigan de beaux et somptueux ornements d'étoffes teintes en rouge écarlate, de vases, d'instruments de musique, de ceintures entièrement d'or; faites par d'habiles ouvriers grecs et tissées de diverses couleurs; il y avait une dizaine de ces ceintures, et, en outre, beaucoup d'autres choses. Après que l'osdigan Youssouf eut envoyé ses présents au roi, il alla du côté de l'Aderbaïdjan. p. 380.

CHAPITRE XL.

A cette époque, le Seigneur visita le pays des Arméniens, protégea tous les habitants dans leurs héritages et leur fit beaucoup de bien. On donna des terres, p. 381.

on planta des vignes, on créa des jardins d'oliviers et d'arbustes, on cultiva les champs en friche qui étaient hors des haies d'épines; on recueillit des fruits sur des arbres séculaires. Il y eut une excessive abondance d'orge et de blé, lorsque le temps de la moisson fut achevé; et les caves se trouvèrent remplies de vin après que l'on eut vendangé les vignes. Les montagnes furent dans une grande joie, ainsi que les pasteurs de bœufs et de brebis, à cause de l'immense quantité des pâturages et des troupeaux. Les chefs et les nakharars de notre pays étaient dans une parfaite sécurité et ne craignaient point les dévastations; aussi mirent-ils tous leurs soins et tout leur zèle à faire construire des églises en pierre dans les déserts, dans les bourgs et dans les champs. Parmi les Arméniens qui furent le plus favorisés, on compte l'ischkhan Grégoire et ses frères Isaac et Vasag; ils gouvernaient les provinces et les possessions qu'ils tenaient de leurs pères et qui entouraient entièrement le lac de Kégam (*Giegham*). Cette contrée était admirable et remplie d'excellents fruits à cause de sa fertilité. La grâce de Dieu était la source unique de tous ces dons : ils provenaient du zèle avec lequel on servait la maison du Seigneur; ils coulaient de la source des biens, selon l'expression du prophète, et ils répandaient la prospérité dans tout le pays.

CHAPITRE XLI.
32

Après toutes ces faveurs de Dieu, l'empereur des Romains, Léon, montra une très-grande affection pour le roi Sempad; il le traita comme son fils bien-aimé, en s'attachant à lui par le lien d'une alliance et d'une amitié indissolubles. Tous les ans il lui envoyait une grande quantité de dons, de présents et de marques d'honneur. Sempad, touché de l'ex-
trême bonté de l'empereur romain, lui fit aussi de nombreux présents, et lui en donna même dix fois plus qu'il n'en avait reçu, afin de montrer par là ses sentiments envers son supérieur et l'obéissance qu'il lui devait comme à un père. p. 383.

CHAPITRE XLII.

Dans ce temps-là, Constantin (*Kouesdantin*), roi de Colchide (*Iégéria*), se déshonora par son infâme et détestable perfidie; il cessa de tenir les yeux attachés sur les règles de la justice et ne suivit plus que les conseils de sa méchanceté: il rassembla des troupes, se mit en marche, et, s'avancant du côté du nord, il soumit à sa puissance toutes les vallées du mont Caucase, la province de Gougarg (*Koukark'h*) et les peu-

- p. 384. plades qui habitent près de la porte des Alains. Toutes ces nations reconnaissaient la domination du roi Sempad. Alors le roi d'Ibérie, Adernersèh qui, par son mariage, était allié au roi de Colchide, lui envoya promptement une lettre dans laquelle il l'exhortait à démolir, à détruire et à arracher de son cœur sa vaine méchanceté, sa vile ambition et l'absurde projet qu'il avait formé contre son supérieur. Mais Constantin ferma ses oreilles, éloigna la parole de l'obéissance, et ne put supporter les conseils de la sagesse. Alors le roi Sempad rassembla un grand nombre de troupes et prit avec lui le roi d'Ibérie : ils s'avancèrent ensemble
- p. 385. contre le rebelle Constantin. Quand celui-ci vit qu'il ne pouvait s'opposer à eux, il se retira dans un fort, d'où il chercha à entrer avec eux en arrangement. Le roi Sempad lui envoya son beau-père Adernersèh et plusieurs de ses nakharars pour traiter de la paix. Lorsqu'ils furent en présence et qu'ils commençaient déjà à parler, les nakharars, d'après l'ordre d'Adernersèh, se précipitèrent sur le roi de Colchide, le firent prisonnier et l'amènèrent devant le roi Sempad comme un mouton ou une chèvre. Mais lui, tel qu'un lion tombé dans un bourbier, s'agitait, se tournait de tous les côtés.

- Le roi Sempad s'adjugea beaucoup de forts dans le pays de Voury et plaça des gouverneurs dans
- p. 386. ces contrées ; il prit ensuite Constantin, roi de Colchide, l'amena avec lui, et le fit enfermer, chargé de chaînes, dans le fort d'Ani. Toutefois il ne le traita

pas avec mépris; au contraire, il le combla de distinctions et lui accorda tous les honneurs et toutes les distractions possibles, selon ce que lui inspirait l'extrême bonté de son caractère. Il le garda ainsi prisonnier pendant quatre mois. Mais les habitants de la Colchide s'étant divisés en deux partis qui se déchiraient et qui, l'un et l'autre, étaient prêts à se donner pour roi un homme qui aurait été plus tyran que Constantin, Sempad, mieux informé sur le compte de ce prince, ne craignit pas de lui rendre la liberté et de le rétablir dans sa souveraineté, d'abord parce que Constantin était son gendre et qu'il devait regarder sa délivrance p. 387. comme une faveur signalée; secondement parce qu'il était possible que ce prince devînt son allié, et que, guidé par des sentiments de reconnaissance, il lui restât toujours soumis à cause du service éminent dont il lui était redevable. Il le revêtit donc d'une robe royale, lui plaça sur la tête un diadème d'or, enrichi de perles, le ceignit d'une ceinture d'or, couverte de pierres précieuses, et lui donna avec magnificence tous les ornements et toutes les choses qui convenaient à sa dignité. Après cela il rassembla des troupes, les lui confia et le renvoya dans sa souveraineté. Constantin se mit en marche et se rétablit dans son royaume héréditaire, qu'il gouverna en conservant beaucoup d'obéissance, de soumission et de p. 388. fidélité au roi Sempad; il s'acquittait même de ces devoirs avec zèle et avec plaisir.

Le roi d'Ibérie regarda d'un mauvais œil la délivrance de Constantin et trouva dans la conduite de Sempad une cause de guerre. Il était jaloux de la libéralité que ce dernier avait montrée envers le roi de Colchide ; il la considérait comme une raison d'attaquer Sempad, et déjà il armait contre lui, mais cependant secrètement. Il se préparait ainsi à trahir ce prince. Il ne manifestait pas ses desseins, mais il conservait ses mauvaises intentions et disposait tout pour triompher du roi. Son esprit n'était pas guidé par la prudence, et il ne songeait qu'à semer le trouble et les divisions.

CHAPITRE XLIII.

Dans ce temps-là, l'osdigan Youssouf se préparait secrètement à se révolter contre l'amirabied. Il se disposait à tirer l'épée contre lui ; il accablait tout de son pouvoir ; partout il donnait des ordres royaux d'après sa seule volonté. Quand l'amirabied en eut connaissance, il expédia promptement des lettres et des messagers vers tous les confins de sa souveraineté, afin qu'on se levât pour le venger de la perfide rébellion d'Youssouf. Cela terminé, il envoya auprès du roi Sempad l'un de ses secrétaires les plus distingués, avec une lettre authentique qui engageait ce prince à rassembler de grandes forces pour marcher contre Youssouf.

souf et le punir, lui promettant, afin de l'y décider, de lui abandonner une année du tribut royal. Le roi fut saisi de la plus vive indignation en recevant cette proposition, parce qu'il était lié par un serment d'amitié avec Youssouf; mais comme il ne pouvait éluder ni rejeter l'ordre supérieur, il dissimula malgré lui avec le secrétaire de l'amirabied. Il rassembla des troupes, forma une armée, prépara toutes les armes et les appareils de guerre, bien plus pour lui-même que pour punir le rebelle. Quand il eut réuni mille hommes et qu'ils furent en état de servir, il expédia un courrier du côté du Vashouragan pour annoncer qu'il arrivait, parce qu'un secrétaire de l'amirabied était venu auprès de lui. Après quoi il envoya secrètement quelqu'un vers l'osdigan Youssouf pour l'avertir qu'il avait rassemblé ses troupes dans le dessein de le secourir et non d'agir en ennemi avec lui. Lorsque l'osdigan lut ce message, il pensa sérieusement à ce qu'il contenait, mais un odieux calomniateur lui suggéra un mauvais dessein. Retiré dans un fort, Youssouf ressemblait à un vieux serpent qui, dans son trou, médite quelque nouvel acte de méchanceté; il attendait l'instant favorable pour répandre sur le roi ses poisons, pour s'emparer de lui, le troubler, le perdre, le brûler, et le donner enfin tout entier pour pâture à l'épée. Ne voulant pas cependant manifester immédiatement ses détestables desseins, il répondit à la lettre de Sem-pad comme s'il avait les plus grandes obligations à

p. 390.

p. 391.

- ce prince, tandis qu'intérieurement il méditait sa mort. Après cela, un esprit de soumission s'empara d'Youssouf. Avec la plus grande justice, il soumit toute sa puissance et sa souveraineté à l'autorité de l'amirabied. Alors on lui donna de nouveau tout ce qui précédemment formait sa domination. Mais des deux côtés, c'est-à-dire de la part de l'amirabied et de celle de l'osdigan Youssouf, il arriva au roi Sempad un grand nombre de messagers avec des lettres, qui lui demandaient impérieusement le tribut royal, et lui faisaient de plus en plus sentir le joug de la servitude. Sempad voyant qu'il ne pouvait résister par la force, et que ces méchants se préparaient à exécuter quelque chose qui lui serait préjudiciable, crut qu'il suffirait de donner le tribut d'une année seulement; que par là, il détournerait le cours de la méchanceté de ses ennemis, et qu'ensuite il pourrait obtenir la faveur de Dieu, qui le protégerait par sa toute-puissance. Il ordonna, en conséquence, de rassembler, dans tous les pays soumis à sa domination, des troupeaux de chevaux, de bœufs et de brebis, et de les donner en paiement du tribut; il se mit dans l'esprit que, par ce moyen, il parviendrait à obtenir la paix, attendu que les objets avec lesquels il acquittait le tribut, comme il l'avait déjà fait quatre fois, étaient propres à la nourriture. Mais il n'en put être ainsi à la cinquième fois : la paix fut refusée, et personne ne voulut soutenir Sempad ou
- p. 392.
- p. 393.

être son allié dans cette vie humaine. On exigea et on reçut en argent le paiement d'une année de tribut. Les nakharars du roi, ignorant complètement quels coups avaient été portés au roi et quelles plaies en étaient résultées, se persuadèrent que les charges qui p. 394. pesaient sur eux avaient été augmentées.

L'un des plus distingués d'entre eux, Hasan, isch-khan et hramanadar de beaucoup de pays dépendants du roi, n'était pas affectionné à ce prince et ne voulait pas contribuer à affermir sa puissance; il ambitionnait lui-même de se faire roi, et il ne pensait pas à autre chose qu'à son élévation. Cet Achitophel (*Ak'hidouepel*) n'avait que de sinistres pensées; il méditait dans son esprit l'horrible projet d'assassiner le roi. Il jetait la division partout; il débauchait les sujets du roi, ainsi que les autres nakharars de Vanant; par la séduction il devint leur chef. Lui et quinze autres convinrent secrètement avec le roi d'Ibérie des ruses p. 395. et des moyens insidieux qu'il fallait employer. Ils réglèrent entre eux qu'on tuerait Sempad et qu'Hasan serait créé en sa place hramanadar des Arméniens, à condition seulement qu'il les aiderait dans l'exécution de leur perfide complot. Hasan eut besoin cependant d'exciter leur courage, parce qu'ils n'étaient que médiocrement affermis dans la résolution d'assassiner le roi. Un Harnounien, beau-père de Hasan, qui s'était allié avec eux pour seconder leurs mauvais desseins, prit courage et fut envoyé auprès du roi pour ce

meurtre. Les autres, qui étaient unis avec lui pour le même projet, se mirent aussi en marche, et se rendirent auprès de Sempad, prétextant le service du roi, mais au vrai avec l'intention d'exécuter leur ténébreux projet, qu'ils avaient soin de cacher en attendant une occasion favorable pour agir.

CHAPITRE XLIV.

p. 396. Le roi d'Ibérie, le second Achitophel, Hasan, et les autres alliés fixèrent entre eux le jour où ils exécuteraient ce qu'ils étaient convenus de tenter pour se défaire de Sempad, avec le Harnounien qu'ils avaient envoyé auprès de ce prince; ils pensaient qu'ils pourraient à la fin parvenir à accomplir le meurtre dont ils avaient soin de cacher le dessein au fond de leur cœur. Cela ne les empêcha pas cependant de sortir avec de grandes forces pour faire du mal, du côté de la province de Schirag. Après cela Hasan remit le fort d'Ani entre les mains d'Adernersèh, et livra même tous les objets qui étaient renfermés dans le palais royal d'Érazgavors (*Iérazkavouer*), parce que le roi Sempad se trouvait alors vers la province de Daschir.

CHAPITRE XLV.

Toutefois le roi ne tarda pas à apprendre la perfidie qu'on avait employée contre lui; les avis arrivaient successivement sur la conduite d'Adernersèh, de Hasan et de leurs adhérents, qui, s'étant mis en marche, venaient de s'emparer d'Erazgavors et y habitaient. Lorsque toutes ces choses lui eurent été dévoilées, il se mit promptement en marche et s'avança en hâte vers la province de Schirag. Alors Adernersèh et Hasan, voyant que leur projet de meurtre ne pouvait pas s'exécuter, furent saisis d'une grande crainte; ils rassemblèrent tout le butin, les dépouilles et les richesses qui étaient déposés dans la forteresse d'Ani, prirent la fuite et allèrent se jeter dans les forts du pays de Daïk'h. p. 397.

CHAPITRE XLVI.

Un cri de douleur et un gémissement universel se répandirent jusqu'à l'extrémité des pays soumis à la domination du roi; tous les hommes exercés au maniement des armes se rassemblèrent en corps d'armée. Ne formant tous qu'un seul cœur, ils ne formaient qu'une seule armée; ils étaient tous couverts de la p. 398.

cuirasse de la vérité; tous ils étaient ceints d'une seule ceinture, qui était la ceinture de la vaillance, et ils préféraient la mort à leur vie pour la vengeance de leur roi. Toute l'armée s'étant réunie et assemblée auprès de Sempad, il se mit en marche et se porta en avant pour combattre son méchant ennemi, ainsi que tous ceux qui étaient les instigateurs de la révolte. Lorsqu'on avança dans les pays soumis à la domination d'Adernersèh, tous les hommes en état de porter
p. 399. les armes s'armèrent, comme jadis David, pour combattre; non-seulement on détruisit beaucoup d'ennemis, mais encore on versa le sang de beaucoup de sujets du roi, sans pour cela abandonner le parti de ce prince, parce qu'on voulait perdre ceux qui étaient coupables. Toutefois l'épée avait soin d'épargner la vie des innocents, et on désirait donner une fin à tout cela.

CHAPITRE XLVII.

Cependant Adernersèh, ayant confessé sa perfidie et sa méchanceté, demanda pardon à Sempad. Il employa tous ses efforts pour apaiser et adoucir le ressentiment de ce prince; il lui offrit la paix et lui donna ses trois fils en otage pour garantie de l'exécution du traité. Le roi les emmena avec lui; il emmena aussi
p. 400. tous les nakharars perfides, leur fit crever les yeux et puis envoya les uns vers l'empereur romain, les autres

vers le roi de Colchide. Ainsi, par la faveur divine, son royaume fut rétabli une seconde fois.

CHAPITRE XLVIII.

Dans ce temps-là le général et grand ischkhan Gagig Ardzrounien pria instamment le roi Sempad de venir auprès de lui pour régler ce qui concernait la ville de Nakhidchévan, parce que son aïeul, son père, toute sa race et toute sa famille ayant toujours gouverné et administré cette ville, il regardait comme une usurpation faite à son préjudice la possession qu'on en avait accordée à un autre que lui. Mais, comme avant cela le roi en avait fait don à Sempad, ischkhan de Sisagan, qui s'était acquis beaucoup de gloire en rendant toujours vains les projets des ennemis du dehors, et qui remplissait avec fidélité tous les devoirs exigés par l'obéissance, il ne voulut pas recevoir l'écrit de l'ischkhan; il ne lui envoya point de présents, et, au lieu de le traiter avec honneur, il l'accabla de mépris. Alors l'ischkhan Gagig, entraîné par son aveuglement, tint de perfides discours contre le roi; puis il prépara beaucoup de dons et de présents magnifiques, et se mit en marche pour aller trouver en Perse l'osdigan Youssouf; s'étant présenté devant lui, il lui offrit ses présents, et ensuite, avec perfidie et arrogance, il éleva la voix pour être confirmé dans

p. 401.

p. 402

la dignité de roi. L'osdigan le reçut avec plaisir, et lui donna une couronne royale avec des présents et des ornements royaux, pour empêcher la rupture de leur alliance. Ils agissaient ainsi en cachant cependant à tout le monde, chacun de son côté, leur perfidie. Ils agissaient secrètement comme les serpents qui, s'introduisant dans les fentes des pierres, ne font pas de mal à l'instant même, mais qui atteignent réellement leur but.

CHAPITRE XLIX.

Quand l'ischkhan Gagig eut reçu la couronne royale, il se rendit dans le pays soumis à son pouvoir ; une perturbation et un deuil universels se manifestèrent dans tous les esprits, parce que l'osdigan, qui n'aimait que le trouble, était parvenu à semer la discorde et à ouvrir la porte de la destruction, et parce qu'il n'y avait plus personne, excepté Dieu, qui pût écarter ces fléaux. Cependant le roi Sempad cherchait dans son esprit à vaincre le méchant par le bien, et continuait de payer à l'osdigan le tribut accoutumé d'obéissance, afin qu'il se dépouillât enfin de sa méchanceté. Mais Youssouf déchira le voile et fit connaître la sombre perfidie et la cruauté de la sanguinaire bête féroce arabe. A cause de la bonté des désirs du roi Sempad et de tous les nakharars qui me poussaient

à le faire, je me mis en marche vers l'Aderbaïdjan (l'*Aderbadakan*) pour aller trouver l'osdigan. Je portais des dons et des présents considérables, des ceintures royales, des robes superbes enrichies d'or et ornées de figures faites à l'aiguille par des femmes; il y en avait une grande quantité. Je conduisis aussi beaucoup de chevaux et de mulets richement enharnachés, des armes magnifiques, et beaucoup d'autres objets précieux, qui étaient d'or ou d'argent. J'emportai encore avec moi un nombre considérable de vases sacrés, pensant qu'ils me seraient peut-être utiles; car je me proposais de lui en faire don aussi, dans l'espoir que cela contribuerait à amortir ses poisons, à relever la pierre de la sainte église, à empêcher la perte de tous les serviteurs de Jésus-Christ, et que, par ce moyen, je pourrais, dans la suite, ramener la paix et la tranquillité, et rendre le bonheur à la mère Sion, qui était, en ce moment, comme une mère que l'on a privée de ses enfants. Dans le commencement je fus reçu avec bonté par l'osdigan, qui me traita avec un faste et des honneurs royaux, et usa envers moi des manières les plus gracieuses. Il accepta tous les présents que je lui avais apportés pour qu'il accordât la pacification du pays et que le roi fût rendu à une vie tranquille. J'espérais l'émouvoir en notre faveur, et faire cesser les causes de sa vaine arrogance et de sa méchanceté, ce qui peut-être ne pouvait pas immédiatement s'obtenir, mais ce qui pouvait

p. 404.

p. 405.

p. 406. bien arriver ainsi par la suite. Loin de là, avec une insigne perfidie, il employa la force, quelque temps après, pour me retenir prisonnier, et il me mit comme otage dans un endroit obscur et ignoré, qu'il fit environner de murs et remplir de gardiens, de sorte que du lieu où j'étais enfermé mes gémissements ne pouvaient parvenir au-dehors.

CHAPITRE L.

Tandis que la coupable arrogance de l'osdigan s'exerçait ainsi contre moi, le marzban des Arméniens, Gourgen, frère du roi Gagig, partit (*pour la Perse*), et arriva auprès d'Youssof avec force et rapidité, comme un oiseau léger. Cet homme, d'un esprit borné et insensé, invita l'osdigan à se mettre en marche et à entrer dans notre pays. Il se l'attacha à force
p. 407. d'adulations et lui offrit des présents. Youssof reçut ces hommages comme des engagements d'honneur contractés envers lui. Lorsque le prince s'en retourna, quelqu'un fut envoyé de la part de l'osdigan pour inviter le frère de Gourgen à se rendre auprès de lui.

Au bout de quelques mois, le roi Gagig se mit en route selon sa promesse; il acheva ce qu'il avait à faire et puis paya ce qu'il devait pour un tribut de fidélité, d'après un arrangement et un accord qui avaient été conclus entre lui et l'osdigan. Après cela

il offrit en présent à ce dernier une très-grande quantité de ceintures. Toutes leurs lettres étaient remplies de conseils qu'ils se donnaient réciproquement sur ce qui était parvenu à leur connaissance, afin de disposer et arranger tout ce qui était nécessaire pour entrer en Arménie et pour se venger complètement du roi Sempad. Youssouf ne songeait qu'à mettre le feu partout où il pourrait trouver des matières combustibles, qu'à consumer inhumainement par les flammes et à détruire. Il couronna une seconde fois Gagig avec une couronne (*royale*), et le fit approcher de sa personne en lui rendant des honneurs remarquables. Le roi Gagig s'en retourna ensuite et se prépara à être lui-même le précurseur de l'arrivée de l'osdigan en Arménie. p. 408.

Quant à moi, par un motif purement humain, j'allai me placer sur le passage du roi Gagig, espérant par là le porter à me tirer des fers; mais parce que j'étais considéré comme un otage chrétien, on ne m'accorda pas ce que je désirais, et à cause de mes péchés, on me retint méchamment prisonnier.

CHAPITRE LI.

Le printemps commençait à se montrer du côté du midi, et le froid de l'hiver s'éloignait de la saison; p. 409.
l'osdigan réunit et rassembla une nombreuse armée,

puis se mit en marche, et s'avancant, fondit sur notre pays. Avec une dureté de cœur inexorable, il m'avait amené à sa suite, chargé de fers. En s'avancant encore, il parvint à Nakhidchévan et y resta quelques jours, jusqu'à ce que des messagers vinrent lui annoncer que Gagig et Gourgen arrivaient et qu'ils avaient des troupes avec eux. Après cela un corps de troupes incendiaires partit et se porta vers le pays de Siounie. Le prince général et ischkhan de Siounie, avec ses frères et l'aide de son armée, se mit promptement en marche pour aller à la rencontre de ceux qui s'avançaient, et pour se poster dans les gorges de la route, résolu à combattre vaillamment et à s'illustrer par de grands exploits. On prit les armes; on se conduisit avec bravoure, et on culbuta et détruisit un grand nombre d'hommes. Cependant le Seigneur, à cause de son indignation, ne jeta pas un regard sur l'armée de Siounie, et le général ne parvint pas à vaincre la rage des ennemis. Il fut repoussé avec ses troupes, qui prirent la fuite et se retirèrent dans des forts de pierres, ou se jetèrent dans la vallée des hautes montagnes. L'infidèle se mit à la poursuite des fuyards, et pénétra partout où il sut qu'ils s'étaient réfugiés; quelques-uns s'échappèrent et s'enfuirent d'un autre côté; quelques autres furent donnés pour pâture à l'épée, et d'autres enfin furent emmenés en esclavage. Cela arriva un jour de fête, le grand jour

p. 410.

p. 411. de Pâques, l'an 358 de notre ère arménienne.

CHAPITRE LII.

L'osdigan, après avoir séjourné douze jours dans l'endroit où il était, s'avança et marcha vers le nord-est de la métropole Tovin. Puis il vint se placer sur les bords du fleuve Araxe (*Iérask'h*), et alors l'ischkhan de Siounie (*Siounik'h*), Soup'han, se mit en marche, arriva promptement auprès de l'osdigan et se livra lui-même à sa puissance. Ce qui est étonnant, c'est qu'après cela la perfide méchanceté d'Youssof augmenta encore contre le roi. L'osdigan prépara dans son esprit une nouvelle trahison; il envoya vers le roi Sempad, pour exiger que ce prince payât entièrement le tribut d'une année, promettant, après le paiement fait, de lui accorder une paix véritable et de s'en aller ensuite. Mais le roi, en voyant la lettre, ne conçut aucune joie des paroles de son ennemi, ami du trouble. Par la condamnation de Dieu et celle des hommes, Youssof, en effet, emporté hors de lui-même, fit immédiatement la demande (*d'une somme*) du poids de soixante mille *tahékans*. Quand il les eut reçus, il s'avança promptement contre Sempad; l'obligea à se retirer vers le pays des Ibériens, et le poursuivit jusqu'à ce qu'il l'eût contraint de se jeter dans le fort inaccessible de *Géghardchk'h*. p. 412.

Pendant ce temps j'étais retenu prisonnier dans la

ville de Tovin et chargé de chaînes de fer. Je souffrais de la part des bourreaux toutes les horreurs de la mort par les coups, la prison, le pillage et la contrainte, dans un endroit ténébreux et obscur; on me jeta dans un puits, dans un abîme sec où j'éprouvai des tourments amers et violents; mes gardiens empêchaient qu'on ne pût entendre au loin mes cris violents et mes justes gémissements, qui duraient depuis le soir jusqu'à l'aurore; le repos de la nuit m'était totalement enlevé, et jamais je ne pouvais trouver un instant de tranquillité.

CHAPITRE LIII.

Youssof, pendant toute la durée de l'été, rugit comme un lion furieux; il préparait tous les moyens nécessaires pour détruire Sempad. Les choses restèrent longtemps dans le même état; l'osdigan ne put triompher du roi dans son asile, parce que ce prince s'était fortifié sur des montagnes élevées, dans des vallées profondes et dans des forteresses bâties en pierres. Youssof se décida alors à se remettre en route, et retourna de nouveau à Tovin. Pendant qu'il était dans cette ville, il y reçut la visite du sbarabied des Arméniens, Aschod, fils du frère du roi Sempad, qui était beau, généreux, et connu pour être libéral dans ses présents. De son propre mouve-

ment, le sbarabied venait se livrer à Youssouf par un acte authentique, et se soumettre à la domination des Arabes; il apportait avec lui de très-riches présents pour l'osdigan, espérant que, par ce tribut, il gagnerait les bonnes grâces de ce nouveau Pharaon (*P'harravouen*), et croyant qu'il suffisait de se présenter ainsi pour obtenir quelque faveur signalée du méchant osdigan, et qu'il remplirait sa maison. Il rêvait qu'il allait bientôt posséder de grandes richesses; déjà il avait en son pouvoir des amas considérables d'orge et de blé pour résister fortement à une famine. Il avait aussi rassemblé beaucoup de légumes pour vivre, de sorte que ceux qui étaient avec lui ne courraient nullement le danger de mourir de faim. p. 415.

CHAPITRE LIV.

Lorsqu'il vit cet Arabe, qui était un Pharaon qui ne connaissait pas Joseph, il pensa en lui-même qu'Youssouf suivrait toujours son avis pour nous tourmenter. Quant à ce qu'il lui demandait, cela n'arriva pas. A cause de sa jalousie il ne s'apercevait pas de la perfidie du tyran; il était aussi retenu par la crainte de la mort, et il n'osait s'en aller parce qu'on aurait pu le tuer. Ainsi, contre son gré, il fut obligé d'abandonner à la volonté de l'osdigan tout ce qui le touchait, d'adopter ses avis, de déférer à ses paroles, de lui montrer la

- p. 416. plus grande obéissance, et enfin de suivre et de remplir tous ses désirs; trompé par ce vil et méprisable hypocrite, il ne pouvait reprendre complètement courage dans son cœur.
-

CHAPITRE LV.

- Cependant Youssouf, s'étant mis en marche, était rentré dans Tovin pour y passer la mauvaise saison de l'hiver. Je fus contraint par la nécessité de demander à cet osdigan, que je regardais comme un mauvais génie sorti de l'enfer, un ordre pour me laisser partir. Je n'agis point ainsi par la crainte d'une mort très-prompte, qui est toujours au pouvoir de Dieu, mais seulement parce que j'avais de l'or qui m'était utile; j'en donnais avec libéralité, et j'obtenais qu'on me rendit beaucoup de services. C'est pour cela que je contractai des dettes; je n'avais pas d'autre moyen de
- p. 417. me procurer quelques secours. On m'enleva même celui-là; on m'ôta tout, et cet osdigan, qui était tout puissant, me contraignit de n'avoir pour secours que moi-même; enfin je parvins à m'enfuir comme Moïse, qui s'enfuit à Madian (*Madian*), à cause de l'extrême crainte qu'il avait de Pharaon, ou comme Élie (*Eghi*) qui se retira à Sarepta (*Sariephtha*) de Sidon (*Sidouen*), à cause de Jézabel (*Iezapiel*). Par suite du grand nombre de malheureux captifs et de cavaliers marau-

deurs qui couraient de tous côtés; notre pays se trouvait dans un état extrêmement affligeant; c'est pour cela que, par le commandement de Dieu, j'étais fugitif et courais de ville en ville. J'allai d'abord du côté du pays des Albaniens, auprès du grand ischkhan Isaac (*Sahak*) dans l'Orient; ensuite auprès de leur roi Adernersèh, qui résidait vers le nord-est du mont Caucase, parce que les Albaniens font partie de notre peuple et de notre troupeau. Nous obtînmes d'eux de grands secours; chacun donnait selon ses moyens; ils contractaient même des dettes pour nous et vendaient ce qu'ils avaient récolté pendant l'été. Nous nous mîmes en marche de là pour aller dans le pays de Gougarg, où nous fixâmes notre habitation en comptant sur le Seigneur notre sauveur. p. 418.

CHAPITRE LVI.

Youssof étant retourné à Tovin, le roi Sempad, après la retraite de cet osdigan, se rendit de nouveau dans sa résidence royale d'Érazgavor. Mais lorsque les portes du printemps furent ouvertes, et que l'on put parcourir le pays pour en rapporter du butin, l'osdigan équipa une grande quantité de troupes, comme s'il voulait écraser entièrement le roi Sempad; il les donna au roi Gagig et à ses nakharars; puis secrètement il envoya un traître pour se défaire du roi. p. 419.

CHAPITRE LVII.

Quelques personnes avertirent Sempad de la perfidie qu'on tramait contre lui; ce prince alors, pressé par la nécessité, rassembla beaucoup de troupes et en confia le commandement à ses fils Aschod et Mouschegh, et il leur recommanda de s'emparer des routes. Ils se mirent en marche et s'avancèrent jusque dans la province de Nig; là ils aperçurent les troupes étrangères, qui étaient campées dans une plaine extrêmement unie, située aux pieds des montagnes. Le roi Gagig était avec elles. Quand ils virent cela, ils s'avancèrent contre l'ennemi; et, bon gré malgré, ils se préparèrent au combat, ne prévoyant pas la trahison de celles de leurs troupes qui avaient été fournies par les habitants de la province d'Oudie, qu'on appelle les *Sévortiens*. Aschod et Mouschegh, pleins de courage, s'avancèrent audacieusement avec les leurs sur le champ de bataille; ils montraient la plus grande résolution afin de rendre le combat terrible, et ils se jetèrent sur leurs ennemis. Lorsque le combat commençait à s'échauffer, et que le *savage* se répandait dans les rangs des deux partis, les troupes de l'Oudie vinrent aussitôt prendre position par derrière, et selon les désirs des ennemis; ceux-ci virent réussir complètement leur perfidie. Comme Aschod

p. 420.

était de ce côté avec sa troupe, il fut contraint de p. 421.
battre en retraite, parce que les étrangers s'étaient immédiatement trouvés supérieurs en force. Mouschegh fut alors entouré par les ennemis; il déploya une incroyable valeur en beaucoup d'endroits, jusqu'au point de causer de l'étonnement à tout le monde; mais comme il était seul, il ne put résister à la multitude contre laquelle il combattait; il fut fait prisonnier et amené devant l'osdigan, qui, devenu plus fort par cet événement, s'en réjouit extrêmement, et donna un grand festin à ses troupes.

CHAPITRE LVIII.

Cette victoire fournit un nouvel aliment au feu de l'exaspération des esprits; l'incendie s'étendit de tous p. 422.
côtés et se répandit sur la surface entière de notre territoire : il se propageait au milieu du jour, comme pendant la nuit. L'obscurité, les brouillards, les plus épaisses ténèbres et l'horreur environnaient de toutes parts la race d'Ascénez. On était accablé sous le poids des terreurs, des craintes et des larmes, qui se trouvaient amassées sur nous. C'était un poids énorme, bien plus lourd que les pierres de la vallée de *Nak'hoeur*. Pour le malheur de Sempad et en haine de la race de Thorgoma, les flèches des cavaliers ennemis et les lances du Seigneur tombaient sur nous;

de nouveau, l'infortune poussa au milieu de notre vigne; la perte et le malheur germèrent dans notre demeure, qui se hérissa d'épines.

CHAPITRE LIX.

- p. 423. Après cet événement mon cœur fut tourmenté par les chagrins et les angoisses ; mes entrailles se consumaient et se perdaient par les larmes ; à cause des péchés des hommes, la bienveillance du Seigneur s'était éloignée de nous. Une noire tristesse s'empara des hommes ; les divisions nous voilèrent le soleil et la vérité ; nous nous livrâmes au pouvoir d'un tyran au cœur barbare, qui était un second Pharaon, et nous ouvrimmes la porte à ses déprédations. Les ennemis nous détruisirent bien plus facilement qu'une argile légère ou que des bâtiments de briques ; ils dévastèrent tout et causèrent une quantité innombrable de maux. Un violent ouragan souffla sur nous , par le moyen des Arabes qui portent la mort ; le vent de la destruction
- p. 424. nous emporta comme un tourbillon en forme de poussière, et nous fûmes emmenés loin de nos habitations. Le torrent étendit partout sa violence et ses ravages : ce fut un déluge qui répandit l'esprit d'ignorance ; nous étions agités comme un champ d'orge, aveuglés et privés de tout ce que nous possédions : rien ne pouvait fixer nos idées ; les paroles étaient inutiles, il n'y

avait que des douleurs. Mais, pour oser parler comme Ésaïe (*Esaia*), un secours m'a été apporté; il m'a appris à être sage et à gémir sur les plaies que nous fait le fléau de la colère du Seigneur, ou sur les châtimens qui viennent de sa clémence. « Réveillez-vous, « dit-il, réveillez-vous et voyez Jérusalem, qui buvait « dans la coupe de la destruction et dans la coupe de la « colère; elle buvait et son sang coulait, et il n'était p. 425.
« pas de consolateur pour toi ou pour tes enfants. » Un autre écrivain sacré a dit : « Je suis affligé; mon « œil ne sait où se fixer; je ne trouve pas de consola-
« teur. » Un autre encore s'écrie : « Oh! je suis en proie « aux douleurs à cause de ton malheur, ou par la ter-
« reur de la faim et de l'épée. » Certes, selon le prophète voyant, nous dirons : « On ne peut nous conso-
« ler; nos enfans sont accablés de malheurs, captifs, « fugitifs, tués ou égorgés dans les défilés de tous les
« chemins; mais on sent l'odeur mortelle de l'absinthe; « mais c'est par lui que nous commandons et que nous
« jouissons de la douceur des désirs de Dieu. Nous ne
« pensons rien sur lui, nous prenons tout ce qu'il p. 426.
« donne de bon; nous ne louons point celui qui nous
« apporte la consolation; nous ne faisons qu'acquitter
« une dette, car il nous châtie et il nous inflige pour
« les péchés qui sont dans notre sein une punition sex-
« tuple. » Affligeons-nous, ne pensons qu'aux paroles
du prophète, abandonnons le soin de la grandeur;
ne songeons qu'à la divine église du Christ. Dieu a dé-

- truit la Judée. Que l'église soi comme une tente au milieu des vignes, comme un gardien de fruits au milieu des concombres ! Avec des haches et des cognées ils ont brisé ses portes. Ils ont embrasé la sainteté ; ils ont souillé le tabernacle de son nom. Ils ont foulé aux
- p. 427. pieds l'héritage du Seigneur avec leurs talons impies ; pour nos péchés nous avons été obligés de manger de la paille sur toutes les routes. Ils ont souillé l'église d'un sang pur, ils l'ont fait couler comme si ce n'était que de l'eau ; ils en ont mis plus dans une maison qu'il n'y a d'herbes dans un champ d'absinthe. Doutant de quelques colonnes, ils se sont révoltés contre le Seigneur ; sur leurs langues ils n'y a plus eu que vanité et impiété ; ils ont toujours parlé d'une manière audacieuse ou oblique devant les princes des hommes ; toujours ils ont agi avec ruse, perfidie et trahison contre les hommes justes et sincères. Aux yeux des princes des hommes, des généraux, des chefs, toujours ils ont couvert de mépris ceux qui étaient vraiment attachés au troupeau du Seigneur ; grâce à leur
- p. 428. impiété, ils ont beaucoup de vanité. C'est pour cela que nous subissons les affronts des hommes faux et insensés, que nous sommes abreuvés d'injures, et que nous devenons la risée des nations qui nous entourent. Nous enlevons les bergers avec les troupeaux, à cause des hommes forts et audacieux qui s'avancent pour nous piller et pour nous réduire en esclavage. Mais quelques autres qui ont des mains saintes, qui

sont purs de cœur, souffrent beaucoup par des blessures et des tourments, par la captivité, les afflictions, les fers, et par d'innombrables vexations. De tous côtés se répand la méchanceté; le mal est partout; on jette les cadavres des serviteurs de Dieu, on les abandonne aux oiseaux du ciel; les corps des saints sont enlevés, on les donne pour pâture aux bêtes féroces. On ne trouve personne qui ne soit en lui-même jaloux du Seigneur tout-puissant, qui ne porte la division dans la maison de Dieu, qui ne soit un serviteur de l'injustice; et nous ne voulons pas souffrir ce que suggèrent aux pervers la méchanceté et la perfidie de leur âme.

p. 429.

CHAPITRE LX.

Mais moi, je reviens de nouveau à mes paroles de douleur; mon cœur est dans l'affliction, je ne puis m'empêcher de gémir sur les maux affreux que souffrent les hommes; la faux vole avec rapidité au travers des airs; on voit une épée à deux tranchants, qui purifie violemment les enfants des hommes de la terre; une multitude énorme est envoyée pour tirer vengeance des brigands, des voleurs, des méchants, des violateurs de leurs serments. Nous voyons ces méchants étinceler de feux du côté du midi; ils achètent beaucoup de lieux de supplices pour tous les enfants des hommes; ils les frappent, ils les blessent par la

p. 430.

faim, par l'épée, par la plus affreuse fraude; les corps, les os, la moelle sont entièrement détruits. (*Le Seigneur a dit :*) Je ne serai pas invisible. J'entends une autre prophétie : tel qu'un léopard, il se précipite, il dit avec assurance : ceux qui sont connus par le mal, sont entièrement comme le Syrien insensé. Avant cela a été placé auprès de moi Moïse homme de Dieu, qui tira publiquement vengeance des enfants des hommes. Dans le jour de la vengeance, un glaive acéré, semblable à un éclair foudroyant, était au-dessus de sa tête ; il se rassasia dans la destruction complète des

p. 431. corps des chefs et des princes des hommes. Tous ceux qui étaient placés au premier rang et comblés d'honneurs dans la tente élevée du pouvoir deviennent bientôt des traîtres aux yeux du méchant osdigan, et, dans sa tyrannie, ils sont jugés coupables de mort. Quelques-uns étaient pris, chargés de fers, et précipités dans une prison, où ils étaient tourmentés par la faim, par l'épée et par les mauvais traitements. Quelquefois l'osdigan les faisait sortir de leur prison et paraître en sa présence devant des témoins; ensuite il les trompait en les condamnant à mort, et les faisant périr secrètement. Selon quelques personnes, il jugea d'avance et trompa en secret un ischkhan et général arménien, fils de la sœur du roi Sempad, dont j'ai déjà parlé, et qui s'était entièrement livré à sa discrétion et attaché à son service;

p. 432. vice; les entrailles de cet ischkhan furent déchirées par un poison mortel qu'il but, et il expira dans de

très-grandes souffrances; on le porta dans l'endroit où il faisait sa résidence habituelle et on l'enterra dans le sanctuaire de saint Simon (*Simonea*). La même chose arriva au jeune et vaillant Mouschegh, fils du roi Sempad, qui avait été fait prisonnier par la trahison des habitants de la province d'Oudie; il éprouva des tourments semblables; il but un poison mortel et abandonna la vie. On enleva le corps de ce sbarabied, et on le fit déposer à Pagaran dans le tombeau qui sert de lieu de repos à ses ancêtres. Un malheur pareil arriva aussi à Sempad, fils du frère du roi Sempad, jeune homme remarquable par l'extrême beauté de son corps: il était venu de lui-même se livrer à l'Arabe en se mettant à son service; il perdit la vie par une trahison et une perfidie du même genre; on l'emporta, et on l'enterra dans le pays de Daron avec ses pères. En apprenant cet événement, un chagrin affreux s'empara de moi à cause de mes amis; je criais, je me lamentais, je versais des pleurs, je priais en implorant la miséricorde du Seigneur, car c'est à cause des péchés des hommes que ces amis ont péri de nos jours avec ignominie, et que notre espérance s'est anéantie. Après cela un grand nombre de familles nobles furent détruites de la même façon; mais ce n'est pas à moi de les nommer les unes après les autres. Aucun des grands et illustres princes qui s'étaient livrés eux-mêmes, ou qui étaient tombés entre les mains de l'osdigan, n'échappa à ce sort rigou-

p. 433.

p. 434.

reux et aux souffrances d'une mort cruelle et perfide. Le prudent roi Gagig, le beau sbarabied Aschod, ainsi que leurs princes et leurs frères qui étaient avec eux, échappèrent seuls à une mort cruelle : cachant leur âme dans leur poitrine, et n'envisageant que les conseils de la prudence et de la sagesse, ils se soumirent à tous les désirs de l'osdigan, obéirent à ses ordres, et se hâtèrent d'exécuter ses projets.

Cependant un jeune enfant, fils d'Aschod-Gahérets, ischkhan de Siounie, qui était entièrement à la disposition de l'osdigan, fut jeté dans les fers. Mais un certain jour, lorsqu'il commençait à faire nuit, il p. 435. s'empara promptement d'une épée, dont il s'arma; et trompant ses gardiens, il passa pour un homme libre et s'en alla; il se perdit ensuite dans l'enceinte extérieure des murs de la ville et s'enfuit. Les gardiens alors se mirent à crier de toutes leurs forces; puis ils préparèrent des coureurs qui allèrent de côté et d'autre. Le prince se jeta dans les endroits plantés de vignes, avança, et enfin arriva dans un des forts de son pays paternel.

Après cela une perfidie secrète et cachée dépouilla plusieurs des nobles les plus distingués; ils furent tous donnés en pâture à l'épée. Tous les autres prirent la fuite et allèrent se jeter dans les vallées et dans les gorges pierreuses. Tout le pays fut glacé de terreur: les hommes étaient comme aveuglés; ils se cachaient dans les forêts, ou se réfugiaient dans les vallées entou-

rées de rochers. Les femmes, les illustres princesses p. 422
furent emmenées captives; elles portèrent bien plus
lourdement le fardeau de l'esclavage, et leur corps fut
accablé de souffrances; elles ne se souvinrent plus du
mot plaisirs, ni des jouissances maternelles. Quelques-
unes, mises en prison dans des lieux ténébreux où
jamais on ne voyait la lumière du jour, y étaient cou-
vertes de cilices, et, à cause de leur pauvreté, vêtues
de mauvais vêtements; on les avait chargées de fers;
le jour du sacrifice elles étaient habillées avec les
livrées de l'indigence; elles ne semblaient pas avoir
joui autrefois du bonheur de la liberté, mais elles
avaient l'air d'être malheureuses comme des paysannes.
D'autres, qui étaient enceintes, se sentaient atteintes
d'affreuses souffrances et frappées de mort; elles deve-
naient les tombeaux de leurs propres enfants; d'autres
voyaient consumer leur vie par les douleurs d'une
mort cruelle; elles ne trouvaient pas de pain pour
nourrir leurs enfants et les conserver au monde. Ainsi p. 437.
rien ne pouvait briser les fers des filles de notre pays,
ni ôter la cendre qui était répandue sur la tête des
princesses: accablées par toutes sortes d'adversités,
à ce point qu'elles semblaient être durcies comme le
laitier qui sort d'une fournaise, tourmentées par les
souffrances, vivant au milieu des gémissements, elles
avaient quitté leurs ornements pour prendre des vê-
tements vils; elles avaient fait disparaître toutes les
marques de leur ancienne splendeur; elles avaient re-

jeté les voiles et les tissus précieux de leurs lits et de leurs chambres. Toutes ensemble elles avaient repoussé et éloigné les bracelets et les bijoux qui les décoraient; elles se fortifiaient contre la mort et faisaient beaucoup d'actes de dévotion. Il en était de même sur toute la surface du pays. Mais en voilà assez pour
p. 438. vous; je reprends la suite de mon histoire, parce qu'il ne faut pas laisser imparfait le fil de mon discours.

CHAPITRE LXI.

Dans ce temps-là les frères de Grégoire, que l'osdigan avait fait mourir, s'échappèrent rapidement de leur prison; c'étaient de fidèles Arméniens, et ils se nommaient Isaac (*Sahak*) et Vasag (*Vasak*); pendant leur fuite ils employèrent beaucoup de ruses et tous les tours d'adresse qu'ils purent imaginer; ils gagnèrent des endroits d'un accès difficile, et se fortifièrent ensuite dans les forteresses de leur propre souveraineté. Ils n'en sortirent point, et n'allèrent pas dans le pays des étrangers jusqu'à ce que la colère de Dieu fût passée. Dans la suite, poursuivis par un général ennemi, ils se réfugièrent dans l'île de Sévan, auprès
p. 439. des moines et des religieux; et s'y enfermèrent avec leur mère, leurs femmes, leurs enfants et les nobles qui habitaient avec eux. Il s'éleva alors un terrible ouragan contre les Arabes; il fut si violent qu'il les força

de s'éloigner de la maison où nous habitions. Quand on apprit cette nouvelle, les femmes se moquèrent des Arabes, qui alors rassemblèrent une armée et marchèrent de nouveau contre le fort. Lorsqu'ils arrivèrent sur le bord du lac, l'épée des ennemis attaqua et assiégea tout ce qui était autour d'eux. Après cela il vint à l'esprit des deux frères qui s'aimaient, que la colère des ennemis contre eux s'apaiserait; et comme, au milieu des abîmes de l'eau, ils ne connaissaient pas de chemin pour fuir, ils allèrent se remettre au pouvoir des tyrans infidèles et se jeter dans le boubier de la méchanceté. Mais par la suite les faibles ayant repris des forces, ils naviguèrent, s'avancèrent, et allèrent, avec leur mère, tous leurs compagnons, une grande quantité d'hommes et tout ce qu'ils purent emmener, se réfugier promptement dans un fort de la province de *Miap'hauer*. Cependant le général arabe entra dans l'île et dans le fort, prit et pillà tout ce qu'on y avait laissé, puis rassembla tous ceux qui y étaient restés et les jeta dans les fers. Ensuite lui-même pillà le pays, et s'avança pour combattre et poursuivre les Arméniens; beaucoup de ceux-ci s'étant mis à genoux devant les ennemis qui approchaient, on en blessa une grande quantité, et on livra les fuyards pour pâture à l'épée. Ceux qui purent s'échapper allèrent se cacher dans les forts des plaines de Gartman et d'Artsakh, où ils attendirent la miséricorde du Seigneur. Ce fut là que la mère des princes,

p. 440.

p. 441.

sœur du roi Sempad, sainte et modeste princesse, mourut avec les moines dans une grande piété. Quelques années après, les princes retournèrent dans leur propre souveraineté, et la gouvernèrent ainsi que les principautés qu'ils tenaient de leurs pères; ils avaient emporté avec eux le corps de leur mère, pour le déposer dans le tombeau de leurs ancêtres, auprès d'une église, à Schaghagai.

CHAPITRE LXII.

Cependant l'infidèle osdigan voyant que ses grandes
 p. 442. victoires dans toutes les parties de la terre avaient livré en son pouvoir les princes et les gouverneurs des provinces, et que personne n'osait plus les protéger, répandit promptement de tous côtés son affreuse méchanceté, dans le pays de Sisagan, dans ceux de Daschir, de Gangarg (*Kankark'h*) et sur les bords du lac de Kégam. Ensuite il envoya le roi Gagig avec ses nakharars et beaucoup de troupes contre le fort de Vagharschagard (*Vagharschakierd*) pour l'investir, l'assiéger et le prendre. Ils se mirent en marche, s'avancèrent, et combattirent pendant plusieurs jours; le fort résista et ils ne purent s'en emparer. Les hommes
 p. 443. qui en formaient la garnison firent beaucoup de mal à l'ennemi et le dispersèrent. Mais les assiégeants, à cause de l'ordre de leur chef, qui était malade, ne pouvaient

se retirer; ils se placèrent devant le fort et le tinrent assiégé pendant longtemps. Sur ces entrefaites le rebelle osdigan dirigea des troupes dans tous les pays; elles frappèrent sur les limites de notre pays comme le feu de la foudre. Elles élevèrent une flamme dévorante pour disperser, pour moissonner, pour anéantir les habitants de la race d'Arani. Tout le monde, les nobles et ceux qui ne l'étaient pas, les généraux, les combattants, les princes, les juges, les conseillers, les examinateurs, les sages, les prudents, les vieillards, les enfants, les grands et les petits, tombèrent au pouvoir du tyran, selon cette prophétie: « Le perfide « vous gouvernera; mais la colère du Seigneur des ar- p. 444.
« mées se montrera aussi pour nous au jour de notre
« vengeance, qui reviendra dans la suite des temps. »

CHAPITRE LXIII.

Après ces événements tout le monde pleurait, comme avait fait autrefois Jérémie; nos têtes étaient devenues une mer, et nos yeux, des sources de larmes; on ne cessait de se lamenter, de pleurer, de gémir, avec une amertume qui l'emportait sur toutes les autres douleurs. Les cavaliers arabes couraient avec la rapidité d'un incendie qui dévore une forêt, ou qui détruit des roseaux. Ainsi s'étendaient et se répandaient les ravages du feu au milieu de notre nation;

toutes les pensées étaient absorbées dans la tristesse ; et les cœurs plongés dans l'affliction.

CHAPITRE LXIV.

En voyant tout cela le roi Gagig rentra dans son
p. 445. âme ainsi que son frère Gourgen : c'était par eux que tout le mal se faisait , et ils étaient les précurseurs du tonnerre de la méchanceté contre l'église du Christ et contre l'assemblée des fidèles serviteurs de Dieu. Ils avaient été dominés par l'appréhension d'une mort perfide , et ils avaient une grande crainte du tyran. Au reste , peut-être que par cette crainte Dieu les punit et les châtia. Ils s'affligèrent , ils se repentirent avec componction dans le fond de leur cœur , et mirent dans leur esprit la pensée de rompre avec l'osdigan et de retourner dans leur souveraineté. Mais leur dessein ne fut pas heureux ; après l'avoir conçu , il fallait
p. 446. le faire connaître au roi Sempad et s'entendre avec ce prince pour se réunir secrètement à lui. Ils lui demandèrent donc un temps convenable pour accomplir leur sage résolution ; mais quelques méchancetés étant survenues , l'accomplissement de cette belle action se trouva bien loin de leur pensée.

CHAPITRE LXV.

Cependant le roi Sempad se mit en marche et alla se réfugier dans un fort de la plaine d'Eraskh d'où il croyait, en observant les événements, pouvoir amortir le feu de la méchanceté, qui était allumé et qui avait consumé la race d'Ascénez. En conséquence, il pria le grand, sage et prudent ischkhan des Arméniens, Grégoire, de demander la paix à l'amirabied pour tout le troupeau de Jésus-Christ et pour éteindre l'incendie allumé par l'infidèle osdigan. Le grand ischkhan travailla avec beaucoup d'ardeur à seconder le désir du roi; mais comme alors la cour de l'amirabied était dans le trouble par suite de la révolte des Égyptiens, on ne put acquiescer à la demande de Grégoire et faire ce que souhaitait le roi Sempad. p. 447.

CHAPITRE LXVI.

Quand l'empereur romain Basile (*Parsil*) apprit l'état malheureux dans lequel nous nous trouvions, il réunit aussitôt beaucoup de troupes pour aller au secours du roi Sempad; mais tandis qu'il s'avavançait rapidement, le terme commun de la vie des hommes arriva pour lui, et il mourut. Il avait pour collègue à p. 448.

l'empire son frère Alexandre (*Aghiek'hantr*). Celui-ci, après la mort de Basile, vit éclater assez de troubles autour de lui, par la révolte de divers personnages, pour ne pouvoir venir nous secourir. Cependant les parents de notre roi, les ischkhans, les gouverneurs, les princes, étaient menacés d'une mort cruelle par l'osdigan, selon ma prédiction. Les uns payaient un tribut, et les autres n'en payaient pas, selon qu'ils étaient proches ou éloignés; ils se séparèrent encore plus du roi; et par leurs services et par leurs conseils, ils servirent bien plus l'ennemi que lui. Ceux qui avaient été liés avec ce prince renoncèrent à son amitié et se joignirent à ses adversaires; d'autres avec arrogance se levèrent contre le roi Sempad, et fondirent sur lui en le couvrant d'opprobre pour exciter les Arabes à consommer sa perte; ils firent comme autrefois on avait fait pour notre roi Tiridate.

p. 449.

CHAPITRE LXVII.

Après cela il ne resta plus aucun moyen de salut dans l'esprit de Sempad; chacun de ses méchants serviteurs s'en alla où bon lui sembla, et tout espoir de secours de la part des hommes fut enlevé au roi; il n'eut plus à compter que sur la protection divine. Il se dirigea sur le fort de *Kabouda*, situé dans les fentes d'un rocher, dans Eraskhadsor, et il s'y réfugia parce qu'il

était imprenable par les hommes; aussi les Arabes déployèrent-ils les plus grandes forces devant cette place pendant un an. L'ennemi l'investit ensuite et en fit le siège dans les règles, d'après l'ordre du barbare osdigan. On blessa beaucoup de paysans dans le tumulte d'un combat, et on en immola un grand nombre; comme des bêtes féroces, les assiégeants poussaient des cris et des rugissements effroyables. Les guerriers qui occupaient le fort étaient des hommes choisis, et leur force se trouvait encore bien augmentée par la multitude des machines, des flèches, des arcs et des pierres de fronde dont ils se servaient, et au moyen desquels ils envoyaient fréquemment la mort à ceux qui les assiégeaient. C'est à cause de cela que les Arabes, qui avaient en leur pouvoir beaucoup de chrétiens, les armèrent, et les exposant aux coups des guerriers du fort, cherchèrent un abri derrière leurs rangs. p. 450.

CHAPITRE LXVIII.

Le roi Sempad voyait les maux et la perte des chrétiens; tous ces tristes objets étaient sous ses yeux et semblaient être pour lui des bourreaux qui le tourmentaient; la mort de son corps devint le but vers lequel tendaient ses pensées. Il jugeait son âme avec la plus grande sévérité; il songeait à sauver les âmes p. 451.

des autres, et il dédaignait son propre salut, selon la parole du prophète Job (*Jouep*), qui disait au Seigneur : « Il est convenable que moi seul je meure et que tout le peuple ne périsse pas », et selon cet axiome d'Éléazar (*Ieghiazar*), « qu'il est bien meilleur de mourir avec courage que de vivre avec opprobre ». Il demanda un redoutable serment à l'osdigan, promettant après cela d'aller le trouver à condition qu'il sauverait des horreurs d'une mort cruelle la totalité de la population chrétienne, tous ceux qui étaient renfermés avec lui dans le fort, et, outre cela, tous les guerriers chrétiens qui se trouvaient au pouvoir des Arabes.

CHAPITRE LXIX.

Le perfide osdigan, adroit comme Satan lorsqu'il trompa Ève (*Eva*) autrefois, agit à peu près de la même façon. Par le conseil d'un certain homme, il employa toutes les paroles de l'amitié ; il donna au roi des vêtements de soie et or, des ornements magnifiques, et le combla de toutes sortes de marques d'honneur. Il s'efforçait de lui montrer qu'il avait tout à fait renoncé à la perfidie pour se lier d'amitié avec lui par les plus terribles serments. Mais à cause de l'extrême violence de ses passions et de l'amour des richesses qui le tourmentait, il était dans l'inquiétude, parce qu'il voulait conserver le roi, ne pas violer son

amitié, et pouvoir cependant s'emparer de sa personne et de ses trésors. Comme un arbre qui porte son fruit, il préparait secrètement ses perfides méchancetés, et il songeait à les faire éclater au moment convenable. Mais le roi se rappelait la perte de son fils, et, avec adresse, il faisait attention à tout; il ne se confiait pas à l'osdigan, sachant combien son esprit était rusé; il était dans l'indécision entre la chute la plus douce et la fin la plus cruelle, à cause de l'artificieux auteur de sa perte; il alla se cacher dans un petit endroit de la province de Schirag. Pendant qu'il s'y retirait, l'artificieux serpent pensa à son perfide projet. Ce malheur remplissait de larmes le sage Gagig; il était accablé de honte à cause de ce qu'il avait fait. L'esprit du roi était abattu, et le cœur des ischkhans plongé dans la douleur; alors, étant monté sur un cheval, Sempad s'enfuit promptement dans son royaume. Cependant l'osdigan voulait régner sur l'Arménie : il pensa qu'il fallait s'y prendre prudemment et trouver un prétexte pour faire périr le roi en éloignant de lui l'amertume des pensées; dans sa coupable démente il voulait le faire périr de mort violente.

p. 453.

p. 454.

CHAPITRE LXX.

Après le départ de Gagig, l'osdigan se rendit dans la ville de Tovin; injustement et sans motif il était

enflammé de colère contre le roi Sempad, et il songeait perfidement à lui faire changer la vie pour la mort. Par son ordre on le mit en prison, et on lui plaça les pieds dans des entraves de fer. Par une méchanceté infernale, sa maison fut préparée pour lui servir de prison; selon les paroles de Job, un nuage s'étendit sur sa couche, le jour devint pour lui la nuit, et la lumière, pour sa face, fut changée en ténèbres. Cette épreuve de tourments, de fers et d'adversités dura l'espace d'une année tout entière.

CHAPITRE LXXI.

Trois jours après, l'osdigan, semblable à une chaudière bouillante, avait son méchant esprit dans la plus brûlante fermentation; il se mit en marche, et il alla vers un fort nommé Érendchag (*Erndchak*) pour enlever, détruire, faire périr et dévaster, parce que dans ce fort s'étaient réfugiés les pieuses princesses, la mère du grand ischkhan de Siounie (*Siounik'h*), Sempad, sa femme, sœur de Gagig, et la femme d'Isaac (*Sahak*), sœur de Sempad, avec d'autres femmes et des hommes illustres et distingués. Il prit avec lui et fit conduire le roi Sempad chargé de fers; ensuite il assiégea Érendchag; il bloqua étroitement la place, après avoir livré de grands et terribles combats aux assiégés; et sans leur donner aucun relâche,

sans prendre aucun repos, il ne cessa de faire devant le fort un extrême carnage.

CHAPITRE LXXII.

Cependant l'osdigan voulait faire souffrir au roi Sempad une mort cruelle; déjà ce prince commençait à ressentir les douleurs d'un jugement et d'une condamnation, à redouter la colère de ceux qui voulaient se venger de lui, et à éprouver des grincements de dents. Les brigands infidèles s'approchaient de lui; et il endurait de leur part des tourments affreux; ils répandirent sur lui l'amertume de leurs poisons, et augmentèrent le poids de ses chaînes en le frappant, en l'exposant aux plus horribles tortures, aux plus cruelles souffrances, en le faisant languir et en l'affaiblissant par la soif et la faim. Ces misérables ne lui donnaient pas seulement la nourriture qui lui était nécessaire; ils l'affamaient et ne lui accordaient rien de ce qu'il désirait. Il offrait à Dieu le peu de nourriture qu'il avait, comme autrefois David, dans sa soif, offrit au Seigneur l'eau de la citerne de Bethléhem. Jamais le roi ne reçut de ces barbares ce qui lui était indispensable pour sa subsistance. Personne ne pouvait avoir de communication avec lui; il était obligé de passer tout son temps à se défendre seul contre les brigands; il était perpétuellement en prière. Il employait

p. 457.

p. 458. tout son temps à supplier, à louer et à bénir Jésus-Christ, et il vivait constamment dans la foi chrétienne. Il élevait son âme et la fortifiait dans le sentiment de la dignité, en la purifiant par la louange divine, par les lois du Seigneur, et en s'exposant aux regards de Dieu.

CHAPITRE LXXIII.

Quand il fut près de mourir on le plaça et on l'environna de manière à rendre le public témoin de ses souffrances; il fut, pour ceux qui approchèrent de lui, le spectacle le plus déplorable et le plus pitoyable qu'ils pussent se rappeler. J'étais alors plongé dans les larmes à cause du cruel prince des bêtes féroces, qui était un véritable anthropophage; qui était bien plus dangereux que le venin des serpents; qui était une source de mort; qui, par sa nature, détruisait avec une puissance surhumaine tout ce qui l'entourait; qui, dans son amour pour le démon, changeait tout pour l'amour de l'affliction, pour l'amour du mal et le poison de la perdition. On mutila le roi Sempad d'une manière barbare; on remplit sa bouche de choses horribles; on portait derrière lui des trompettes et des aiguillons avec lesquels on le tourmentait; il était dans l'affliction jusque dans la tente de son cœur; on s'exerçait à le torturer, au point de ne lui laisser que le dernier

p. 459.

souffle de sa vie. Il était chargé de chaînes depuis les pieds jusqu'au menton ; tout son corps en était couvert ; il était comme écrasé entre les plateaux d'une presse. Beaucoup de tonneaux étaient placés sur sa tête, et plus de dix hommes, qui tombaient sur lui comme une grêle de pierres, s'efforçaient de le faire périr en l'étranglant avec des machines. Tous, ou seulement une partie, tâchaient de prolonger son supplice, et aussitôt qu'ils avaient cessé, d'autres recommençaient aussitôt pour vaincre son courage ; p. 460. enfin ils lui firent souffrir des tourments et des supplices affreux et incroyables jusqu'au moment où il rendit le dernier soupir.

CHAPITRE LXXIV.

Après la douleur et l'amertume des tourments et des souffrances, après la sueur des supplices, on lui coupa la tête avec un glaive, et on termina sa vie. Il avait régné vingt-deux ans.

CHAPITRE LXXV.

L'osdigan, le cœur plein de corruption et d'une méchanceté impie, n'ordonna point de l'ensevelir et de rendre son corps à la terre ; il commanda qu'on

l'élevât sur un poteau de bois, dans la ville de Tovir, et qu'on l'y fixât comme un crucifié. Mais Sempad était enterré avec le Christ par le baptême de la mort; et il fut d'autant plus honoré, que, comme Jésus, il
 p. 461. avait été crucifié. Il n'avait pas fui le martyre, et il le supporta même avec le plus grand courage; aussi recevra-t-il de très-grandes récompenses dans le ciel

CHAPITRE LXXVI.

Dans l'endroit même où le glorieux et respectable roi était élevé et fixé sur un poteau de bois, comme un crucifié, quelques fidèles, et même des infidèles, dirent qu'ils avaient vu une lumière qui brillait avec beaucoup d'intensité, comme une lampe éclatante, et répandait une lueur abondante sur la tête du roi et sur tout son corps. Ceux qui rapportaient cette particularité faisaient des serments pour l'assurer plus fermement. Au reste nous en laissons la responsabilité aux personnes qui l'ont vue et qui en
 p. 462. sont sûrs par leurs yeux. Quant à nous, nous ne voulons pas empêcher de la raconter, parce que la terre où repose le corps d'un martyr distille ordinairement une liqueur qui guérit un grand nombre de malades, de blessés et d'infirmes. Ce sont là les marques auxquelles, chez les idolâtres, comme dans la foi des chrétiens, on reconnaît un pareil lieu, quand les âmes

s'élèvent, ou que le Saint-Esprit de Dieu fait lever sur elles une lumière brillante.

CHAPITRE LXXVII.

Sur ces entrefaites l'infidèle osdigan vint camper et livrer des combats devant le fort d'Érendchag; il ne s'en éloigna pas jusqu'à ce que secrètement et au moyen d'une somme d'argent, il parvint à s'emparer des portes du fort, ce qui causa la perte de ceux p 463 qui habitaient dans l'intérieur; une grande partie d'entre eux furent tués, et on les donna pour pâture au fer; d'autres, par les méchants et barbares conseils de rusés Sodomites, furent emmenés en captivité.

CHAPITRE LXXVIII.

La mère de l'ischkhan de Siounie, sa pieuse épouse, avec son jeune enfant à la mamelle, et l'épouse de son frère Isaac (*Sahak*), seigneur de Siounie; trois femmes illustres, pieuses et prudentes, furent prises dans le fort. On les emmena prisonnières, et on les garda très-étroitement dans la ville de Toyin, où on leur fit éprouver beaucoup de vexations et de tourments, comme si on ignorait qu'elles étaient des prin-

cesses , ou comme si on les prenait pour des servantes, elles qui auparavant étaient honorées et traitées avec respect sur leurs trônes. Aujourd'hui elles sont accablées de chagrins et privées de tous les honneurs, parce qu'on leur a enlevé leurs trésors, leurs ornements et leurs superbes palais. Elles versent des pleurs et poussent beaucoup de lamentations et de gémissements en se rappelant les magnificences de leurs habitations royales.

CHAPITRE LXXIX.

Quand la nouvelle de cet affreux et horrible malheur parvint aux oreilles du pieux ischkhan Sempad et de son frère Isaac (*Sahak*), qui étaient l'un dans le Vasbouragan, et l'autre du côté de la province de Gougar, ils prirent la résolution courageuse de faire en toute hâte un armement et de fondre sur les ennemis pour enlever les prisonnières; mais ils ne parvinrent pas à rassembler promptement des troupes; et comme ils étaient à une trop grande distance, ils ne purent arriver avant qu'elles fussent chargées de fers et jetées dans une prison. Ensuite la grande princesse, mère de Sempad, et l'ischkhan, son jeune enfant, étant morts, on les enterra chacun devant la porte de l'église métropolitaine de Tovin. Quant aux femmes des deux princes, on les emmena en Perse,

dans l'Aderbaïdjan (*Aderbadakan*), où on les enferma dans une forteresse.

CHAPITRE LXXX.

Pendant le temps des persécutions, le fils du roi Sempad, Aschod, célèbre et très-expérimenté dans tous les genres de combats, courait en beaucoup d'endroits, livrait de fréquents combats, et déployait le plus grand courage. Il allait de tous les côtés, avec les hommes vaillants qui lui avaient consacré leur vie et leurs jours. Déjà, avant la fin du martyr et la mort de son père, tel qu'un aigle aux ailes déployées, qui du haut d'une aire s'élance avec toute la rapidité de son vol, son épée enflammée de colère était descendue sur les étrangers, qui alors étaient répandus partout et couvraient toute la surface de notre pays. Bien plus, dans un très-court espace de temps, en un clin d'œil, il s'empara de la totalité des forts qui, précédemment soumis à la souveraineté de son père, avaient été conquis par l'osdigan; tous les Sarasins à qui on en avait confié la garde furent moissonnés par le tranchant du glaive; les fortifications, les remparts et les provisions qui étaient renfermées dans les forts furent détruits. Ensuite Aschod lui-même se mit à la poursuite des ennemis, aussi bien que tous ceux qui le suivaient, montrant un courage intré-

p. 466.

p. 467.

pide, comme les guerriers qui étaient devant Troie; avec l'aide de son fidèle frère Abas (*Apas*) il combattait tous les ennemis qui lui résistaient. Il avait soin de gouverner sagement son esprit, et il invoquait Dieu. Il marcha contre les Arabes qui occupaient la province de Pagravant; il les donna tous à dévorer à l'épée, et prit leur général en chef. Il ordonna de faire une épée et de la fixer aux murs du fort pour qu'on la vît et qu'elle inspirât de la terreur à beaucoup de monde. Après cela, s'avancant dans la province de Schirag, il fondit sur les troupes qui étaient campées dans cette province; il en passa au fil de l'épée une grande partie, et mit le reste en désordre et en fuite. Il se remet alors en marche avec la plus grande célérité, et entre dans le pays de Gougar, où il s'empare de tous les forts et les soumet à sa domination. Ensuite, inopinément, et comme s'il sortait d'une embuscade, il tombe sur les Arabes qui étaient à Téfliis, métropole de la Géorgie; il donne les uns pour pâture à l'épée, et fait prisonniers les autres, qui étaient les plus distingués; il charge ceux-ci de chaînes de fer, les place sous bonne garde dans l'intérieur d'une prison, et les vend ensuite en échange des chrétiens qui avaient été pris par le méchant osdigan. Puis, après avoir ramassé beaucoup de dépouilles et de butin, il alla dans la province de Daschir. Ayant appris que dans le pays d'Aghasdev des troupes arabes étaient cachées, campaient, ou se tenaient dans les forts situés au milieu de

p. 468.

p. 469.

vallées profondes, il forme aussitôt un corps de deux cents hommes d'élite, s'avance rapidement contre l'ennemi, lui livre avec vaillance un terrible combat, donne tous les vaincus pour pâture à l'épée, fait un butin considérable et retourne dans son camp; après quoi il se rend auprès de son meilleur ami, l'ischkhan Gourgen; ils se trouvèrent mutuellement dans une même disposition d'esprit et de pensées. Enfin il continua sa marche et se porta vers les forts du pays d'Arscharouni (*Arscharounik'h*). Dès lors les dévastateurs n'osèrent plus entrer dans le pays qui lui était soumis.

CHAPITRE LXXXI.

Le roi de Géorgie voyant cela, ainsi que ses troupes, alla faire une visite à Aschod : ce prince le reçut fort bien et le traita avec bonté; ils se conduisirent l'un envers l'autre avec une parfaite réciprocité d'intentions et d'esprit. Le roi de Géorgie plaça un diadème sur la tête d'Aschod, le fit roi d'Arménie à la place de son père Sempad, et signa avec lui une convention honorable. Dieu, maître de l'univers et de l'avenir, pensa à lui.

p. 470.

CHAPITRE LXXXII.

Dans ce temps le roi Gagig, avec son beau et pieux frère Gourgen, livrait, d'après l'ordre de l'osdigan

p. 471. Youssouf, un grand nombre de combats qui furent désastreux; les ennemis étaient très-nombreux, et ils occupaient l'Aderbaïdjan. Ceux-ci se battirent avec le plus grand courage et la plus grande valeur contre le sbasalar et le général de l'armée; ils culbutèrent leurs troupes et donnèrent la paix éternelle à une grande quantité d'Arabes. Ce n'est pas seulement une fois qu'ils firent cela, mais à plusieurs reprises dans le voisinage du pays des Kurdes, du pays de Rhodog (*Rhodak*) et de l'Aderbaïdjan. Partout on était, à cause d'eux, dans la consternation; en entendant leurs voix, on croyait entendre le rugissement des bêtes féroces, et on prenait promptement la fuite. Cependant les princes et les peuples du Sisagan étaient horriblement tourmentés par des troubles que leur suscitait l'osdigan; mais ils étaient fortifiés dans toutes les val-

p. 472. lées profondes, dans des gorges et dans des forts de pierres; des coureurs avançaient et tombaient sur les ennemis, dispersaient ceux qui étaient rassemblés, et versaient beaucoup de sang.

CHAPITRE LXXXIII.

Le méchant osdigan, en voyant cette vigoureuse résistance dans tous les gouvernements, sentit s'élever au fond de son cœur le plus violent emportement, et versa rapidement ses poisons sur les lieux rebelles. Ensuite, s'étant mis à les attaquer, il s'avança, accompagné de chacun des gouverneurs étrangers, auxquels il donna des destinations particulières; les paysans et ceux qui ne l'étaient pas furent mis en fuite par eux, jusqu'à ce que quelques-uns des nôtres ayant un peu repris leurs esprits, tentèrent de se délivrer par la force et par l'épée, en remplissant tout de sang. p. 473. Comme l'habitude des péchés augmenta chez tout le monde, nous fûmes toujours attaqués par la mort. Les grandes plaines, les montagnes, les déserts, les éminences des rochers, les forts renfermaient les uns; les autres étaient dans la confusion, sans vêtements, les fesses et les parties naturelles nues, errants et tourmentés par la faim, la soif et la fatigue; ils allaient de côté et d'autre dans les montagnes et dans les plaines. Quelques-uns, pendant l'hiver, surpris par un froid violent et par la neige, perdirent leurs membres et moururent. D'autres, dans l'été, furent brûlés par l'extrême intensité de la chaleur. Affaiblis, ils prenaient promptement la fuite; mais ils tombaient entre

p. 474.

les mains de leurs cruels ennemis, qui les dispersaient sans miséricorde par l'épée, et remplissaient de sang toute la surface de la terre. Plusieurs d'entre eux, comme des animaux sans raison, étaient emmenés en esclavage. Beaucoup d'hommes distingués, de femmes et de tendres enfants furent entraînés comme des agneaux au milieu des loups, et massacrés. Cependant quelques-uns, pour lesquels on offrit de donner une rançon, furent rachetés et menés hors du pays. Mais on contraignit par la force tout le monde de se séparer; le fils abandonna son père, le frère son frère, la femme son mari, les pères leurs jeunes enfants, les nourrices leurs nourrissons, et les mères leurs enfants. On voyait partout un peuple en deuil et poussant des gémissements lamentables; on voyait des pleurs amers, une tristesse accablante, le froncement des sourcils, la terreur de l'âme, les palpitations du cœur, les cris de la douleur, le déchirement du visage et la chute des cheveux.

p. 475.

CHAPITRE LXXXIV.

Dans ce commerce sodomique les oppresseurs n'étaient jamais embarrassés; les vaincus, toujours livrés aux plus violents tourments, étaient jetés dans les fers, les chaînes et la prison. Selon la règle homérique étrangère, les ennemis exigeaient du riche la même chose

que du pauvre, c'est-à-dire des trésors d'or ou d'argent. De la même façon ils préparaient les supplices de la mort pour le puissant comme pour le faible; ils remplirent de meurtres tout le pays; ou tels que des sangsues, selon l'expression de Salomon (*Soghomon*), ils suçaient peu à peu, satisfaisant avec ignorance leur coupable avidité, et ne cessant que par satiété. Plusieurs personnes moururent en buvant un poison qu'on leur avait donné méchamment. Tout comme la miséricorde, la méchanceté contre elles agissait à l'intérieur. Quelques-unes étaient arrêtées avec ruse et perfidie, et on les faisait étrangler. On en épouvantait d'autres tandis qu'elles étaient occupées à composer des poèmes, et elles mouraient de frayeur; ou bien on les laissait vivre au milieu des souffrances, et elles périssaient par la faim. Pendant qu'elles étaient encore vivantes on leur faisait arracher les entrailles et on en donnait des portions à chacun des assistants, comme si, à la fin de leur existence, on voulait que tout le monde y eût part. Quelques autres, qui étaient de peu de conséquence et méprisables aux yeux des ennemis, durent leur liberté à cette circonstance; elles se tinrent tranquilles et s'en allèrent. Cependant on se mit à leur poursuite avec des haches et d'autres instruments tranchants; et les traitant comme des arbustes dont on coupe les branches qui paraissent inutiles, on leur abattit les extrémités des mains, des pieds et de tous les membres. Il y en eut à qui on attachait de fortes

p. 476.

p. 477.

cordes en deux endroits, à la tête et aux pieds ; puis des hommes tiraient avec beaucoup de force, des deux côtés, pour déchirer le milieu du corps ; ou bien on frappait avec un glaive à deux tranchants, et on divisait le corps en deux par le milieu. Pendant que les suppliciés vivaient encore, malgré la violence de la torture, d'autres mains s'élevaient sur leurs têtes pour l'augmenter ; on s'arrêtait un peu de temps sur leur plaie du milieu, et on les engageait à parler pour qu'ils fissent connaître leurs souffrances ou leurs supplications ; au milieu du supplice on leur déliait pour ainsi dire la langue ; mais il leur était impossible de faire sortir de leur bouche aucune parole. On ordonnait que d'autres fussent impitoyablement chargés de fers, qu'on les foulât aux pieds d'une manière cruelle, qu'on leur donnât des coups de nerfs de bœuf sur les côtes et sur le ventre, qu'on les perçât de part en part, et que tant qu'il leur resterait un souffle de vie, on les jetât et on les trainât par terre. On leur coupait le nez et les oreilles, on déchirait leur corps par parties, et on leur arrachait les doigts. Après qu'ils étaient couverts d'une énorme quantité de plaies on les mettait encore à la torture ; ils restaient attachés à des arbres, et un grand nombre de personnes venaient augmenter leurs tourments et les accabler d'une douleur et d'une souffrance dont ils ne pouvaient guérir.

CHAPITRE LXXXV.

Parmi les hommes qu'on fit périr si cruellement, il y en eut une grande quantité qu'à cause de la religion chrétienne on persécuta par des demandes et des tentations. Afin de les décider à changer de croyance on leur promettait des récompenses, des honneurs et beaucoup de gloire, et l'on s'engageait à préparer pour eux des vêtements somptueux et magnifiques; on mettait devant les yeux des plus distingués d'entre eux des trésors et des biens, et par ces dons méprisables qu'on leur offrait, on tâchait de les séduire. p. 479.

CHAPITRE LXXXVI.

Mais Jésus-Christ réveilla leurs âmes par une pensée vivifiante, par le doux espoir du repos éternel, espoir que leur inspirait un feu divin, et il les réchauffa par le saint amour de Dieu. Tout fut sans effet contre eux, parce que la foi les enflammait. Ils repoussèrent loin d'eux les perfidies du méchant; ils lavèrent avec une teinture bleue la jalousie de leurs adversaires, et triomphèrent, d'une manière admirable, de leurs séductions dans un combat spirituel. Ainsi furent renversées toutes p. 480.

les ruses de Satan dont on comptait les envelopper. Ils ne furent point vaincus par ses perfidies, et ils ne s'étonnèrent ni de la multitude de leurs persécuteurs, ni des tourments qu'on leur préparait.

CHAPITRE LXXXVII.

Tandis qu'ils étaient tous attentifs à la réponse qu'ils allaient donner pour la gloire de l'Évangile et de Jésus-Christ, ils entendirent une voix, qui, en langue grecque, semblait les prêcher d'en haut. Alors ils dirent : « Nous sommes chrétiens et nous ne voulons pas obéir à la religion de vous autres infidèles. » Aussitôt, quoique innocents, ils furent traités comme coupables; les juges prononcèrent sur eux la sentence de mort; on les livra tous à l'épée; et, par ce moyen, ils remportèrent une éclatante victoire pour le Dieu notre roi.

CHAPITRE LXXXVIII.

Après cela on en prit de force encore d'autres, et on les amena malgré eux devant les juges; on les interrogea; on leur adressa beaucoup de supplications, d'exhortations et de paroles d'amitié; on leur proposa des récompenses pour les déterminer à embrasser le culte

de l'aveugle Mohamet, et à se montrer obéissants. Eux ne donnèrent pas aux juges, en cette circonstance, une réponse digne d'être écrite; ils répondirent seulement avec leur esprit; ils s'entretenirent avec Dieu par leurs cœurs; ils se montrèrent fidèles à la justice, et, avec leur bouche, ils confessèrent le Sauveur. Alors ils furent frappés sur les épaules par les ennemis; on leur donna des soufflets sur les joues et de violents coups sur la nuque; on les maltraita, on les malmena; enfin on les conduisit à la distance d'un *aspa-rez* pour les tuer, et on en fit une troupe sainte. Quand ils furent arrivés au mur qui environnait la ville, et qu'ils se trouvèrent tous réunis, un bourreau armé d'une épée les fit périr par le glaive.

CHAPITRE LXXXIX.

Quelques-uns des ennemis qui étaient autour des personnes qu'on massacrait remarquèrent parmi les saints un enfant admirable à voir et d'un beau visage, nommé Michel (*Mik'haiel*), du pays de Gougar; il n'était pas encore formé, et le duvet de la barbe n'avait pas encore paru sur ses joues. Ils lui parlèrent avec humanité, l'enlevèrent de force, et le contraignirent de s'en aller avec eux pour qu'il ne pérît pas avec les autres. Mais lui, pleurait et criait; il levait lamentablement les yeux vers le ciel, afin d'être for-

tifié par le secours d'en haut. Il s'arracha des mains de ceux qui l'emmenaient, s'éloigna d'eux, se mit à courir de toutes ses forces, alla rejoindre ses compagnons, et présenta au-devant du fer sa tête avide du martyre. Ainsi, de son plein gré et avec un parfait contentement, il s'offrit de lui-même en sacrifice et en holocauste avec les autres à Jésus-Christ, et fit remonter son âme auprès du père céleste.

CHAPITRE XC.

p. 484. Il y avait encore deux frères qui étaient de la race des Gnouniens (*Gnounik'h*), dont voici les noms : l'un s'appelait David, et l'autre Gourgen; ils furent emmenés de force en captivité, et conduits devant le tyrannique osdigan. Il leur fit des demandes et des exhortations, promit de leur donner la moitié de leur souveraineté, leur présenta des robes, des vêtements dorés et couleur de pourpre, et toutes sortes d'habillements en étoffes précieuses, aussi bien que des ceintures, des colliers et des bracelets dorés; enfin tout ce qu'il y avait de plus remarquable et de plus distingué en ornements et en belles choses. Il étendait ses mains vers eux, les serrait sur son sein et entre ses bras, les approchait de lui et les embrassait tendrement. Par de vaines et inutiles paroles il tâchait de les soumettre, et tentait de séduire leur jeunesse pour

les amener à l'infidèle croyance qu'il professait. Mais p. 485.
eux avaient reçu de Jésus-Christ un excellent don, une armure très-forte, pour résister à l'ignorance; embrasés de zèle, ils ouvrirent la bouche tous deux en même temps pour dire d'excellentes choses contre la perfidie, et ils déclarèrent devant tout le monde leur foi, en disant à haute voix : « Nous sommes « chrétiens; nous reconnaissons la vérité de Dieu, à « qui est l'immortalité et qui habite dans une lumière « sans bornes, et nous ne voulons pas changer de religion pour votre impiété qui n'est rien, quoique « vous la considériez comme quelque chose. » Après avoir manifesté leur opinion et le désir qu'ils avaient de recevoir le martyre pour Jésus-Christ, ils regardaient l'ennemi avec assurance; alors l'osdigan donna l'ordre de les faire périr par l'épée. Pendant qu'on les conduisait à la place où l'on devait les exécuter, ils adressaient à Dieu de continuelles prières, accompagnées de gémissements, de lamentations et de supplications dignes d'être écrits avec la plume des saints p. 486.
martyrs qui avaient toujours été fortifiés par la foi. Quand le bourreau fut présent, le frère aîné s'avança, en demandant qu'on le décapitât par le glaive; il voulait se livrer pour pâture à l'épée avant son jeune frère; il pensait que celui-ci, en restant le dernier, pourrait, par sa taille d'enfant et par l'absence de l'ornement de la barbe, qui était encore à naître sur ses joues, attendrir quelques-uns de ces Arabes qui tuaient avec

l'épée. Mais le jeune frère disait de son côté : « Cher
 « frère, je veux m'offrir avant toi à Jésus-Christ, notre
 « espoir; c'est faire un sacrifice raisonnable, c'est faire
 « l'holocauste d'un martyr envoyé vers celui qui est
 « mort pour nous et qui nous écrira bien haut dans le
 « livre de vie. » Puis, sans affliction et ne sachant pas
 p. 487. ce que c'était que la douleur de la mort, il s'offrit de
 lui-même au glaive; sa tête fut abattue, et pour Jésus-
 Christ il fut couronné d'une couronne inflétrissable.
 Ensuite, après ce généreux combat, le frère aîné
 s'avança pour mourir, gardant toujours avec ardeur
 la foi dans son esprit; il fut massacré, expira sous les
 coups du glaive impitoyable, et acquit une vie, une
 béatitude et une joie éternelles, qui l'élevaient de la
 royauté.

CHAPITRE XCI.

Ils me paraissent tous deux devoir être considérés
 comme des saints, d'après ce que nous racontons. Il
 est juste qu'ils soient toujours honorés dans l'église
 des saints par une fête annuelle; le jour de leur com-
 mémoration est vers la fin du mois de *maréri*, c'est-à-
 p. 488. dire le 29, parce qu'ils avaient expiré sous les coups
 et dans les tourments, et qu'après la victoire qu'ils
 remportèrent sur la perfidie des ennemis, ils avaient
 été, sans difficulté, inscrits sur la liste de ceux qui

sont à Sion. Ils furent tués, massacrés et livrés à une mort horrible, ce qui est épouvantable; mais cette mort eut des fruits pour eux; et par amour pour leur père céleste, ils se montrèrent partout où était la gloire de Jésus-Christ. Conduits par la sagesse divine, ils éloignèrent de leur pensée tout ce qui était intraitable et ressemblait à la rébellion. Ils sanctifièrent leur âme en la purifiant de toutes les abominations humaines et de tout ce qui pouvait la perdre. Ils se vivifièrent par la mort nécessaire du corps; enivrés de saints désirs, ils se laissèrent conduire à la mort comme des brebis qu'on mène au sacrifice. En un instant, bravant une tyrannie momentanée, ils concurent la crainte et la terreur du Seigneur des cieux; et l'esprit sauveur apparut pour eux à cause de leur pieuse résolution. Les anges descendirent pour leur salut; et par leur humilité, ils s'élevèrent jusqu'au haut des cieux. Ils furent purifiés de loin pour l'éternité; leur cœur fut délecté par les tourments; comme incorporels, ils foulèrent la mort à leurs pieds. Par la mort, ils se rendirent semblables aux vaillants martyrs; ils s'avancèrent en paix vers le Dieu des siècles; ils remportèrent une illustre victoire, et s'élevèrent au rang de ceux qui sont dans la Jérusalem céleste; ils commencèrent par leur courage, et ils terminèrent par le martyre, parce qu'ils étaient pleins de l'amour divin; ils brillèrent comme le soleil au milieu de la terre, et leurs noms furent inscrits dans le livre de vie,

CHAPITRE XCII.

Mais quelques misérables furent foulés aux pieds
p. 490. par Satan et effrayés de l'approche de la mort. Leur cœur fut trop facilement renversé et avili par les promesses des infidèles; ils s'enveloppèrent de tous les côtés dans les péchés de la mort; ils furent noyés par le torrent de l'infidélité, et ils y perdirent leurs âmes. Ils s'éloignèrent de la lumière de la vérité; ils se trompèrent, et, dans une place royale, furent aveuglés par les ténèbres et les brouillards; affligés, ils allèrent loin du doux ruisseau, loin des doux conseils divins, boire à leur gré la lie de l'amertume, dont la fin est la méchanceté et la perfide infidélité. Ils renièrent la foi, et devinrent plus méchants que les infidèles; ce qui, certes, fut bien loin de leur être utile; car il est toujours plus profitable de se tourner du côté de la vie spirituelle. Ils sont agités, tourmentés, environnés
p. 491. d'ennemis; de toutes parts ils sont frappés, accablés de mal. Les hommes rendus à la liberté par l'apostasie sont sévèrement châtiés; plongés dans l'extrême pauvreté, ils arrivent jusqu'aux portes de la plus grande misère, et sont réduits à manger le pain de la mendicité. Ils tombent dans la perdition par l'erreur; le nom de l'infamie est leur héritage; la confession ne se trouve pas sur leurs lèvres; ils descendent dans les enfers

avec une extrême amertume ; enfin, ils trouvent le feu de la géhenne. J'ai écrit tout cela pour l'avertissement des contradicteurs , et afin qu'ils prêtent attention aux belles actions que j'ai rapportées.

CHAPITRE XCIII.

Je suis contraint, avec douleur , d'exposer devant tout le monde l'ingratitude que nous montrèrent nos voisins, les peuples qui nous environnent. Les Grecs et les habitants de la Colchide, du Gougar et de l'Oudie, ainsi que les nations septentrionales qui habitent au pied du Caucase, s'efforcèrent de renverser, de dévaster, et de détruire tout ce qui était autour de leur territoire, pensant qu'ils pourraient retirer quelque avantage de leur conduite, et que peut-être le méchant osdisgan leur donnerait, en récompense, des villes, des bourgs et des villages. Ils se joignirent donc à lui; les voleurs et les brigands vinrent pour combattre dans notre pays; beaucoup envahirent l'église, qui est la maison de Dieu, et remplirent tout de carnage, de meurtre et de dévastation. Ils ruinèrent entièrement plusieurs provinces, qui furent rendues impraticables et arides; partout où ils passèrent, ils ne laissèrent pas un individu, et le fils de l'homme n'y habita plus; ils firent partout des déserts; ils se battirent les uns contre les autres, ils versèrent des

p. 492.

p. 493.

- torrents de sang, et couvrirent notre pays de monceaux de cadavres; ils livrèrent tout au pillage, ramassèrent un butin immense, et revinrent chacun dans leur pays. Nos champs furent dévastés, privés de leur population, et rendus arides et nus, comme le terrain d'une caverne ténébreuse; toutes les herbes et les plantes des prairies et des plaines se desséchèrent. Les ennemis détruisirent nos villes, de sorte
- p. 494. qu'il n'y eut plus d'habitants. Ils tuèrent nos laboureurs, vêtirent tout de deuil, nous couvrirent d'ignominie; et c'est ainsi que se trouva accomplie dans toute son étendue la prophétie d'Esaië, qui dit: « Votre terre sera dévastée, vos villes seront brûlées, vos possessions seront pillées devant vous par l'étranger; les peuples étrangers vous détruiront. » Aussi supportons-nous des douleurs et des calamités incroyables; elles sont tombées sur nos rois et nos ischkhans non moins que sur les princes et les nakharars de notre pays. Nous espérons cependant qu'on fera cesser et disparaître l'adversité qui nous accable; qu'on ne négligera aucun effort pour repousser l'oppression; et que nous serons aussi étroitement unis par les liens de la fraternité que si nous étions un seul homme, qui,
- p. 495. nouveau David, pourra tuer d'un coup de fronde ce nouveau Goliath (*Goghiath*), semblable à une tour de chair; ou qui, comme Gédéon (*Gétéon*), pourra renverser l'infidèle, et, avec l'épée du Seigneur, déchirer le manteau des ennemis; ou bien qui, à l'exemple de

Jshel (*Iael*), désaltérera son fer en enfonçant un clou dans le front de Sisara; ou qui enfin fera comme Machabée (*Makabé*), qui, portant la guerre tout autour de lui, sauva et délivra l'église universelle, fit briller la lumière sur la tête des fidèles, et consola les enfants de ceux qui avaient été tués.

CHAPITRE XCIV.

Nous ne vîmes pas cela; au contraire nous souffrîmes des divisions (qui s'élevèrent parmi nous), parce que les petits aussi bien que les grands s'efforcèrent de devenir princes; les esclaves, selon les paroles de Salomon, tâchaient de parvenir à la puissance; ils p. 496. marchaient arrogamment avec les brodequins des seigneurs; ils montaient sur des chevaux magnifiques; ils mettaient de superbes chaussures, et partout ils se montraient avec la plus grande insolence.

CHAPITRE XCV.

D'un autre côté, nos rois, nos princes et nos ischkhans, qui étaient dans leurs propres souverainetés, se conduisaient de manière à ruiner et à diviser leurs possessions. Les princes et les *sbasalres*, n'écoulant que leurs passions, voulaient créer un nouveau pouvoir.

- Par jalousie, par méchancheté, par animosité, le frère se conduisait arrogamment envers son frère, le parent envers son parent, et la haine était entre eux. En conséquence leurs troupes se livraient des combats les unes contre les autres; ils avaient toujours l'épée nue; ils versaient bien plus souvent le sang des leurs, qu'ils ne répandaient celui des ennemis. Ils brûlaient toutes les villes, les bourgs, les bourgades et les villages; ils incendiaient même leurs maisons de leurs propres mains. C'est à cause de ces méchancetés et de ces barbaries que les étrangers vinrent fondre sur nous, selon ce que dit Salomon; que la haine enflamme la colère. Ainsi fut accomplie à notre égard la prophétie que l'homme se jetterait sur l'homme, un homme sur son compagnon, l'enfant sur son père et sur le vieillard, les hommes obscurs sur ceux qui s'étaient distingués. La vertu, le courage, la tranquillité et la paix disparurent successivement, et furent remplacés par la destruction et la dévastation; et, à cause de cela, le prophète s'affligeait avec nous. Au commencement c'était une chose admirable et agréable, et, à la fin, un ordre tout contraire; au commencement c'était le jardin du salut; à la fin, la plaine de perdition. En punition de nos crimes, les éléments furent bouleversés pour notre malheur; chez nous les douces haleines du nord furent remplacées par les influences amères des tempêtes du midi; l'agréable printemps céda au triste hiver. Nos paysans étaient obligés de faire

de leurs mains les plus rudes travaux. Aujourd'hui ils sont tristes et comme prisonniers; les greniers sont vides et pillés; tout le monde est couvert de honte; les bergers sont solitaires, dispersés et en petit nombre dans les pâturages couverts de fleurs. Jadis les plaines étaient remplies de richesses par la fécondité; actuellement elles le sont de désolation; les moissons sont détruites par les vents, par la grêle, ou bien par d'effroyables inondations. Autrefois les pluies étaient douces et profitables; maintenant elles sont terribles, épouvantables; elles dévastent et détruisent les champs et les moissons. Nulle part on ne trouve des fruits; les montagnes sont privées de leur joie; les prairies ne produisent plus rien et sont desséchées; nous faisons traîner aux bœufs dix charrues, et on nous a laissé une terre aride. Nous semons et nous ne recueillons pas; nous plantons et nous n'avons pas de fruits; le figuier ne porte point de figues; la vigne et l'olivier ne donnent pas leur force (liqueur); nous retirons peu de chose et nous abandonnons le reste. Telle fut de nouveau la situation de notre pays : nous fûmes tourmentés par tous les maux; les étrangers les causèrent; et frustrés de toute espérance de bien, nous cachâmes notre honte; la rapacité des ennemis et la stérilité nous accablèrent avec une violence terrible. Un feu vomissant la foudre tomba sur nous, et l'épée impitoyable des combats répandit continuellement au milieu de nous l'odeur de la mort. Cet état de

p. 499.

p. 500.

choses dura jusqu'à la septième année, et fut cause que ceux qui restaient se retirèrent sous les tentes de la misère, parce qu'ils étaient privés de tous leurs biens et qu'ils n'avaient aucune espèce de provision ni de nourriture.

CHAPITRE XCVI.

Après cela commença une famine destructive : on
p. 501. vit périr dans le pays d'Ararad toutes les créatures ; dans les villes, dans les bourgs et dans les campagnes, les cadavres s'élevaient comme des monceaux, et la consternation était répandue partout. Les riches aliénaient peu à peu leurs biens pour se procurer des aliments ; et, à la fin, ils tombaient dans la misère ; d'autres, à cause de leur pauvreté et de leur indigence, ne pouvaient vivre qu'avec beaucoup de peine, et souffraient cruellement de la famine : beaucoup d'entre eux, pour satisfaire leur faim, mangeaient des herbes vénéneuses, qui leur donnaient inévitablement la mort. Partout la faim tourmentait à cause de la pauvreté et faisait enlever les vivres. Quelques hommes, afin de
p. 502. pourvoir à leur propre subsistance, vendaient aux ennemis, pour un prix modique, leurs enfants chéris, qui ne pouvaient plus être traités avec bonté et miséricorde par leurs pères. Des femmes distinguées, contraintes par la pauvreté, allaient, la tête couverte

d'un voile et avec des robes déchirées , mendier sans honte dans les places publiques pour (se procurer les moyens de) vivre. D'autres individus exténués, languissants, les yeux vides de larmes par la faim, dévorés par le besoin, tombaient de tous côtés, et quelquefois se faisaient périr les uns les autres ; d'autres étaient jetés, comme des monceaux de cadavres, dans les places publiques, et languissaient là jusqu'à ce que leur âme s'en fût allée; d'autres se lamentaient; d'autres ramassaient pour vivre les miettes de pain, et bientôt voyaient arriver le terme de leur vie. Dans le commencement plusieurs personnes riches leur donnaient par miséricorde. Mais ensuite, à cause de l'excessive ~~de~~ p. 503. rareté qu'elles montrèrent, on fut contraint d'aller dans les marchés pour manger, lorsqu'il était possible de s'y procurer quelque aliment, et chacun enlevait tout ce qu'il trouvait pour le faire porter sur sa table. Quelques-uns, à cause de leur extrême pauvreté, mangeaient le blé sans qu'il fût moulu ou mouillé; d'autres dévoraient des substances excessivement salées, ou, ce qui est digne de larmes, se jetaient sur toutes les mauvaises choses qu'ils rencontraient, les plus difficiles comme les plus détestables à manger. C'est en frémissant d'horreur et d'épouvante que nous rapportons ces détails et tout ce que précédemment nous avons dit. Des hommes dignes de foi nous ont affirmé que quelques personnes de la Médie préparèrent, pour leur nourriture, les corps de leurs en-

- p. 504. fants, qui étaient morts de faim ; d'autres fondirent secrètement sur leurs amis, les égorgèrent comme des moutons, et les apprêtèrent pour les manger.
-

CHAPITRE XCVII.

- Ce fut une terrible vengeance de Dieu. On n'entendait de tous côtés que des lamentations sans fin. Des mères pieuses faisaient cuire leurs enfants pour s'en nourrir; elles les pressaient cependant (contre leur sein); elles les serraient dans leurs bras; elles rassemblaient les immondices et les excréments pour les manger. Pour apaiser la soif des enfants à la mamelle on joignait leur langue à leur nez, parce qu'on ne trouvait plus rien pour les nourrir. Les petits enfants demandaient un méchant petit pain, et des larmes baignaient leurs joues; mais malgré cela on ne leur
- p. 505. donnait rien. Bientôt ils s'affaiblissaient, tombaient, et leur âme sortait de leur sein. Les pères et les enfants étaient renversés pêle-mêle au milieu des villes.
-

CHAPITRE XCVIII.

C'est ainsi que les enfants de notre race furent punis à cause de notre corruption et de nos apostasies, et

qu'on les moissonna en un clin d'œil. Mais bien plus que cela, ils périssaient pour expier les crimes des rebelles, et, emmenés de force par les infidèles, ils souffrirent des supplices épouvantables et des tourments affreux, pour avoir le moyen de se procurer une nourriture qu'ils ne trouvaient plus (dans leur pays), et ils firent redoubler les châtimens cruels qui tombaient sur notre nation et sur eux. Quelques-uns étaient frappés par derrière avec des bâtons ; il y en avait d'autres à qui on enfonçait des dards de bois dans le corps ; d'autres à qui on mettait des cendres à demi-brûlantes sur le corps, ou bien à qui on enveloppait la tête avec ces cendres. A d'autres on attachait les membres derrière le corps avec de fortes chaînes de fer ; puis, au moyen d'un trou, on les suspendait en l'air, jusqu'à ce qu'ils fussent déchirés et qu'ils rendissent le dernier soupir. Sur un grand nombre il y en avait bien peu qui pussent échapper. Non seulement on éprouvait cela des ennemis, mais encore des proches, des amis, de ceux que l'on connaissait ; les villes semblaient être environnées d'une tempête affreuse ; une nuit pleine de mort était répandue sur les bourgs et les villages ; les cadavres étaient entassés dans la place publique et les marchés. On donnait à tous ceux qui regardaient un spectacle épouvantable d'infamie, tandis qu'on aurait pu ensevelir les morts ; ceux-ci étaient la proie des animaux carnassiers et des oiseaux du ciel, qui se nourrissent de cadavres. La

p. 506.

p. 507.

coutume d'abandonner ainsi les cadavres aux bêtes féroces fut cause que les loups se multiplièrent extrêmement et dévastèrent tout le pays. Ensuite, à la place de ces monceaux de corps inanimés, on ne voyait plus que des hommes qui aimaient la vie, mais qui étaient comme des bêtes sans raison, dont la bouche n'avait plus de force, et qui ne pouvaient manger que des choses moulues. Quand au milieu des morts on était occupé à les enlever, les bêtes féroces accoururent de toutes parts. On restait abattu comme dans la langueur des péchés, et les innocents étaient enveloppés dans le même brouillard, parce que les étrangers occupaient tout le pays; mais à la fin, cependant, on vit arriver le terme de ces jours de punition et d'une sévère et rigoureuse vengeance.

CHAPITRE XCIX.

Pendant que la mort répandait ses ravages, la race d'Ascéne fut purifiée en peu de temps; les foudres des vengeances célestes retentirent auprès de tous les hommes, et l'ombre de la mort des péchés en enveloppa un très-grand nombre; comme il ne restait plus aucun objet qui excitât la colère du Seigneur, il nous épargna. Cependant j'étais comme un étranger dans ces temps de persécution; j'habitais alors au milieu du pays de Gougar et de l'Ibérie, auprès du grand et

prudent roi Adernersèh, qui était fixé dans ce canton et qui me traita avec honneur, hospitalité et libéralité. Malgré cela je m'ennuyais beaucoup, comme autre- p. 509.
fois Israël sous les tentes de Cédar (*Ketar*); nous étions tristes et affligés de ne pas obtenir notre salut du Seigneur, qui s'était éloigné de nous. Après tous ces troubles et toutes ces divisions, on apprit que le grand patriarche de Constantinople, Nicolas (*Nikola*), m'avait écrit une lettre dont voici la teneur.

CHAPITRE C.

« Au sublime, à l'ami de Dieu, au spirituel sei-
gneur et à notre très-cher frère Jean (*Iohannès*), pa-
triarche de la grande Arménie, Nicolas (*Nikoghaios*),
« par la miséricorde de Dieu, archevêque de Constan-
« tinople, serviteur des serviteurs de Dieu, salut dans
« le Seigneur.

« Je pense que rien n'est inconnu du Seigneur, mon
« Dieu, relativement à l'amour que vous lui portez; aussi p. 510.
« l'affliction la plus grande, le chagrin et les douleurs
« sont dans nos cœurs, à cause des Arméniens, des
« Ibériens, des Albaniens (*Aghouank'hs*), et générale-
« ment de tout le troupeau de fidèles qui vous est
« soumis, sur lesquels sont tombés le plus cruel des
« malheurs et les vexations des tyrans arabes. Quoique
« nous soyons séparés de vous par le corps et que nos

- « yeux n'aient pas vu l'infortune de votre troupeau ,
« le fruit des malheurs inouis de votre pays est venu
« jusqu'à nous ; nous pleurons bien amèrement ; notre
« âme et notre esprit sont plongés dans une extrême
« affliction. Et, quoique nous soyons très-éloignés
« de vous, et que seulement nous ayons entendu le
« récit de vos souffrances et de vos malheurs, et ap-
« pris, ce qui est bien plus, que vous avez communiqué
- p. 511. « avec votre troupeau, au milieu des tourments, avec
« les fugitifs, les hommes blessés et torturés par des
« rebelles infidèles et tyrans, il est convenable de pen-
« ser qu'il y a quelque chose qui est la cause de tout
« cela, et qu'il faut porter de la consolation aux vic-
« times de ce malheur, parce que l'équité viendra en-
« suite pour effacer ce qui a précédé et tout le scan-
« dale qui est survenu. Il paraîtra sans doute nécessaire
« à votre sainteté d'implorer d'abord, chaque jour, la
« bienveillance et la protection divines, pour que le
« Seigneur étende la main sur vous ; d'appeler du fond
« de votre cœur le Dieu tout-puissant pour attirer sa
« compassion et sa miséricorde sur votre troupeau
« d'Arméniens, d'Ibériens et d'Albaniens ; de songer à
« tout ce qui leur serait utile ; de ne point consentir à
« leur perte, et de donner une attention particulière à
- p. 512. « ce qui pourrait tourner à l'avantage de tous en général,
« par la connaissance de Dieu et par la parole chré-
« tienne, qui a le pouvoir d'enchaîner et de délivrer,
« qui est distinguée par sa puissance sur le ciel et sur

« la terre , qui peut détruire la haine et la méchanceté
« survenues parmi eux , qui peut rendre facile la tâche
« d'effacer toute trace de férocité , qui peut faire que
« ceux qui sont enflammés de fureur et qui ne veulent
« que s'égorger , retournent à des sentiments humains
« et à une paix chrétienne , par le moyen de laquelle
« il soit possible d'ouvrir la voie du salut à ce qui reste
« des Arméniens , des Ibériens et des Albaniens. »

CHAPITRE CI.

« A cause de notre amitié pour vous , nous nous
« sommes hâté de vous donner promptement , et
« avant tout , ces faibles marques de notre humi-
« lité ; et , en conséquence , nous avons envoyé des p. 513.
« lettres au curopalate (d'Ibérie) et au chef des Abkhaz
(*Ap'hkhaz*) , en les priant d'écouter vos demandes ,
« d'oublier tous les coups que vous vous êtes portés ,
« de conclure une alliance d'amitié et une paix perpé-
« tuelle entre eux et tous les princes des Arméniens
« et des Albaniens , et de ne faire plus qu'un avec vous
« tous , pour combattre , réunis ensemble , le barbare
« ennemi , fils d'Abousidj , de sorte qu'il trouvera sa
« perte par vous tous , lui qui a causé , non-seulement
« votre malheur , mais encore celui des nations voi-
« sines. Toutefois il sera nécessaire que votre sainteté
« coopère à cette union par la parole , par des lettres ,

- « par des messages, par les évêques, par les prêtres,
« par les hommes saints, et qu'elle enlève du milieu
« de son troupeau la flamme de la méchante inimitié.
- p. 514. « Dans cette intervention, que jamais il n'y ait de pa-
« roles désagréables. Il faut employer des instances
« auprès des meilleurs pour les amener à suivre des
« conseils salutaires et à faire des actions louables.
« Étant ainsi unis et d'un commun accord, vous agirez
« avec force contre le barbare oppresseur de votre
« pays. Quand vous aurez arrangé tous vos différends,
« notre prince, l'empereur couronné par Dieu, en-
« verra, dans un temps convenable, beaucoup de
« troupes à votre secours. Que le curopalate (d'Ibé-
« rie), le chef des Abkhaz, les ischkhans et les grands
« d'Arménie se joignent alors à nos soldats; puis, avec
« la puissante protection de Dieu et avec votre coo-
p. 515. « pération sacerdotale, on marchera pour combattre,
« et il est très-probable qu'à la fin on verra la perte
« de ces ministres de Satan. Ensuite nous serons as-
« sez généreux, vous et moi, pour leur accorder le
« pardon du péché qu'ils ont commis en se mettant en
« guerre avec nous, ce qu'ils ont fait par méchanceté;
« et chacun recueillera ses dîmes et ses moissons,
« comme il paraîtra convenable à votre sainteté, parce
« que d'abord nous remettrons chaque chose en ordre
« dans le sacerdoce. Sur ce, que la paix de Jésus-
« Christ soit avec vous, et que vos prières éclatantes de
« sainteté nous obtiennent le pardon de nos faiblesses! »

CHAPITRE CII.

Lorsque j'eus lu cette lettre, j'entrai, pour l'amour de Jésus-Christ, dans les intentions qu'elle exprimait : p. 516.
à cet effet je m'efforçai d'adoucir le roi d'Ibérie, et je parvins à obtenir de lui la promesse qu'il conclurait des traités de paix, d'amitié et d'alliance avec tout le monde, et particulièrement avec les ischkhans et les princes du pays des Arméniens et de celui des Ibériens, et qu'à cette occasion on se lierait réciproquement par un serment terrible. Après cela j'entendis les tonnerres de l'affliction et du malheur, qui tombaient sur le peuple de Dieu avec une violence extrême; les larmes alors coulèrent de mes yeux comme des eaux abondantes, parce que je voyais que la méchanceté s'était élevée dans la maison du Seigneur, et que la sainteté de ce lieu avait été souillée par les infidèles. Les prêtres du Seigneur soupiraient, et leur âme s'exhalait; j'eus besoin de me ressou- p. 517.
venir du jour de mes douleurs et de ma séparation, et de rappeler le courage qui semblait s'être éloigné de mon cœur, parce que mes forces s'étaient affaiblies. Cependant, m'étant un peu réconforté et ranimé, je me mis en marche; j'allai vers le pays de Daron, et ayant appelé auprès de moi les ischkhans et le peuple, mon cœur se dilata, et je trou-

vai une consolation pour mes chagrins et mes douleurs.

CHAPITRE CIII.

Notre adversaire , qui foulait aux pieds la sainteté du Seigneur , résidait alors dans la métropole Tovin , et là , secrètement , il méditait un grand nombre de funestes desseins ; il s'interrogeait lui-même en disant : que dévorerai-je ? Il répandait ses troupes dans toutes les parties de notre pays ; et son esprit , qui se com-

p. 518. plaisait dans le mal , agissait plus particulièrement sur le roi Gagig que sur les autres. Voulant que ce prince se réunît à lui , parce qu'il était le compagnon perfide de sa méchanceté , il l'engagea à se mettre en route , et à venir à sa cour avec ses cavaliers , après la fuite de ses amis et le pillage de ses trésors. Mais Gagig réunit ensemble toute la population des diverses parties de sa souveraineté , puis s'avança vers les forts situés dans les gorges des pays de Mog (*Mokk'h*) et des Kurdes , s'y retira , s'y enferma et s'y cacha ; il avait avec lui son frère et le sbasalar de l'armée , qui étaient enflammés de fureur ; et couchés au milieu des nuits , ils étaient comme des bêtes féroces enragées , qui ont

p. 519. l'esprit toujours préoccupé ; avec eux était le grand ischkhan de Siounie , Sempad , attendant la paix divine.

CHAPITRE CIV.

Cependant le sbarabied Aschod se trouvait au milieu du torrent, pour s'être approché de la méchanceté, et il ne pouvait fondre sur Youssouf ni le vaincre; c'est pourquoi l'on gardait adroitement un silence absolu sur les demandes des Arabes. Aussi le sbarabied, avec une juste prudence, réglait-il toutes les actions de sa vie d'après les désirs de l'osdigan; seulement, il s'occupait avec le plus grand soin du salut de son âme.

CHAPITRE CV.

Aschod, fils de Sempad, qui avait été fait roi par le roi des Ibériens, parcourait alors avec son armée le pays des Arméniens, et occupait les forts soumis à sa domination. Il livrait beaucoup de combats à ses nombreux ennemis, non-seulement aux Sarrasins, mais encore aux Ibériens et aux peuples de Gougar, qui se conduisaient avec méchanceté envers lui, et il se distinguait par des actions vaillantes et courageuses.

CHAPITRE CVI.

Lorsque je vis la tempête qui s'élevait et les incursions que faisaient les cavaliers pendant que j'étais dans la province de Daron, j'écrivis une lettre à l'empereur des Romains, Constantin, dont voici la teneur :

CHAPITRE CVII.

« A l'illustre et puissant empereur des Romains ,
 « Auguste Constantin (*Kosdantianos*), couronné par
 « Dieu, brillant de gloire, grand, excellent vainqueur.
 p. 521. « Les rois du monde, ceux qui aiment Dieu, les hommes
 « pieux et éclairés par la foi dans toutes les circonstances de la vie, ceux qui aiment avec ardeur la
 « vérité et la paix, les neuf ordres célestes et égaux,
 « les causes de la piété spirituelle, aussi bien que les
 « légitimes chefs des peuples et des nations, et les
 « palmiers divins plantés dans la maison du Seigneur
 « vous saluent, et vivent en paix et en bonne amitié
 « avec le patriarche d'une église qui est comme prise
 « par les ennemis, qui est abandonnée comme un désert aride, ou comme une mère privée de ses enfants,
 « mais qui cependant reste et persiste dans l'amour de
 « la gloire de Dieu. Salut de la part de moi, Jean (*Iohan-*

« nés), indigne patriarche de la grande Arménie ; grâce p. 522.
 « et paix en Dieu et en notre Seigneur Jésus-Christ à
 « tous ceux qui sont avec nous , aux évêques et à la to-
 « talité des monastères de la sainte église ; à tous ceux
 « qui sont frappés, tourmentés et battus par une mort
 « horrible et par le souffle perfide d'Amalec (*Amaghek*),
 « ce qui provient de la méchante haine du cruel an-
 « thropophage et de sa sauvage grossièreté. La foudre
 « de l'amertume est tombée sur nous ainsi que l'afflic-
 « tion, la colère et des vengeances innombrables. Mal-
 « gré cela, nous avons conservé dans nos âmes la grâce
 « de la joie et l'amour du Seigneur, conformément à ce
 « que dit Paul (*Boghos*) : « Avant que tous vous fassiez
 « des prières remplies d'éternels gémissements, d'hum- p. 523.
 « bles supplications, de demandes d'intercession et de
 « dignes louanges, à cause des monarques puissants,
 « invincibles et couronnés par Dieu, vous recueillerez
 « certainement le fruit d'une vie de justice et la véri-
 « table paix du roi céleste; et vos supplications vous
 « procureront la belle et magnifique habitation du
 « monde entier. » Et sûrement et certainement, à cause
 « de vos pensées vivifiantes, de votre religion, de toute
 « votre piété, de votre louable sainteté, il arrivera que
 « vous serez comblé d'une joie délectable, d'une grande
 « satisfaction, et que l'on verra fleurir pour vous l'ad-
 « mirable plante du délicieux et divin repos. A cause
 « de votre amour sincère de Dieu, vous serez envi-
 « ronné de gloire avec une splendeur digne de vous

- p. 524. « et avec le magnifique ornement de vos vertus et de
« votre religion. Certainement vous êtes fidèle par
« amour, et vous êtes armé d'une épée pour tirer une
« vengeance exemplaire des impies. Le soldat de Dieu,
« qui s'est préparé à nous secourir, le puissant empe-
« reur des Romains, couronné par Jésus-Christ et dis-
« tingué glorieusement par son courage et sa puissance,
« s'avance aujourd'hui vers nous, au récit de nos épou-
« vantables souffrances et en considération de nos
« larmes. C'est pour cela que nous disons que les con-
« seils de ceux qui vous parlent nous amènent l'espoir de
« la joie; ce prince est modeste et pieux, comme nous
« le savons; dans son extrême piété il ne profère jamais
« que des paroles vertueuses, et il ne prévoit jamais la
« voix de la destruction. A cause de la sagesse divine
« qui est imprimée en vous, vous êtes l'objet des vœux
« de tout le monde, et je rends de grandes actions de
p. 525. « grâces de ce que l'auguste et puissant empereur pré-
« pare ses forces pour nous secourir. Je prends, en
« conséquence, les mesures nécessaires pour que le
« récit de nos souffrances parvienne aux oreilles des
« hommes pieux, et pour qu'on sache que les haines
« furieuses des ennemis de la vérité pèsent sur nous du
« poids de toutes leurs forces; ils sont comme des jaloux
« impudiques et impurs, qui courent avec ardeur vers
« le chaste lit de la fiancée, l'église, pour souiller
« l'héritage du Seigneur, remplir d'abominations son
« saint temple, anéantir le peuple de Dieu par la

« pensée, le ravage et la destruction, dévorer le nou-
 « vel Israël, et ravager les lieux où l'on glorifie son
 « nom. Au reste il est manifeste pour toutes les na- p. 526.
 « tions que, derrière la secourable muraille de votre
 « force et de la terreur que vous inspirez aux ennemis,
 « et sous la protection des ailes des empereurs, nous
 « sommes comme dans un camp fortifié ou au milieu
 « d'une belle ville. Certainement la couche de l'épouse
 « du Christ n'est pas souillée pour habiter dans Cédar,
 « ainsi que je l'ai dit à votre glorieuse sainteté, ni par
 « la fréquentation du compagnon de Bélial (*Péliar*);
 « car le fiancé qui aime la paix, ne peut pas être éloi-
 « gné. Comme nous sommes abandonnés, il faut que
 « vous soyez notre vengeur, et que vous nous déli-
 « vriez des poisons d'un perfide serpent; il faut avec
 « grandeur accorder ce qui est juste; nous ne deman-
 « dons point, avec des paroles de vengeance, la punition
 « des coupables; une autre fois, de nouveau, nous com-
 « mencerons à exécuter le dessein de tourmenter ceux qui p. 527.
 « veulent détruire les barrières spirituelles de la vigne
 « du Seigneur, d'avancer et de tomber sur eux; de les
 « brûler, de les fouler aux pieds, de les exterminer,
 « et enfin de poursuivre et d'ancantir par les flammes
 « du plus violent incendie les perfides et les traîtres
 « qui, agissant contre la foi chrétienne établie par
 « Jésus-Christ, suscitent des persécutions à la sainte
 « église, et font, comme les gardiens des maisons ou
 « ceux des forêts, qui, avec la hache, en détruisent les

- « entrées. Ils ne respectent pas la sainteté du Seigneur ;
« ils renversent par terre la tente où l'on adore son nom ,
« accomplissent un sacrifice d'impiété , mettent le crime
« affreux à la place des vertus , trompent ceux dont la
p. 528. « confiance est en Dieu , donnent pour pâture aux bêtes
« féroces des monceaux de corps morts , élèvent jus-
« qu'au ciel des piles de corps saints , et font couler
« à torrents , comme un fleuve , autour de Jérusalem ,
« le sang des prêtres de l'église. La vaillance des com-
« battants a été fatiguée par la grande quantité des
« meurtres , et ils se sont souillés de sang. Les princes
« de la race de Thorgoma , tous les chefs des villes et
« des bourgs sont accablés et fatigués par les calamités
« et les douleurs. Les uns sont précipités dans les fers
« ou dans les cachots et éprouvent des tourments
« épouvantables ; d'autres sont abandonnés à la soif de
« l'épée ; d'autres , par une perfidie infâme , sont emme-
« nés captifs pour être vendus , et restent dans la so-
p. 529. « ciété des méchants. Les grands et les petits sont dis-
« persés de tous côtés sur la surface de la terre , ou
« bien retirés ou cachés sur les montagnes , dans les
« cavernes et dans les antres , tourmentés par la nu-
« dité , la faim , l'agitation , une peur terrible , des
« sueurs affreuses , et la crainte de la mort ; ils sont
« comme abattus par le souffle de la tempête ; ils sont
« à demi-morts par les tourments et les souffrances.
« Partout la main d'Amalec est occupée à abreuver de
« sang le fer (homicide) ; son souffle perfide fait sortir

« la mort de toutes parts. Plusieurs des nôtres tombent
« dans les embûches de la perfidie ; ils meurent dévorés
« en secret par ces brigands. Quelques-uns sont consu-
« més par l'incendie qui approche ; d'autres périssent
« étouffés ; d'autres sont cruellement poursuivis par p. 530.
« l'épée jusqu'à ce qu'ils reçoivent la mort. C'est ainsi
« que notre pays est abîmé, et c'est en conséquence de
« cela que je vous adresse ces paroles en faveur de Sem-
« pad Pagratide et de tous les princes orientaux, qui
« sont dignes d'être appelés, spirituellement parlant,
« vos fils et vos serviteurs. Par cette bonne action vous
« serez le protecteur de l'église, et vous éloignerez de
« nous tous ces maux affreux que nous a causés un
« cruel ennemi ; vous serez le défenseur du troupeau
« de Jésus-Christ, malgré nos péchés, notre arrogance
« et notre impiété. Après avoir été agitée, bouleversée
« et tourmentée par les souffrances les plus grandes,
« la race d'Ascénéz, dans sa vieillesse, sera pacifiée
« par une fécondité spirituelle, et délivrée de toutes
« les méchancetés par la volonté du maître des rois.
« Pour la gloire et la louange de Dieu, le troupeau p. 531.
« réuni du Christ a été affligé et persécuté dans sa vieil-
« lesse : d'horribles fers, des lieux obscurs, des abîmes
« épouvantables, des endroits difficiles et des tour-
« ments affreux, tel fut son sort ; après quoi on nous
« présenta l'amertume des souffrances, la mort par les
« tourments, le meurtre par la soif de l'épée. En défi-
« nitive nous avons été trompés ; mais nous nous pla-

- « çons sous votre protection et nous sommes vos fidèles
« serviteurs. Actuellement il faut livrer des combats,
« oublier nos souffrances et suivre votre conseil; il n'y
« a plus de milieu : il faut se préparer à la guerre et
p. 532. « disposer tous les combattants. Sédécias (*Sétekia*) a
« été emmené en captivité; Zorobabel (*Zoropapel*) ne
« peut pas relever la puissance déchue du pays des
« Arméniens. Hazael (*Azaiel*) est prêt pour détruire
« Israël; l'ennemi nous environne et nous assiège de
« tous les côtés. Machabée, trompé par de perfides
« et barbares ennemis, ne peut nous délivrer des tour-
« ments les plus affreux. La religion de Jésus-Christ,
« que nous professons, est abandonnée au tyran Antio-
« chus (*Andiok'hos*). Mathathias (*Madathéas*) n'est pas
« vivant pour combattre contre un guerrier perfide
« et tyran. L'église de Jésus-Christ est abandonnée;
« elle reste dépréciée et isolée, comme une habitation
« ravagée par l'incendie, et les solennités des fêtes sont
« silencieuses. Le troupeau de Jésus-Christ se trouve
p. 533. « tout entier privé des secours paternels; il est dépouillé
« de sa propriété; les pauvres, les affligés et les délais-
« sés des pays orientaux sont toujours tourmentés par
« l'affliction; ils poussent des gémissements lamen-
« tables et versent d'abondantes larmes; ils endurent
« continuellement les persécutions des méchants; ils
« sont agités, et leur sensibilité est mise à l'épreuve par
« toutes sortes de désagréments. Moi, le très-indigne
« Jean, je supporte l'abattement de mon âme, en pen-

« sant qu'on ne jugera pas que les âmes des justes ont
 « mérité d'être abandonnées aux méchants. Au reste
 « mes péchés s'élèvent fortement contre moi. Le mal-
 « heur, les tourments et l'exil ne sont que des épreuves;
 « j'en suis content, et je les place devant vous. Ainsi,
 « selon Paul, c'est par la souffrance que se glorifie la
 « faiblesse, et c'est par la patience qu'on illustre ses
 « dangers. Beaucoup d'hommes sont persécutés et af- p. 534.
 « fligés par les enfants d'Agar (*Hagar*); tombés dans
 « un puits marécageux, ils sont enchaînés avec des
 « liens de fer, et ont à subir de mauvais traitements,
 « des coups et des cruautés inimaginables, qui seraient
 « suffisantes pour m'arracher l'âme. Au reste, moi, je
 « suis comme un homme tourmenté. Toutefois notre
 « espoir est en Jésus-Christ, qui nous soutiendra par
 « la force; qui ne pourra voir ce que je raconte sans
 « délivrer mon corps de cet état de mort, et qui m'af-
 « franchira de l'esclavage, ainsi que ceux qui sont avec
 « moi poursuivis par le midi, et comme, pour ainsi
 « dire, tenus entre les dents du dragon. Élie (*Éghia*)
 « s'enfuit à Sarepta (*Sariptha*) de Sidon, à cause de la
 « prophétie faite contre Jézabel (*Iezapel*); Paul, crai-
 « gnant de perdre la vie, se réfugia dans les puissants
 « remparts de Damas (*Tamaskos*), à cause du prince p. 535.
 « Arétas (*Areda*). Toutes ces souffrances, je les ai mé-
 « tées. Par l'arrêt du Seigneur, je vais fuyant de ville en
 « ville; je me présente à la porte des riches, des grands,
 « des rois puissants, dont je suis éloigné. Je demande

- « et j'implore votre miséricorde, votre pitié, votre indul-
 « gence et votre bonté, non-seulement pour moi, mais
 « encore pour toute la race d'Ascénez. Défendez vos en-
 « fants et vos serviteurs, qui tous boivent dans la coupe
 « de la colère du tyran du Midi. Goûtons, épuisons
 « même la lie de l'affliction dans le vase des malheurs
 « affreux qui rendent notre état déplorable. Je vous
 p. 536. « prie donc, dans la sagesse et la piété de votre esprit,
 « de lever votre main contre un ennemi impie, jusqu'à
 « ce qu'il soit détruit, jusqu'à ce que vous ayez délivré
 « votre propre héritage, et que vous ayez rétabli, aux
 « dépens des infidèles, le grand et beau temple du Dieu
 « très-haut, qui a été pillé et dévasté par eux. Il faut
 « mettre en fuite ces cruelles bêtes féroces, ces loups
 « dévorants, ces infidèles, ces impies, ces barbares gros-
 « siers. Soumettons ces contrées, qui, dès le commen-
 « cement, ont été converties à notre douce religion,
 « qui est remplie de miséricorde; (soumettons-les) afin
 p. 537. « de pouvoir tranquilliser notre terre, pacifier tout ce
 « qui est au milieu de nous, et ôter le joug qui, pesant
 « sur nos têtes, nous accablera jusqu'à la mort par la
 « main des tyrans; (soumettons-les) afin de sanctifier ce
 « pays et nos villes, (en les délivrant) de l'infidélité, de
 « la méchanceté des traîtres, de la destruction, et des
 « mauvais princes, ennemis de Dieu; ou, pour parler
 « comme les prophètes, afin d'hériter de la félicité, en
 « rendant malheureuses les filles de Babylone; ce qui
 « nous sera accordé. C'est pour cette cause que Dieu,

« dans sa bonté, choisit selon ses désirs ceux à qui il
« donne la paix. Il rend aux hommes puissants ce qui
« leur est dû pour leur service; par une manière de vivre
« tranquille et par la paix ils s'approchent de Dieu. C'est
« parce que le Seigneur m'a confié ce troupeau spirituel p. 538.
« de fidèles que je vous adresse des prières et des sup-
« plications. La conséquence de cela est que je suis obligé
« de dire à l'empereur, excellent vainqueur, couronné
« par Jésus-Christ, que la tyrannie du Midi m'accable
« de tout le poids d'un joug épouvantable; que nous
« sommes tourmentés par la gêne, la contrainte et la
« nécessité de fuir; par les souffrances, la faim, l'épée et
« la captivité. Je suis placé sur les fleuves de Babylone,
« et je me rappelle perpétuellement la captivité de Sion.
« Je me réfugie sous la protection du miséricordieux et
« puissant empereur; je suis prosterné à ses pieds, je
« le supplie de faire attention à mon habitation et aux
« reliques des saints patriarches qui ont été avant moi, p. 539.
« qui, au commencement, ont amené nos ancêtres
« dans le saint bercail de la foi, et qui occupaient cette
« habitation. Alors, éloigné par la force et le pouvoir
« de Dieu et de la sainte croix, et protégé par la mi-
« séricorde des invincibles empereurs, chacun en son
« temps, le troupeau fidèle paîtra tranquillement, le
« cœur en paix, et délivré de la crainte par la religion.
« Moi-même je vous supplie, en vous donnant la bénédiction
« par la croix salutaire et vivifiante, de ne pas
« me tromper, ni ceux qui avec moi adorent le saint

- « signe divin , et d'accomplir les destinées réservées
« aux rois par le Seigneur. Au reste je suis empêché
« par le grand nombre de mes années d'aller auprès
« de vous , et je me suis trouvé arrêté ici jusqu'à
p. 540. « ce jour. Votre gloire auguste, votre haute et puis-
« sante protection nous rendront la paix et la douce
« tranquillité de la vie; probablement les Arabes se-
« ront chassés, le saint bercail de vos serviteurs sera
« fortifié et défendu, le troupeau de Dieu vivra désor-
« mais dans la plus grande sécurité; et nous adresse-
« rons à Dieu de continuelles actions de grâce, à cause
« de la paix, de l'éloignement des ennemis, de l'ex-
« trême bonté du puissant maître des rois, et de vos
« efficaces secours. Avec gloire et éclat nous rétabli-
« rons le pays des Arméniens, nous rassemblerons le
« peuple devant le Seigneur, et grâce à vous nous
« remplirons les désirs de Dieu. Il est sans doute mani-
« feste devant la gloire de votre trône que moi, faible
p. 541. « pasteur d'un troupeau, je me soutiens à l'aide du
« glorieux et invincible saint signe, et par la protection
« des puissants empereurs. Bien plus, ce troupeau est
« dans l'héritage de Jésus-Christ; il suit constamment
« mes traces; il est toujours parqué sous la protection
« de la croix, de manière que les brebis ne peuvent
« pas sortir de la bergerie pour se répandre dans le
« pays. En définitive nous recherchons l'alliance de
« l'empire des Romains, comme tout ce qu'il y a de
« plus sûr et de plus convenable pour nous. Ceux qui

« ne la désirent pas sortent du troupeau du Seigneur.
« Aussi c'est pour cela que nous, nous obéissons à vos
« volontés et que nous y obéirons toujours. Moi, in-
« digne, je resterai toujours dans mes péchés! Que le
« saint signe élevé jusqu'aux cieux, brillant et éclatant
« de gloire, qui est au milieu du firmament, et qui res-
« plendit comme le soleil, soit au milieu de vos états, p. 542.
« sur la glorieuse ville où vous habitez, sur le palais où
« vous résidez! Qu'ils soient sauvés de tout mal; qu'ils
« ne soient point affligés par d'effroyables calamités;
« qu'il ne s'élève point d'ouragan sur vos mers par la
« fureur des barbares étrangers; que votre peuple
« n'éprouve point de violentes tempêtes qui soient
« suscitées par les infidèles et qui amènent l'hiver de la
« destruction, non plus que des flots qui ressemblent à
« des montagnes! Des ennemis, même redoutables, ne
« peuvent enchaîner vos mouvements, ni tromper un
« monarque chrétien, dont la puissance s'étend depuis
« les limites du pays jusqu'aux limites du monde; votre
« empire est brillant de gloire. Nous sommes extrême-
« ment joyeux et contents de l'admirable repos dont
« vous jouissez par la tranquillité et la paix. Votre salut p. 543.
« est pour nous un sujet de très-grande satisfaction, et
« votre noble commisération ne nous laisse pas dans
« les agitations de l'inquiétude. Nous nous approche-
« rons pour recevoir la douce bénédiction de celui qui
« vous a couronné d'une couronne étincelante et glo-
« rieuse pour la gloire de Jésus-Christ, et qui a élevé

« votre justice par la force du Seigneur. Nous, nous bénissons glorieusement votre nom, puissant, excellent vainqueur, bon empereur des Romains, Auguste Constantin! »

CHAPITRE CVIII.

p. 544. Quand on lut cette lettre devant l'empereur, on sut que nous étions encore en butte, dans ce moment, à la fureur des méchants du Midi; que nous étions tourmentés et tout près de notre perte; que le bon et illustre roi Sempad était sorti de la vie, et qu'il avait reçu la tunique des martyrs. Alors on pensa à nous protéger efficacement. En conséquence on envoya promptement au prince royal Aschod, d'après ma demande, un certain Théodore (*Theodoros*), délégué impérial porteur de nombreux et magnifiques présents, d'un traité d'alliance et d'amitié, et chargé enfin de renouer les liens qui avaient subsisté entre Basile (*Pasil*), père de l'empereur, et Sempad, père du roi. Il s'empressa de se mettre en route pour aller voir le prince et pour arranger toutes les choses nécessaires, parce que le fils du roi, Aschod, était retiré et caché dans les forts dépendants de sa souveraineté. Comme j'étais alors dans la province de Daron, le délégué impérial vint d'abord me trouver; moi, par une espèce d'inspiration, j'allai au-devant de lui. Je le reçus, et je l'envoyai au fils du

roi, Aschod. Quand il fut arrivé auprès de ce prince, il lui montra l'ordre impérial; Aschod fut ranimé par l'amitié et les bonnes dispositions (que lui témoignait cet écrit). Il se mit immédiatement en route pour se rendre auprès du grand empereur, et il fit rapidement son voyage; partout où il s'arrêta pour prendre quelque repos, il trouva la plus parfaite hospitalité et des honneurs tout à fait royaux. Parvenu à sa destination, il fut reçu avec la plus haute distinction et la plus grande magnificence. On lui rendit bien plus d'honneurs qu'à tous les plus grands princes; on le traita, non comme les autres hommes distingués, mais comme le rejeton des rois, et presque avec autant de magnificence que s'il s'était agi de l'empereur lui-même; on lui présenta toutes sortes d'ornements royaux, et on le combla de distinctions royales. En même temps l'empereur l'appelait fils de martyr et son cher enfant; il le fit revêtir de pourpre, lui donna des robes magnifiques, enrichies d'or, et des ornements dorés, et le ceignit de ceintures enrichies de pierreries. Ce ne fut pas une fois ou deux, mais à plusieurs reprises; il lui faisait aussi monter des chevaux rapides, couverts de riches et superbes caparaçons. Enfin Aschod reçut en présent une grande quantité de coupes et de vases, et beaucoup d'ustensiles d'or et d'argent. Tous les nakharars qui étaient venus à sa suite furent également comblés de marques d'honneur; on leur compta de fortes sommes d'argent, et on leur assigna un traitement

p. 545.

p. 546.

considérable, qui devait durer jusqu'au moment où ils repartiraient.

CHAPITRE CIX.

- p. 547. Quant à moi, je me mis en route et j'allai dans la province de Terdchan, où je séjournai tout le reste du mois, quoique je reçusse très-fréquemment des invitations et qu'on m'engageât avec une très-affectueuse amitié à me rendre dans le palais auprès de l'empereur. Je ne crus pas devoir y aller, parce que j'avais dans l'idée que peut-être on me presserait instamment de suivre la doctrine du concile de Chalcedoine. En conséquence je ne voulus pas entreprendre ce voyage, retenu que j'étais par la pensée qu'on me ferait cette offense. Ensuite, d'après mon choix et mes désirs, je me dirigeai vers une sainte caverne, dans laquelle s'était d'abord retirée la femme Mani, où avait ensuite habité notre trois fois heureux libérateur, et où l'on déposa les faibles restes de son saint corps, après qu'il eut vaincu, par l'ordre de Dieu, la tyrannie des forts. Ce lieu, plein de souvenirs de vertu, offre tout l'appareil d'une religion vivifiante; il est digne de tous les genres de bonheur et couronné d'une gloire éclatante par le Seigneur.
- p. 548.

CHAPITRE CX.

Je vis dans une gorge toute pierreuse une petite caverne, dont l'abord et l'entrée étaient très-difficiles; elle me parut extrêmement désagréable à habiter, à cause de l'âpreté de son aspect; mais dès longtemps la table du Seigneur y était dressée, et l'on y avait, sans interruption, célébré les sacrifices de Jésus-Christ. Le cœur saisi de crainte, je m'avançai, et je me plaçai sur la pierre raboteuse, sur laquelle, tous les deux jours, s'accomplissait le saint mystère, et qui couvrait l'endroit où avait cessé de vivre sainte Mani; là, avec la plus grande effusion, je me prosternai devant la toute-puissance de Jésus-Christ. J'allai ensuite vers la fontaine limpide, dans laquelle les saints venaient se rafraîchir, pour éteindre l'ardeur des douleurs et pouvoir se livrer plus complètement au service spirituel; elle était entourée d'une grande quantité de pierres, et on y allait étancher sa soif en invoquant le nom du saint et pur Grégoire. Dans cet endroit je trouvai convenable, moi, malheureux pécheur, de me pencher aux bords de la source, pour satisfaire mes désirs et pour boire de l'eau de cette fontaine du salut et de la rénovation. Je m'approchai ensuite du trône, qui est un lieu respectable et illustre, et de cette terre de bénédiction, sur laquelle on tombe prosterné, et qui ren-

p. 549.

p. 550. ferme des trésors spirituels d'un prix inestimable pour le pasteur. C'est dans ce lieu même que, par mon ordre, une église avait précédemment été bâtie; elle formait un magnifique bâtiment. Je vis là, dans une gorge, des religieux qui habitaient une caverne pierreuse; ils étaient couverts de cilices, couchaient sur la terre nue, marchaient nu-pieds, se nourrissaient d'aliments grossiers, priaient Dieu continuellement, versaient d'abondantes larmes, se formaient à la justice par de pénibles exercices, et s'instruisaient dans la pratique de la vertu. Ces moines n'étaient pas tous réunis dans un seul endroit, mais dispersés çà et là, au pied de la montagne où ils étaient fixés et où, par des travaux extrêmement rudes, ils s'efforçaient tous de vaincre et de dominer leur corps.

CHAPITRE CXI.

p. 551. Après que j'eus béni ces religieux, j'allai vers le bourg de Thortan, dans la maison de plaisance et le jardin de saint Grégoire, où sont cachés des trésors de sagesse et d'immortalité, c'est-à-dire les reliques vivantes des saints, qui tous sont venus pour civiliser ce pays selon la vérité. Comme le soleil ils brillent d'une lumière qu'on ne peut supporter; ils sont éclairés par le feu de l'esprit et resplendissent comme un lieu rempli de lampes; ils brillent d'une lumière in-

extinguible pour la gloire de Dieu. Je fis les vêpres dans cet endroit; j'y adorai le Seigneur en y célébrant le sacrifice avec du pain fait avec du froment qui avait été semé par les mains de notre saint illuminateur. Ensuite je m'agenouillai sur la montagne, du côté du désert. Quand j'eus été neuf mois en prières dans ces lieux, l'audace et les paroles querelleuses de nos rois, qui s'engageaient dans une voie fatale aux mœurs établies par Dieu, me déterminèrent à m'en retourner dans la terre des Arméniens, parce que je prévoyais le châtiment qui attendait ces princes à cause de la violation de leurs serments. Ne sachant que faire, sentant mon esprit incertain, détournant la face à la vue de leur méchanceté, mais cependant profondément affligé de la situation déplorable de mon pays et de mes concitoyens, par deux fois je désirai ardemment d'être loin d'eux et d'habiter auprès du saint homme, ou bien, en place, d'obtenir la mort, mais cependant quand ce serait la volonté du Seigneur. Toutefois tandis que le basilic qui souffle un mauvais air était tranquille dans la ville de Tovin, il méditait perpétuellement de méchants projets; il mordait de sa dent cruelle et empoisonnée le roi Gagig, ainsi que tout son peuple et tous ses nakharars, pour les précipiter enfin vers leur chute et leur perte. Mais le roi s'étant confié dans le Seigneur, et ayant entendu la voix du peuple s'élever, donna des ordres qui mirent tout en mouvement autour de lui; il rassembla ses commandants et ses gouverneurs,

p. 552.

p. 553.

avec les troupes et les généraux des frontières de Her, de Zéravant, de Marant et de Nakhidchévan; et après un certain nombre de jours, ses cavaliers, ses soldats et ses généraux s'avancèrent contre l'ennemi, combattirent avec vaillance et courage, et versèrent une grande quantité de sang.

CHAPITRE CXII.

p. 554. Lorsque le méchant osdigan vit cette vigoureuse résistance, il fut comme honteux et comme méprisé par ceux qu'il avait toujours vus à ses pieds. Il méditait secrètement la vengeance; il était furieux, il murmurait, il se portait rapidement de tous les côtés, et il réunissait auprès de lui une grande quantité de troupes de sa nation; puis il se mit en marche et s'avança du côté de Margasdan, dans la province de Dosb; les chefs, enflammés de fureur, voulaient égorger, déchirer, briser, battre, tuer, renverser, faire périr, et enfin passer au fil de l'épée tout le peuple, toutes les races et toutes les familles. A la vue de cette effroyable multitude de troupes arabes, on se rassembla pour se défendre et on montra de la résolution; malheureusement quelques lâches, qui étaient fatigués de combattre et qui ne voulaient pas qu'on marchât à la rencontre de l'ennemi, entravèrent tout. On se porta cependant en avant, mais on ne put achever le

mouvement, ni décider les récalcitrants à attaquer les Arabes. Après cet incident, les nôtres se mirent en marche et s'avancèrent au pas de course. Dans toutes leurs démarches, ils employèrent l'adresse et la prudence; puis, s'étant tous revêtus de leurs habits de guerre et ayant pris leurs armes et leurs ornements, ils sortirent, soit des forts bâtis au pied des montagnes, soit des vallées profondes, soit des forts de pierre, et se répandirent de tous les côtés. Ils marchaient avec célérité et rapidité, poursuivaient l'ennemi, allaient sur ses derrières, et s'emparaient de ses vivres; c'étaient des flots qui se succédaient; ils couraient à l'aventure dans toutes les directions; ils étaient, selon les expressions de Salomon, comme les troupeaux de chèvres sauvages, qui courent et qui errent sur la montagne de Pertela; mais ils ne purent soutenir les efforts des ennemis, ni terminer leur entreprise d'une manière conforme à leurs désirs. Ensuite, pendant deux mois, ils furent comme retenus ou aveuglés par la diversité des jugements et des avis. Ils avancèrent enfin, laissèrent l'ennemi loin d'eux, et, avec la permission de Dieu, allèrent par le côté méridional de la province de Rhodog (*Rhodik*), à Her, à Selmas (*Saghamas*), et de là dans les villes de l'Aderbaïdjan.

p. 555.

p. 556.

CHAPITRE CXIII.

p. 557.

Le sbarabied Aschod était inquiet et tourmenté de son triste et éternel esclavage. Ne se rappelant plus le méchant tyran Youssouf, et se livrant à l'instabilité de son cœur, il était toujours le serviteur des mauvais conseils, et restait tranquille parce qu'il avait sa retraite assurée par la route du Vasbouragan. Ensuite la grande et pieuse princesse, mère du sbarabied, et ses deux sœurs, qui étaient du côté de Nakhidchévan, furent envoyées en Perse, vers l'Aderbaïdjan, et placées en prison pour servir d'otages. Au bout de quelques jours, le sbarabied Aschod fut invité à se rendre promptement à la cour; il se mit immédiatement en route avec ses compagnons; il fut reçu magnifiquement; on lui donna une somme d'argent très-considérable, et on lui fit de grands présents.

CHAPITRE CXIV.

p. 558.

Lorsque le roi Gagig, les princes de sa race et les nakharars virent cette indigne et méchante perfidie, ils devinrent secs et arides, se portèrent en avant et marchèrent tous, conduits par le glorieux protecteur, qui est Dieu. Mais ensuite ils retournèrent chacun dans

leurs provinces, dans leurs villes, dans leurs possessions, dans leurs bourgs, dans leurs maisons, sans avoir déjoué les mauvais desseins du perfide. Peu après ceux qui avaient été glacés de terreur par l'ennemi ne purent parvenir à se jeter sur ce terrible vagabond.

CHAPITRE CXV.

Cependant le très-prudent, l'excellent conseiller et le très-juste Adom, ischkhan d'Andsévatsi, s'avancait avec des forces très-considérables pour secourir le roi Gagig. Il croyait lui-même, par une très-grande et très-profonde connaissance de la sagesse, qu'avec l'aide de la bienveillance divine, on séparerait et on éloignerait de son pays et du palais de son père celui qui faisait tant de mauvaises actions, et dont toutes les pensées étaient empreintes de méchanceté. Il se sentait fortement protégé par les ailes de Dieu contre ce que pourrait entreprendre la brûlante méchanceté de l'impétueux Youssouf. p. 559.

CHAPITRE CXVI.

L'ischkhan de Mog (*Mokk'h*), Grégoire, et son frère Gourgen préparaient beaucoup de présents pour offrir au roi Gagig, pendant son adversité, leur tribut de soumission.

Ce dernier était alors lui-même, ainsi que son riche pays, dans l'abîme et dans d'insurmontables difficultés; mais enfin il sortit sain et sauf de ce précipice de captivité et de tyrannie.

CHAPITRE CXVII.

p. 560. Aschod, fils de roi, apprit tout cela quand il était encore dans l'empire des Romains. Alors, avec de grandes actions de grâces et de grandes promesses d'un service fidèle, il demanda à l'empereur la permission de retourner promptement dans le royaume de ses pères, et il lui fit connaître que, par la bienveillance du Seigneur, tout serait arrangé pour le mieux dans le pays des Arméniens.

CHAPITRE CXVIII.

L'empereur Constantin, sur la fin de ce temps de bonheur, reçut avec beaucoup de bienveillance la demande d'Aschod. Il fit préparer pour ce prince une grande quantité de présents, de dons, de vêtements splendides, d'ornements magnifiques et superbes; puis il lui donna de fortes sommes d'argent, p. 561. plaça sous ses ordres plusieurs généraux, rassembla un nombre considérable de troupes romaines, et l'en-

voya dans son royaume. Aschod se mit en route, alla en avant, passa par beaucoup de stations, et enfin parvint à sa destination, après avoir établi sa domination dans beaucoup de lieux qui se soumettaient d'eux-mêmes, et qui, avec le plus grand plaisir, s'empressaient d'offrir de nouveaux dons à cet hôte.

CHAPITRE CXIX.

Le grand bourg de Gogh p montra de la méchanceté et lui résista. Comme il ne voulait pas se conduire dans un esprit convenable, on le réduisit à l'obéissance; mais, à cause de sa résistance, on le livra à l'esclavage des Grecs.

CHAPITRE CXX.

Ensuite Aschod, sbarabied des Arméniens, retourna à cette époque vers l'osdigan Youssouf; s'étant mis en marche, il entra dans la métropole Tovin. L'adroit osdigan avait alors imaginé un expédient très-habile pour jeter l'épée de la division entre ses alliés et ses ennemis et pour rendre inutiles les projets qu'ils avaient conçus. Il mit une couronne royale sur la tête du sbarabied des Arméniens, et le ceignit d'une épée; puis il le renvoya dans son pays afin qu'il s'éle- p. 562.

vât une violente dissension entre lui et le prince royal du même nom.

CHAPITRE CXXI.

Lorsque le sbarabied Aschod arriva , il trouva tout son pays dans l'agitation. Il vit ses sujets vendus dans les marchés ou couchés comme morts et abandonnés de côté et d'autre, ou dispersés par les nations étrangères; son habitation chérie avait été dévastée, pillée et ravagée par le fils de roi Aschod et par les troupes romaines, ainsi que toutes ses autres maisons de plaisance et tous ses bourgs. Les deux Aschod se conduisirent l'un envers l'autre comme des ennemis étrangers, et se livrèrent un grand nombre de combats; dans ces combats et dans tous les engagements, ils se comportaient avec une grande valeur. Comme ils se voyaient tous les deux revêtus du titre de roi, ils étaient animés d'une violente haine en combattant l'un contre l'autre. C'était pour la même raison que, dans leurs demandes réciproques, ils se conduisaient très-mal et avec arrogance. Dans ce temps, le grand ischkhan de Siounie, Sempad, se rendit du pays de Vashbouragan auprès d'Aschod, fils de roi, qui, après l'avoir reçu avec beaucoup de marques d'honneurs et avec une amitié sincère, l'éleva au plus haut degré d'honneur et de gloire. Le grand prince arménien,

Vasag, frère cadet de l'ischkhan Grégoire, s'y rendit aussi, fut reçu avec les mêmes distinctions, avec les mêmes honneurs, et fut élevé au même degré de gloire. Sur ces entrefaites, l'inimitié subsistante entre les deux princes du nom d'Aschod, qui portaient l'un et l'autre le titre de roi, devint encore plus violente qu'elle ne l'était déjà.

CHAPITRE CXXII.

Cependant, après tous ces événements, je saisis un moment favorable pour me mettre en route, et m'étant rapproché de ces deux princes, après avoir quitté le lieu éloigné où la persécution m'avait jeté, je m'efforçai d'arranger les affaires, de mettre la paix entre eux et de les réunir par des liens de fraternité. Tous les deux, par obéissance, s'étant rendus auprès de moi dans un esprit de soumission, un traité fut conclu, et je parvins à rétablir entre eux l'union, la paix et la tranquillité.

CHAPITRE CXXIII.

Après cela le roi Aschod, fils de roi, se mit en marche, s'avança vers la province de Gougarg, auprès d'un grand fort qui est nommé, en langue géorgienne,

p. 566. Schamschoulde (*Schamschoulté*), c'est-à-dire *les trois Flèches*, parce que le peuple qui habitait autour de ce fort avait été soumis à la domination du roi Sempad, père d'Aschod, qui avait placé, comme commandants et gardiens de la forteresse de cette contrée, deux frères, Vasag et Aschod, de la race des Genthouniens. Le roi Aschod exigeait d'eux qu'ils fissent acte d'obéissance, et qu'ils vinssent auprès de lui pour remplir avec fidélité leur devoir de sujets. Mais comme il remarqua que les provisions de ses troupes avaient beaucoup diminué et n'étaient plus de bonne qualité, il fut obligé d'envoyer son armée dans la province voisine pour qu'elle s'y procurât les subsistances qui lui étaient nécessaires, et lui-même dut revenir sur ses pas. Il partit emmenant avec son frère Abas (*Apas*), distingué par sa beauté, deux cent soixante hommes, et il alla s'établir avec tout son monde auprès d'un fort nommé Sagoureth.

CHAPITRE CXXIV.

p. 567. Quand Vasag et Aschod virent qu'on rassemblait des forces contre eux, que tout leur manquait, que personne ne venait les secourir et que tout était dans le trouble et dans la confusion, ils réunirent avec célérité leurs troupes, et demandèrent secrètement des secours aux cantons qui leur étaient soumis, à leurs

alliés, aux garnisons de Téfis et des gorges du Caucase. Ils formèrent un corps d'à peu près quatre mille hommes armés d'épées, de boucliers, de lances et de javelots, et s'étant avancés contre les troupes royales, ils fondirent inopinément sur elles et les mirent en déroute. Celles-ci, se voyant entourées par une forte cavalerie et une multitude de troupes à pied, p. 568. levèrent leurs bras au ciel, avec beaucoup de gémissements et de pleurs, pour implorer le secours du seigneur Dieu, qui seul pouvait mettre en fuite ces milliers d'hommes. Après avoir fait le signe de la croix, elles montrèrent une terrible agitation, et s'élançant courageusement contre l'ennemi, en un clin d'œil elles jetèrent le désordre dans les rangs de cette troupe de guerriers. Une multitude de paysans se leva pour se joindre à elles, et avec leur assistance, les quatre mille guerriers qui les avaient attaquées furent défaits, enfoncés et mis en déroute : les uns furent massacrés ou déchirés; ils périrent par le tranchant du glaive, la pointe des flèches ou le fer des lances; on fit les autres prisonniers. Parmi ceux qui étaient Sarrasins, les uns furent mis à mort, les autres eurent p. 569. le nez et les oreilles coupés. Les chrétiens furent épargnés, et après qu'on les eut pillés et dépouillés, on les laissa partir et aller au loin. Enfin il n'échappa presque personne d'entre les attaquants, à l'exception cependant de Vasag, qui s'enfuit avec quelques hommes et se jeta dans le fort de Schamschoulde.

CHAPITRE CXXV.

Quand cette affaire fut terminée, le roi Aschod, tel qu'un nouveau Gédéon, revint sur ses pas, fondit sur le camp des étrangers et en fit un grand carnage; puis, son frère et lui, après avoir remporté des victoires éclatantes et ramassé un riche butin, retournèrent pleins de joie, par le pays des Isbériens, vers leur cher ami l'ischkhan Gourgen.

p. 570.

CHAPITRE CXXVI.

Le doux et patient ischkhan de Siounie, marchant, par le mont Aragadz, sur les pas d'Aschod, fils de roi, alla au-devant de ses trois frères, Isaac (*Sahak*), seigneur de Siounie, Papgen et Vasag. Quand ils furent arrivés, ils passèrent dans le pays soumis à leur souveraineté. Ils s'étaient soustraits par la fuite à leur persécuteur Youssouf. Ce qui est admirable, c'est qu'ils étaient unis par une étroite amitié et par une communauté d'opinions. Ils gouvernèrent leurs propres principautés, s'occupant beaucoup de rebâtir ou de restaurer dans le pays de leurs pères ce qui avait été renversé et détruit par les ennemis. Les femmes et chacun des frères furent rachetés de captivité, et arrachés des

p. 571.

maines des ravisseurs après l'espace d'un an. Depuis ils restèrent tranquilles sur leurs trônes et dans les palais de leurs principautés.

CHAPITRE CXXVII.

Les deux frères arméniens, Isaac (*Sahak*) et Vasag, qui, en vertu des droits de leur race, étaient possesseurs des provinces situées autour de la petite mer de Gegham, revinrent, à cette époque, des contrées lointaines où ils s'étaient réfugiés, et gouvernèrent les pays héréditaires qui leur étaient soumis.

CHAPITRE CXXVIII.

Le roi Aschod dont je vais maintenant parler, apprit que l'autre roi de son nom, fils du frère de son père, cessant d'être fidèle à l'engagement qu'ils avaient réciproquement contracté, tâchait d'agrandir sa domination, en soumettant les bourgs et le territoire qui sont autour de la ville de Vagharschabad. Il s'ensuivit une inimitié entre eux, et ils préparèrent, chacun de leur côté, une grande quantité de troupes à pied et à cheval. Aschod, fils de roi, se tenait alors, plein de courage, dans un bourg nommé *Vaghavern*, où il s'était fixé. Il était occupé, au lever de l'aurore, à recon-

naître l'ennemi, lorsqu'il se décida à fondre inopinément sur ses adversaire ; il mit en déroute leur corps et leurs bataillons , en conduisant ses troupes contre eux. Dans un seul instant et par un mouvement spontané, le chef et toute l'armée attaquée prirent la fuite. Aschod ramassa un butin et des dépouilles immenses, avec une grande quantité de vêtements, d'armes, de chevaux et de mulets. Après cela, il retourna sur ses pas et revint à la ville de Vagharschabad, dans laquelle il fit pendant quelque temps sa résidence. L'autre Aschod se mit aussi en marche de son côté et s'arrêta dans la ville de Tovin.

CHAPITRE CXXIX.

Je me rendis auprès d'eux et m'efforçai, par mes ardentes prières et mes larmes, de faire disparaître l'animadversion et la vive et violente haine que, par de mortelles perfidies, on avait été amené à concevoir contre Aschod, fils de roi. En élevant mes clameurs, je tâchai de détruire au milieu d'eux la méchante semence de la zizanie, afin qu'il ne leur restât aucun levain d'animosité. Aussitôt ils firent entendre des paroles d'obéissance pour montrer le désir qu'ils avaient de vivre en paix ; mais cela ne dura pas longtemps ; ils n'en restèrent pas aux bons procédés, et bientôt ils s'attaquèrent en montrant l'un contre

l'autre une méchante haine. Ainsi, de nouveau, ils s'accusaient réciproquement de crime et de perfidie; et tous deux, ils se poursuivaient. Avec leurs troupes, ils employaient leurs efforts à tout bouleverser, renverser, piller, troubler et détruire dans les contrées soumises à leur propre domination; ils semblaient prendre à tâche d'anéantir leur grandeur et leur gloire; ils donnaient aux nations étrangères la richesse du pays, et ils répandaient sur leur chemin les marques de leur pauvreté. C'est ainsi que, pendant l'espace de deux ans, ils se tourmentèrent mutuellement par les incursions qu'ils faisaient l'un chez l'autre. Quant à moi, j'étais triste et digne de compassion; mon âme était tourmentée; plusieurs jours j'habitai auprès de ceux qui détestent le salut. J'employai tous mes efforts pour rétablir la paix; je parlais toujours; mais eux me résistaient.

p. 575.

CHAPITRE CXXX.

Le roi Aschod, fils de roi, ayant fait un voyage, prit pour femme la fille du grand ischkhan Isaac (*Sahak*), surnommé Sévata. Ensuite il alla en Perse et rétablit les affaires. Alors l'osdigan Youssouf lui envoya une couronne royale, des robes et des bijoux superbes, marques éclatantes d'honneur; des chevaux couverts de caparaçons et de toutes sortes d'orne-

- p. 576. ments magnifiques en or, et, outre cela, le secours d'une armée arabe composée de cavalerie. Aschod fut couronné avec le diadème que lui avait donné l'osdigan, qui lui envoya de nouveau beaucoup de robes d'honneur et des sommes considérables d'argent. Comme il avait avec lui les troupes de l'ischkhan Isaac (*Sahak*), son beau-père, il se mit en marche, et s'approcha des portes de la ville de Tovin, parce que l'autre roi de son nom s'était fixé dans cette ville et s'y trouvait. Ils déployèrent et rangèrent leur armée pour combattre l'un contre l'autre. Alors, moi, je parlai encore de paix à chacun d'eux, comme je l'avais déjà fait une fois, deux fois et trois fois; mais Aschod, fils de roi, se reposant sur la grande quantité de ses troupes et espérant beaucoup de leur valeur, s'enfla d'orgueil et d'arrogance, ce qui vraisemblablement déplut au Seigneur. Lorsque les deux partis se livrèrent bataille, Grégoire, beau-père d'Aschod, fils de roi, et le fils de l'ischkhan Sévata, se troublèrent, et firent de faux mouvements qui furent cause que les troupes d'Aschod, fils de roi, prirent la fuite devant leurs adversaires. Beaucoup de ses soldats furent donnés pour pâture à l'épée, conformément à ce que dit le sage, que le Seigneur est l'ennemi des arrogants.
- p. 577.

CHAPITRE CXXXI.

Après cela, le fils de roi s'étant mis en marche, arriva auprès du grand ischkhan des Ibériens, Gourgen; et après avoir reçu de lui beaucoup de troupes, il rebroussa chemin de nouveau, et se porta vers la ville de Vagharschabad. Quand j'appris cela, je ne donnai pas aux deux Aschod le temps de profiter de ma faiblesse pour combattre encore l'un contre l'autre. p. 578.
J'allai à leur rencontre, et, leurs conseillers m'ayant secondé, nous donnâmes de sages et excellents avis à ces deux princes, et nous parvînmes à rétablir l'amitié entre eux.

CHAPITRE CXXXII.

Vers ce temps-là, l'ischkhan de Siounie, Isaac (*Sahak*), qui possédait en propre une province sur le bord de la petite mer de Gegham, sortit de la vie et mourut, laissant pour successeur un fils qui était encore dans l'enfance. On plaça son corps dans un tombeau auprès de la porte de l'église de son palais, dans le bourg de *Nôradounk'h*.

CHAPITRE CXXXIII.

Cependant le roi Aschod, fils de roi, se mit en marche et se rendit auprès du grand ischkhan. Isaac (*Sahak*), son beau-père; ensuite, avec toutes les troupes
p. 579. qu'il réunit autour de lui, il alla dans la province d'Oudie pour réduire à l'obéissance le rebelle et le révolté Môsès, que lui-même il avait établi ischkhan et chargé d'exécuter les ordres qu'il donnait à toutes les populations pacifiques de cette province.

CHAPITRE CXXXIV.

Peu après, le grand chorévêque, qui gouvernait une partie du pays de Gougarg, non loin de la porte des Alains, se mit en marche avec beaucoup de troupes pour aller renforcer l'armée du roi. Lorsque Môsès vit les forces considérables auxquelles on avait donné ordre de marcher contre lui, il fit un grand armement, et rassembla une immense quantité de
p. 580. troupes; elles étaient comme des gouffres, ou comme des torrents qui inondent de chaque côté. Tous ces guerriers s'avancèrent promptement et avec arrogance pour repousser et chasser de leur territoire le roi Aschod.

CHAPITRE CXXXV.

Toutefois le roi envoya à Môsès un message pour rallumer le feu de la fidélité, qui s'était éteint, et pour obtenir que ce rebelle revint à l'obéissance et vécût en paix et dans la tranquillité. Mais celui-ci répondit par des lettres qui respiraient la plus fière et la plus grande arrogance. Alors le prudent et ingénieux roi et l'ischkhan Isaac (*Sahak*) animèrent leurs troupes, composées d'hommes célèbres et choisis, armés de flèches, d'épées et de lances affilées; ils les disposèrent en avant et sur les côtés, et elles brillaient comme un incendie. On s'approcha rapidement du bord de la vallée dans laquelle s'était fortifié Môsès, avec les forces qu'il avait réunies. Une grande et violente commotion se fit entendre; la terreur et la crainte se répandirent parmi les troupes de Môsès, qui, voyant la supériorité de l'ennemi, prirent promptement la fuite, se débandèrent de tous les côtés, s'éloignèrent, se dispersèrent et laissèrent Môsès seul. Celui-ci se hâta de gagner une petite vallée située du côté de l'occident, d'où il prit précipitamment la fuite et se rendit dans la province de Siounie, auprès de l'ischkhan Sempad, espérant trouver le moyen de l'émouvoir par le récit de ses craintes. Pendant que le roi était dans la province d'Oudie, occupé à concier

p. 581.

- p. 582. lier et à soumettre tous les rebelles et les brigands du pays, Môsès fit rapidement un mouvement en avant et se dirigea vers la province de Sisagan : il avait l'intention d'aller trouver le grand chorévêque de *Dzarnark'h*, et pensait que, par les bons offices et l'alliance de ce dernier, il parviendrait à se faire rétablir dans ses fonctions d'ischkhan d'Oudie. Cette entreprise eut une mauvaise issue : on en donna aussitôt avis au roi, qui résolut de se mettre promptement à la poursuite de Môsès. Il monta à cheval, l'atteignit, livra un violent combat aux guerriers qui l'accompagnaient, s'approcha de Môsès lui-même, qui était couvert d'un casque de fer, fondit sur lui, le frappa sur la tête avec son glaive, partagea son casque en deux et le renversa par terre. Il revint ensuite sur ses pas, conduisant avec lui le rebelle, qui était devenu son prisonnier ; puis il
- p. 583. lui fit brûler les yeux jusqu'à le rendre aveugle. Môsès subit ainsi le même traitement qu'il réservait au roi, et depuis ce temps il ne put jamais recouvrer la santé.
-

CHAPITRE CXXXVI.

Quand cette affaire eut été arrangée au gré des désirs du roi, ce prince se mit en marche, entra dans la province de Schirag, et appela auprès de lui le cher ami de son cœur, son frère Abas (*Apas*), qu'il avait créé ischkhan des ischkhans ; l'ischkhan des Ibériens,

Gourgen, et, enfin, son beau-père. Il ignorait encore la perfidie, la trahison et le méchant complot qu'il avait à redouter de leur part. Tous trois, de leur côté, se rendirent au bourg où était le roi, qui, selon la coutume des souverains, les reçut avec de grandes marques de distinction et d'honneur, et avec beaucoup de bonté. Mais ce lieu n'était pas convenablement disposé pour leur ouvrir la porte de la perdition du roi, et, par un effet de la faveur céleste, Aschod s'éloigna d'eux, se mit en marche et s'arrêta, sans avoir éprouvé le moindre mal, dans la ville d'Érazgavors. p. 584.

CHAPITRE CXXXVII.

Cependant, eux qui, sous le voile de l'amitié, songaient à tromper le roi et machinaient leurs ruses et leurs pièges, fondirent à l'improviste sur sa nouvelle résidence, pour le faire périr. Mais Aschod, ayant été averti de leur dessein un peu auparavant, prit promptement la fuite, emmenant avec lui le fils de son frère Abas, en conséquence de cet avis, et se délivra ainsi des filets de ces chasseurs. Il marcha en avant et se rendit dans la province d'Oudie. Quand les autres arrivèrent (à Érazgavors), et ne purent y trouver ce qu'ils cherchaient ni ce qu'ils voulaient, ils furent extrêmement honteux, et après avoir resté quelque temps dans ce lieu abandonné, p. 585.

- ils le pillèrent et repartirent. Bientôt une violente haine éclata entre eux, ainsi qu'il advient ordinairement entre gens qui se regardent comme très-habiles en méchanceté. Vasag, qui gouvernait en propre la principauté de Geghark'houni, eut, d'après mon opinion, l'esprit vivement frappé de la crainte que devait lui inspirer le ressentiment du roi; car il adressa une demande à Aschod, pour obtenir qu'après s'être mutuellement fait un serment il eût un libre accès auprès de sa royale personne. Je reçus alors une lettre du roi et je la donnai à Vasag, qui se mit en route et arriva auprès d'Aschod. Ce prince le reçut sur l'ancien pied, comme un serviteur fidèle, et comme un
- p. 586. frère chéri qui s'était confié à sa foi; il le traita avec de grandes marques d'honneur. Mais ensuite, trompé par ceux qui disaient que Vasag avait reçu, par le moyen d'un cavalier rempli de toutes sortes de ruses, des lettres de l'autre roi Aschod, de Gourgen et du beau-père de notre Aschod, le roi le fit arrêter, charger de chaînes de fer et enfermer dans un fort nommé Gaen (*Kaïean*). J'adressai au roi de vives représentations à ce sujet; je ne cessai de blâmer sévèrement la violation de son serment, la captivité de Vasag et l'occupation du territoire de ce dernier. Le roi ayant alors examiné lui-même le crime dont il croyait Vasag
- p. 587. coupable, se décida, après l'avoir retenu prisonnier quelques jours, à le délivrer de sa prison et à le rétablir dans sa principauté. En conséquence, je donnai

aussitôt mon absolution à Vasag, parce qu'il avait plutôt les défauts d'un enfant que ceux de la méchanceté, et parce qu'il n'avait réellement machiné aucune perfidie; et ce fut ainsi qu'on le laissa libre d'aller en d'autres lieux jouir de la protection de la miséricorde céleste.

CHAPITRE CXXXVIII.

Dans ce temps, un Arabe nommé P'harkini, qui était osdigan en Arménie, fut envoyé au roi Gagig par l'amirabied; il apportait une couronne qu'il posa sur la tête de ce prince, qui fut ainsi couronné, pour la troisième fois, roi des Arméniens, et il le revêtit en outre d'ornemens magnifiques. Le roi, de son côté, le gratifia libéralement d'une grande quantité de présents et de marques d'honneur. Il avait aussi reçu de l'amirabied des sommes considérables en or et en argent, plusieurs choses d'une magnificence vraiment royale, et beaucoup d'autres dons. p. 588.

CHAPITRE CXXXIX.

L'osdigan Youssouf en fut encore plus irrité; il grinçait des dents avec fureur contre le roi Gagig, et le menaçait par des paroles méchantes et barbares.

CHAPITRE CXL.

L'illustre et grand ischkhan Isaac (*Sahak*), qui regardait son gendre, le roi Aschod, comme un fils adoptif, fut trompé par les discours perfides de quelques méchants, dont les mauvais conseils parvinrent à tromper sa profonde sagesse. Bientôt, tel qu'un ennemi étranger, il machina une méchanceté contre le roi, et sous prétexte de l'extrême rigueur de l'hiver, il se retira au loin. Ensuite chacun d'eux s'étant mis à rassembler des troupes pour se faire la guerre, ils s'avancèrent dans une plaine où était situé un bourg nommé *Akhaéank'h*, devant lequel ils se disposèrent à livrer de rudes combats. Mais, en fidèles et dévoués sujets, les grands et les nobles s'opposèrent tous ensemble à ce dessein, et commencèrent par montrer leur magnanimité et leur vaillance. Pour rétablir la concorde entre le grand ischkhan et le roi, ils réglèrent des conditions de paix, qui furent scellées par plusieurs serments écrits qu'ils firent dans les bâtiments consacrés au culte de Jésus-Christ, et par l'intervention du saint signe de la croix. Ensuite le roi s'avança de nouveau et marcha promptement vers les portes de la ville de Tovin; là il versa en abondance et par torrents le sang de ses ennemis; les dépouilla totalement, ramena les rebelles à l'obéissance, et

imposa le joug de l'esclavage à leur audacieuse révolte.

CHAPITRE CXLI.

Une autre fois le grand ischkhan de la famille de Sisagan, nommé Sempad, et ses trois frères, se brouillèrent, dans un mouvement de colère, avec l'Arabe qui, à cette époque, gouvernait et tyrannisait la province de Goghthan : ils lui avaient demandé la restitution d'un fort nommé Érendchag (*Erndchak*), qui leur appartenait en propre. Ce fort était situé sur les limites de leur pays; il avait été pris par l'osdigan Youssouf et livré au pouvoir du tyran du pays de Goghthan. L'Arabe ayant ainsi été mis en possession d'Érendchag, comme par un don royal, ne voulut pas abandonner ses droits. Alors chacun des frères rassembla des troupes de son côté; ils les réunirent en plusieurs corps d'armée, qui étaient dans un état de désordre semblable à celui qu'aurait présenté une troupe d'incendiaires, et ils se disposèrent au combat. Lorsque ces corps de paysans armés furent rassemblés et qu'ils eurent pris position dans diverses directions, les Arabes se mirent en mouvement, s'avancèrent par le flanc, et s'approchèrent pour combattre. Tandis que l'armée entière de l'ischkhan Sempad se trouvait engagée, les soldats qui étaient sous le commandement de son frère Vasag, à p. 591.

p. 592.

l'aile gauche, furent subitement séduits par de mauvais conseils : tous ceux que l'on avait placés derrière le cheval de Vasag se levèrent, et fondant sur lui, ils renversèrent ce vaillant et courageux prince, qui faisait un grand carnage des ennemis. Après cela ces guerriers se mirent en marche en tournant les épaules, se retirèrent, et allèrent dans la ville de Nakhidchévan. Les autres frères de Vasag enlevèrent du champ de bataille le corps de ce beau et charmant jeune homme; on l'emporta, et on le déposa dans le tombeau de ses pères.

CHAPITRE CXLII.

Cependant le roi Aschod, comme s'il eut achevé au gré de ses désirs tout ce qu'il avait à faire vers la ville de Tovin, revint sur ses pas, et s'étant dirigé vers le pays des Ibériens, il y fit sa jonction avec le roi d'Ibérie, Adernersèh. Leur dessein était de marcher ensemble contre l'ischkhan Gourgen, pour tirer chacun vengeance de la perfidie et des atroces méchancetés dont il s'était rendu coupable, comme des dévastations et des affreux ravages qu'il avait commis. L'autre roi Aschod et Abas, frère du fils du roi, ayant envoyé un message à Gourgen, se réunirent; mais comme ils ne purent trouver un moment favorable pour livrer bataille dans une vallée très-pro-

fonde, ils se fortifièrent dans une gorge couverte de bois. La vallée était tellement resserrée, qu'il leur était absolument impossible d'étendre au loin leurs courses. L'armée ennemie comptait dans ses rangs une telle multitude de troupes munies de boucliers, qu'elle semblait être un seul bouclier tourné contre eux. Une grande quantité des leurs tombèrent frappés par la flèche ou par l'épée. Alors on leur parla de soumission et de paix, et ceux qui avaient porté dans le pays le trouble et la dévastation allaient réparer tous les maux qu'ils avaient faits. Tandis qu'ils se préparaient à conclure la paix, il parvint au roi Aschod un avis qui arrivait de la province d'Oudie, et qui portait que son beau-père, l'ischkhan Isaac (*Sahak*), se disposait à entrer dans cette province, avec l'intention de la ravager cruellement et entièrement, de piller tous les endroits fortifiés de la contrée, de porter le butin dans le Dsorph'or (*Dsörötsph'or*) et dans les forts de sa principauté, de gagner ensuite lui-même le haut pays, et d'aller se fixer dans la province, du côté des montagnes.

p. 594.

p. 595.

CHAPITRE CXLIII.

Lorsque le prudent et puissant roi des Ibériens, Adernersèh, apprit cette nouvelle, il était si fatigué, qu'il laissa là tout ce qui était commencé, c'est-à-dire

l'affaire de Gourgen, fils de sa sœur, parce qu'il pouvait toujours la reprendre et la terminer : en conséquence il la remit à un autre temps. Puis s'étant préparé promptement, il se porta de sa personne vers le roi des Arméniens, Aschod, pour s'occuper de l'affaire de l'ischkhan Isaac (*Sahak*). Au reste, il laissa derrière lui son armée, choisit seulement trois cents hommes qui se mirent rapidement en marche et s'avancèrent dans le pays de Dsorap'hor, et arrivèrent d'abord devant le fort nommé Gaïen (*Kaïean*) qu'ils enlevèrent à l'ischkhan Isaac. Vasag, prince de Siounie, qu'on l'avait engagé à enlever du palais de son père, était gardé prisonnier dans ce fort, et y avait été enfermé avec des femmes nobles dont on s'était emparé dans d'autres endroits. On laissa une garnison dans Gaïen ; puis on se mit en marche vers un autre fort du voisinage, qui fut pris avec beaucoup de peine, et dont on donna les défenseurs pour pâture à l'épée. Lorsqu'on s'avança, tous les habitants du pays se retirèrent en foule dans les autres forts de la principauté de l'ischkhan. On fit consumer par le feu tout ce qui était dans les champs, qu'on allait moissonner avec la faucille, parce qu'on était près du temps de la moisson ; et ce fut ainsi que se résolut d'elle-même négativement la question de savoir si le roi s'établirait dans cette province.

CHAPITRE CXLIV.

Aschod voyait les horribles malheurs et les troubles affreux qui s'étaient répandus sur le pays soumis à sa domination et qui le couvraient. Sans connaître la supériorité numérique de l'armée de l'ischkhan, sans considérer la faiblesse de ses propres troupes, il se mit en marche et alla au-devant des ennemis, qui étaient campés et avaient pris position dans une gorge formée par une petite montagne, du côté occidental de la vallée de Daschir. Indécis sur le moyen de les attaquer avec succès et de leur dresser des pièges, le roi trouva une colline qu'il environna d'une fortification en pierres, et là il campa un jour entier et toute la nuit. Puis il envoya, par l'un des évêques (qui étaient avec lui), un message à l'ischkhan Isaac (*Sahak*), et il lui disait dans ce message : « Comment ! méchant, « tu veux opiniâtrément me faire du mal ? Au lieu de « te conduire ainsi, pourquoi ne fais-tu pas ce qui « est digne de toi ? Pourquoi te rends-tu coupable des « mauvaises actions et des désordres que je te vois « commettre ? Pourquoi, après le serment que tu as « fait, me causes-tu du chagrin ? Pourquoi enfin veux-tu aujourd'hui t'efforcer en vain de verser mon sang « sans aucun motif raisonnable ? Laisse-là ta colère, « reviens à de meilleurs sentiments, abandonne tes

p. 598.

« inutiles projets de perfidie et de méchanceté ; remets-
« moi seulement les deux forts que tu as enlevés, et
« retourne tranquillement dans ton pays. Alors la paix
« et l'union subsisteront entre nous comme entre un
« père affectionné et un fils bien aimé. »

CHAPITRE CXLV.

- p. 599. Lorsque l'ischkhan connut la teneur du message, il ne le jugea pas digne d'une réponse, mais il murmura en lui-même et se dit : « Sa place est là, dans
« ma tente ; je m'avancerai vers lui avec mon épée, et
« j'irai promptement lui porter ma réponse à ses mes-
« sages. » Après qu'il eut dit cela, il rassembla une
grande quantité de troupes, qui se montaient à plus de
huit mille hommes, et il se porta en avant. Il fit ses
dispositions devant la petite colline sur laquelle était
placé le roi. Il ordonna à tous les fantassins de son
armée de se couvrir de leurs boucliers, pour que cette
vue produisît sur l'esprit de l'ennemi l'effet d'un rem-
part inexpugnable. Sur leurs derrières il plaça toute
sa cavalerie. Ces troupes étaient parées de leurs armes
et de leurs habillements. L'avant-garde, composée
d'hommes qui se couvraient de leurs boucliers, et de
cavaliers armés d'épées, s'avança et se porta du côté
de la petite colline. L'aurore paraissait alors ; ses
rayons éclatants se répandaient partout ; la multitude

des hommes armés d'épées s'agitait, et on voyait briller les casques et les armures de bronze qui couvraient le dos, la poitrine, les épaules et les bras des combattants.

CHAPITRE CXLVI.

Quand le roi vit ces dispositions, il se mit en mouvement avec beaucoup de troupes, qui étaient animées et enflammées d'une grande ardeur; et il laissa seulement cent hommes sur ses derrières, pour occuper toute la longueur de la route, et deux cents sur la petite colline, pour résister aux ennemis. Ayant ainsi divisé ses forces, il pensa au redoutable serment qu'il avait prononcé avec l'ischkhan en présence de Dieu, et il dit : « Si je meurs ou si je viole ce serment, que le p. 601.
« Seigneur Dieu fasse retomber sur ma tête la punition
« de mon mensonge! Si l'ischkhan transgresse ce ser-
« ment, fais retomber sur lui la punition de ce parjure,
« et sauve-moi, mon Dieu, de la cruelle mort que le
« perfide voudrait me faire souffrir! » Après cet acte redoutable, le roi et ses troupes se lièrent plus fortement par (le signe de) la sainte croix, selon l'usage ordinairement suivi auprès de ce prince. Deux cents hommes, s'étant alors promptement armés et disposés à combattre, poussèrent un grand cri et se portèrent à cheval sur les derrières de l'ennemi. Le roi lui-même s'avança hardiment sur le champ de bataille; et, en

- un clin d'œil, tel qu'un ouragan terrible, il dispersa ses ennemis, de telle sorte qu'il ne resta personne sur le lieu de l'action, et qu'on ne pouvait trouver deux hommes réunis dans un même endroit. Les vaincus
- p. 602. s'étaient dispersés sur le sommet des montagnes, dans les défilés, dans les profondes vallées, dans les fertiles et vastes plaines, de manière qu'il ne fut plus possible de découvrir un seul ennemi, petit ou grand, à l'exception cependant des deux ischkhans Isaac (*Sahak*) et son fils Grégoire, qu'on fit prisonniers et qu'on amena au roi. Ce prince s'empara ensuite du fort de Gartman; la totalité de la principauté de l'ischkhan se soumit à ses lois et obéit à son nom. Après cela la crainte de la mort remplit l'esprit du roi d'une fâcheuse terreur: « Si je laisse, se disait-il, la vie à l'ischkhan et à son fils, c'est pour moi l'avertissement de ma mort; si je mets ces hommes distingués en prison, d'autres les rendront à la liberté, comme Vasag; et certainement je me place alors aussi sur la porte de la mort. » Ainsi troublé par une terreur inconsidérée,
- p. 603. il dit: « Je les ferai aveugler tous deux; mon esprit ne se laissera pas toucher par la miséricorde de Dieu, qui les sauverait à cause de cette action; le Seigneur lui-même, qui peut tout, ne devrait pas leur pardonner de nouveau leur perfidie. qui est pour moi un sujet de crainte. » Son cœur sans courage fit là une chose honteuse; mais elle lui servit du moins à bannir de sa pensée toute appréhension.

CHAPITRE CXLVII.

Un peu de temps avant cela, l'osdigan Youssouf, au mépris de tous ses devoirs, se révolta avec beaucoup d'arrogance contre l'amirabied des Arabes. Ce dernier envoya contre lui un de ses nakharars avec une nombreuse armée, et comme l'osdigan ne fit pas sa soumission, on en vint aux mains. Dans ce conflit les troupes royales elles-mêmes éprouvèrent quelque perte; mais Youssouf, ne pouvant continuer à résister, fut fait prisonnier, et conduit chargé de fers auprès de l'amirabied. Ainsi, par la miséricorde et la faveur de Dieu, le roi Gagig fut sauvé des fureurs de ce méchant.

p. 604.

CHAPITRE CXLVIII.

Tandis qu'Youssouf était amené de force prisonnier auprès de l'amirabied, un des serviteurs les plus distingués de celui-ci, qui se nommait Serpouk'h et qui était ischkhan et hramanadar du palais de l'amirabied, gouvernait militairement le pays soumis à la domination d'Youssouf. Quelques jours après, l'amirabied le créa osdigan à la place de ce dernier. Serpouk'h fit alors avec Aschod une alliance bien plus solide que

- p. 605. celle qu'avait faite Youssouf; il conclut un traité de paix avec ce prince, et lui donna le titre de *scha-hanschah* (rois des rois). Cependant il gardait dans son cœur la haine et les perfides poisons que l'on comptait toujours répandre sur le roi Gagig. Peu de temps après il réunit ses troupes et les envoya du côté de la province de Djovasch. Quoique les habitants du pays connussent d'avance ses mauvais desseins, ils ne purent se retirer dans les forts; mais, comme frappés par la foudre, ils se dispersèrent sur la surface du territoire; alors les ennemis pillèrent la province et firent un butin considérable. Les hommes distingués, les femmes, les enfants en bas âge, n'ayant pu se jeter assez promptement dans les forts des plaines pour assurer leur indépendance, furent emmenés en captivité.

CHAPITRE CXLIX.

Quand le roi Gagig vit ce malheur, il considéra, avec une louable prudence et une très-grande sagesse, qu'il ne pouvait s'opposer ni aller livrer bataille à Serpouk'h, et il résolut alors de lui jurer obéissance. C'est pourquoi il envoya à cet osdigan un certain George Havnouni, religieux, qui fut chargé de lui offrir beaucoup de présents et de lui demander la paix. Serpouk'h reçut ces présents et fit le serment

de ne jamais causer de chagrin au roi et de n'avoir jamais de différend avec lui. Ainsi cessèrent la destruction et le ravage; la retraite des dévastateurs étrangers rendit le repos et la tranquillité au pays sur lequel régnait le roi Gagig. p. 607.

CHAPITRE CL.

Quelque temps après se manifesta ouvertement la révolte du *k'hananid* Vasag Genthounien, à qui avait été confiée la garde du grand fort de Schamschoulde : il sortit de ce lieu pour penser à sa trahison, et cessant d'être fidèle à Aschod, qu'on appelait *schahanschah*, il se donna à Gourgen, *ischkhan* d'Ibérie. Il offrit de lui livrer Schamschoulde, et il ne lui livra cependant que le territoire qui en dépendait. Il voulait garder pour lui le fort; mais Gourgen en réclama la possession, et l'affaire fut promptement terminée, car Vasag fit ensuite à l'*ischkhan* le serment de lui remettre la place. Quand la fidèle parole du serment eut été prononcée, il sortit du fort, se mit en marche et alla vers l'*ischkhan* Gourgen. Avant ce temps, Aschod, frère de Vasag, avait été tué par les troupes du pays de Vouri. Comme Gourgen avait élevé les deux frères dès leur enfance, Vasag ne fit pas difficulté de lui livrer Schamschoulde et d'aller auprès de lui. Après qu'il eut joint l'*ischkhan*, celui-ci retourna avec lui p. 608.

sur ses pas et le conduisit à la porte du fort qu'il
p. 609. avait demandé que Vasag lui remît. La garnison ne
voulut pas livrer Schamschoulde avant que Vasag n'y
fût rentré; alors l'ischkhan fit ses dispositions pour
attaquer les guerriers de la forteresse. Ceux-ci en don-
nèrent promptement avis au *schahanschah*, qui se mit
avec célérité en marche et s'occupa sérieusement de
cette affaire. Lorsque ce prince arriva auprès de Scham-
schoulde, Gourgen fut repoussé bien loin des portes
du fort; mais les soldats qui étaient dans la place ne
voulurent pas la remettre à Aschod tant qu'ils n'au-
raient pas Vasag avec eux. Alors le roi entoura et assié-
gea cette forteresse. Tandis qu'il attendait une occa-
sion favorable pour la prendre, Gourgen, à force de
serments, étant parvenu à persuader aux guerriers de
la garnison qu'il leur donnerait Vasag, ceux-ci prièrent
p. 610. l'ischkhan de leur envoyer son armée et promirent de
lui livrer le fort. L'ischkhan, en conséquence, fit partir
trois cents hommes vaillants, armés de flèches, d'épées
et de boucliers. Lorsqu'ils s'approchèrent de Scham-
schoulde, ceux qui étaient en bas leur ayant ouvert se-
crètement la porte du fort, ils y entrèrent tous en-
semble. Mais les guerriers de la garnison, pensant
que c'était une trahison horrible, une perfidie, ou un
lâche stratagème, tuèrent ceux qui s'avancèrent et
remplirent de leurs cadavres le fort inférieur; après
quoi ils se rassemblèrent dans le fort supérieur en
un seul corps, livrèrent un violent combat aux

troupes de Gourgen, et parvinrent à les chasser de la place.

CHAPITRE CLI.

Quoiqu'Aschod n'eût pas été informé de cette aventure, il pensait bien cependant qu'elle devait arriver et que les guerriers de la forteresse et ceux qui p. 611.
venaient du dehors se battraient les uns contre les autres. Il attaqua lui-même à l'extérieur ceux qui, dans l'intérieur, se battaient contre les hommes renfermés dans la partie supérieure du fort. Alors ceux-ci, élevant très-haut la voix, apprirent au roi Aschod tout le détail de l'affaire et comment, à cause de lui, ils étaient obligés de combattre et de lutter contre les troupes de Gourgen. Aschod leur répondit : « Pour-
« quoi combattez-vous ainsi contre moi avec des
« flèches ? Pourquoi ne m'ouvrez-vous pas les portes
« du fort, pour que je puisse y entrer et finir facile-
« ment toute cette affaire, et pour qu'en même temps
« je puisse vous donner beaucoup de présents et de
« nouvelles marques de ma bienveillance ? » A ces pa-
roles on lui ouvrit les portes de la forteresse ; le roi y p. 612.
entra, et on fit prisonniers tous les soldats de Gourgen. Quelques jours après on les priva de leurs yeux, de leurs biens et de leurs oreilles. Les résultats de cette expédition furent que toutes les nations septen-

trionales se soumirent à la domination du roi et lui prêtèrent obéissance, et que, par l'heureuse miséricorde de Dieu, tout alla bien et s'affermir.

CHAPITRE CLII.

Après que ces arrangements eurent été terminés et que les événements se trouvèrent accomplis, le *schahanschah* se mit en marche de nouveau et s'avança vers la province d'Oudie. Il la soumit à son autorité et s'en concilia les habitants par sa bonté, de sorte qu'ils p. 613. l'aimèrent en voyant qu'il repoussait les conseils de la méchanceté; ils prévoyaient qu'il tiendrait d'une manière ferme les rênes du gouvernement, et que par ses exhortations il rétablirait les bonnes mœurs; ils remarquaient enfin qu'il se laissait conduire par de sages conseils. Il leva des troupes parmi eux, repartit et dirigea ses pas vers la province de Godaïk'h; puis il envoya en hâte un rescrit royal à l'autre roi Aschod, qui était fils du frère de son père. Par un mouvement naturel pour le bien, que tous nos princes tiennent de leurs pères, il s'empressa de faire ce qui était beau et utile. La paix et l'amitié furent rétablies entre les deux Aschod; personne ne perdit la vie à cause de ses maîtres; les deux pays ne furent pas dévastés, et on ne fut p. 614. pas obligé de fuir de tous côtés pour se cacher dans des trous, dans des forêts épaisses, ou dans des cavernes.

Le second Aschod se rendit auprès de moi et me donna sa parole qu'il était résolu à se mettre en route, à aplanir les difficultés, à rétablir entre lui et son cousin une paix solide et durable, et à ne laisser secrètement aucun piège caché pour perpétuer de méchantes divisions et empêcher la réconciliation. Le schahanschah Aschod, dont le caractère était facile, accueillit (son cousin) avec des paroles et une amitié de cœur; il quitta promptement sa résidence, et chacun de nous se porta à la rencontre du schahanschah. Après cela, par mon ordre et mon conseil, on s'avança pour tranquilliser tous les auditeurs et pour enlever le nuage de stupeur qu'avait répandu sur les esprits la conduite des méchants. p. 615.

Toutes les affaires ayant été arrangées par les deux Aschod, on conclut un traité de paix dont les stipulations furent garanties par un serment religieux. Puis, chacun s'étant mis en marche et s'étant approché de la porte de la métropole Tovin, les infidèles qui occupaient la ville reconnurent leur erreur et se soumirent. Beaucoup de renégats et d'infidèles partagèrent la joie qu'éprouva le schahanschah. Celui-ci retourna sur ses pas et se dirigea de nouveau vers son ami dans la province d'Oudie. Tandis qu'il était en route et qu'il marchait, une voix forte, qui vint mettre le trouble dans son esprit, se fit entendre et lui apprit que celui qui se nommait *Amramnain*, à cause de la légèreté de son âme, et qui, appelé *Tslik*

- p. 616. par beaucoup de personnes, avait été placé par le schahanschah à la tête des affaires du pays avec le titre de bramanadar, avait suivi de méchants conseils, et, agissant dans les ténèbres, s'était écarté de l'obéissance qu'il devait au schahanschah. En effet il avait fait fléchir ses devoirs, et, après avoir abandonné la province confiée à son administration, il s'était mis en route pour se rapprocher de Goungen, ischkhan des ischkhans du pays de Gougarg, et faire acte de soumission envers lui, quoique ce prince ne fût pas son souverain naturel. Plusieurs nakharars de ces contrées s'étant joints à Amramnain, ils organisèrent ensemble leur révolte; après quoi ce dernier fit mettre en état de défense le fort de *Davousch*(?), et y établit une garnison composée d'hommes de sa race. Alors lui et les siens, se trouvant sans occupation, se portèrent en
- p. 617. avant pour enlever tout ce qui serait à leur convenance, et en cachant les ruses qu'ils se proposaient d'employer pour parvenir facilement à leurs fins. Sur ce Aschod se mit en marche, avança, et s'approcha de la province d'Oudie. Quand les révoltés en furent instruits, ils disparurent de tous côtés, s'en allèrent et tournèrent le dos; personne ne leur porta secours, à l'exception cependant de quelques hommes méprisables. On vit alors le rebelle frappé d'une terreur manifeste, et ses affaires dans le plus grand embarras. Il partit, dirigea ses pas vers le roi de Colchide, et lui donna son cœur sans défiance, comptant

beaucoup sur les anciens serments d'amitié qu'il lui avait faits, et pensant qu'à cause de cela il obtiendrait de lui un accueil agréable.

CHAPITRE CLIII.

Le roi de Colchide, qui répandait abondamment ses libéralités et qui aimait de cœur, reçut très-bien tous ceux qui se joignirent à lui et les soutint de tous ses moyens. Il donna de grands secours à Amramnain; et ayant rassemblé un nombre considérable de rapides cavaliers, qui étaient couverts de cuirasses de fer, qui inspiraient la terreur et qui avaient des cottes de mailles, de belles armures de fer, de forts boucliers, des armes; des ornements magnifiques et des lances bien effilées, il mit ces troupes à la disposition du rebelle, afin qu'avec leur aide ce dernier pût tirer vengeance de ses adversaires. Amramnain organisa promptement son armée, puis courageusement se mit en route et s'avança comme un homme animé, qui, avec beaucoup de troupes, pense pouvoir rétablir bientôt toutes les affaires et arracher enfin, par la force, les armes des mains de l'ennemi. Mais cet Amramnain, qu'on appelait encore Tslik, et les guerriers qui s'étaient révoltés avec lui, après avoir réuni des forces et des secours de tous les côtés, s'arrêtèrent subitement et se for-

p. 618.

p. 618.

tifièrent dans des plaines couvertes de bois, du côté du fleuve Kour.

CHAPITRE CLIV.

p. 620. La fortune ne fut pas favorable à Aschod. Après avoir fait toutes ses dispositions pour combattre l'ennemi, il donna lui-même à ses troupes l'ordre d'attaquer; mais, s'étant inconsidérément jeté dans des défilés étroits et embarrassés, qui conduisaient à un fort, aucun des siens ne put trouver le moyen de sortir de ces défilés : il fut enveloppé et cerné dans la vallée étroite, difficile et remplie de cavernes, qui n'avait d'autre issue que celle par laquelle il y était entré. On se trouva pris là comme dans une prison; et s'il était impossible de se retirer d'un pareil lieu, on ne pouvait non plus y manger les provisions ou y boire de l'eau, à cause du froid, ni y nourrir la cavalerie. Par un défaut de prudence, l'armée tout entière, ainsi resserrée, se trouva dans l'embarras, le péril et la douleur. Comme les soldats étaient plongés dans le plus grand abattement, ils firent parvenir secrètement des propositions aux ennemis, leur promettant de prendre Aschod, de le charger de fers et de le leur livrer, à condition qu'on ne leur ferait aucun mal et qu'ils pourraient se mettre en route et s'en retourner chacun chez eux. Aschod, instruit de cette démarche, fut saisi d'une

grande crainte, et en secret lia à son sort par un serment ceux qui l'approchaient et ses conseillers; puis il fit préparer de beaux et rapides chevaux, et inopinément, au milieu de la nuit, il s'avança au milieu de l'armée, la traversa, sortit de la vallée, et alla se jeter dans un fort nommé *Kak'havak'har*, où il arriva sans accident. Quand les ennemis apprirent cela, ils entrèrent dans les défilés qui conduisent à cet endroit pour l'entourer; ils pillèrent, dévastèrent le pays, et voulaient empêcher qu'aucun des assiégés pût se sauver; mais plus tard, écoutant la voix de l'humanité, comme il convient à des chrétiens, ils résolurent de ne faire périr aucune des personnes qui se trouvaient dans le fort. Après ce jour, ceux qui le suivirent ne furent pas heureux pour les courses d'Aschod, comme le lendemain et le surlendemain. Il me paraît que cela arriva ainsi parce qu'après avoir été pieux on avait laissé l'impureté remplacer la piété : comme les Pharisiens, on eut des désirs superbes, et, en conséquence, on fut condamné et l'on ne vit pas arriver l'heure du salut. p. 621.

p. 622.

CHAPITRE CLV.

On informa alors le roi Gagig de tout ce qui s'était passé, pour connaître son avis et l'engager à rapprocher tout le monde et à donner des conseils salutaires.

Mais les ennemis du schahanschah conservaient toujours dans leur cœur une méchanceté implacable, qui les empêchait de donner les mains à aucun arrangement, et les faisait rester sourds aux vertueuses paroles qui disent : « Employez tous vos efforts pour avoir la paix avec tous les hommes ». Alors, avec sa sagesse accoutumée, il plut à Gagig d'employer tous ses efforts pour réunir son voisin et ses proches; il joignit à son amitié la sincérité, la douceur d'âme, la prudence, la soumission, et il promit enfin aux ennemis des dons considérables. On offrit des présents à son cher frère Gourgen, aux nobles de sa principauté et à ceux qui lui étaient égaux en honneur, et on les engagea à traiter de la paix. Mais quelques barbares et féroces ennemis du bien livrèrent plusieurs combats ou batailles aux peuples qu'ils voulaient placer sous leurs pieds. Cependant, à cause de la crainte et de la terreur qu'on avait de l'amirabied, et qui n'étaient pas légères, il parut convenable de s'arranger à l'amiable avec lui, parce qu'on était menacé par ce tyran et qu'on était instruit qu'il se préparait encore à nous faire souffrir des tribulations : la tranquillité de l'âme pouvait seule nous apporter des secours. La négociation fut entièrement terminée dans l'espace d'une année; les fondements de la sainte église ne furent pas ébranlés, et restèrent intacts. La paix, la tranquillité, l'édification et la piété se rétablirent tout naturellement dans notre pays. L'abondance et la fertilité s'y répandirent

par la faveur divine, et chacun trouvait dans sa paisible demeure autant de sécurité que dans un port tranquille. A cause de la prudence que Gagig avait montrée dans ces arrangements, on célébra sa sagesse, ses courses et ses voyages, aussi bien que l'abondance et l'éloquence de ses discours. p. 625.

CHAPITRE CLVI.

A cette époque il s'éleva un violent orage qui fondit sur le tyran des Arabes, qu'on nommait l'amirabied. Cet orage fut suscité par ses adversaires et par les ennemis qu'il avait en Égypte et en Arabie. Dans cette guerre du Turkestan (*Thourk'hasden*), des troupes de cavalerie, des guerriers armés d'épées et de glaives se réunirent pour entrer en campagne; ils étaient avides de sang et s'efforçaient de tirer vengeance du tyran pour les vexations qu'il leur avait fait éprouver. Ils entourèrent sa résidence royale de Babylone, commirent beaucoup de violences dans les pays qui dépendent de sa souveraineté, livrèrent des combats acharnés, et tuèrent tant de monde que la terre fut arrosée par des torrents de sang. Ils emportèrent un butin très-considérable, avec beaucoup de dépouilles, et rendirent déserts tous les bâtiments et toutes les habitations des territoires et des bourgs. p. 626.

CHAPITRE CLVII.

Cependant les grands et les conseillers de la cour du roi, voyant les malheurs qui étaient arrivés, se hâtèrent de rechercher eux-mêmes les causes de tous les dommages qui avaient affligé leur pays, et
p. 627. demandèrent des secours de tous les côtés pour donner une paye aux séditeux, et, par ce moyen, terminer les troubles qui agitaient l'état. Après cela, ces mêmes hommes, qui avaient triomphé avec l'épée, versèrent encore des torrents de sang en combattant les uns contre les autres ; leur méchanceté les fit tomber dans un véritable abrutissement ; c'était le fruit de l'amertume cueilli dans les moissons de Sodome.

CHAPITRE CLVIII.

Un des conseillers de la cour du roi, qu'on appelait dans leur langue Monos (*Mouenoues*), tint conseil avec l'amirabied, et défendit avec beaucoup d'adresse Yousouf, osdigan des Persans, des Arméniens, des Ibériens et des Albaniens, qui avait été fait prisonnier. Il engageait l'amirabied à délivrer cet osdigan de la prison
p. 628. et de la captivité où il était pour le rétablir dans son premier gouvernement, « parce que, disait-il, c'est un

« homme actif, vaillant, prudent, et terrible pour ceux
« qui l'entendent et l'écoutent; son instruction le rend
« supérieur à tout le monde pour vous donner des
« conseils; quoiqu'il ait péché, il ne se révoltera pas
« de nouveau, et par lui vous pourrez plus facilement
« arrêter les mouvements et les rébellions des enne-
« mis dans les pays placés sous son administration. »
Lorsque l'amirabied fut apaisé, il donna l'ordre de déli-
vrer l'osdigan et de l'envoyer avec une armée dans son
premier gouvernement. C'est ainsi que Monos fit choi- p. 629.
sir Youssouf, parce qu'ils étaient tous deux du même
sentiment, du même avis, et qu'ils avaient les mêmes
desseins; l'osdigan l'aidait d'ailleurs à répandre sur ses
ennemis le poison de l'amertume de ses vengeances.

CHAPITRE CLIX.

Youssouf, tel qu'un ouragan ou une trombe ef-
frayante, et déchaîné comme un vent violent qui
porte la dévastation, se mit alors en marche vers la
Mésopotamie de Syrie, traversa beaucoup de con-
trées, et, continuant sa route, parvint promptement
dans le pays des Kurdes.

CHAPITRE CLX.

Le roi Gagig fut averti avec la plus grande promptitude de cet événement et de l'arrivée d'Youssouf. Aussitôt il mit tout en ordre dans le pays sur lequel il régnait; il prit la fuite, emportant avec lui les choses les plus précieuses et emmenant ceux qui lui étaient p. 630. attachés; il alla se fortifier dans les gorges des montagnes de Gogovid (*Kokovid*) et de Dzaghgodn, et il tâchait de se consoler des maux qu'il avait soufferts : « Que nous soyons, disait-il, délivrés des terreurs et des craintes; que le peuple de Jésus-Christ ne tombe pas dans les mains des oppresseurs; qu'on ne le donne point pour pâture au fer des Arabes, qui sont semblables aux bêtes féroces; que la croyance des chrétiens ne soit pas abandonnée à la fausse doctrine de la race d'Agar! » Il se tenait caché dans des endroits d'un accès difficile, avec son frère Gourgen, avec sa milice noble, ses troupes de cavalerie, ses armes, ses ornements, ses lances acérées, et l'on ne cessait pas un instant de faire bonne garde.

CHAPITRE CLXI.

Le grand ischkhan d'Andsévatsi (*Andsevatsik'h*), Adom, homme d'une prudence consommée et du jugement le plus sain, mit promptement aussi tout en ordre dans sa principauté. Il se retira dans un fort situé sur le sommet des montagnes de ses états. Il déposa dans les vallées profondes, dans les défilés, les objets précieux qu'il possédait, fit faire la garde sur les collines, et s'y retira avec une grande partie de ses troupes. p. 631.

CHAPITRE CLXII.

Au bout de quelques jours l'osdigan Youssouf arriva sur la frontière du pays des Kurdes; puis il continua sa marche, s'avança et vint camper dans le pays d'Andsévatsi. Sa méchanceté n'y commit pour lors aucun ravage; mais, laissant en arrière le poison du serpent, il envoya des messagers auprès de l'ischkhan Adom pour lui demander le montant des tributs royaux, et exiger qu'il lui en fit don selon l'usage accoutumé. L'osdigan promettait qu'après l'avoir reçu il s'en irait et s'éloignerait sans livrer le pays aux dégâts ni aux dévastations. Adom, tout en souscrivant sagement p. 632.

- à cette proposition, ne parvint pas à se mettre à l'abri de la tyrannie et des plus grands maux. Pour se rendre favorable l'osdigan, il n'épargnait ni les trésors, ni les cadeaux les plus magnifiques. Il s'empressa de lui envoyer jusqu'à la dernière pièce de monnaie du tribut; il le doubla même et y ajouta une grande quantité de présents. Et comme les demandes d'Youssof devinrent exorbitantes, il donna, en garantie des sommes qui restaient à payer, des otages pris dans les familles nobles. Après que l'osdigan les eut reçus, il se mit en route, s'avança vers le mont *Akani*, dans la
- p. 633. province d'Aghpag, et reconnut de là que tout le pays était entièrement dépourvu d'habitants. Mais ayant été informé avec beaucoup d'exactitude de l'état des affaires, et voyant qu'il ne pouvait s'avancer ni mettre à exécution l'odieux projet qu'il avait conçu contre le roi Gagig, il changea la couleur de son âme, qui était aussi noire que la face d'un Indien, et la remplaçant par une aimable blancheur de cœur, il expédia un message au roi pour faciliter et hâter le rétablissement de la paix. Comme il aimait beaucoup les richesses, et qu'il avait extrêmement besoin de secours d'argent dans la position où il se trouvait, il demandait qu'on lui envoyât le tribut royal de plusieurs années et beaucoup de présents particuliers; à cette condition il offrait de couronner Gagig d'un diadème, et de lui donner, avec une grande puissance, le droit de souveraineté sur tous les Arméniens.
- p. 634.

CHAPITRE CLXIII.

Le roi, connaissant la violence des intentions d'Yousouf, et sachant que rien ne pouvait adoucir sa méchanceté, ou effacer de sa pensée les perfides projets qu'il méditait, comprit, avec une extrême sagacité, que cet osdigan conservait contre lui, au fond du cœur, une haine implacable. Il se trouvait ainsi dans une grande perplexité pour savoir s'il remettrait à Yousouf un tribut double ou triple et tous les trésors royaux, ou bien s'il prendrait des mesures pour le payer avec le tranchant du glaive, pour détruire ses ennemis, et pour obtenir une vengeance éclatante au prix de son propre sang. « Mais, disait-il, le fruit des combats est la mort, et les embrassements de la mort précipitent dans les abîmes de l'enfer. » Alors il fit apporter devant lui toutes ses richesses, et généralement celles de tous ses proches, des nobles, des paysans et de ceux qui ne l'étaient pas; puis il rassembla de l'or, de l'argent, beaucoup de choses précieuses, et enfin des chevaux et des mulets pour porter ces présents considérables à l'osdigan. Celui-ci les reçut avec de grands remerciements, se remit aussitôt en route et marcha sur les provinces de Her et de Zaravant, vers la région de Rhodog (*Rhouedik*). S'étant ensuite dirigé vers la grande ville de Rheï (*Rha*), qui est en

p. 635.

p. 636. Perse, il envoya dans l'Arménie un osdigan nommé Nesr, que beaucoup de personnes appellent aussi Serpouk'h. Celui-ci y resta jusqu'à ce que les osdigans, les chefs et les gouverneurs eussent été placés dans le pays des Albaniens et dans l'Aderbaïdjan. Cette même année les nations rebelles dont nous avons déjà parlé plus haut trouvèrent un jour propice pour faire éclater leur vengeance ; elles s'emparèrent de tous les défilés des routes, et s'avancèrent dans le désert d'Agar, qu'on appelle à tort la terre d'Abraham. Les révoltés passèrent tout le monde au fil de l'épée ; on dit qu'ils tuèrent plus de trente mille personnes, les femmes de l'amirabied, et un grand nombre de gens distingués qui furent détruits sans miséricorde par leur fer impitoyable ; d'autres furent chargés de chaînes. Ces rebelles enlevèrent beaucoup d'objets p. 637. précieux, de trésors en or et en argent ; après quoi chacun d'eux s'en retourna dans son pays.

CHAPITRE CLXIV.

Quelque temps avant ce que nous venons de raconter, un des principaux esclaves d'Yousouf, nommé Serpouk'h, qui fut ensuite jeté en prison par l'osdigan, s'était enrichi dans la direction des affaires politiques que ce dernier lui avait confiées. Après lui avoir ôté sa place, Yousouf le fit venir auprès de lui, dans la ville

d'Ardavel , où il se trouvait depuis quelque temps , pour le faire mourir et pour s'emparer de ses trésors , de ses richesses et de ses biens.

CHAPITRE CLXV.

Cependant Nesr , qu'on nommait ordinairement Serpouk'h et qu'Youssof avait envoyé avec le titre d'osdigan dans l'Arménie , se mit en marche , s'avança p. 638. vers la ville de Nakhidchévan , y entra et y resta quelques jours , parce que sa femme se trouvait en cet endroit : là il employa les moyens les plus propres à propager la religion des infidèles. Papgen , le plus jeune frère de Sempad , ischkhan de Sisagan , se rendit promptement auprès de lui. C'était un inconstant , qui livrait son imagination à toutes les chimères des songes ; il s'était mis dans l'esprit qu'on voulait le prendre pour le faire mourir , pour lui enlever son héritage paternel , dont son frère Isaac (*Sahak*) était le seul chef ; ce qu'il regardait comme une injustice. Nesr ouvrit aussitôt les portes de l'espérance , et adroitement , avec peu de paroles , il lui promit de le remettre en possession de son héritage. Il ne négligeait p. 639. rien , en même temps , pour attirer auprès de lui son frère Isaac , afin de pouvoir tromper chacun d'eux et les retenir prisonniers. Nesr appela aussi à Nakhidchévan Isaac (*Sahak*) , seigneur de Siounie , en lui faisant en-

tendre des paroles de joie et de bienveillance. Celui-ci, extrêmement soumis, regarda cette invitation comme un ordre royal, se mit en route et se rendit promptement auprès de Nesr avec beaucoup de présents. Frappé de léthargie dans tous ses sens, il fit un pacte avec les enfers, sans consulter la sagesse qui était dans son cœur, sans faire usage de son esprit et sans considérer le résultat de cette action. Nesr les ayant avec adresse trompés tous les trois et attirés auprès de lui,

p. 640. se disposa à les amener malgré eux, chargés de fers, dans la métropole Tovin. C'était, leur disait-il, pour qu'ils fussent dans un endroit sûr et qu'on pût leur procurer plus facilement ce qui était nécessaire à chacun d'eux.

CHAPITRE CLXVI.

Après cette perfidie et cette fraude, Nesr se mit en route et s'avança vers la métropole. Quand il fut près du grand bourg de *K'haroundch*, les chefs, les hommes les plus distingués, les premiers d'entre les habitants de la ville de Tovin vinrent au-devant de lui. Lorsqu'il les vit, il songea au moyen de s'emparer d'eux; il continua sa marche et arriva sans accident près de Tovin, ayant dissimulé jusque-là le méchant dessein qu'il cachait dans son âme. Mais alors il déclara qu'ils étaient tous prisonniers, les fit charger de chaînes de fer, et

p. 641.

de cette façon retint plus de quarante personnes captives. C'était vers le soir; il se tint caché en silence, et lorsque la lumière disparut pour faire place à la nuit, il fit enlever et attacher sur des chameaux et des mulets ses prisonniers, et il entra dans la ville de Tovin. Il menait avec lui Isaac (*Sahak*), seigneur de Siounie, et son frère Pappen.

CHAPITRE CLXVII.

A peine fut-il entré dans cette ville qu'il fit mettre en prison, chargés de fers, les chrétiens : ensuite Isaac et Pappen furent pris ensemble et conduits attachés avec des cordes; puis on les chargea de chaînes et de liens de fer, et on les jeta dans une prison. C'est ainsi que l'air mortel qui venait du côté du midi tentait de séduire leur âme en les tourmentant par les fers, par la prison et par la crainte d'une cruelle mort. p. 642.

CHAPITRE CLXVIII.

Ces horribles bouleversements et la lie amère que buvaient nos maîtres s'étant approchés de moi et des fidèles, les infidèles se répandirent partout; les déluges de feu, produits par les orages de la méchanceté des Arabes, causèrent beaucoup de chagrins et de

- maux. J'étais tourmenté par un sentiment de compassion qui m'est propre et naturel. Un grand nombre de fidèles criaient autour de moi; ils s'enfuirent promptement et, à cause de leur effroi, ils allèrent loin de cette vallée des tourments. Les clercs de l'église, qui étaient auprès de moi, saisis d'une extrême terreur, vinrent devant la porte de ma maison; ils me prièrent de me réfugier le plus loin possible, de ne point prendre de colère, de me rappeler l'ordre du seigneur, de fuir de ville en ville et de ne point résister au méchant. Quant à moi, malgré le danger évident, je ne songeais pas à m'éloigner de la mort par la fuite; mais mon esprit était en proie à la douleur que me causait l'erreur insensée des infidèles. Ils me donnaient à penser que peut-être ils cachaient leurs filets pour dissimuler plus facilement leur perfidie, pour faire apostasier les enfants de l'église, ou bien pour leur inculquer les désastreuses doctrines de l'impie Mahomet, et pour effacer enfin les excellentes instructions qu'ils ont reçues de nous. Comme l'esprit des infidèles est aveuglé, nous implorons avec sincérité les grâces de Dieu, afin qu'il daigne nous accorder sa miséricorde, qu'il éloigne les ténèbres de la nuit pour faire briller la lumière de l'aurore, et qu'il réveille subitement notre zèle, attendu que nous sommes tombés de nouveau dans une nuit sombre. Tous ceux qui ont été avec nous sont plongés dans l'étonnement, parce que nous avons vu que le soleil de l'aurore de la justice est

couvert de ténèbres, tandis qu'on était persuadé que ce n'était pas le temps de l'obscurcissement du soleil. Nous pensâmes que c'était là un signe certain d'avertissement que le seigneur Dieu nous montrait. Cependant on supportait les maux avec des sentiments de fraternité; ce qui empêchait chacun de s'éloigner pour fuir les chagrins et les afflictions. Pour moi j'étais dans le doute, quoique je ne fusse ni souillé des débordements des pécheurs, ni retenu captif, comme eux, par les liens du péché. Alors je me hâtai de m'en aller bien loin, et de me séparer d'eux avant que le mal n'arrivât à son comble. Je me fondais dans cette démarche sur le prophète Élie et sur Pierre (*Bedrôs*), le chef des apôtres. Étant donc sorti du monastère, qui avait été brûlé, je me rendis (avec les clercs) dans l'endroit où séjourna saint Isaac (*Sahak*) et qui est situé dans une gorge du mont *Geyk*. Nous allâmes ensuite tout droit dans une petite vallée qui est en face, et où des bêtes féroces avaient leur repaire. De là nous passâmes dans un désert habité par des religieux solitaires, dans l'île de Sévan; ces religieux n'ont aucuns biens, au milieu de beaucoup de possessions qui sont abandonnées aux animaux et aux bêtes féroces, et ils ne s'occupent d'aucun autre soin que du salut de leurs âmes. Nous fûmes tous reçus dans cet endroit avec douceur, avec fraternité; et, conduits par la bénédiction de Dieu, nous y restâmes quatre jours, en nous

p. 645.

p. 646.

- livrant à l'espoir d'un meilleur avenir. Mais ensuite nos esprits se trouvèrent aussi flottants qu'une barque qui s'élève à chaque instant sur les flots. Le cœur de chacun de nous était agité comme un champ d'orge que le vent met en mouvement. Nous semblions être cachés entièrement pour reparaître ensuite au-dessus d'un abîme profond. Nous retournâmes de nouveau sur nos pas et nous allâmes, d'un autre côté, vers les chefs de la sainte église. « C'est contre notre désir, « nous disaient-ils, que nous laissons ces biens sans en « prendre soin, et que ces possessions sont envahies par
- p. 647. « les bêtes féroces; c'est de notre plein gré que nous « offrons ce présent à l'arabe Nesr. Peut-être est-il « conforme aux désirs de Dieu que nous obéissions « aux volontés de cet infidèle, pour que notre mère « Sion ne soit pas tout à fait sans postérité issue des « enfants de son lit. C'est pourquoi nous restons dans « notre lieu saint, et nous bénissons le nom de notre « Seigneur. » Ce conseil amical fut entendu de tous ceux qui étaient témoins oculaires. Après cela nous continuâmes notre route et nous marchâmes jusqu'à un lieu de résidence où je possédais un petit fort nommé *Piourakan*, que j'avais acquis à prix d'argent et embelli par diverses constructions. J'y avais fondé une église dont les magnifiques voûtes étaient en pierres d'une grande dimension; elle avait été décorée par la main d'un peintre. J'avais fait aussi construire là un
- p. 648. monastère que des solitaires habitaient.

CHAPITRE CLXIX.

Lorsque nous fûmes parvenus dans cet endroit, j'envoyai un message à Nesr; je lui écrivis que « effrayé
« de tout ce qui se faisait auprès de lui et de ce qui
« était fait par d'autres, tourmenté par la crainte de la
« prison, des fers et d'une mort horrible, et livré enfin
« à des inquiétudes et à des terreurs qui se renouve-
« laient sans cesse, j'allais m'éloigner; mais que, s'il
« s'engageait envers moi par un serment redoutable, mes
« esprits se tranquilliseraient; que je resterais à la porte
« de l'église, dans ma maison, et que je bénirais Dieu
« dans sa sainteté. Alors, ajoutais-je, je serai complé-
« tement rassuré, et sans retard je me hâterai de vous
« envoyer les présents que l'on vous doit comme un tri-
« but. » Quand Nesr eut lu cette lettre, il s'empressa p. 649.
de me répondre et de me faire un serment, dont les
termes étaient pris dans l'aveugle religion des Arabes;
(je dus m'en contenter;) car il faut toujours avoir con-
fiance à ce que promettent ces infidèles avec la garan-
tie de leur croyance. Mon esprit étant ainsi libre de
beaucoup de craintes, je m'occupai des combats exté-
rieurs et des terreurs intérieures, ainsi que de tous
les maux qui étaient dans le corps et de ceux qui se
manifestaient à l'extérieur. Je portai mon attention
sur ce qui pouvait être bon et utile, et je me hâtai

de me fixer dans notre lieu saint, selon la volonté de Dieu.

CHAPITRE CLXX.

Un certain homme qui avait vieilli dans les jours de la méchanceté, et qui était un des juges institués en vertu de l'injuste loi de Mahomet, avait conçu une
p. 650. violente haine contre le christianisme et faisait tous ses efforts pour anéantir notre religion et fortifier la foi des infidèles. En conséquence il travaillait à mettre dans l'esprit de Nesr une haine non moins violente ; et dans son cœur une aussi implacable inimitié. « Il ne « convient point, disait-il, il n'est pas digne de toi de « faire une paix sacrée avec ces chrétiens détestables. « Il faut détruire la religion et la croyance de ces « hommes, qui font toujours des imprécations contre « les docteurs de notre loi ; et qui appellent les disciples de Mahomet chiens et loups arabes. Pourquoi « faire ainsi avec eux un accord et une alliance ? Si tu « brûles du feu de ta foi, pourquoi souffrir que leur « croyance ait tant d'avantages ? Si tu possèdes les présents de la connaissance, si ton âme désire vivement
p. 651. « les recevoir au décuple, écoute ce que je vais te dire : « envoie beaucoup de troupes ; tu prendras d'abord le « monastère, ainsi que le fort, et tu les brûleras par « ce qu'ils renferment des trésors, beaucoup de choses

« précieuses et de magnifiques ornements d'église qui
« appartiennent au patriarche des infidèles. Ensuite,
« toi-même avance pour combattre avec la multitude
« innombrable de tes légions ; hâte-toi de te mettre
« en marche à la demande du chef impie des chré-
« tiens, prends-le, charge-le de chaînes et amène-le
« avec toi ; emporte ses biens, ses richesses et tout le
« butin que tu auras fait ; emporte aussi le butin
« considérable qui aura été ramassé par tes troupes.
« Que l'abondance du sang des hommes qui seront
« tués retombe sur la tête des chrétiens à cause de
« leur imprudence ! » Ainsi parlait cet homme, et tous p. 652.
ceux qui accompagnaient Neir à la guerre lui donnaient les mêmes conseils. Ce dernier était tel qu'une méchante bête féroce qui se réveille pour détruire. Il se préparait à rendre méprisables les mœurs de l'idolâtrie. Il fit promptement partir beaucoup de cavalerie et des légions d'hommes de pied pour le monastère des religieux, qui s'étaient retirés dans une caverne située au nord-est du grand bourg de Garhni. Ces troupes arrivèrent inopinément à leur destination ; elles pénétrèrent dans cette caverne, prirent de force tous les solitaires qui s'y trouvaient, leur donnèrent beaucoup de coups et leur firent souffrir des tourments, pour parvenir à découvrir les trésors qui étaient cachés dans cet endroit et confiés à la garde de ces religieux. La cruauté des soldats fut poussée si loin, que ceux d'entre les solitaires qui en éprouvèrent les effets, p. 653.

durent, non tout de suite, mais après avoir enduré quelque temps les plus vives souffrances, recommander leur âme à Jésus-Christ avec l'heureuse espérance qu'en mourant ils seraient placés au nombre des amis de Dieu, et qu'après leur mort la sainte église de Jésus-Christ brillerait d'un nouvel éclat, ainsi que les saints testaments évangéliques, prophétiques et apocryphes. Tous les biens furent pillés; on enleva une quantité immense de bêtes de somme, et les Persans ajoutant encore à l'énormité de leur péché, brûlèrent et dévastèrent les superbes et magnifiques bâtiments où habitaient les vierges, après quoi ils s'éloignèrent. Quand ils furent devant Nesr, et qu'ils p. 654. lui racontèrent les choses qu'ils avaient faites, tous ceux qui étaient portés à faire le bien changèrent, par esprit d'inconstance, et adoptèrent une autre manière de voir. En conséquence, ils se préparèrent promptement à trouver la vie ou la mort sur le champ de bataille. On disposa pour combattre une grande quantité de troupes; puis on s'avança secrètement vers le fort de Piourakan. Quand les infidèles y furent entrés, ils me chargèrent de fers, ainsi que les clercs qui étaient avec moi; et emportant le butin qu'ils y firent, ils nous emmenèrent prisonniers avec ceux des soldats du fort qu'ils n'avaient point passés au fil de l'épée.

CHAPITRE CLXXI.

Je me trouvai enveloppé de tous les côtés par le nuage de l'impiété; mais reconnaissant tout d'abord les inconvénients d'une telle situation, je suivis une première inspiration pour parvenir à renverser ce qui p. 655.
était mal et pour remplir l'ordre du Seigneur. Nous prîmes immédiatement la fuite; et quand nous eûmes échappé à nos persécuteurs, nous allâmes au palais des rois à Pagaran, auprès du roi Aschod. Nous étions comme les enfants de la sainte mère Sion, qui sont submergés ou dispersés par l'ouragan du midi et par la perfidie des infidèles. Au reste, le saint évêque de notre cour, Isaac (*Sahak*), à cause de ses infirmités et de sa faiblesse de corps, était resté dans le fort de Piourakan avec deux autres prêtres, les employés de l'église et les religieux solitaires. Leur exemple fut suivi par beaucoup d'autres personnes, soit parce que celles-ci n'auraient pu faire route assez vite ou qu'il nous avait été impossible de les amener avec nous, soit, s'il faut le dire, parce qu'elles s'offrirent à Dieu par leurs paroles, ce que le Seigneur avait prévu dans sa prescience. C'est pour p. 656.
cela qu'il rendait prochain pour ces fidèles le jour d'un combat honorable, qui devait être suivi de la victoire et leur mériter la couronne de la béatitude,

ainsi que nous venons de le dire, en peu de mots, dans notre récit.

CHAPITRE CLXXII.

Je croyais fermement que l'armée des Arabes nous lançait en secret des flèches, et il n'était pas difficile de de le reconnaître. Bientôt au reste les infidèles ne cachèrent plus les perfidies qu'ils employaient pour me tromper; bientôt ils agirent ouvertement. Ils rassemblèrent une grande quantité de troupes, qui s'armèrent et se préparèrent à combattre. Ces guerriers répandirent le poison de la méchanceté sur les fidèles de Jésus-Christ.

CHAPITRE CLXXIII.

p. 657. Cependant les habitants de Piourakan connaissant l'esprit incorrigible des infidèles, et se voyant enfermés par la force, comme dans une prison, ce à quoi il n'y avait pas de remède, beaucoup de femmes et d'enfants en bas âge se sauvèrent par la fuite. Un grand nombre de vieillards et de pauvres, qui n'avaient pas le pouvoir ou le moyen de se tenir cachés dans un lieu de refuge, si je ne me trompe sur ce point, se retirèrent dans leurs greniers, dont ils fermèrent les portes aux infidèles. Ceux qui ayant eu

peur, avaient pris la fuite et s'étaient cachés derrière de bonnes murailles, à cause de la neige de l'impiété, trouvèrent un asile par la protection du Dieu tout-puissant. Il y avait en dehors des portes de la forteresse quelques braves, qui relevaient des ischkhans, chefs de territoires, et qui s'étaient armés par l'infâme et perfide conseil des Arabes; ils s'avancèrent d'où ils étaient et entrèrent dans le fort pour soutenir les fidèles, en combattant jusqu'à ce qu'ils trouvassent la mort. Alors unanimement chaque homme disait à son compagnon : « Suivons sans crainte nos chefs, « exposons avec courage ce qui nous reste de temps « à vivre. Aujourd'hui agissons bien et soyons de vaillants guerriers de Jésus-Christ et de son peuple « fidèle. » Enfin ils préféraient la mort à la vie, et ils désiraient avec beaucoup d'ardeur d'en venir aux mains et de combattre.

p. 658.

CHAPITRE CLXXIV.

Bientôt l'armée des Arabes, telle qu'un nuage d'une extrême épaisseur, fondit sur le fort avec impétuosité. C'était la terrible commotion de l'impiété et la coupable erreur de l'infidélité : tous les efforts se dirigeaient contre la porte de la forteresse. La place fut enveloppée par des corps de troupes de pied; les ailes étaient gardées par des troupes à cheval, et au mi-

p. 659.

- lieu étaient les guerriers d'élite. Ces Arabes étaient vaillants et se précipitèrent à l'attaque comme des bêtes féroces. Les assiégés reconnurent qu'une horrible mort était imminente pour eux, et se virent contraints, par la tyrannie de la nécessité, à chercher des moyens de salut. Les hommes et les guerriers furent forcés de sortir de la forteresse en passant, les uns après les autres, par-dessus les murailles. Ce jour-là ils sortirent ainsi en petit nombre, jusqu'à ce que la nuit s'approchât et que le jour disparût. Le lendemain, au lever de l'aurore, lorsqu'il y avait encore de l'obscurité, tous les guerriers du fort vinrent auprès de la porte du saint sanctuaire; ils demandèrent au saint évêque de leur donner, pour laver leurs péchés, le corps et le sang du Seigneur. Par le mouvement angélique de ses lèvres, par son langage digne de louange, par la vérité de son discours, il parut bien plus instruit que nous, dont il était le disciple. Tout le clergé du diocèse était là avec la troupe des guerriers et avec les habitants de la contrée; ils étaient rassemblés pour le saint sacrifice, demandant à Dieu que leurs âmes retournassent au ciel sans aucun regret, et que les fidèles en Jésus-Christ s'affermissent dans la foi. « Que vos cœurs, « leur disait le saint évêque, ne s'éloignent pas de la « concorde à cause de la guerre qui vous environne! « La concorde réside en Jésus-Christ. Que vos pieds ne
p. 660. « soient pas fortement fixés dans l'édifice du péché, « comme s'il était éternel! Après cela, notre Seigneur
p. 661.

« lui-même vous sera favorable par son corps et par
« son sang; vous l'avez reçu , et il vous jugera pour vos
« fautes et vos doctrines , parce que son corps est l'église
« dans laquelle vous êtes. Il vous donnera la chasteté
« pour vaincre ce nuage de méchanceté qui couvre tout
« le pays et qui s'épaissit autour de vous. Ne négligez pas
« le vêtement de lumière dont Jésus-Christ a revêtu
« la nudité de notre premier père. Que vos âmes ne
« se révoltent pas contre Jésus-Christ , qui est le sceau
« et le cachet de la sainte croyance! » Ce discours , tel
qu'un feu brûlant , embrasa leurs âmes ; toutes les lan-
gues s'agitèrent pour bénir le Dieu de l'univers , et s'é-
tant tous étroitement réunis , ils firent des prières sans
interruption. Après quoi ils offrirent un sacrifice re- p. 662.
doutable à Jésus-Christ; puis , avec les cérémonies
d'usage , ils consacrèrent au Sauveur des hommes ,
tous les hommes , les femmes , les vieillards , les en-
fants , et enfin les personnes de tout âge , selon un
prix convenu.

CHAPITRE CLXXV.

Les chants de triomphe , le tumulte et les cris de
guerre des troupes arabes étaient des plus violents;
leurs voix , leurs clameurs , le bruit de leurs armes et
de leurs boucliers , retentissaient sur toute la sur-
face de la terre , tellement qu'ils furent entendus des

- habitants de la province de *Nakōvsōn*. Les guerriers du fort s'étaient tous postés au sommet de leurs murailles, et imploraient la protection de Dieu, pour obtenir qu'il les protégeât dans leur lutte avec les persécuteurs et qu'il ne les laissât pas tomber dans la dure et cruelle erreur des infidèles. Alors on commença le combat de haut en bas; on répandit le sang d'un grand nombre d'ennemis, et beaucoup d'entre ceux-ci furent précipités du haut des murailles. Le saint évêque et tout son clergé étaient occupés sans relâche à employer auprès du Seigneur des prières et des intercessions pour que son pur troupeau ne fût pas abandonné à des bêtes féroces et sanguinaires, qui voulaient le déchirer parce que Dieu l'a choisi et parce qu'il est son peuple particulier, distingué par son corps et son nom. Ils suppliaient le Seigneur de donner à tous les guerriers la plus grande vaillance et la victoire, demandant qu'ils ne fussent point retenus dans les liens du péché charnel, ni assiégés par la crainte d'une mort prompte; mais qu'ils fussent purifiés par la chasteté de l'esprit, et qu'ils obtinssent d'être délivrés des souffrances qu'ils éprouvaient pour Jésus-Christ, en leur qualité de fidèles serviteurs de Dieu.

CHAPITRE CLXXVI.

Le diacre Théodore (*Theôtorô*), qui était chef du bâtiment de cette église et vaillant guerrier, ne cessait de donner des conseils aux défenseurs de la forteresse. « Guerriers qui êtes malades, leur disait-il, ne soyez point animés par la crainte de la mort que les maladies peuvent vous causer, mais par l'espérance de la guérison; ne vous hâtez pas de vous guérir de cette maladie qui nous tourmente; la mort n'est que pour le corps, tandis que l'esprit se fortifie et se sanctifie par le combat qu'il livre pour la foi de Jésus-Christ, et qui doit lui faire saisir l'espoir d'obtenir pour récompense la vie éternelle. » p. 665.

CHAPITRE CLXXVII.

Il adressa à tous en général d'excellents conseils. Ils fortifièrent leur âme par tout ce qui peut convenir au corps, puis ils combattirent vaillamment pour défendre le troupeau de Jésus-Christ, dans l'espoir de donner à leur postérité l'admirable relief de la béatification, et ils déployèrent le plus grand courage, animés qu'ils étaient de l'esprit du Seigneur. Cependant les ennemis, dont les idées étaient absorbées dans les té-

- p. 666. nèbres et dans l'obscurité des vengeances, combattirent sept jours sans obtenir aucune supériorité dans les combats ; ils ne purent même arriver jusqu'au pied de l'enceinte de la forteresse. Mais ensuite, un corps de troupes de la garnison ayant entrevu la possibilité d'une espérance de vie et de salut, renia la foi et résolut aussitôt de livrer la place aux infidèles et insolents Arabes. Ceux-ci étaient occupés à prendre leur repas quand ils reçurent cette nouvelle ; elle agita leurs esprits, et ils donnèrent immédiatement un assaut : ils lancèrent des pierres, et enfin quelques-uns des leurs, étant parvenus à monter sur les murailles, se répandirent dans le fort. Ils cachèrent d'abord leur dessein ; mais ensuite ils manifestèrent leur férocité contre les guerriers de la garnison, voulurent, par des violences, les contraindre à apostasier, et les traitèrent de la manière la plus cruelle. Ils commencèrent à les donner tous impitoyablement pour pâture à l'épée ; le sang des fidèles coula bientôt par torrents de tous côtés ; la terre et les murs en furent couverts. Les cadavres s'élevèrent en monceaux immenses, car on les mettait en pile les uns sur les autres.
- p. 667.

CHAPITRE CLXXVIII.

Quand le saint évêque, les autres personnes attachées à l'église et tous les chefs connurent cette

catastrophe, ils se livrèrent aux gémissements et versèrent d'abondantes larmes; ils adressèrent leur prière à Dieu, pour qu'il n'éloignât pas d'eux sa miséricorde. Leur conduite admirable fut celle d'hommes supérieurs ressemblant à des saints. Cependant les infidèles, tels que des bourreaux, s'étant avancés dans le saint lieu, s'efforcèrent de jeter la terreur parmi les fidèles: pour les décider à prendre la fuite, ils agitaient leurs glaives, faisaient retentir leurs boucliers, grinçaient des dents et enfin défiguraient leurs visages par des contorsions. Ceux-ci ne furent pas effrayés; leurs cœurs p. 668. ne furent point induits en erreur par la terreur ni par la crainte, attendu que la protection du Seigneur les environnait et les fortifiait. Ensuite, tous ensemble, on les fit sortir du sanctuaire, et on les dépouilla de leur petit vêtement pour les livrer à la mort; leurs yeux et leurs cœurs se couvrirent d'ombres et de nuages quand on les amena devant les infidèles. D'abord le saint évêque fut jeté à terre par les satellites ennemis, avec célérité, comme un arbre est promptement renversé par la hache; après cela on lui trancha la tête avec le glaive. Les saints prêtres, les religieux solitaires, les chantres, comme des brebis, furent offerts en sacrifice par le boucher, et ce fut certainement un holocauste bien doux pour Jésus-Christ. On coupa la p. 669. tête à chacun d'eux. Ils étaient revêtus d'une armure complète, d'une cuirasse pour la vérité de la foi; ils trouvèrent un vêtement convenable de gloire et de

lumière , et ils obtinrent l'honneur d'une couronne impérissable.

CHAPITRE CLXXIX.

p. 670. Le diacre Théodore n'était pas avec eux au moment de leur destruction, parce qu'auparavant, blessé par les flèches des ennemis, il avait été jeté aux morts et enterré. Malgré cela, les méchants ennemis demandèrent son corps pour lui couper la tête. Mais Théodore ne pouvait plus ressentir des douleurs ni endurer de mauvais traitements, lui qui, depuis l'âge de l'enfance, avait désiré avec ardeur de les supporter et de les voir amassés sur lui. Il eut aussi la tête tranchée, et la mort ayant imprimé son sceau sur le fidèle ami de la vérité et de la foi, il s'éleva jusqu'au Fils de Dieu. Après cela on tint conseil sur ce qu'il fallait faire à l'égard des guerriers du fort, et on résolut de les emmener dans un endroit d'un accès très-difficile, pour les livrer au fer des Arabes, comme des brebis destinées au boucher ; mais ce ne fut point pour les infidèles une pâture capable de les rassasier. Ils coupèrent les têtes de leurs victimes , et les envoyèrent à l'osdigan , comme une marque éclatante de leur courage et de la gloire qu'ils avaient acquise. Tous les chrétiens , à l'heure de la mort, disaient :

CHAPITRE CLXXX.

« Seigneur Dieu, maître de l'univers, extrêmement
« clément et infiniment prévoyant, nous chantons tes
« louanges! Toi qui donnes la patience et le sang-froid
« qui sont nécessaires dans les combats, ne nous ou- p. 671.
« blie pas, ne nous prive point de ta sainte promesse,
« pour que notre cœur ne s'affaiblisse pas; rends-nous
« dignes de parvenir dans la sainte demeure, vers la
« lumière! Daigne permettre que nous soyons tous
« réunis dans la paix; que ton fils protège ceux d'entre
« nous qui seraient tués; et que, par nos bonnes ac-
« tions, nous soyons trouvés dignes d'être bien traités! »

CHAPITRE CLXXXI.

Parmi les habitants du fort il y avait des infidèles qui
étaient occupés aux travaux du labourage, et qui nous
payaient tribut. Lorsqu'ils virent la conduite des Ara-
bes, ils se rassemblèrent dans une plaine, et élevant
la voix vers nos ennemis, ils dirent dans leur langue :
« Nous sommes du même peuple que vous, nous ap-
« partenons à l'apôtre Mohamet. » Quand les Arabes p. 672.
entendirent ces mots, ils détournèrent leur épée et
ne maltraitèrent aucun des suppliants. Ceux-ci enga-

geaient, par des paroles affectueuses, chacun des fidèles à venir se joindre à eux pour se sauver de l'horrible crainte de la mort. Mais les chrétiens s'éloignaient en disant : « Notre vie est Jésus-Christ, et « il nous est profitable de mourir. » Ainsi aucun d'eux, par amour pour Jésus-Christ, ne put hésiter à se livrer à la soif de l'épée qui respire la mort. Non-seulement dans un seul jour, mais encore au même instant, tous ensemble ils accomplirent leur sacrifice, et s'offrirent à Jésus-Christ comme un holocauste qui répand des odeurs très-douces.

CHAPITRE CLXXXII.

- p. 673. Le saint évêque Isaac (*Sahak*), qui a laissé dans le pays la renommée de son courage, fut honoré de la couronne chrétienne, ainsi que les saints prêtres qui étaient fixés auprès de lui, savoir : Môsès, qui avait fait vœu de virginité; un autre Môsès, du nombre de ceux qui sont mariés; les frères de ce Môsès, prêtre marié; David, voué à l'état monastique, et Serge (*Sargis*), laïque. Isaac (*Sahak*), qui depuis son enfance était aveugle, homme d'un savoir accompli, orné de toutes les vertus et des plus belles qualités, fut aussi conduit au sacrifice comme une brebis, et éclairé par l'immortelle lumière qu'il est si difficile d'apercevoir. Il en fut absolument de même pour le vénérable homme de

Dieu, Salomon (*Soghomon*), qui était venu du Sed-jestan (*Sakasdan*) pour habiter parmi nous. Il était distingué par la sainteté de ses mœurs et par l'éclat de ses vertus; car, quoique son âme fût attachée à un corps, il était comme incorporel. On le décapita en même temps que les autres; il fut couronné de la gloire divine et des rayons d'une lumière ineffable. Après ceux que je viens de nommer, ce fut le diacre Théodore, dont j'ai parlé plus haut, qui, dans le nombre des saints, l'emporta par sa piété, et les surpassa tous de huit degrés. Dans ce jour de douloureuse mémoire il y eut une très-grande quantité de personnes de tuées, entre autres plus de deux cents laïques dont les noms sont inscrits dans le livre de vie. Il est probable qu'aucun des individus qui étaient dans le fort ne put s'échapper, à l'exception d'un petit nombre de gens qui, avant la moisson de l'épée, s'en étaient allés et avaient dû au travail de leurs mains la conservation de la vie. Un des enfants de l'église, un diacre nommé *Görg*, fut sauvé de la crainte d'une mort terrible, parce que c'était un bel homme et l'un des héritiers de l'église. On ne le maltraita pas à la chaleur du creuset de la méchanceté, dans l'espoir que l'on pourrait retirer quelque chose de ses biens; et l'ennemi agit à son égard comme une sangsue qui aurait cherché à se gorger de son sang. Il n'opposa aucune résistance, et on lui laissa la vie; ensuite il partit et se rendit auprès de nous. Nous raconterons l'un

p. 674.

p. 675.

après l'autre, de la même manière que nous venons
p. 676. de le faire, les événements qui suivirent.

CHAPITRE CLXXXIII.

Tout ce qui se passa au fort de Piourakan était arrivé le 10 du mois d'ahki, l'an 332 (883 de J. C.) de l'ère de Thorgoma. Ensuite l'armée arabe, humide de sang, rassembla en totalité, dans une plaine, le butin, le produit du pillage, les dépouilles qu'elle avait enlevées aux morts, et une grande quantité de bestiaux et de bêtes de somme. Les infidèles emmenèrent captifs les enfants et les femmes des hommes tués. Ils portaient en l'air, en signe de triomphe, les têtes des personnages distingués qu'ils avaient mutilés, et ils faisaient retentir l'air des cris de leur triomphe et de leurs chants, qui étaient honteux et insultants pour nous. C'est ainsi qu'emmenant de force tous ceux qui avaient été faits prisonniers, ils continuèrent leur marche. On n'entendait, parmi les chrétiens, que des cris
p. 677. et des plaintes lamentables, on ne voyait que des larmes, qui ne tarissaient pas; une grande multitude de femmes et d'enfants poussait de violents gémissements. Le cœur de tous ceux qui se trouvaient témoins de cet affligeant spectacle était frappé des coups les plus rudes et les plus affreux, et la porte des larmes s'était tout à fait ouverte. Mais ceux dont les cœurs étaient

profondément blessés parce qu'on avait versé à torrents le sang de leurs pères, de leurs frères, de leurs maris et de leurs enfants, qui avaient été offerts en victimes à Jésus-Christ, ceux-là fondaient leur espoir sur les forts et élevaient leurs bras vers le ciel, en suppliant le Seigneur de les délivrer des mains des infidèles et de l'horrible impiété, et en s'exprimant ainsi : « Que les pieds des arrogants ne viennent point sur nous ! Que la main des pécheurs ne nous effraye pas ! » Avec l'armée arabe il y avait deux hommes qui marchaient devant avec les prisonniers ; l'un conduisait la série militaire ; l'autre, la série civile, et ils étaient chargés de prononcer clairement les noms de chacun des captifs. Quand on fut arrivé devant l'impie osdigan, on lui présenta les prisonniers, les principaux chefs choisis par Dieu, les dépouilles et le butin, ce qui l'étonna beaucoup et lui causa une grande joie. Peu après il donna l'ordre d'éloigner de sa présence tous les captifs, de les mettre en liberté, et de les laisser aller où ils voudraient. Tout cela arriva ainsi parce que les prières des saints qui avaient reçu la mort rappelèrent au souvenir de Dieu les fidèles qui avaient survécu. Ce fut la miséricorde du Seigneur qui inspira à leurs ennemis le désir de les épargner, et qui fit entrer des sentiments d'humanité dans le cœur de tous ces persécuteurs. Il n'y eut qu'un très-petit nombre de fidèles qui ne profitèrent pas de leur liberté : dix seulement restèrent cachés parmi les Arabes ;

p. 678.

p. 679.

- c'étaient tous des enfants. Par la suite je vins à bout de les racheter à prix d'argent, et je leur rendis la liberté, comme étant attachés aux ordres monastiques. Un jour, deux hommes du même nom, qui étaient avec les Arabes et qu'on avait emmenés à la suite des prisonniers pour porter des fardeaux, furent le sujet d'un ordre qui prescrivait de les mettre en jugement et de les conduire devant des juges, afin qu'ils fissent profession de la foi des infidèles, ou qu'ils périssent par l'épée. Lorsqu'on les eut entraînés de force et amenés devant les juges, on vit leurs yeux briller de la plus grande joie; ils élevèrent leurs cœurs vers Dieu et dirent : « Nous ne pouvons pas renon-
cer à la religion des chrétiens, à Jésus-Christ ni à
p. 680. « sa divinité pour passer à l'impiété de Mahomet, « qui ne croit pas en Dieu. Nous sommes préparés à « mourir pour le nom de Jésus-Christ, et nous persis-
« terons dans notre dessein. » Quand on connut leur esprit indomptable, on les fit venir chacun dans une grande place, puis on les donna pour pâture à l'épée impitoyable. C'est ainsi que leur désir de la mort fut éprouvé, connu et apprécié dans un creuset brûlant, comme on éprouve l'argent. Ils s'élevèrent rapidement jusqu'au plus haut des cieux avec les chœurs des anges; ils furent ornés de la couronne de lumière; leur vie et leur âme furent dans la joie. Ainsi arriva la fin des
p. 681. saints, le 17 du mois d'ahki. Quant aux guerriers qui avaient livré le fort aux troupes des infidèles, on les

amena à la suite des prisonniers, et on les conduisit devant l'osdigan pour qu'ils reçussent leur récompense et les dons qu'on avait promis de leur faire. On devait leur donner une somme annuelle en *tahékans*, comme gratification. Lorsqu'ils furent en présence de l'osdigan, et qu'ils espéraient recevoir les dons, les récompenses et les gratifications promises, celui-ci ordonna de les faire périr par l'épée. Ils eurent ce qu'ils avaient mérité : l'espoir de conserver leur vie se trouva détruit par une mort horrible. Ce fut à leur égard que se vérifièrent les sages paroles des gens instruits, qui disent que ceux qui fondent leurs espérances sur les choses de cette vie meurent sans espérance.

CHAPITRE CLXXXIV.

Bientôt après il parvint à Nesr un ordre du grand osdigan Youssouf qui lui enjoignait de se mettre en marche et d'aller dans l'Aderbaïdjan, à cause d'un traître qui s'était révolté dans cette contrée. Nesr devait employer d'abord la douceur pour ramener à l'obéissance le rebelle, mais lui livrer bataille et le passer au fil de l'épée s'il résistait. Il laissa un de ses serviteurs les plus distingués, nommé *Beschr*, comme osdigan dans la ville de Tovin; et, après lui avoir recommandé de tenir en prison et chargés de fers,

- jusqu'à son retour, les seigneurs du Sisagan, Isaac et Pappgen, il se mit en route et marcha selon l'ordre de l'osdigan Youssouf. Aussitôt qu'il fut parti, Beschr rassembla une grande quantité de soldats et de troupes; il sortit par la route de *Geghamaschen*, et se dirigea vers la province de *Maghaz*, en demandant vengeance du schahanschah, qui ne voulait pas se soumettre à la domination des Arabes. Ce prince se jeta alors dans un fort inattaquable de l'île de Sévan, et Beschr, qui était à la recherche du schahanschah, ne put parvenir jusque-là. Cet osdigan avait le dessein de s'emparer des provinces, d'emmener captifs le petit nombre d'hommes qui y restaient, de tout piller, de tout livrer en pâture à l'épée, afin que le pays entier se trouvât ruiné et dépeuplé d'habitants par les horribles dévastations des ennemis. Mais ce méchant et perfide projet ne réussit pas, attendu qu'un des favoris du schahanschah, nommé George (*Georg*), sortit du fort, protégea les provinces, et mit à l'abri des entreprises des Arabes tous les bâtiments qui restaient dans le pays. Beschr s'avança immédiatement pour le combattre; mais George lui causa la plus grande terreur, quoiqu'il n'eût pas avec lui plus de vingt hommes, et que Beschr en eût mille. Il avait placé toute son espérance dans le Seigneur, et il dissipa les ennemis au moyen de la victoire qu'il remporta sur eux. Le courage et la vaillance imperturbable de son cœur se manifestèrent dans sa conduite brillante et héroïque. Il se je-
- p. 683.
- p. 684.

tait à cheval au milieu des Arabes, en renversait un grand nombre et forçait les autres à reculer. Quoiqu'il n'eût à sa disposition qu'un petit nombre de soldats, ils se précipitaient aussi l'épée à la main sur l'ennemi. L'esprit des Arabes était comme frappé de vertiges et d'une terreur subite, qui fut telle, qu'ils prirent soudainement la fuite devant lui. Dans cette déroute, leur raison, troublée par la plus honteuse terreur, était couverte d'un épais nuage : ils suivaient tous en masse le même chemin, livrant pour pâture à l'épée les prêtres innocents, les laboureurs, les paysans, les pasteurs, les voyageurs, les pauvres, et faisant enfin mourir de la mort des criminels ceux qui étaient innocents. Ils leur coupaient la tête, la prenaient avec eux et la portaient, en fuyant, dans la ville de Tovin; pour s'en glorifier comme d'une marque de leur vaillance, du grand nombre de combats qu'ils avaient livrés et de leur victoire; ils avaient en effet coupé la tête à plus de vingt innocents. Les infidèles restèrent quelques jours tranquilles après ce revers; puis ils rassemblèrent beaucoup de soldats et formèrent un corps d'armée double du premier en cavaliers et en guerriers de toute espèce. Ces troupes se mirent en marche et arrivèrent, par le rivage de la petite mer, devant le fort de l'île de Sévan, espérant que le schahanschah s'avancerait imprudemment, et qu'on pourrait par ruse se saisir de lui pour le faire mourir ou le retenir dans les fers. Quand le prince vit

p. 685.

p. 686.

- ces dispositions, il se dirigea vers les portes du fort, fit préparer promptement onze navires, sur lesquels il monta avec soixante et dix nobles et leurs serviteurs, qui portaient des arcs préparés : c'étaient des hommes vaillants et tellement habiles à se servir de cette arme, qu'ils n'auraient pas manqué un cheveu. Le roi et ceux qui étaient montés avec lui sur les vaisseaux s'étant avancés dans l'intention de livrer un combat naval aux Arabes, se trouvèrent placés à merveille pour tirer de l'arc. Ils purent viser au milieu des ennemis, p. 687. et tous les malheureux (qu'atteignirent leurs flèches) étaient étonnés des blessures qu'ils recevaient. Une grande agitation, suivie d'un désordre complet, se manifesta au milieu de la multitude des infidèles, qui, enfin, prirent la fuite devant les chrétiens. Beschr, honteux de cet échec, voulut en tirer vengeance. Dans ce dessein il se mit en marche et alla droit au fort de K'heghai. Il espérait que par une attaque faite à l'improviste il pourrait facilement s'en emparer. Mais il fut obligé de renoncer à cet espoir, parce que George, dont nous avons déjà parlé à cause de son combat et de sa bravoure, monta très à propos sur les murailles du fort. Lorsqu'il vit tout le dégât que l'on faisait autour de K'heghai, vers les portes, il se revêtit de ses armes et prit ses ornements et sa lance acérée; puis, p. 688. accompagné de quelques hommes, il sortit du fort pour marcher à l'ennemi, et combattit seul, avec ce faible secours, contre toutes les troupes arabes. Dès

le premier choc il tua le cheval de Beschir avec une très-faible épée. Cet osdigan s'étant fait donner de force un autre cheval, sur lequel il monta, se hâta de prendre la fuite. George fut bien secondé par ses compagnons de guerre ; ils dispersèrent la multitude des ennemis et les obligèrent à fuir. Les Arabes, en général et en particulier, furent traités de la plus rude et de la plus violente façon par ce petit nombre de chrétiens ; aussi disaient-ils que ceux-ci étaient plus braves que David. Quand ils eurent éprouvé ce châ-timent, ils retournèrent sur leurs pas, rentrèrent dans la ville de Tovin, et, par beaucoup de vexations, cherchèrent à tirer vengeance des habitants du fort.

CHAPITRE CLXXXV.

Vers ce temps je me rendis auprès de l'illustre re- p. 689.
jeton des rois, Aschod ; je restai à sa cour depuis l'été jusqu'à l'automne, et je m'y occupai de diverses choses. Je reçus du roi de grandes marques d'amitié ; je fus l'objet des égards les plus prévenants, les plus gracieux, et il me fournit libéralement ce qui m'était nécessaire. Je pris ensuite congé d'Aschod, et j'allai auprès du roi des Arméniens, Gagig, d'après la demande qu'il m'en avait faite, parce que le palais des patriarches, les bourgs et les fermes étaient tous sous sa domination, et que, sans lui, nous aurions été comme

p. 690. des sauvages qui n'ont pas d'habitations. Il ne fallait pas qu'il en fût ainsi, à cause des besoins de l'église métropolitaine auxquels nous avons à satisfaire, et du service spirituel que nous avons à entretenir pour pouvoir ramener la nouvelle Sion de sa captivité; car alors la stupeur et l'abattement le plus complet s'étaient emparés de l'esprit et des bras de tous les combattants.

CHAPITRE CLXXXVI.

Lorsque j'arrivai auprès du grand roi Gagig, ce prince, aussi bien que son frère, me reçut et me traita avec la plus franche et la plus cordiale amitié, avec le langage de la foi la plus ferme, comme la plus illimitée en Dieu, et, enfin, avec les marques de déférence à mon égard les moins équivoques.

p. 691. Sur ces entrefaites, il parvint au schahanschah Aschod et aux deux frères une lettre qui n'avait pas d'intitulé, et dans laquelle on employait de grandes menaces pour leur inspirer une vive crainte et les vaincre par la terreur. On se flattait, en agissant ainsi, qu'on ferait tomber *K'heghai* au pouvoir de l'osdigan, et que les habitants du fort se livreraient sans défiance à la mort et aux tourments. En effet, ceux-ci laissèrent malheureusement et sans raison la crainte s'emparer de leur âme; tout le monde s'en alla, et

bientôt K'heghai se trouva évacué. Les soldats et les guerriers arabes s'avancèrent et firent tout ce qui était conforme au désir de leur âme. L'osdigan, après l'espace d'un jour, pensant que le fort avait été abandonné par la garnison, s'en approcha, le prit, le plaça sous sa domination sans aucune peine, et gouverna en son propre nom les bourgs, les villages et les territoires des environs. p. 692.

CHAPITRE CLXXXVII.

Je ne puis prévoir ce qui désormais arrivera. Nous sommes comme une moisson qu'auraient faite de mauvais moissonneurs; elle est environnée de tous côtés par des nuages et des brouillards épais. Nous agissons selon les décrets du Créateur. Nous sommes toujours disposés à tourner nos regards vers les cieux. Enfin nous choisissons pour modèle ce qui ressemble à Dieu et nous restons persuadés que, par la puissance du Seigneur, nous serons sauvés et ne tomberons pas au pouvoir de nos ennemis. Tous les opposants seront dispersés; ils seront renversés à cause de leur faiblesse, et nous serons heureux sur la terre de prêcher à tout le monde ces paroles : « Si mon peuple p. 693.
« m'a entendu, dit le Seigneur, il marchera dans le
« chemin d'Israël, qui est le mien, et ses ennemis, qui
« l'ont tourmenté, seront humiliés par ma main; et ils

« seront renversés à terre et mis au rang des bêtes
 « et des animaux. Nous montrerons que nous sommes
 « faits à l'image corporelle du Seigneur. C'est pour
 « cette raison que les ennemis du Seigneur nous haïs-
 « sent. Ils se sont perdus dans l'indigne forêt des porcs
 « et des péchés; ils se sont égarés dans une fausse route;
 « on les foule aux pieds comme un vil fumier, et ils
 « amassent sur nos têtes les pierres de la vallée de
 « Nachor (*Nakhor*). »

p. 694. HOMÉLIE ADRESSÉE POUR LE SOUVENIR DU NOM DE DIEU.

« Rois, amis de Dieu et pieux, princes, seigneurs
 « et hramanadars des Arméniens, et vous tous nos
 « frères, apôtres de l'église, gloire de Jésus-Christ,
 « il est nécessaire de vous faire connaître nos prières,
 « comme pour montrer dans un miroir, aux esprits in-
 « sensés, quelle était la tâche que vous étiez chargés
 « d'accomplir; il faut apprendre aux personnes incon-
 « sidérées et sans conduite les maux qu'a causés la dé-
 « sertion de la foi. Épargné par la colère divine, j'ai
 « longtemps opposé le calme à cette terrible tempête
 « et aux flots furieux qui écument, grossissent, s'avan-
 « cent et tombent sur la race d'Ascéneze. Mais mon
 « cœur a été effrayé, terrifié et épouvanté, parce
 p. 695. « que le Seigneur a fixé sur nous ses regards per-
 « çants, à cause de nos impiétés, et parce que jus-
 « qu'à présent ayant été agités par toutes les commo-

« tions du gouffre des péchés, dont nous ne connaissons
« pas l'immense profondeur, nous ne nous sommes pas
« encore arrêtés dans la voix du mal. C'est en consé-
« quence de ces événements, que j'ai été contraint par
« la tyrannie de venir ici, et de donner tous mes soins
« à ma malheureuse histoire. D'abord je me suis hâté
« de raconter tout ce qui s'est passé autour de nous ;
« ensuite, par l'ordre des rois, je suis remonté plus
« haut. On m'a forcé de parler des actions des sages :
« j'ai obéi ; et si je m'étais tu sur ce point, ce n'est
« nullement que je fusse paresseux pour ce travail,
« ou que le sujet, m'ayant paru difficile ou long à
« traiter, me donnât lieu de craindre qu'il m'occu-
« perait trop ; mais bien parce que les actions dont il p. 696.
« s'agit ont, dans les siècles précédents, été célébrées
« par toutes les voix et dans tous les chants, d'après
« le jugement droit qu'en ont porté les gens instruits,
« et non d'après des traditions incertaines recueillies
« de la bouche de quelques vieillards. Les narrations
« sont trop faibles pour intéresser vivement les es-
« prits. Les yeux sont libres de s'arrêter sur toutes les
« choses salutaires pour les esprits qui n'ont pas la
« chaleur de ceux qui disent : j'ai vu une partie des
« choses qui se sont passées, et d'après ce que j'ai lu,
« il me paraît que ces narrations sont vraies ; les hé-
« rétiques y sont fidèlement peints. »

Quant à moi, voici les prières que j'adresse à mes
lecteurs : « Ne nous laissons pas précipiter dans le lieu

- p. 697. « inférieur, qui est celui des tourments. Aujourd'hui,
« nous sommeillons tous sur le fumier des pécheurs.
« Écoutez avec douceur mes paroles suppliantes et mes
« conseils prudents : il faut une race meilleure que
« celle de Seth, qui offrit des sacrifices ; vous devez
« vous placer au nombre des enfants de Dieu, et ne
« pas vous mêler avec des frères qui encourent l'ana-
« thème et qui sont liés honteusement, par des chaînes
« criminelles et méprisables, avec les filles des hommes.
« Qu'une mauvaise doctrine ne vous jette pas dans la
« demeure du chef des démons ! Vous y trouveriez
« votre perte, de même qu'au siècle de Noé les hommes
« furent punis par un déluge du ciel et de la terre. Le
« filet évangélique les a retirés des abîmes de la mer, et
« ils ont été réunis par une puissance vraiment royale.
« Vous qui devez être religieux, ne soyez point impies
« et sans foi dans la maison fragile où vous êtes. Une
p. 698. « foudre sillonnante et sulfureuse et le souffle impé-
« tueux d'une tempête qui gronderait autour de vous,
« vous annonceraient bientôt votre perte en vous con-
« sumant. Échappés de Sodôme et de Ségor, efforçons-
« nous de parvenir sur les montagnes évangéliques,
« où réside une sagesse si élevée et si admirable, et où
« brille un flambeau si éclatant, pour que nous soyons
« perpétuellement vigilants et attentifs. Agissons d'une
« manière royale ; renversons les idoles à droite et à
« gauche dans les rues ; laissons un libre cours à notre
« zèle contre les trompeurs et les machinateurs rusés.

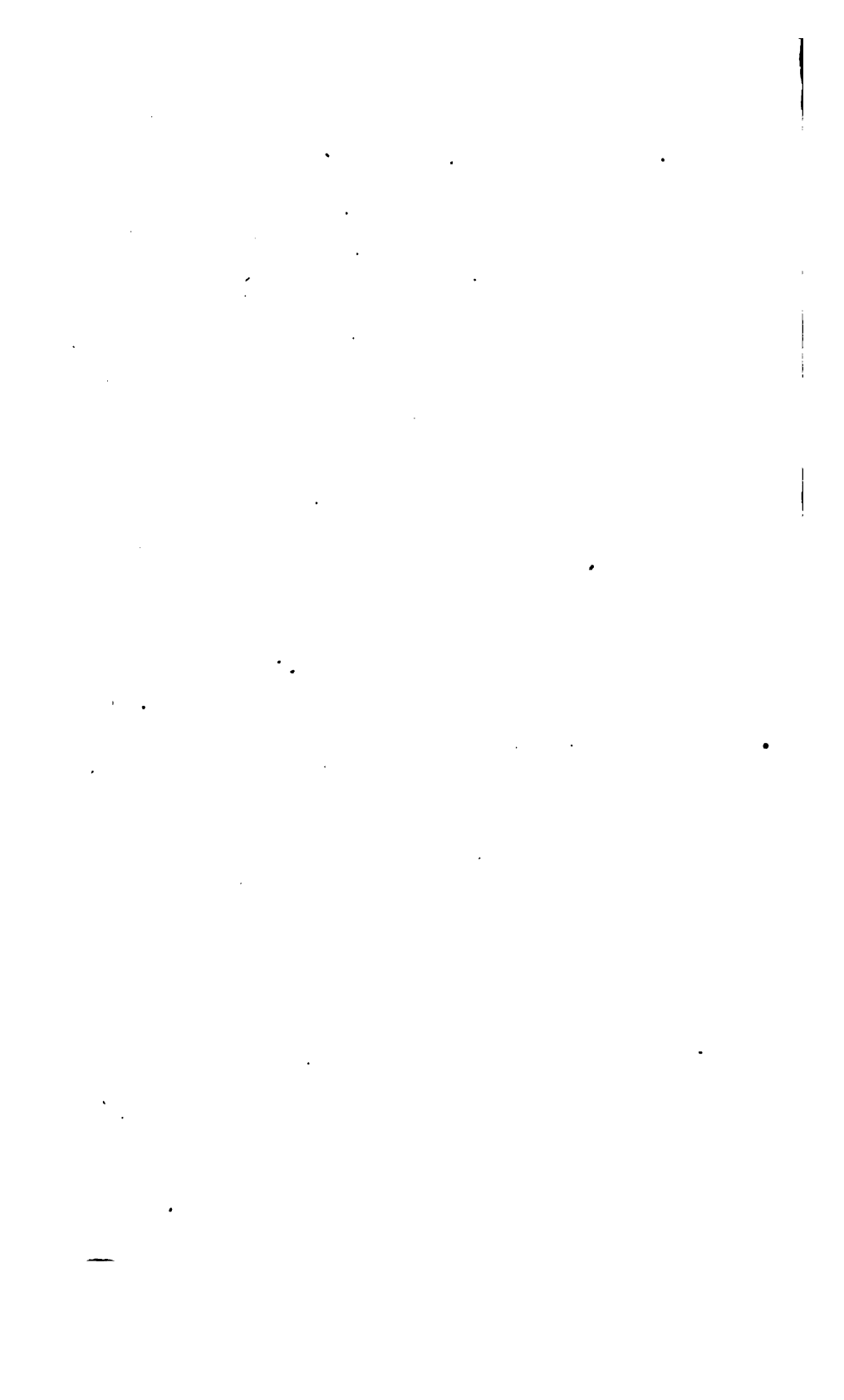
« Des deux côtés sont les perfides et une grande mul-
« titude de brigands; le partage qui est entre leurs
« mains, c'est la mort. Ne péchez pas, ne pensez pas
« à mal lorsque le soleil brille, ni pendant la nuit à la
« clarté de la lune; le méchant démon est toujours au-
« près de vous, et à cause de la faiblesse de notre na- p. 699.
« ture, il nous a trompés et il nous trompe. Nous
« sommes si peu fermes dans nos résolutions que nous
« nous rendons toujours coupables de péchés, et que
« nous éprouvons des maux perpétuels. Il faut que le
« véritable soleil de justice brille dans nos cœurs pour
« l'amour de Dieu; autrement nous ferions naufrage,
« nous aurions à nous repentir des méchancetés que
« nous aurions commises au mépris des règles de la
« justice et de la vérité, et nous serions chassés avec
« dureté des places publiques, comme du sol. Nous
« resterons entièrement purs et exempts des reproches
« et des atteintes des méchants, et nous avancerons
« dans la barque tranquille de la vie. Les glorieux
« pères des vertus ne vous tourmenteront certaine-
« ment pas; car vous seriez plongés dans un profond
« abîme par la langueur de vos âmes, et vous n'auriez
« pas de refuge. Comme le père gouverne sagement p. 700.
« et avec expérience, et que, grâce à son secours,
« les enfants sont soutenus et ne périssent pas dans le
« naufrage, non-seulement le père, par sa prudence,
« est utile aux enfants pendant la tempête, mais encore
« il empêche qu'ils ne deviennent étrangers à la mère,

- « qui d'abord les a enfantés et leur a donné de plus
« une nouvelle vie par des paroles vivifiantes. Ne vous
« y trompez pas ; dans ses flancs vous avez été revêtus
« d'une robe superbe et salutaire , avec laquelle vous
« paraissez magnifiquement habillés au sein de la foi.
« Ne dites point de la nourriture qui vous est offerte
« que vous la prenez ou que vous la rejetez , comme
« si vous la jugiez inutile. Ne soyez pas durs envers le
« Fils bien-aimé ; recevez bien les messages divins ,
« afin de ne pas éloigner de vous celui qui aime la
« chaleur et l'ardeur de cœur ; car tout homme qui
- p. 701. « est méchant devient rebelle au Saint-Esprit. Ayez
« un jugement assez sain pour ne pas vous laisser
« abattre par la tristesse , par les choses que vous de-
« vez mépriser , non plus que par les peines du corps.
« Efforcez-vous d'avoir comme un triple et profond con-
« seil ; agissez rapidement comme si vous aviez six
« ailes ; partagez entre vous des richesses qui portent
« avec elles une sorte de bénédiction. Quelques-uns
« sont entraînés de force , d'autres sont traités d'une
« manière indigne ; d'autres encore sont extrêmement
« agités par l'amour de l'éclat et de la gloire , ou , bien
« mieux , cherchent à se distinguer par l'adoration du
« Seigneur. Si nous agissons saintement , nous nous
« trouverons bien dignes , après le temps de la vie ,
« d'entrer dans le nuage raisonnable du mont Sinai ;
- p. 702. « au jour des élus nous ne serons pas soumis à l'é-
« preuve du feu , en considération de nos pénibles tra-

« vaux; mais nous serons enlevés avec des ailes rapides vers le Sinaï supérieur, pour demander la vision de Dieu; non pas pour avoir une couronne de pierreries, et pour faire pénitence après l'avoir vu, mais pour contempler face à face le spectacle tout entier de la gloire du Père. Ainsi, en peu de mots, vous tirerez un grand avantage du soin que l'on a pris de vous faire connaître tout ce qu'il y a de louable (dans les actions de la vie); et vous saurez tout ce qu'il est important de savoir. Nous croyons d'après cela vous avoir suffisamment donné des conseils. »

Au reste, moi, indigne et indolent Jean (*Ioannès*), bien pauvre patriarche des Arméniens, je présente mes supplications à mes lecteurs et à tous ceux qui sont au fait de la connaissance de l'histoire, pour qu'ils se ressouvienent dignement de mon nom, et pour qu'ils adressent à Dieu toutes leurs supplications et leurs prières; parce qu'au jour de sa clémence le Seigneur nous accordera peut-être à chacun, à moi et à eux, la récompense de nos travaux. Qu'il soit béni perpétuellement et glorifié par toutes les créatures, pendant la durée des siècles à venir!

p. 703.



NOTES

DE L'ÉDITEUR.

Chapitre I, page 2.

Le nom de *Sempad* est écrit *Sembat* par quelques historiens modernes, d'après la forme grecque *Σεμβάτας*, ou la forme latine *Sembatus*.

Page 3.

Osdigan est le titre que donnaient les Arméniens aux lieutenants ou émirs qui gouvernèrent, au nom des khalifes, l'Arménie, la Perse, l'Aderbaïdjan, l'Ibérie, la Colchide, l'Albanie, etc. On peut consulter au sujet de ce titre une note de Saint-Martin dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*; Paris, 1818 et 1819; tom. I, p. 340, note 1.

Le titre d'*ischkhan* équivaut à celui de prince.

La dignité de *sbarabied* répond à celle de connétable ou de généralissime. Voyez à cet égard les remarques de Silvestre de Sacy, dans le tome VIII des *Notices et Extraits des manuscrits* (p. 148, 149 et 191), et celles de Saint-Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie* (II, 398-300, note 1).

On trouvera employés dans les chapitres suivants quatre autres qualifications ou titres dont je crois devoir indiquer ici la signification :

Sbalasr, ou *sbalasar*, et *sparsalar* équivalent au titre de général d'armée.

K'hananid est une qualification analogue à celle de khan.

Nahabied répond au titre de chef ou de prince.

Nakharars sert à désigner les grands ou les notables du pays.

Chapitre IV, pages 5 et 6; Chapitre VI, page 7, et
Chapitre VII, page 8.

Le récit de Jean Catholicos et celui de la Vulgate présentent entre eux, quant aux sept fils de Japhet et à la généalogie d'Ascanaz, quelques différences que je vais signaler en mettant les deux versions en regard.

Les sept fils de Japhet furent :

Selon la Vulgate (*Gen. X*, 2; *Paralip. I*, 5), Selon Jean Catholicos (*ubi supra*),

Gamer ou Gomer.

Gomer.

Magog.

Magog.

Madoï ou Madaï.

Madaï.

Javan.

Thubal.

Thubal.

Mosoch.

Mosoch.

Thiras.

Thiras.

Gidiéim.

Dans la Vulgate (*Gen.* X, 3; *Paralip.* I, 6), Ascanaz ou Ascéneze, Riphath et Thorgoma sont fils de Gamer. Selon l'historien arménien (ch. iv, p. 6, et ch. vi, p. 7), ils auraient été fils de Thiras. Moïse de Khoren (*Hist. armen.* I, iv, p. 12; VIII, p. 24; XI, p. 34; ed. fr. Gul. et Georg. Whiston.) ne s'écarte pas moins du texte de la Vulgate en disant, d'après Mar Ibás Cardina, que Gamer, fils de Japhet, eut pour fils Thaglath, ou Thorgoma, et Thiras. Du reste, il ne nomme pas, après Gamer, les six autres fils de Japhet, et il ne fait aucune mention d'Ascanaz. (Cf. Saint-Martin, *Mém.* I, 253-259.)

Ainsi, selon le patriarche Jean, la race d'Ascanaz ou des Arméniens descendrait du sixième fils de Japhet, Thiras, qui est le septième dans la Vulgate; tandis que, d'après l'Écriture, Gomer, le premier des sept fils de Japhet, fut le père d'Ascanaz.

Jean Catholicos dit de plus (ch. iv, p. 6; ch. vi, p. 7) qu'Ascanaz (*Ask'hanaz*) fut le père et le roi des Sarmates; et cette assertion me conduit à faire remarquer que, selon Josèphe (*Antiq. judaic.* I, 6), Aschanaxus (*Ἀσχανάξος*), qui est le même qu'Ascanaz, était le père des *Aschanaxi*, que les Grecs, ajoute-t-il, appellent les *Rhégines* (*Rhiphines*).

Voyez, au sujet d'Ascanaz, de Thorgoma, de Haïg et des pays qu'eux et leurs descendants occupèrent, les Mémoires cités de Saint-Martin (I, 253-257 et suiv.), et la Chronique géorgienne de Vakhthang.

(Klaproth's *Reise in den Kaukasus und nach Georgien*, II, 64-86; — Saint-Martin, *Mém.* II, 181-186, note 11.)

Chapitre VI, page 7; Chapitre VII, pages 8 et 10.

A l'égard des différentes appellations qui ont successivement servi à désigner le pays que nous nommons l'*Arménie*, il faut consulter les savantes remarques de Saint-Martin (*Mém.* I, 205, 206 et 253-259).

Chapitre VII, page 8.

L'auteur des *Mémoires sur l'Arménie* (I, 205 et 281) place à l'année 2200 environ avant la naissance de J. C. l'arrivée de Haïg dans la contrée qui alors s'est appelée le *Pays de Haïk'h* ou le *Haïasdan*.

Chapitre VIII, pages 8 et 9.

Le personnage que Jean Catholicos nomme *Marapas de Kadina* est appelé *Maribas Catinensis* dans la traduction latine de Moïse de Khoren, et *Mar-Ibas de Kathina* par d'autres historiens. Chacune de ces trois appellations est incorrecte. La Croze a remarqué, avec raison, que le nom de l'écrivain, historien doit s'écrire *Mar Ibas* (*Dominus Ibas*) et que son surnom est *Cadina*, qui, en syriaque, signifie *subtil* (*katino*), au lieu

d'être l'indication du lieu de naissance de Mar Ibas, comme on l'a cru longtemps.

Ce que dit de cet écrivain syrien le patriarche Jean est conforme, sauf la suppression de plusieurs détails, au récit de Moïse de Khoren (I, VII, VIII).

Selon ce dernier (*ibid.*), Mar Ibas-Cadina affirmait que Haïg était fils de Thaglath. A cette occasion, l'historien arménien déclare que Thaglath est le même que Thorgoma. Il ajoute que, par conséquent, Haïg, fils de Thorgoma, était neveu de Thiras, petit-neveu de Gamer et arrière-petit-fils de Japhet. L'identité de Thaglath et de Thorgoma ne paraît pas non plus avoir été mise en doute par Jean Catholicos, puisqu'il dit, à plusieurs reprises et sans s'occuper aucunement de Thaglath, que Haïg était fils de Thorgoma. Toutefois, je le répète, il s'écarte de la généalogie qu'assigne à Thorgoma Moïse de Khoren.

Ces deux écrivains et Vakhthang (*ubi supra*) s'accordent sur les principaux points de l'histoire particulière de Haïg, qui est racontée ici en abrégé. Mais on ne lit pas dans la Chronique géorgienne que Nembroth ou Nebrod était le même que Bélus ou Pal, comme l'affirment Moïse de Khoren (I, x) et Jean Catholicos. J'aurai ailleurs l'occasion d'appeler l'attention des savants sur l'identité que Moïse de Khoren (*ibid.*) établit aussi entre Nebrod, Bélus et Cronus (Saturne).

Le nom de Haïg se trouve sous la forme *Hkaos* dans la Chronique citée de Vakhthang.

Au sujet des géants, compagnons de Haïg, il faut voir ce que dit Saint-Martin (*Mém.* I, 277) des *Sgaï* ou *Hesgaï*.

Moïse de Khoren (I, xi) et d'autres historiens arméniens donnent au fils de Haïg le nom d'*Arménag*, qui est la contraction d'*Aramanéag*.

La bataille entre Nembroth et Haïg se livra sur les bords du lac des *Peznouniens*, maintenant appelé le lac de *Van*. Les Arméniens montrent encore aujourd'hui le lieu même où ils croient que le roi d'Assyrie fut tué par Haïg. (Saint-Martin, *Mém.* I, 281).

Page 12.

Voyez, au sujet d'Aram et de l'origine du nom d'*Arménie*, les observations de Saint-Martin (*Mém.* I, 268, 270-277 et 278).

Dans le même ouvrage (I, 19 et 20), cet auteur a placé, avec le texte du passage de Jean Catholikos, relatif aux divisions territoriales de l'Arménie sous le règne d'Aram, une traduction française qui, comparée à celle qu'il donne ici du même passage, présente quelques légères différences. Il fait observer (I, 21 et 26, note 2) que si le patriarche semble commettre la grave erreur de faire deux pays différents de la première Arménie et de la partie de la Cappadoce qu'il appelle *πρώτη Ἀρμενία*, on doit attribuer cette erreur, non à l'historien arménien, qui possédait la connaissance de la langue grecque, mais

à des copistes, qui, dans leur ignorance, ont altéré le texte original de son ouvrage. Après avoir disculpé sur ce point Jean Catholicos, Saint-Martin rapporte (*Mém.* I, p. 21 et 22), au sujet des divisions territoriales de l'ancienne Arménie, un passage important de la Chronographie de Samuel Anetsi, et le fait suivre (p. 22-35) de plusieurs observations qui méritent l'attention du lecteur.

Page 13.

Le nom que portait le fils d'Ara le Beau ou d'Ara I^{er}, avant d'être appelé par Sémiramis Ara (II), du nom de son père, nous serait resté inconnu sans le témoignage de Jean Catholicos. Il ne se trouve point dans l'ouvrage de Moïse de Khoren, bien que l'épisode de Sémiramis y soit raconté beaucoup plus au long qu'il ne l'est ici. Cette remarque semblerait nous autoriser à penser que le patriarche Jean avait puisé directement ses informations dans le livre de Mar Ibas Cadina, dont Moïse de Khoren nous prévient qu'il se borne à donner des extraits.

Page 14.

Le personnage que l'auteur nomme *Arpouek* est aussi appelé *Arpag* ou *Arpak* et *Harpag*.

P'harhnak est la forme arménienne de *Pharnace*.

Entre Jean Catholicos, Moïse de Khoren et l'auteur des Mémoires sur l'Arménie, il règne un grave dissentiment au sujet de la succession des rois d'Arménie

de la première race. Le premier dit qu'après Anouschavan, le règne des Haïganiens ou de la première dynastie fut interrompu par des rois étrangers, à compter de Bared, qui est appelé *Phared* par Moïse de Khoren (I, xviii, p. 51), jusqu'à Sgaïorti inclusivement, époque à laquelle Baroïr, de l'antique race des Haïganiens, monta sur le trône d'Arménie. Moïse de Khoren (*Ibid.* p. 51-53) et Saint-Martin (*Mém.* I, 283 et 408), admettant au contraire une succession non interrompue de princes haïganiens, comprennent au nombre de ceux-ci tous les rois qui, après Anouschavan, occupèrent le trône d'Arménie depuis Bared jusqu'à Sgaïorti. Saint-Martin dit que ce dernier était le père de Baroïr. Moïse de Khoren ne s'explique pas sur ce point. L'académicien français reconnaît d'ailleurs (*Ibid.* 407 et 408) que pendant tout l'intervalle dont il s'agit et qui, selon lui, embrasse les années 1662 à 748 avant J. C. les rois d'Arménie furent soumis à l'empire d'Assyrie. Entre la liste de ces rois, telle qu'il l'établit, et celle que, chacun de leur côté, donnent Moïse de Khoren et Jean Catholicos, on remarque, au reste, plusieurs différences notables : c'est ainsi qu'à partir de Bared jusqu'à Sgaïorti inclusivement, la liste de Saint-Martin présente les noms de trente-deux rois, tandis que Moïse de Khoren n'en compte que vingt-cinq, et Jean Catholicos vingt-trois seulement. Saint-Martin, d'accord avec Moïse de Khoren, place entre Havanag ou Honag (Houénak) et

Ampag I^{er}, *Vaschdag* (1402 avant J. C.) et *Haïgag* I^{er} (1381 avant J. C.); entre Arhnag et Norair, *Schavarsch* I^{er} (1332 avant J. C.). Il place ensuite, d'après des autorités qu'il ne fait pas connaître, entre Vesdam et Korhag, *Gar* (1289 avant J. C.); entre Zarmair et Berdj (Persius) I^{er}, et après un interrègne de deux ans, *Schavarsch* II (1180 avant J. C.); entre Arpoun et Pazoug, *Berdj* II (1075 avant J. C.); entre Housag et Gaïbag, *Ampag* II (910 avant J. C.); et entre Gaïbag et Sgaïorti, *Pharhnaz* (*Pharnabaze*) I (838 avant J. C.) et *Pharhnag* II (805 avant J. C.). Or les neuf rois dont je viens d'indiquer les noms en lettres italiques ne se trouvent point dans l'énumération de Jean Catholicos, et trois seulement sont compris dans le canon de Moïse de Khoren : *Vaschdag* ou *Vastacus*, *Haïgag* (I) ou *Haicacius*, et *Schavarsch* I^{er} ou *Savarsus*. De plus, il faut observer que, sur la liste citée de Saint-Martin, on lit à la place des noms de Tghag et de Havan, que donne le patriarche Jean, ceux de *Keghag* ou *Kélag* (1227 avant J. C.) et de *Horoï* (1197), qui correspondent à *Delacus* et à *Horeüs* dans la traduction latine de Moïse de Khoren. Remarquons enfin que ce dernier ne fait aucune mention d'un prince du nom de *Vesdam* (*Usdam*), qui est placé par Jean Catholicos et par Saint-Martin entre Norair et Korhag.

Arbacès est la forme grecque du nom que les historiens arméniens écrivent *Varbak* ou *Varbag*.

Page 15.

Les deux fils du roi d'Assyrie Sennakérîm ou Sennakérîb, qui se réfugièrent en Arménie après avoir tué leur père, sont nommés *Adramélek* et *Sarasar* dans le IV^e Livre des rois (XIX, 37) et dans *Isaïe* (XXXVII, 38); *Adramel* et *Sanasar* dans Moïse de Khoren (I, xxi, p. 60). Les historiens arméniens s'accordent à faire descendre de ces deux princes la race des *Ardzrouniens*. (Voyez sur l'origine de cette dernière appellation les Mémoires cités de Saint-Martin I, 422 et 423.)

La transcription arménienne du nom de Gornhag est *Krhounak*, au lieu de *Krhounak*, qui se lit ici par une erreur typographique.

A la place de Haïg II, on trouve *Haïgag II* dans la liste de Moïse de Khoren (I, xxi, p. 58) et dans celle de Saint-Martin (*Mém.* I, 408, année 605 avant J. C.). Nous avons vu plus haut que le prince désigné dans ces deux dernières listes sous le nom de Haïgag I^{er}, n'est pas compris par Jean Catholikos au nombre des rois d'Arménie.

Page 16.

Vahagn, le dernier des trois fils de Tigrane I^{er} ici nommés par l'historien arménien, succéda à son père.

Page 17.

Saint-Martin, dans ses Mémoires (I, 409), écrit,

d'après Moïse de Khoren (I, xxx, p. 75), *Arhavané* au lieu d'*Arhaviéné*.

Jean Catholicos affirme que tous les historiens s'accordent à mettre un intervalle de 2295 ans entre Haïg et le règne de Valarsace; mais Saint-Martin, dans les Mémoires cités (I, 288), fait remarquer que cette évaluation est particulière au patriarche, et que la plupart des autres écrivains nationaux réduisent à 1985 ans l'intervalle dont il s'agit.

Avec Vahé, fils de Van, finit la dynastie des Haïganiens, « qui avaient, dit Saint-Martin (*Mém.* I, 286), « gouverné l'Arménie, tantôt avec la plénitude de la « puissance royale, tantôt comme vassaux des rois « d'Assyrie et de Perse... » A cette occasion, le même savant confirmant une remarque de Moïse de Khoren (I, xxx, p. 75), qui est reproduite ici par Jean Catholicos, ajoute (*ibid.* 287) qu'à sa connaissance aucun historien arménien ne donne des renseignements sur les événements qui se passèrent en Arménie depuis l'époque de la mort d'Alexandre le Grand jusqu'à l'établissement de la dynastie des Arsacides.

Page 18.

Arsace, dont il est question dans le récit de Jean Catholicos, est le prince parthe ou arsacide qui fut appelé tantôt *Arsace le Grand* (*Mezd*), tantôt *Mithridate I^{er}*, selon l'observation de Saint-Martin (*Mém.* I, 289 et 240), et qui, en l'année 149 avant J. C. donna

la couronne d'Arménie à son frère Valarsace (*Vaghar-schak*), premier roi de la race des Arsacides (*ibid.* p. 289 et 410.)

Quant à l'origine prétendue juive de la famille des Pagratides, dont il a déjà été question à la page 15, et dont les descendants portent aujourd'hui en Russie le nom de *Bagrations*, on trouvera d'amples renseignements dans les Mémoires cités de Saint-Martin (I, 283 et 284).

Page 19.

Les fonctions héréditaires que remplissaient les Pagratides au couronnement des rois d'Arménie constituaient la charge de *thakatir*.

Page 20.

Le pays de *Gougark'h* ou *Koukar* correspond à la *Gogarène* de Strabon.

Pages 21 et suivantes.

A l'égard des actions qui sont attribuées ici à Ardaschès, fils d'Arsace, il faut consulter les Mémoires de Saint-Martin (I, 290 et 291). Le nom d'*Ardaschas* ou *Ardaschès* se trouve dans les auteurs grecs sous la forme *Artaxias*.

Jean Catholicos mentionne l'épisode de la mort de *Crossus*, qu'il place sous le règne d'Ardaschès, sans commettre, à l'exemple des copistes de Moïse de Kho-

ren (II, XII), l'erreur de faire de Crœsus un roi de Lybie. Mais il ne tient aucun compte de la remarque judicieuse de son devancier sur la nécessité de distinguer deux Crœsus, l'un qui avait régné sur les Lydiens au temps de Cyrus ou de Nectanébo, et l'autre dont il est question dans les récits de Polycrate et de Camadrus ou Camardus, qui se rapportent au règne d'Ardaschès, et qui nous ont été conservés par Moïse de Khoren. Les copistes, après avoir, dans ces récits, substitué le nom de Libyens à celui de Lydiens, ont transformé le premier des deux Crœsus en *Cridimius*, d'après une autorité qui n'est pas citée dans le texte arménien, et le second Crœsus en *Cyrsus*, d'après Phigonius ou Phlodinus, historien non moins inconnu que Polycrate et Camadrus.

Page 23.

Ce que Jean Catholicos dit de Sémiramis, ici et à la page 13, est rapporté par Moïse de Khoren (I, XIV, XV) avec beaucoup plus de détails.

Le récit du patriarche, en ce qui touche Mithridate le Grand, est aussi très-abrégé. (Voyez Moïse de Khoren, II, XIV-XVII.) Il diffère, sur plusieurs points, de ce qui est raconté par les historiens occidentaux. Ces derniers varient eux-mêmes beaucoup entre eux sur le fait principal, la mort de ce prince; mais aucun d'eux ne rapporte que Pompée ait fait empoisonner le roi du Pont par le père de Ponce-

Pilate. Aucun d'eux non plus ne dit que Mithridate le Grand ait été le père d'un prince appelé *Mithridate le Jeune*. J'ajoute que Jean Catholicos substitue, sans aucune autorité, le nom de *Gabiénas* à celui de *Gabinus* (*Aulus*), que portait le lieutenant de Pompée qui fut chargé de maintenir le roi d'Arménie et de surveiller les mouvements du roi des Parthes. (Josèphe, *Antiq. jud.* XIV, III, 2; IV, 1; V, 3; *De bell. jud.* I; VII, 6; VIII, 2-7; ed. Havercamp. — Appian: *De bell. Mithrid.* 66; ed. Schweigh. — Mos. Choren, *Hist. armen.* II, xv.) Les détails que donnent Moïse de Khoren et le patriarche Jean sur les événements qui se passèrent dans l'Orient depuis les victoires de Pompée jusqu'à l'avènement de Tiridate, diffèrent beaucoup aussi de ceux que l'on trouve dans les historiens grecs ou latins. (Voyez à ce sujet les observations de Saint-Martin, *Mém.* I, 291-297.)

Page 25.

La remarque placée à la fin de la note qui précède s'applique en particulier à ce qui concerne, dans le récit de Jean Catholicos, les successeurs du roi Artavasde.

Iénanous est la forme arménienne du nom que les traducteurs latins de Moïse de Khoren ont transcrit par *Enanas*. (*Hist. armen.* II, xxiii, p. 122 et 123.) Moïse de Khoren ne dit pas que le personnage qui

portait ce nom descendit de la famille des Pagratides, comme l'affirme Jean Catholicos.

Pages 25 et 26.

Au lieu d'*Arsace*, il faut lire *Arsam* ou *Arscham*, dont la forme arménienne est *Ardcham*. Ce prince, que les Syriens nommaient *Manovaz*, selon Moïse de Khoren (*ubi supra*), est le premier roi de la seconde branche des Arsacides de l'Arménie. Saint-Martin (*Mém.* I, 294, 295 et 411) place son avènement en l'année 38 avant J. C. et penche à croire qu'il est le même qu'un roi des Adiabéniens appelé Monobaze par Josèphe (*Antiq. Judaic.* XX, II, 1, 2 et 3), et Maanou *Sapheloul* dans la chronique syriaque de Denys de Tel-mahar. Il dit aussi (*ibid.*) qu'Arscham mourut après un règne de vingt ans, c'est-à-dire dix-huit ans avant la naissance de J. C. et que ses deux fils, Maanou et Abgare, lui succédèrent sur le trône d'Arménie, le premier en l'an 10, et le second en l'an 5 avant J. C. Il ajoute que, l'an 32 de l'ère chrétienne, Sanadroug, nommé Izatès dans les Antiquités judaïques de Josèphe, et fils d'une sœur d'Abgare, partagea le pouvoir royal avec son cousin-germain Anané ou Ananou, fils d'Abgare, régna sur une portion de l'Arménie et de l'Adiabène, et occupa seul le trône d'Arménie quatre ans plus tard, après avoir fait périr Anané.

Toutefois l'opinion de Saint-Martin sur l'identité

probable d'Arscham et de Monobaze semble difficile à concilier avec le récit que l'on trouve dans les Recherches du même savant sur la Mésène et la Characène (Paris, Imprimerie royale, 1838, 1 vol. in-8°; pag. 178-180). Ici l'auteur affirme, d'après Josèphe (*Antiq. judaïc.* XX, II-IV) qu'Izatès était le plus chéri des fils de Monobaze, et qu'il succéda à son père, comme roi de l'Adiabène. Du reste, il place cet événement à l'an 32 de notre ère, qui est aussi la date indiquée dans ses Mémoires sur l'Arménie (*ubi supra*); mais il fait remarquer que, selon Josèphe (*loc. cit.*), Izatès avait reçu de son père le gouvernement d'une province située en Arménie. Il croit pouvoir assigner à ce dernier fait la date de l'an 26 de notre ère; et comme il avance qu'Izatès, lorsque son père Monobaze mourut, gouvernait encore la province dont il s'agit, ce dernier aurait vécu et régné jusqu'à une époque très-voisine de l'année 32 de notre ère, tandis que, dans ses Mémoires sur l'Arménie (*ubi supra*), le même auteur place dix-huit ans avant J. C. la mort et la fin du règne d'Arscham.

Page 28.

Ce que le patriarche dit d'Atté et de Thaddée n'a pas été emprunté à Moïse de Khoren; car si l'on pouvait croire que, dans un passage évidemment corrompu de ce dernier écrivain (II, xxx, p. 136) *Patagrus*, fils d'*Abdias*, est le personnage qui est appelé Atté par

Jean Catholicos, il ne faudrait pas moins reconnaître que le récit du fait attribué à Thaddée diffère complètement dans les deux historiens.

Page 29.

La ville d'*Arevpanos* a aussi été appelée *Aghpag*, *Parm* et *Parthoughin*; elle se nomme aujourd'hui *Albak*. (Voyez Saint-Martin, *Mém.* I, p. 177-178.)

Entre la mort de Sanadroug (I) et l'avènement d'Ardaschès ou Artaxès (II), il y a ici une lacune. Jean Catholicos passe sous silence le règne d'Érovan, prince issu, par sa mère, de la race des Arsacides, et qui, selon Moïse de Khoren (II, xxxiv), s'empara du trône d'Arménie après la mort de Sanadroug (I). Saint-Martin (*Mém.* I, 296, 297 et 412) place à l'année 58 de notre ère l'avènement d'Érovan, et à l'année 78 celui d'Ardaschès, son successeur, qu'il désigne comme le troisième du nom, tandis que, d'après les récits de Moïse de Khoren et de Jean Catholicos, ce prince n'aurait été que le second.

Pages 29 et 30.

Au chapitre XXI (p. 142) du livre II de son Histoire d'Arménie, Moïse de Khoren parle du martyr de Barthélemy, de Thaddée et de plusieurs de leurs disciples; mais il ne nomme point parmi ceux-ci *Oueski*, que Jean Catholicos désigne comme chef des disciples de Thaddée. Dans le chapitre XLVII du même livre, il

ne fait non plus aucune mention du martyre que, selon le patriarche, subirent Oueski et ses disciples par l'ordre des fils de la reine Sathinig. De son côté, Galanus (*Conciliat. eccl. armen. cum roman. Rom. 1650-1661; 3 tom. in-fol.*) garde sur ce dernier fait un silence absolu, et ne parle même d'aucun disciple de Thaddée dont le nom offre quelque ressemblance avec celui d'Oueski, que l'on ne trouve pas non plus dans le *Martyrologium romanum*.

Page 30.

Le récit du patriarche présente ici une nouvelle lacune. Il n'y est nullement question des princes qui régnèrent sur l'Arménie depuis Ardaschès, fils de Sanadroug, jusqu'à Khosrou ou Chosroès (I), bien que Moïse de Khoren (II, XLII-LXII) leur eût consacré plusieurs chapitres de son histoire. Ces princes, selon ce dernier historien, furent Artavasdes II, Diran I^{er}, Tigrane III et Vagharsch (*Valarses*). Cf. Saint-Martin, *Mém.* I, 300-302 et 412.

Les écrivains arméniens donnent le nom d'*Ardaschir Sdahratsi* au fondateur de la dynastie persane des Sassanides, qui est plus généralement connu sous les noms d'*Ardeschir Babégan* et d'*Artaxerce I^{er}, fils de Babec*.

Pages 31 et 32.

Il n'est peut-être pas inutile, à cause de l'obscurité

qui règne ici dans la narration de Jean Catholicos, de dire que le fils de Chosroès, dont il s'agit, est Tiridate II, surnommé *le Grand*, et que saint Grégoire, surnommé *l'Illuminateur* (*Lousavoritch*), était fils d'Anag, issu de la race des Arsacides de Perse, de la branche Garénéane. Saint Grégoire est compté comme le premier patriarche d'Arménie; il fut revêtu de cette dignité, la dix-septième année du règne de Tiridate le Grand. Saint-Martin (*Mém.* I, 412), en plaçant à l'année 259 de notre ère le couronnement de Tiridate le Grand, infirme le témoignage de Moïse de Khoren et de Jean Catholicos qui, tous les deux, assignent à cet événement la date de la troisième année du règne de Dioclétien, c'est-à-dire l'an 287. L'institution du siège patriarcal d'Arménie aurait donc eu lieu en 276, et non en 304, comme cela résulte de l'indication fournie par Jean Catholicos.

Page 32.

Moïse de Khoren (I, LXXXVII) dit aussi que les trois cent dix-huit évêques dont se composait le concile de Nicée condamnèrent à l'unanimité l'hérésie d'Arius. Les auteurs occidentaux comptent, comme les deux historiens arméniens, trois cent dix-huit évêques au célèbre concile qui se tint dans cette ville en 325; mais ils nous font connaître que, sur ce nombre, dix-sept évêques étaient infectés de l'arianisme.

Chapitre IX, page 36.

Chosroès II, fils de Tiridate le Grand, a été surnommé Phok'hr, le Petit, par d'autres auteurs arméniens.

Page 38.

Arsacée, fils de Diran, est le troisième du nom, et monta sur le trône d'Arménie en 341, selon Saint-Martin (*Mém.* I, 413). Saint Nersès le Grand, d'après le même savant (*ibid.* p. 437), aurait occupé le siège patriarcal dès l'année 340.

Pages 39 et 40.

Les faits religieux qui sont rapportés ici ne se trouvent pas dans Moïse de Khoren; et à cette occasion je dois faire remarquer que Jean Catholicos, probablement à cause de la haute dignité ecclésiastique dont il était revêtu, semble habituellement affecter de se montrer mieux informé que Moïse de Khoren de tout ce qui se rattache en particulier à l'histoire de l'église.

Pages 41 et suivantes.

Par une erreur de copiste, Bab ou Pap est appelé Para dans Ammien Marcellin (xxvii, 12, 9; xxx, 1, 1 sqq.).

Page 42.

Le patriarche, lorsqu'il suppose que Macédonius vivait encore sous le règne de Théodose le Grand,

c'est-à-dire pendant les années 379 à 395 de notre ère, commet la même erreur dont est entaché le récit de Moïse de Khoren (III, xxx) qui se rapporte à l'histoire de cet hérésiarque. Car, selon l'opinion la plus généralement adoptée, Macédonius ne vécut pas au delà de l'année 361. (Socrat. *Hist. eccles.* II, 42. — Sozomen. *Chron. Pasch.* p. 294. — Cf. Ammian. Marcell. *ubi supra.*) En général, on observe que Moïse de Khoren et Jean Catholikos reportent au règne de Théodose le Grand divers événements qui se passèrent sous celui de Valentinien.

Page 44.

Sur la position de Thulé on peut consulter ce qu'en dit Saint-Martin dans ses Mémoires sur l'Arménie (I, 315, note 2).

Ce dernier auteur place en l'année 387 le partage du royaume d'Arménie qui eut lieu entre les Perses et les Romains. (*Ibid.* p. 413).

Les deux princes, à l'occasion de qui le patriarche se réfère à Moïse de Khoren, sont Arsace et Vagharschag ou Valarsace, fils de Bab, qui occupèrent ensemble le trône de l'Arménie romaine. Après la mort de Vagharschag, Arsace porta seul la couronne, tandis que Khosrou (III), issu d'une autre branche des Arsacides, régnait sur l'Arménie persique par la volonté de Schahpour III, roi de Perse. Jean Catholikos se serait, avec plus de raison, référé à Faustus de By-

zance, qui nous a conservé sur les règnes de Bab, de ses deux fils et de Khosrou III, comme sur plusieurs autres points de l'histoire d'Arménie, bien plus de détails qu'on n'en trouve dans Moïse de Khoren.

Page 45.

Jean Catholicos se conforme ici au récit de Moïse de Khoren en donnant le nom d'Ardaschir au fils du roi de Perse Schahpour (III), qui fit prisonnier Khosrou (III), et qui créa roi d'Arménie Bahram-Schahpour, frère de ce dernier prince. Saint-Martin (*Mém.* I, 318 et 413) observe que Khosrou (III) fut vaincu par Iezdedjerd, fils du roi de Perse Bahram IV, et non par Ardaschir. Il pense que l'erreur de Moïse de Khoren vient de ce que cet historien a confondu Schahpour III avec Schahpour II. On sait d'ailleurs que Bahram-Schahpour fut placé sur le trône d'Arménie par le roi de Perse Bahram IV.

Ce fut sous le règne de Bahram-Schahpour, couronné l'an 392 de notre ère, que Mesrob composa l'alphabet arménien, fonda une école devenue célèbre, et traduisit ou fit traduire en arménien la Bible sur la version des Septante. Jusqu'à cette époque l'Arménie n'avait possédé que des Bibles grecques ou syriaques, inaccessibles à la plupart des chrétiens qui habitaient le royaume. De l'école fondée par Mesrob sortirent Moïse de Khoren, Mambré-Verzanogh et son frère, Gorioun; Élisée, David le philosophe, Ardsan-Ardz-

rouni, et un grand nombre d'autres écrivains arméniens.

Page 46.

La mort de Khosrou (III) est placée à l'an 415 de notre ère par Saint-Martin (*Mém.* p. 319 et 437). Ce savant supplée ici au silence de Jean Catholicos en rapportant qu'après cet événement Iezdedjerd I^{er}, roi de Perse, donna la couronne d'Arménie à son propre fils Schahpour, qui se rendit odieux à tous les Arméniens par son caractère tyrannique, et les persécuta pour les contraindre d'embrasser la religion de Zoroastre. Au bout de quatre années de règne il retourna en Perse dans le but de monter sur le trône de son père, qui venait de mourir; mais ses efforts furent vains, et il périt victime de la perfidie de ses ennemis.

Pages 46 et suivantes.

Ce qui est dit ici de Bahram II, roi de Perse, doit, selon Saint-Martin (*ibid.* p. 319), s'entendre de Bahram V.

Le même auteur place à l'année 422 de notre ère l'avènement d'Ardaschir ou Ardaschès (IV).

Page 48.

Le marzban persan que Jean Catholicos ne nomme pas, s'appelait *Vêh Mihir Schahpour* selon Moïse de Khoren (*Hist. armen.* III, LXIV, p. 318). On trouve

également dans ce dernier historien et dans les Mémoires de Saint-Martin sur l'Arménie, les noms des marzbans persans dont le patriarche fait mention, sans les désigner nominativement, ou dont il ne fait même aucune mention.

Le patriarche *Bérékischōi* (*Pergisch*) est aussi connu sous le nom d'*Abdischōi*.

Schmoael est la forme arménienne du nom de *Samuel*.

La province de *Pagravan* ou *Pakrévant* correspond à la *Bagravandène* de Ptolémée.

Pages 48, 49 et 53.

Saint-Martin pense (*Mém.* p. 320) que l'on peut approximativement assigner la date de l'année 428 de notre ère à la captivité d'Ardaschir (IV), et par conséquent à la destruction de la dynastie des Arsacides d'Arménie. Mais il a soin de faire observer que, jusqu'à cette époque, la concordance de la chronologie arménienne avec celle des historiens grecs ou latins présente de grandes difficultés. C'est à partir seulement de 428 que les dates, dans l'histoire d'Arménie, lui paraissent acquérir quelque certitude. Il estime (*ibid.* p. 321) que les Arsacides occupèrent le trône d'Arménie environ 580 ans. Après eux le partage de la Grande Arménie entre les Grecs et les Perses fut consommé. Ceux-ci en obtinrent la plus grande portion, et se bornèrent à la faire gouverner par un *marzban*

ou *marzbied* que souvent ils choisirent parmi les Arméniens. Les anciens rois de Perse donnaient ce titre aux commandants militaires des frontières de leur empire. *Marzban* est formé, en effet, de deux mots persans, *marz*, frontière, et *ban*, gardien. (Voyez Saint-Martin, *Mém.* p. 320 et 321, note 2.)

Page 50.

Dans les auteurs arabes, le nom de la métropole d'Arménie, *Tovin* ou *Towine*, est écrit *Dowine*, et plus habituellement *Débil*, par suite d'une ancienne transcription fautive de l'arménien *Tovin*. Cette ville fut fondée, dans les premières années du IV^e siècle de notre ère, par Khosrou II, roi d'Arménie, qui régna de 316 à 325.

Pages 50 et 51.

Saint-Martin (*Mém.* I, 437) attribue à *Mélidé*, de Manazgerd, le fait de la translation du siège patriarcal à *Tovin*. Sur la liste chronologique qu'il donne des patriarches d'Arménie (*ibid.*), il place Joseph I^{er} à l'an 441, Mélidé à l'an 452 de notre ère, Moïse I^{er}, aussi de Manazgerd, à l'an 457; Gioud ou Kioud, d'Arabeza, à l'an 465; Christophe I^{er}, Ardzrounien, à l'an 475, et Jean Mantagouni ou Jean I^{er}, à l'an 480; tandis que Jean Catholikos ne fait aucune mention d'un patriarche du nom de Mélidé, ni d'un autre du nom de Moïse I^{er}, et compte depuis la captivité de

Joseph (I) en Perse jusqu'à la nomination de Jean Mantagouni un seul patriarche, Gioud, du bourg d'Iothmous, qui aurait transféré de Vagharschabad à Tovin la résidence patriarcale. C'est à l'avènement de ce même Joseph au siège patriarcal que s'arrête, dans l'ouvrage de Moïse de Khoren (III, LXVII), le récit des faits propres à l'histoire d'Arménie.

Page 52.

Le nom du *pays de K'houschank'h*, où, selon Jean Catholicos, le roi de Perse Firouz trouva la mort, ne se rencontre pas dans les Mémoires de Saint-Martin sur l'Arménie; mais on y lit (I, 328 et 329) que ce prince périt dans une guerre contre les Huns *Hep'htal* ou Ephthalites, qui habitaient les bords orientaux de la mer Caspienne.

Page 55.

Selon Saint-Martin (*Mém.* I, 438), le patriarche Jean II, qui succéda à Nersès II, était né à Sioundseghin et non à Dzieghouévan.

Ce fut sous le gouvernement de Ten-Schahpour, l'an 551 de notre ère, que le patriarche Moïse d'Éghivart fit réformer l'ancien calendrier et fixer le commencement d'une nouvelle ère dont les Arméniens se sont servis jusqu'à ce jour.

La Colchide est nommée *Iégéria* dans le texte arménien. Ce dernier nom se trouve ailleurs sous la

forme *Eker* ou *Éger*, et tire son origine, selon les Arméniens et les Géorgiens, d'un frère de Haïg nommé *Égros* ou *Iégros*.

Page 57.

L'ischkhan Bahram, dont il est question dans le récit de Jean, était l'un des généraux les plus illustres de Chosroès I^{er} (*Khosrou Nouschirwan*). Les historiens le nomment ordinairement *Bahram Tchoubin*, et disent qu'il se révolta sous le règne d'Hormouzd, fils et successeur de ce prince. Il ne fut pas tué à la bataille que lui livra Chosroès II, comme l'affirme le patriarche ; mais il périt victime de la perfidie de ses ennemis pendant qu'il s'était réfugié à la cour du roi des Turcs, au delà du Djyhoun.

Pages 57 et 58.

Il faut consulter les observations auxquelles a donné lieu, de la part de Saint-Martin (*Mém. sur l'Arménie*, I, 25-29. — *Histoire du Bas-Empire*, par Lebeau, X, 332 et 333 ; éd. Saint-Martin), le passage important de Jean Catholikos qui est relatif aux cessions de territoire que l'empereur Maurice obtint de Chosroès (II) ou Khosrou Parwiz, et aux nouvelles divisions territoriales qu'il établit en Arménie. Le texte original de ce passage a été imprimé dans les Mémoires sur l'Arménie (I, 25-27), avec une version française qui diffère en quelques points de celle que nous publions ici

d'après la copie autographe qu'a laissée Saint-Martin de sa traduction de l'ouvrage entier du patriarche.

Le nom de *Danadirakan-Gount* est transcrit sous la forme *Danoudiragan-Kount* ou *Danoudiragan-Gound* par le traducteur français, dans l'ouvrage cité (I, 25) et dans une des notes de son édition de l'Histoire du Bas-Empire, par Lebeau (t. X, p. 332 et 333, note 3), où l'on apprend que ce nom signifie en arménien le *Gouvernement militaire* ou l'*Armée des princes*.

Le territoire de la ville de Tovin est désigné dans le texte arménien par la qualification *osdan*, c'est-à-dire *libre, noble et affranchi d'impôts*, parce que le roi d'Arménie Khosrou II, fondateur de Tovin, avait exempté des impôts la nouvelle ville et ses environs. (Voyez Mos. Choren. *Hist.* I, xxiv, 71; ed. fr. Whist. — Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, I, 25 et 26, note 2.)

Chapitre X, page 59.

Vergan est la transcription française du nom arménien *Vrkan*, que portait un pays qui paraît correspondre à l'Hyrcanie des auteurs occidentaux.

Pages 61 et 62.

Saint-Martin (*Mém.* I, 333) dit que Chosroès II confia le gouvernement de l'Arménie à Sempad, en l'année 593 de notre ère, et que ce dernier mourut, en 601, à Madain, capitale de la Perse.

Page 64.

Selon l'auteur qui est cité dans la note précédente, Varazdirots conserva jusqu'en 632 la dignité de marzban (*Mém.* I, p. 335). C'est dans cette année qu'Iezdedjerd III, dernier roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, fut vaincu par Saad, l'un des généraux du khalife Omar. Les Arabes envahirent la plus grande partie de ses états; et, peu après, l'Arménie se soumit presque tout entière aux empereurs grecs.

Le titre d'*asbied* que donne le patriarche Jean à Varazdirots, marzban d'Arménie, correspond à celui de *chevalier*. Il dérive du zend *aspô*, ou du persan *asp*, cheval.

Chapitre XI, pages 69 à 74.

C'est en l'année 632, selon Saint-Martin (*Ibid.* p. 335, 336 et 415), que l'empereur Héraclius conféra le titre de *europalate* à David Saharhouni, qui s'était retiré à sa cour depuis sept ans environ, après avoir rempli de 601 à 625 les fonctions de marzban d'Arménie, que Khosrou lui avait confiées.

Le même écrivain, dans le paragraphe xxxv qu'il a ajouté au livre LX de l'Histoire du Bas-Empire de Lebeau (t. XI, p. 331-338), s'est servi de quelques-uns des détails que donne Jean Catholicos sur les événements qui se passèrent en Arménie depuis la lutte de Varazdirots contre Roustoum, jusqu'à la mort du

premier de ces deux personnages. Mais il y a joint d'autres renseignements, qui sont tirés de l'histoire des Mamigonéans ou de Daron, par Jean Mamigonéan, et à l'aide desquels il a pu éclaircir ou rectifier en plusieurs points le récit du patriarche.

Page 73.

Amirabied est le titre que les Arméniens donnaient aux khalifes successeurs de Mahomet.

Page 74.

Varazdirots reprit l'administration de l'Arménie en 643, avec le titre de curopalate, et mourut huit mois après (Saint-Martin, *Mém.* I, 336 et 416).

Chapitre XII, pages 74-76.

L'arrivée de l'empereur grec, avec une armée, dans les provinces arméniennes, et son retour à Constantinople, se placent en l'année 647. C'est par erreur que l'historien arménien substitue ici le nom de Constantin à celui de Constant II. Dans les auteurs grecs ou latins on ne trouve aucune mention de l'expédition dont il s'agit ici. Saint-Martin (*Mém.* I, 337. — *Hist. du Bas-Empire*; additions, t. XI; p. 347 et 350) en a emprunté le récit à Jean Catholicos et à un autre historien arménien inédit, Asolik (liv. II, ch. II). Le P. Tchamitchian (t. II, p. 347 et suiv.) a puisé

aux deux mêmes sources les détails qu'il donne à ce sujet.

Théodore mourut en 654, à Damas, auprès du khalife Moawiah.

Page 80.

La nouvelle réforme que subit le calendrier arménien doit se placer entre les années 661 et 667 de notre ère, pendant lesquelles Anastase occupa le siège patriarcal d'Arménie.

Chapitre XIII, page 81.

L'invasion des Khazars en Arménie aurait eu lieu pendant l'année 684 de notre ère, selon le calcul qui résulte du contexte de Jean Catholikos. Mais Saint-Martin, dans son Précis sur l'Histoire d'Arménie (*Mém.* I, 338), assigne à cet événement la date de 683.

Voyez sur le lac de Gegham et l'île de Sévan les remarques de Saint-Martin (*Mém.* I, 61 et 62).

Aptla est la forme arménienne du nom arabe *Abd-Allah*. Le personnage ainsi appelé avait été envoyé dans l'Arménie, l'an 693 de notre ère, par le khalife Abd-Almalek, fils de Merwan. Il aurait été, selon Saint-Martin (*Mém.* I, 416), le premier osdigan ou gouverneur musulman de ce pays, tandis que Jean Catholikos place avant *Aptla* l'osdigan *Mrouévan*, dont le nom est précisément la transcription du nom arabe

410 HISTOIRE D'ARMÉNIE.

Merwan ou Mériouan que portait le khalife qui eut pour fils et pour successeur Abd-Almalek.

Page 83.

La guerre de Vartanagerd est de l'an 694.

Page 85.

Le patriarche saint Isaac (Sahag IV) mourut à Carrhes en 703.

Page 86.

Selon Saint-Martin (*Mém.* I, 438), le patriarche Élie, dont il est ici question, serait né à Ardjisch, dans le pays de K'hadchpéroussi, et aurait été évêque des Peznouniens.

Aptlmèlik'h est la transcription arménienne du nom du khalife Abd-Almalek, dont il a été question dans une des notes ci-dessus.

La catastrophe de Nakhidchévan arriva l'an 704 de notre ère, selon Saint-Martin.

Page 87.

Les trois amirabieds que Jean Catholicos nomme *Vérid*, *Vethasilman* et *Omar*, sont les trois khalifes Ommyades, que l'on désigne habituellement sous les noms de *Walid*, de *Soliman* ou *Souléiman*, et d'*Omar II*.

Page 89.

Saint-Martin (*Mém.* I, 438) place à l'année 718 de

notre ère le patriarcat de Jean IV, surnommé *Imasdaser*, le *Philosophe*, et successeur d'Élie; il dit que ce personnage était né dans le pays de Daschir, et qu'il mourut en 719.

Page 90.

Vilth est probablement une altération du nom de *Walid*, que portait l'osdigan arabe qui, selon Saint-Martin (*Mém.* I, 416), gouverna l'Arménie pendant les années 717 à 727.

Page 93.

Saint-Martin fait naître le patriarche Tiridate II dans un bourg de la province de Douroupéran, qu'il nomme *Rasnavork'h* ou *Rasnavor* (*Mém.* I, 439; II, 363).

Page 94.

D'après le même savant, la mort du patriarche Tiridate II et la nomination de Soliman aux fonctions d'osdigan d'Arménie, par le khalife Abasside Alman-sour, doivent être placées en l'année 766.

Page 96.

L'osdigan Yézid fut envoyé dans l'Arménie, en 786, par le célèbre khalife Haroun-Alraschid.

Pages 101 et 102.

La révolte de l'émir Sévata eut lieu en l'année 825 de notre ère.

Page 103.

Le nom du bourg d'*Ouéva* se trouve dans les Mémoires de Saint-Martin (I, 439) sous la forme *Ovaïk'h*.

On peut présumer que le personnage appelé *Narcisse*, qui, selon Jean Catholicos, fut accusé par le faux témoin *Zratad*, est ce même Narcisse, évêque de Jérusalem, dont il est fait mention dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe (VI, 9 et 10), et plus longuement dans celle de Fleury (I, 522, éd. in-4°). Cet évêque fut dénoncé par trois misérables qui le haïssaient à cause de sa fermeté et de sa justice. Mais le nom de *Zratad* ne se trouve pas dans le récit des deux historiens que je viens d'indiquer.

Pagarad Pagratide, dont il est ici question, avait été nommé patrice d'Arménie, en 835, par le khalife Motasem.

Pagarad fut fait prisonnier par Abou-Saad, l'an 848 de notre ère.

Page 105.

Le khalife que Jean Catholicos appelle *Dchap'her* est Al-Aboul-Fadhl-Djafar, plus généralement connu sous les noms de *Djafer I^{er}* et de *Motawakkel*.

Page 111.

L'année 302 de l'ère arménienne répond à l'année 853 de la nôtre.

Chapitre XIV, page 116.

Sempad mourut martyr de la foi, en 856.

Chapitre XVI, page 120.

Ce fut en 859 qu'Aschod reçut du khalife Motawakkel le titre d'*ischkhan des ischkhans* ou *prince des princes*. Le personnage que le khalife chargea de l'investiture, et qui est désigné par Jean Catholikos sous le nom de l'osdigan *Ali-Arméni*, ne se trouve pas dans la liste que nous a laissée Saint-Martin (*Mém.* I, 416-418) des osdigans qui gouvernèrent l'Arménie au nom des khalifes. Ce savant rapporte (*ibid.* 347, 348 et 418) que l'osdigan Bougha, en partant pour Bagdad, l'année 855 de notre ère, laissa l'administration à Schekhy, persan d'origine, qui fut nommé osdigan d'Arménie par Motawakkel, et qui gouverna ce pays pendant quatre ans ; jusqu'à l'élévation d'Aschod à la dignité de *prince des princes*. Saint-Martin ajoute qu'à partir de ce dernier événement, les khalifes n'envoyèrent plus d'osdigan dans l'Arménie. Mais il est en contradiction sur ce point avec Jean Catholikos, comme on le voit dans le récit des faits postérieurs que rapporte l'historien arménien.

Chapitre XVII, page 122.

Le nom du frère d'Aschod s'écrit indifféremment

Abas et *Apas*. Cette dernière forme est la transcription arménienne.

Chapitre XVIII, page 125.

Aschod I^{er}, de la famille des Pagratides, reçut la couronne royale d'Arménie des mains de l'osdigan Ysa, dans la forteresse d'Ani, l'an 885 de notre ère, selon Saint-Martin (*Mém.* I, 350 et 420). Jean Catholicos ne précise pas l'époque à laquelle la race d'Ascanaz se trouva ainsi rétablie sur le trône d'Arménie dans la personne de ce prince. Saint-Martin (*ibid.*) indique la date de 885, en admettant qu'entre cet événement et la destruction de la domination des Arsacides il s'était écoulé environ 457 ans.

Chapitre XX, page 128.

Le roi d'Arménie Aschod mourut vers la fin de l'année 889.

Chapitre XXI, page 132.

Saint-Martin (*Mém.* I, 351) place à l'année 890 le commencement du règne de Sempad, fils d'Aschod, et à l'année 892 le couronnement de ce prince, au nom du khalife, par l'osdigan Afschin, dans la forteresse d'Érazgavors.

Chapitre XXII, page 144.

C'est en 893 que le roi Sempad renouvela avec l'empereur Léon VI, dit *le Philosophe*, l'alliance qui

avait été contractée entre son père Aschod et l'empereur Basile le Macédonien.

Chapitre XXIII, page 147.

L'agrandissement du royaume d'Arménie, sous le règne de Sempad, date de l'année 895.

Chapitre XXVI, pages 153 - 158.

Les événements dont parle l'historien, dans ce chapitre, appartiennent aux années 895 et 896 de notre ère. Toutefois il est difficile de découvrir quel est le personnage qu'il nomme (p. 158) Hamam, grand ischkhan d'Orient. On sait qu'à l'époque dont il s'agit le khalife qui régnait à Baghdad s'appelait Motadhed. Il eut pour successeur, en 902, Moktafi.

Page 160.

Le nom de *Gourgen* ou *Kourkan* est plus connu sous la forme *Gorigé*.

Chapitre XXVIII, page 162.

L'expédition du roi Sempad contre Ahmed, émir arabe, qui s'était rendu indépendant de l'autorité du khalife, eut lieu en 896.

Chapitre XXXII, page 172.

Adernersèh fut couronné roi d'Ibérie, en 899, par Sempad.

Chapitre XXXIV, page 177.

Saint-Martin (*Mém.* I, 355) rapporte qu'Afschin mourut en 901, d'une maladie contagieuse qui se répandit dans son armée et la désorganisa complètement. Il ajoute qu'Afschin fut remplacé, la même année, dans sa dignité de gouverneur de l'Aderbaïdjan par son frère Youssouf, fils d'Abou-Sadj.

Chapitre XXXV, page 181.

L'amirabied dont il s'agit ici est Moktafi, qui parvint au khalifat l'an 902 de notre ère. C'est à cette même année que se rapporte la date de l'ambassade que lui envoya le roi Sempad.

Chapitre XLII, page 189.

L'invasion de quelques provinces septentrionales de l'Arménie par Constantin, roi de Colchide, eut lieu en l'année 904.

Chapitre XLIII, page 192.

La révolte de l'osdigan Youssouf contre le khalife Moktafi éclata en 905.

Page 195.

La conjuration de Hasan et d'Adernersèh, roi d'Ibérie, contre Sempad, roi d'Arménie, date de l'année 907.

Chapitre XLVIII, page 199.

Les démarches faites par Gagig (*Kakig*) Ardzrounien auprès du roi Sempad et de l'osdigan Youssouf, au sujet de la possession de Nakhidjévan, et la reconnaissance de ce prince comme roi par Youssouf, eurent lieu en l'année 908.

Chapitre XLIX, pages 200-202.

Cette même année 908, Sempad envoya en ambassade, auprès d'Youssouf, Jean Catholikos, qui fut retenu prisonnier par ce dernier.

Chapitre LI, pages 203 et 204.

La guerre entre le roi Sempad et l'osdigan Youssouf, allié avec le roi Gagig et avec Gourgen, frère de celui-ci, commença en l'année 909 de notre ère, qui correspond à l'an 358 de l'ère arménienne.

Chapitre LVII, pages 210 et 211.

La défaite des troupes du roi Sempad, par suite de la défection du corps des Sévortiens de l'Oudie, eut lieu en 910.

Chapitres LX à LXV, pages 215-225.

Les événements racontés dans ces six chapitres s'accomplirent dans les années 910 et 911.

Chapitre LXVI, pages 225 et 226.

Jean Catholicos commet l'erreur de désigner ici sous le nom de Basile l'empereur qui régnait à Constantinople. Plus haut cependant (ch. xxii et xli) il le nomme Léon; et on sait, en effet, que Basile, qui avait fait alliance avec Aschod, père du roi Sempad, et qui était mort le 1^{er} mars 886, eut pour successeur, avec Alexandre, son fils putatif Léon VI, dit *le Sage* ou *le Philosophe*. Celui-ci entretenait des rapports constants d'alliance et de bonne amitié avec le roi Sempad, et mourut en 911, lorsqu'il marchait à son secours.

Chapitre LXVII, page 226.

Saint-Martin, dans ses Mémoires sur l'Arménie (I, 358 et 359), transcrit sous la forme *Gaboïd* le nom du fort appelé ici *Kabouda*. Ce fut en 913, selon lui, que le roi Sempad consentit à sortir de la place et à la remettre entre les mains d'Youssouf.

Chapitre LXXIV, page 233.

L'auteur cité dans la note qui précède dit (*ibid.*) que Sempad régna 24 ans et mourut en 914. Les tortures au milieu desquelles il expira ont fait donner à ce prince le surnom de *Nahadag*, c'est-à-dire *le Martyr*.

Chapitre LXXXI, page 239.

Aschod, fils du feu roi Sempad, fut couronné roi d'Arménie, en 915, par Adernersèh, roi de Géorgie.

Chapitres LXXXII à XCIX, pages 240-263.

Les événements que raconte le patriarche Jean, dans ces dix-huit chapitres, embrassent une période de cinq années, 915 à 920.

Chapitre XC, page 249, lignes 9 et 10.

L'expression *Dieu. . . . qui habite dans une lumière sans bornes* nous rappelle que, dans le système religieux anciennement introduit en Arménie par les Perses, la divinité suprême recevait les qualifications de *Grande lumière, Splendeur, Lieu ou Espace, et Temps sans bornes*.

Chapitre XCI, page 250.

Maréri est le nom du dixième mois de l'année des Arméniens.

Chapitres C et CI, pages 263-266.

La lettre du grand patriarche de Constantinople, Nicolas, parvint à Jean Catholicos en 920, selon Saint-Martin (ouvr. cité, I, 361). L'empereur, dont Nicolas évite de prononcer le nom, est Constantin Porphyrogénète, successeur de Léon VI en 911, ou plutôt son gendre, Romain Lecapène, qui avait usurpé le pouvoir et s'était fait couronner empereur dès l'année 919.

Chapitre CV, page 269.

D'après le récit de Jean Catholikos, dans ce chapitre, et surtout dans le chapitre cii (p. 267), il semblerait qu'Aschod, fils du roi Sempad, ne fut reconnu roi d'Arménie par Gourgen, roi d'Ibérie, que postérieurement à l'année dans laquelle eut lieu le couronnement d'Aschod par Adernersèh, roi de Géorgie. Saint-Martin (*Mém.* I, 360) place en 915 ce dernier événement, et y associe Gourgen et Adernersèh.

Chapitres CVI et CVII, pages 270-282.

La longue lettre de Jean Catholikos à l'empereur Constantin Porphyrogénète, qui est rapportée ici en entier, fut probablement écrite dans le courant de l'année 920, peu après que Jean eut reçu celle du patriarche de Constantinople dont la teneur remplit les chapitres c et ci. Mais il faut suppléer au silence de l'historien arménien, en rappelant ici qu'à cette époque Constantin Porphyrogénète ne régnait que de nom.

Chapitre CVIII, pages 282-283.

L'arrivée d'un envoyé impérial auprès du roi Aschod et le voyage de ce prince à Constantinople se

placent en 921. (Voyez Saint-Martin, *Mém.* I, 361.)
Le récit de Jean Catholikos doit être modifié par suite de la remarque qui termine la note précédente et la note relative aux chapitres c et ci.

Chapitre CXX, pages 293 et 294.

C'est aussi en 921 que l'osdigan Youssouf couronna roi d'Arménie, à Tovin, le sbarabied Aschod, fils de Schahpour (*Schahbouèh*) et cousin-germain du roi légitime d'Arménie, Aschod, fils du feu roi Sempad. Dans les chapitres suivants (cxi et suiv.), Jean Catholikos évite la confusion qui pourrait naître de la conformité du nom et du titre de ces deux princes, en distinguant souvent le dernier par l'épithète de *fils de roi*, et, plus tard (ch. cxlviii et suiv.), par le titre de *roi des rois* (*Scháhanscháh*), que lui conféra, au nom du khalife, l'osdigan Serpouk'h, successeur d'Youssouf.

Chapitre CXXIV, page 296.

Dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, Saint-Martin écrit tantôt *Schamschoulde*, comme ici, tantôt *Schamschouïldé*. Cette forteresse, qui s'appelait anciennement *Orpeth*, était située dans la Géorgie méridionale. Son nom appartient à la langue géorgienne.

Chapitres CXXXIII à CXXXV, pages 304-306.

Le texte arménien de ces trois chapitres est rapporté dans les *Mémoires de Saint-Martin sur l'Arménie* (I, 229-231, note 1). Il y est accompagné (*ibid.* 227-229) d'un préambule utile et d'une traduction française qui, comparée à celle-ci, présente quelques légères différences, quant à la rédaction seulement.

Chapitres CLII à CLIV, pages 324-329.

Saint-Martin, dans l'ouvrage cité (I, 230 et 231), a éclairci et résumé le récit de Jean Catholikos, qui occupe ici trois chapitres.

Il donne le nom d'*Amram* au personnage appelé *Amramnain* par le patriarche.

Le titre de *hramanadar*, que portait cet officier, signifie *commandant*, et dérive du même verbe que le mot *firman*.

Chapitre CXLVIII, page 319.

La révolte de l'osdigan Youssouf contre le khalife Moktader-Billah éclata en 922.

Chapitres CXLVIII à CLXXXVI, pages 319-371.

Les événements rapportés dans ces trente-neuf chapitres embrassent les années 922, 923, 924, et peut-être le commencement de l'année 925, qui fut

celle de la mort de l'auteur. Aschod II, surnommé *Schâhanschâh* ou *Schâhinschâh* (roi des rois), et *Ergathi* (de fer), occupait encore le trône d'Arménie. Il ne cessa de régner et de vivre qu'en 928. — Au chapitre CLXXXIII (pag. 362, lig. 5 et 6), j'ai dû laisser subsister la date fautive de 332 (883) de l'ère de *Thorgoma*, que porte le manuscrit autographe de la traduction française. Mais il est évident qu'on doit lui substituer celle de 372 (923). En effet, la prise du fort de Piourakan eut lieu pendant que Nesr, dit Serpouk'h, administrait l'Arménie sous les ordres d'Yousouf, après la réintégration de ce dernier, par le khalife Moktader-Billah, dans les fonctions de grand osdigan de la Perse, de l'Aderbaïdjan, de l'Arménie, de l'Albanie et de l'Ibérie. Yousouf, primitivement nommé à ce poste l'année 901 de notre ère, et destitué en 922, fut réintégré peu de temps après cette dernière époque. La prise du fort de Piourakan doit donc être placée en l'année 372 de l'ère de *Thorgoma*, qui correspond à l'an 923 de la nôtre; et l'on voit effectivement que dans les chapitres qui précèdent ceux où Jean Catholicos raconte les événements relatifs à sa fuite et aux deux sièges que le fort eut à soutenir, il est question de faits propres au règne du roi des rois Aschod, qui n'ont pu arriver que pendant le cours des années 920, 921 et 922, selon l'ordre chronologique établi par le traducteur lui-même dans ses Mémoires sur l'Arménie (I, 359-362).

424 HIST. D'ARMÉN. NOT. DE L'ÉDIT.

Le mois d'*ahki* est le neuvième de l'année des Arméniens.

Chapitre CLXXXVII, pages 371 - 377.

Ce chapitre, qui est le dernier de l'ouvrage, a dû être écrit peu de temps avant la mort de l'auteur, arrivée en l'année 925.

FIN DES NOTES DE L'ÉDITEUR.

TABLE

DES MATIÈRES.

A

ABAS ou **APAS**, frère d'Aschod, est créé grand sbarahied des Arméniens, 122. — Son éloge, *ibid.* — Il veut s'emparer de la couronne, 130. — Il jure de rester en paix, moyennant la cession de deux forts, mais il viole son serment, 131 et suiv. — Sa haine contre le patriarche George, 133. — Il propose à Maschdote de le placer sur le trône patriarcal, 134. — Il se réconcilie avec George, 143 et 144. — Il prend part aux victoires d'Aschod, 138 et 198. — Il est créé ischkhan des ischkhans, et conspire contre son frère, 306 et 307.

ABD-ALLAH; voy. **APTLA**.

ABD-ALMELIK; voy. **APTMÉLIK'H**.

ABELMAKHRA, qui gouvernait le pays d'Aghdsnik'h et qui professait en secret la religion chrétienne. est jeté en prison par ordre du gouverneur de la Mésopotamie Ahmed, 161.

ABGAR, fils et successeur d'Arsam, nommé Avagair, et pourquoi, 26. — Il fait la guerre à Hérode, et tue dans un combat le fils de son frère qui commandait ses troupes, 26. — Il réconcilie les fils d'Arschavir et rétablit la paix en Perse, *ibid.* — Il écrit à Jésus-Christ pour le prier de le guérir d'une terrible maladie, 27. — Il est baptisé par Thaddée, 28. — Il meurt dans la foi, *ibid.*

ABOU-SAAD arrête Pagarad; il est battu par les habitants du mont Taurus, 105.

ABRAHAM nommé patriarche après la mort de Moïse, 60. — Il tente de ramener Kiouriouen à l'obéissance, *ibid.* — Il rassemble un concile qui prononce anathème contre lui et ses adhérents, 61.

ADERNERSÈH, grand ischkhan d'Ibérie, 130. — Il cède deux forts à Abas pour prévenir la guerre civile, 131. — Sa soumission envers le roi Sempad est récompensée par le don d'une couronne royale, 172. — Devenu roi d'Ibérie, il continue de rester fidèlement attaché à ce prince, 186. — Il marche avec lui contre le roi de Colchide, 190. — Mécontent de Sempad, qui avait rendu la liberté au roi de Colchide, il se dispose secrètement à l'attaquer, 192. — Il ourdit une conspiration contre lui, 195 et suiv. — Il promet au patriarche Jean de faire la paix avec l'Arménie, 267. — Il enlève le fort de Gaïen à l'ischkhan Isaac, 313 et 314.

ADOM (SAINT) ; voy. **ADOUEM** (SAINT).

ADOM (ADOUEM) succède à son père Gourgen, ischkhan d'Andsévatzi, 165. — Il marche au secours de Gagig, 291. — Il fuit devant Yonassouf, 335. — Il paye le tribut et livre des otages, 335 et 336.

ADOUEM (SAINT). Son martyr, 111.

ARSENIN, ischkhan arabe, osdigan de l'Aderbaïdjan, envoie une couronne royale à Sempad, ainsi que de magnifiques présents, 132 et 133. — Il cherche à rompre l'alliance du roi d'Arménie avec l'empereur de Constantinople, 145. — Il marche contre Sempad et accepte la paix, 146. — Il fait secrètement de nouveaux préparatifs et fond sur l'Arménie, 153 et 154. — Sa défaite, 156. — Il profite de la faiblesse de Sempad et reprend les armes, 165 et suiv. — Il s'empare de Kars par trahison, 166 et 167. — Il fait la paix avec Sempad et lui rend les otages qu'il lui avait donnés, 168 et 169. — Il envahit de nouveau l'Arménie, 173 et suiv. — La mort le surprend au milieu de nouveaux préparatifs de guerre, 176 et 177. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 416.

AGATHANGÉLOS, historien d'Arménie, 30.

AHMED, ischkhan arabe, gouverneur de la Mésopotamie, fait arrêter Abelmakhra, gouverneur du pays d'Aghdsnik'h, 116. — Il remporte une victoire sur David Pagratide, *ibid.*

ALAINS convertis par Oueski, 29. — Chassés par les persécutions, ils se réfugient sur le mont Dchrapakhn, 29 et 30.

ALEXANDRE, fils de Nectanébo, fait traduire en grec un livre d'histoire écrit en chaldéen, 9.

ALEXANDRE LE GRAND ou le Macédonien soumet l'Arménie; défait et tue Vahé; donne son propre nom à l'empire qu'il a conquis, 17 et 18.

ALEXANDRE, frère de Basile et son collègue à l'empire, est empêché, par la révolte de divers personnages, de marcher au secours de Sempad, 225 et 226.

ALI-ARMÉNI, au nom du khalife, crée Aschod prince des princes de l'Arménie, 120. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 413.

AMASIA, fils d'Armais, bâtit une maison de plaisance au pied du mont Masis, 11.

AMASIA, ville du Pont; par qui elle fut fondée, 22. — Quel surnom lui donne Mithridate et quels édifices il y fait élever, 23.

AMPAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

AMRAMNAÏN, appelé aussi TSLIK; d'où lui venait le premier de ces deux noms, 325, 326 et 327. — Sa révolte, 326. — Abandonné par ses complices, il se réfugie auprès du roi de Colchide, qui lui donne de grands secours, 326 et 327. — Ses succès, 328.

ANAG tue Chosroës à l'instigation d'Ardaschir Sdahratsi, 30. — Il est mis à mort avec tous ses fils, excepté un seul, qui fut saint Grégoire l'Illuminateur, 31.

ANANIA ANETSI réforme le calendrier arménien par ordre du patriarche Anastase, 80.

ANASTASE, successeur de Zénon, fait fleurir la doctrine des saints pères, 52.

ANASTASE, du pays d'Argourhi, est élevé au trône patriarcal après Nersès, 79. — Il fait construire une église magnifique dans le monastère d'Argourhi, *ibid.* — Il s'occupe de réformer le calendrier arménien, 80; mais la mort l'empêche de mettre son projet à exécution, 81. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 409.

ANOUSCH (la reine) est secourue par Tigrane, 16.

ANOUSCHAVAN ou Sos, fils de Gartos, règne d'abord sur une partie de l'Arménie, et se rend maître de la totalité du pays, 13 et 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385 et 386.

ANTIGONE établi roi de Palestine par les lieutenants de Tigrane, est renversé par Antoine et tué, 24.

ANTIOCHUS SOTER, successeur de Séleucus, 18.

ANTOINE assiège et prend Jérusalem, 24. — Enlève la Mésopotamie à Artavasde et le fait lui-même prisonnier, 24 et 25.

APAS, Voyez ARAS.

APTLA (*Abd-Allah*), osdigan, exerce toute espèce de cruautés en Arménie, 82 et 83. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 409 et 410.

APTLMIÉLIK'H (*Abd-almélik*), amirabied (khalife) des Arabes, 86. — Ses troupes mettent le feu à une église, dans laquelle on avait rassemblé les nobles et les cavaliers d'Arménie, 86 et 87. — Les enfants des victimes sont envoyés à Damas, 87.

ARA (I), surnommé *le Beau*, fils d'Aram, donne à la plaine qu'il habite le nom d'Ararad, 13. — Il inspire une passion violente à Sémiramis, qui, irritée de ses mépris, marche contre lui; il périt dans la bataille qu'elle lui livre, *ibid.*

ARA (II); voy. GARTOS.

ARABES (les) dévastent l'Arménie, 2 et 71. — Prennent Tovin et marchent contre la Syrie, *ibid.* — Leurs conquêtes, 73. — Ils se rendent maîtres de l'Arménie, 76, et en sont expulsés, 77. — Leur empire est déchiré par la guerre civile, *ibid.* — Moawiah y rétablit la paix, 78. — Ils rentrent en Arménie et dévastent tout le pays, 82. — Ils sont défaits, 83. — Leurs nouvelles expéditions et leurs cruautés en Arménie, 83, 87, 93, 96, 106 et suiv. 183 et suiv. — Leur empire déchiré par les révoltes et la guerre civile, 331, 332 et 338.

ARAGADZ, chaîne de montagnes en Arménie, ainsi appelée du nom du prince Aramanéag, 10.

ARAM, fils d'Harma, agrandit l'Arménie par ses conquêtes et lui donne son nom, 12.

ARAMANÉAG, fils et successeur de Haïg, donne son nom à une chaîne de montagnes et au pays environnant, 10.

ARAMANK'H (le bourg d') donné par Tiridate à saint Grégoire, à titre de fondation pieuse, avait probablement été la première résidence des patriarches d'Arménie, 92 et 93.

ARARAD; d'où vient ce nom, 13.

ARBACÈS; voy. VARBAG.

ARCHÉLAÛS succède à son père Hérode, 26.

ARDASCHÈS (I), fils et successeur d'Arsace, refuse de se reconnaître dépendant d'Arschagan, roi de Perse, et s'attribue même la suprématie sur ce prince, 21. — Il marche contre les Lydiens et fait prisonnier Crésus, *ibid.* — Il s'empare du Pont et de la Thrace, dévaste le pays des Lacédémoniens et défait les Phocéens, 22. — La Grèce lui offre des sacrifices et des statues, *ibid.* — Il est tué dans une révolte par ses soldats, *ibid.* — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 390 et 391.

ARDASCHÈS créé roi de Perse par Abgare, 26 et 27.

ARDASCHÈS (II), roi d'Arménie, époux de la reine Sathinig, 29. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 395 et 396.

ARDASCHIR SDAHRATSI tue le roi de Perse Artaban et détruit le royaume des Arsacides, 30. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 396.

ARDASCHIR, fils de Schahpour, détrône Khosrou, et met en sa place Bahram Schahpour, 45. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 400.

ARDASCHIR, fils de Bahram Schahpour, créé roi d'Arménie, 47. — Ses désordres, *ibid.* — accusé par Sourmay auprès de Bahram, il est jeté en prison, 48. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 402 et 403.

ARDASCHIR, encore enfant, succède à son père Kobad, 65. — Il est tué par Siroès, *ibid.*

ARDCHAM; voy. ARSAM.

ARDESCHIR; voy. ARDASCHIR.

ARDZROUNIENS (les) s'établissent en Arménie sous le règne de Ba-roir, 15. — Ils descendent de Sennakérim, *ibid.* — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 388.

AREVFANOS, ville où l'on déposa les reliques de Saint-Barthélemi, 29. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 394.

ARHAVANÉ; voy. ARHAVIÉNÉ.

ARHAVIÉNÉ, le plus jeune des fils de Vahagn, chef de la race des Arhaviéniens, 17.

ARHNAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

ARISTARCHÈS assiste au concile de Nicée, 32. — Il en rapporte les ca-

- nons, 33. — Il succède à Grégoire sur le trône patriarcal, *ibid.*
 — Son éloge et sa mort, 33 et 34.
- ARIUS; son hérésie et sa mort, 32 et 33. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 397.
- ARMAHS, fils d'Aramanéag, fonde Armavir, 11.
- ARMAVIR. Voyez ARMAHS.
- ARMÉNIE, première terre vue par Noé après le déluge, 5. — Appelée d'abord *Pays d'Ascanaz*, elle prend ensuite le nom de *Maison de Thorgoma*, puis celui de *Pays de Haïg'h* ou *Halasdan*, et enfin celui de *Pays d'Aram* ou des *Arméniens* (*Armanéag*), 1, 7, 8, 10 et 12. (Voy. à la page 382 la note de l'éditeur pour les pages 7, 8 et 10.) — Aram agrandit l'Arménie par ses conquêtes, 12. — Ses divisions, leurs noms, et leurs limites, 12 et 13. (Voy. Notes de l'éditeur, p. 384 et 385.) — Des étrangers usurpent la couronne après la mort d'Anouschavan, 14. — Baroir rétablit la monarchie, 14. — Tigrane fait de l'Arménie un royaume indépendant, 16. — Elle est conquise par Alexandre le Macédonien, 17. — Valarsace en est créé roi par le roi des Parthes Arsace, et en recule les limites, 18 et 19. — Elle devient tributaire des Romains, 26. — Elle est convertie au christianisme par Barthélemi et Thaddée, 1, 29, 40. — Le roi Arsace érige en patriarcat la Maison de Thorgoma, 40. — Les Perses s'emparent d'une partie du pays, 44. (Voy. Notes de l'éditeur, pag. 399.) — Les Arsacides cessent de régner sur l'Arménie, et la race de Grégoire l'Illuminateur cesse d'occuper le siège patriarcal, 49. (Voy. Notes de l'éditeur, pag. 402 et 403.) — Plusieurs nakharars arméniens renient la religion chrétienne et se livrent au culte persan d'Ormuzd, 49, 50. — Ils sont punis par Vartan, qui rétablit l'ordre dans l'église d'Arménie, 50 et 51. — Chesroès cède l'Arménie persane à l'empereur Maurice, 57. (Voy. Notes de l'éditeur, pag. 402 et 403.) — Nouvelles divisions territoriales établies en Arménie; leurs dénominations, 57 et 58. (Voy. Notes de l'éditeur, pag. 402, 403, 405 et 406.) — Invasion des Arabes, 71. — Ceux-ci s'emparent de tout le royaume, 76. — L'Arménie s'affranchit de leur domination, 77. — Invasion des Khazars, 81. — Les Arabes rentrent en Arménie sous la conduite de Mrouévân, et y rétablissent leur domination, 82. — Le roi d'Arménie reçoit de

l'amirabied des Arabes le titre de *schâhanschâh* (roi des rois), 319, 320 et 321. — Situation de l'Arménie et événements divers sous la domination arabe, depuis l'arrivée de l'osdigan Mrouévân jusqu'à l'époque de la révolte et de la révocation de l'osdigan Youssouf, 82, 319; et depuis l'administration de Serpouk'h, successeur d'Yousouf, jusqu'à la prise du fort de *K'heghai* par l'osdigan Beschir, 319, 371.

ARMÉNIENS (*Arménég*) (les) se disent issus de la race de Japhet, 5, 12.

ARMIX, fils de Chosroès, lui succède, 65.

ARMOC, fils de Zarèh et père de Païgam, 17.

ARFAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14.

ARPOUEK; voyez **ARFAG**.

ARPOUN, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

ARSACK (*Arschag*), roi des Parthes, crée roi d'Arménie son frère Valarsace, 18. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 389 et 390.

ARSACE, fils et successeur de Valarsace, roi d'Arménie, marche sur les traces de son père, 21. — Il persécute les juifs, *ibid.* — Il meurt après avoir régné treize ans, *ibid.*

ARSACE, fils de Diran, érige l'Arménie en patriarcat, 40. — Il est attaqué par Valens, 41. — Fait prisonnier par le roi de Perse Schahpour, il se tue dans sa prison, 42. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 398.

ARSACE, fils de Bab, roi d'Arménie, 44. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 399 et 400.

ARSACIDES (les) montent sur le trône d'Arménie, 18. — Fin de leur règne, 45-49.

ARSAM ou **ARDCHAM**, fils d'Ardaschès, est élu roi par les troupes arméniennes, après la défaite d'Artavasde; il conclut la paix avec les Romains, 25. — Il meurt après un règne de vingt ans, 26. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 393 et 394.

ARSCHAGAN, roi de Perse, est contraint par Ardaschès de reconnaître sa suprématie, 21.

ARSCHAM; voy. **ARSAM**.

ARSCHAVIR, roi de Perse, succède à son père Ardaschès, 25. — Sa mort est le signal d'une terrible division entre ses fils, 26.

ARTABAN, roi de Perse, est tué par Ardaschir Sdahratsi, 30.

ARTAVASDE, fils de Tigrane, ne songe qu'à se livrer aux plaisirs; mais, cédant à de justes remontrances, il fonde sur la Mésopotamie, et en chasse les Romains, 24. — Il est vaincu à son tour par Antoine et fait prisonnier, 25. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 392.

ARTAXÈS; voy. ARDASCHÈS.

ASBOURAGÈS, frère de Zaven, lui succède sur le trône patriarcal, 44.

ASCANAZ ou ASCÈNEZ, fils aîné de Thiras, donne son nom à l'Arménie, 6, 7, 8. — Voy. JAPHET.

ASCHOD (l'ischkhan), fils de Pagarad, est envoyé prisonnier à l'amirabied, 106 et 107.

ASCHOD (l'ischkhan), de la race des Ardzrouniens, essaye de résister à Bougha, qui commandait les troupes arabes; il est fait prisonnier et conduit auprès de l'amirabied, 107.

ASCHOD, frère de Vasag, ischkhan de Sisagan, tombe entre les mains des soldats de Bougha, 113.

ASCHOD I^{er} succède à son père Sempad dans la dignité de sbarabied d'Arménie, 119. — Son éloge, 119 et 120. — Ali-Arméni, au nom de l'amirabied, le crée prince des princes, 120. — Ses vertus, 124 et 125. — L'amirabied lui envoie une couronne royale; il est sacré roi par le patriarche George, 125. — Ses exploits, 125 et 126. — Il conclut un traité de paix avec l'empereur Basile, 126. — Sa mort édifiante, 128. — Ses funérailles, 129. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 414.

ASCHOD ARDZROUNI succède à son père Grégoire Téréniq, 127.

ASCHOD, fils de Vasag Ischkhanig, lui succède, 128. — Ses vertus, *ibid.*

ASCHOD, ischkhan du Vasbouragan et neveu du roi d'Arménie Sempad, s'allie avec Afschin, 158 et 159. — Il s'empare de la personne et de la principauté de son beau-père Gagig, 160.

ASCHOD, ischkhan des Ardzrouniens, attaqué trahisonnement par Hasan, le fait prisonnier, 178 et suiv. — Il exige la reddition du fort de Sévan, pour prix de la liberté de Hasan, 179. — Il meurt du chagrin que lui causent les péchés qu'il avait commis, 180 et 181.

ASCHOD (II), fils du roi Sempad, de la race des Pagratides, est donné en otage à l'osdigan Afschin, 168. — Le grand eunuque de l'osdigan

le ramène à son père, 176. — Il partage avec son frère Mouschegh le commandement de l'armée royale destinée à combattre Gagig et le sbarabied Aschod, fils de Schahpour, qui disputaient à Sempad le pouvoir royal, 210. — Il est trahi par une partie de cette armée, défait par Gagig et obligé de battre en retraite, 210 et 211. — Il reprend à l'osdigan tous les forts que celui-ci avait enlevés à son père, 237 et suiv. — Il est fait roi d'Arménie par le roi de Géorgie, 239. — Nouvelles victoires remportées par lui, 269. — Il se rend auprès de l'empereur Constantin, qui le reçoit avec distinction, 283. — Il retourne en Arménie avec une armée romaine, 292 et suiv. — Youssouf lui oppose son cousin-germain le sbarabied Aschod, 293 et suiv. — Il entre en Géorgie et remporte une victoire longtemps disputée, 295 et suiv. — Il défait à Vaghavern les troupes de son compétiteur Aschod, 299 et 300. — Un rapprochement s'opère entre les deux Aschod, 300. — La guerre recommence entre eux; Aschod, fils de Sempad, épouse la fille du grand ischkhan Isaac, et se rend en Perse, 301. — Youssouf lui envoie une couronne royale et de magnifiques présents, 301 et 302. — Il marche contre l'autre Aschod, et il est défait, 302. — Il se réconcilie avec lui par les soins du patriarche Jean, 303. — Il attaque le rebelle Môsès, 304; le défait, 305, et lui fait brûler les yeux, 306. — Il dirige ses troupes sur Tovin, 310, et vers l'Ibérie, 312 et suiv. — Il marche contre son beau-père Isaac et lui offre la paix, 315 et 316. — Il remporte sur lui une victoire complète, 316 et suiv. — Il fait la paix avec les Arabes, qui lui donnent le titre de *schdhan-schdh* (roi des rois), 319 et 320. — Il s'empare du fort de Scham-schoulde, 323. — Il conclut un traité de paix avec Aschod, son cousin, 325. — Entouré de tous côtés par les troupes du rebelle Amramnaï, il se sauve dans le fort de Kak'havak'har, 328 et 329, et plus tard dans l'île de Sévan, 366. — Il remporte une victoire sur les Arabes qui l'assiégeaient dans cette île, 367 et suiv. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 418-423.

ASCHOD, fils de Schahpour (Schabouh), succède à son père dans la dignité de grand sbarabied des Arméniens, 182. — Il élève l'église de Pagan et celle de Gogh, *ibid.* — Son éloge, 206. — Il se livre à Youssouf, 207 et 208. — Sa soumission envers lui, 269. — Il se

- rend à la cour de Perse, 290. — A son retour en Arménie il est créé roi, au nom du khalife, par Youssouf, qui l'oppose au roi légitime Aschod, son cousin, fils du feu roi Sempad, 293 et 294. (Voy. Notes de l'éditeur, p. 421.) — Il est vaincu par le roi Aschod, et le défait à son tour, 299-302. — Il se réconcilie avec ce prince par les soins du patriarche Jean (VI), 303. — Il conclut un traité de paix avec lui, 325.
- ASCHOD, gouverneur de Schamschoulde, est défait par le roi Aschod, 296 et 297. — Sa mort, 321.
- ASCHOD-GAHÉRETS, ischkhan de Siounie, 218. — Son fils est jeté dans les fers et réussit à s'échapper, *ibid.*
- ASCHOUED. Voyez ASCHOD.
- ASTYAGE tué par Tigrane, 16. — Sa postérité considérée comme la seconde du royaume d'Arménie, 20.
- ATHANAGINÈS, fils de Housig, frappé de la foudre à cause de sa perversité, 37.
- ATTÉ ordonné évêque d'Édesse par Thaddée, 28. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 394 et 395.

B

- BAB (PAP), fils de Tigrane, 16.
- BAB (PAP), fils de Housig, frappé de la foudre, ainsi que son frère Athanaginès, à cause de sa perversité, 37.
- BAB (PAP), fils d'Arsace, envoyé en otage à Valens, 41. — Il succède à son père, 42. — Il remporte une victoire sur l'apostat Mehroujan, 42, et empoisonne Nersès, 43. — Il est fait prisonnier et tué par ordre de Théodose, *ibid.* — Voy. Notes de l'éditeur, p. 398-400.
- BADJOÏN, roi d'Arménie, 15.
- BAHRAM succède à Ardaschir, roi de Perse, 45.
- BAHRAM II, roi de Perse, cause beaucoup de mal à l'Arménie, 46. — Il donne pour roi à ce pays Ardaschir, qu'il dépose ensuite, 47 et 48. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 401.
- BAHRAM, usurpateur du trône de Perse, est vaincu et tué, 57. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 405.
- BAHRAM SCHAHPOUR, roi d'Arménie, 45. — Sa mort, 46. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 400 et 401.

BALASCH (*Vagharsch*), roi de Perse, confie le gouvernement de l'Arménie à Vahan, 52.

BARED, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385 et 386.

BAROÏR (*Barouir*) rétablit le nom de la nation arménienne, et ceint le premier le diadème des rois, 14. — Avec l'aide de Varbag, il s'empare de la personne de Sardanapale, roi d'Assyrie, et fonde un puissant royaume, 14 et 15. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

BARTHÉLEMI (*SAINT*), son apostolat en Arménie, 1, 29, 40. — Martyrisé par Sanadroug, 29.

BASILE, empereur de Constantinople, conclut un traité de paix avec Aschod, roi d'Arménie, 126.

BÉLUS ou **PEL**; voy. **NEMBROTH**.

BERDJ, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

BÉRÉKISCHOÏ, patriarche intrus; il est déposé, 48. — Voy. notes de l'éditeur, pag. 402.

BESCHIR ou **BESCHIR** (*l'osdigan*), gouverneur de Tovin, est défait par George, 365 et suiv. — Il est obligé de lever le siège de K'heghai, 366 et 369, et occupe ensuite ce fort, après que les habitants effrayés l'eurent évacué, 370 et 371.

BOGHOUZ, historien, 70.

BOUGHA, général arabe, est chargé par le khalife de venger la défaite d'Abou-Saad, 105. — Ravages exercés par lui en Arménie, 106, 107 et 108. — Il persécute les chrétiens, 109 et suiv. — Il achève la soumission de l'Arménie, 114.

BULGARIE, pays dans le Caucase, 21. — Quelques-uns de ses habitants émigrent en Arménie, *ibid*.

C

CALENDRIER PERPÉTUEL des Arméniens, 55.

CÉSARÉE; voy. **MAZACA**.

CHALDÉENS; voy. **LIVRES CHALDÉENS**.

CHOSROËS (I), roi d'Arménie, tué par Anag, 30 et 31.

- CHOSROËS (II), fils de Tiridate, créé roi d'Arménie par Constance, 36.
— Voy. Notes de l'éditeur, pag. 398.
- CHOSROËS (KHOSROU) créé roi d'Arménie par Schahpour, 44. — Il revêt Isaac de la dignité de patriarche, 45. — Il est enfermé dans une prison par Ardaschir, fils de Schahpour, *ibid.* — Iezdedjerd le rétablit sur le trône, 46. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 399-401.
- CHOSROËS (I), roi de Perse et fils de Kobad, envoie contre Vartan une armée qui est battue, 54. — Il se convertit à la religion chrétienne, 56 et 57.
- CHOSROËS (II), roi de Perse et fils d'Hormouzd, lui succède; l'usurpateur Bahram l'oblige à se réfugier auprès de l'empereur Maurice, qui le rétablit sur le trône, 57. — Reconnaisant de ce service, Chosroës cède à Maurice plusieurs provinces, *ibid.* — Il défait Phocas, 62; prend Karin, et en transporte les habitants à Hamadan, 63. — Il s'empare de Jérusalem, 63. — Il est tué par Kobad, 64. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 406.
- CHOSROËS (III), roi de Perse après la mort de Pourandokht, 65.
- CHRISTOPHE, du bourg de Dirarhidj, succède à Isaac dans le siège patriarcal, 54.
- CHRISTOPHE, de la famille des Abrahamiens et successeur du patriarche Gomidas, est victime de la calomnie, 64. — Il se retire dans la solitude, 65.
- COLCHIDE (LA) est appelée *Iégéria* par les Arméniens, 55. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 404 et 405.
- CONCILE DE CHALCÉDOINE, 42, 52, 53, 55, 56, 60, 61, 66-68 et 284.
- CONCILE DE NICÉE, 32 et 33. Voy. Notes de l'éditeur, pag. 397.
- CONSTANCE nomme roi d'Arménie Chosroës, et après lui Diran, 36. — Il a pour successeur Julien, 37. — Il fait transporter d'Éphèse à Constantinople les reliques de saint Jean l'Évangéliste, ainsi que le patriarcat, 39. — Il établit quatre patriarchats, *ibid.*
- CONSTANT (II), fils de Constantin, est placé sur le trône par Valentin, 73. — Il fait une expédition en Arménie, 74 et 75. — Il retourne à Constantinople, 76. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 408 et 409.
- CONSTANTIN, fils d'Héraclius, lui succède, 71. — Il est assassiné par sa mère Martine, 73.
- CONSTANTIN, roi de Colchide, s'empare de plusieurs provinces au

nord de l'Arménie, 189 et suiv. (Voy. Notes de l'éditeur, p. 416.)

— Fait prisonnier, il est enfermé dans un fort, 190. — Il est rendu à la liberté, et reste fidèlement attaché à Sempad, 191.

CONSTANTIN (l'empereur) reçoit avec distinction Aschod, 283. — Il lui donne des troupes pour l'aider à pacifier l'Arménie, 292 et 293.

CRÉSUS, roi de Lydie, est fait prisonnier par Ardaschès et condamné à périr sur un bûcher, 21. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 390 et 391.

CROESUS; voy. CRÉSUS.

CYCLE de 532 ans achevé la dixième année du patriarcat de Moïse, du bourg d'Eghivart, et la trente et unième du règne de Chosroès, 55.

CYRUS s'empare de l'empire des Mèdes et des Perses avec le secours de Tigrane, 16.

D

DANIEL anathématise Diran, à cause du meurtre de Housig; il est étranglé par les ordres de ce prince, 37.

DAVID (Tavith), de la race royale de Perse. Voyez SOUHAN.

DAVID, du bourg d'Aramonkh, est élu patriarche, 92. — Tourmenté par les infidèles qui habitaient Tovin, il se retire à Aramonkh, où il meurt, après y avoir fondé une église, 93.

DAVID, du bourg de Gagaz, succède au patriarche Joseph, 101. — Houl l'envoie en députation auprès de Sévata et des autres révoltés, 101 et 102. — Sa mort, 102.

DAVID, fils de Pagared, est envoyé prisonnier à l'amirabied, 106 et 107.

DAVID, frère de Sempad, ischkhan des ischkhans d'Arménie; sa mort plonge Sempad dans la douleur; son éloge, 183.

DAVID GNOUNIEN, martyr, 248 et suiv.

DAVID PAGRATIDE, grand ischkhan de Daron, nomme son neveu gouverneur du pays d'Aghdznik'h, 161. — Il est tué dans un combat contre Ahmed, *ibid.* — Son fils épouse la fille de Schahpour (Schabouèh); frère du roi Sempad.

DAVID SAHAROUNI gouverne l'Arménie avec beaucoup de gloire; mais il en est chassé, 69. Voy. Notes de l'éditeur, pag. 407.

DCHAP'HER (DJAPER), amirabied des Arabes, 105. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 412.

DCHRAPAKHN (Mont), appelé par la suite *Soukav*, et pourquoi, 30.

DIGHAN ou DIKRAN. Voyez TIGRANE.

DIRAN ou TIRAN, fils de Tigrane, 16.

DIRAN, fils de Chosroès, créé roi d'Arménie par Constance, 36. — Julien le confirme dans sa dignité, et lui ordonne de placer son image dans l'église, 37. — Il fait mourir sous le bâton Housig et étrangler Daniel.

DJAPER; voy. DCHAP'HER.

DYNASTIES ARMÉNIENNES; voy. ARMÉNIE. Voy. aussi Notes de l'éditeur, pag. 385-387, 389, 392, 395, 396, 402, 403, 407 et 414.

E

ÉLIE devient patriarche, 86. — Il dénonce à Omar l'évêque des Albaniens Nersès, partisan du concile de Chalcédoine, comme un ennemi de son empire, 87 et 88. — Il ordonne un autre évêque à la place de Nersès, *ibid.* — Sa mort, 89. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 410.

ENDSAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14.

ÉROVANT, roi d'Arménie, 15.

ESDRAS, créé patriarche à la place de Christophe, 65. — Il est cité à comparaître devant l'empereur Héraclius, qui le renvoie avec distinction, après qu'on lui eut fait signer par ruse une confession de foi favorable au concile de Chalcédoine, 66 et 67.

ÉTIENNE, de Tovin, est élu patriarche, et ne siège que deux ans, 96.

ÉTIENNE, surnommé *Kouen*, confesse le nom de J. C. au milieu des tourments; sa mort, 117.

ÉTOFFES ornées de figures brodées à l'aiguille, 201.

F

FIROUZ, roi de Perse, fait mettre à mort le patriarche Joseph et plusieurs évêques, prêtres et diacres, 51. — Il périt avec toute son armée, 52.

G

GAGIE (*Kakig*) **ARDZROUNI**, beau-père du grand ischkhan Aschod, se rend célèbre, 160. — Il est dépouillé de sa principauté et jeté en prison par son gendre, *ibid.*

GAGIE, ischkhan du Vasbotiragan, s'allie avec Ahmet et trahit Sempad, 162 et 163. — Il est tué, 164.

GAGIE succède à son frère Aschod, grand ischkhan des Ardzrouniens, 181. — Mécontent du roi Sempad, il s'allie avec Youssouf, 199 et 200, et en reçoit le titre de roi, *ibid.* et 202, 203. — Il remporte une victoire sur Aschod et Mouschégh, fils de Sempad, 210 et 221. — Il assiège sans succès le fort de Vaghärschagard, 222. — Touché des malheurs de l'Arménie, il prend la résolution de rompre avec Youssouf, et de se réconcilier avec Sempad, 224. — Ce projet n'a pas de suite. Gagig, à l'instigation d'Youssouf, devient le compétiteur d'Aschod, fils et successeur légitime du roi Sempad, 3, 240 et suiv. — Au lieu de se réunir à l'osdigan de Toviü, il se retire dans les gorges du pays de Mog et du pays des Kurdes, 268. — Il prend les armes contre Youssouf, 287 et suiv. — Ses revers, 290-292. — Il se relève, 292. — Il reçoit une couronne et de riches présents de l'amirabied, 309. — Il est couronné roi des Arméniens pour la troisième fois, *ibid.* — Mécontentement d'Youssouf à ce sujet, *ibid.* — Gagig se voit délivré de cet ennemi acharné, 319. — Il demande la paix à Serpouk'h, qui la lui accorde, 320 et 321. — Il pacifie l'Arménie par sa prudence, 329 et suiv. — Le retour d'Youssouf l'oblige à se sauver dans les montagnes, 334. — Il se décide à payer le tribut, 337.

GAIANÉ, sainte arménienne, 69.

GAIRAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

GARHI; voy. **GIEGHAMI**.

GARIN; voy. **KARIN**.

GARTOS, fils d'Ara, placé sur le trône par Sémiramis, reçoit de cette princesse le nom d'Ara, et meurt en la combattant, 13. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385.

- GEORGE, de la province d'Aragadzodn, est élevé au patriarcat, 99.
- GEORGE, du bourg de Garhni, est élu patriarche, 124. — Il prévient par son intervention la guerre civile qui allait éclater entre Sempad et Abas, 131. — Il couronne Sempad, 133. — Haine d'Abas contre lui, 133. — Punition de ses calomniateurs, 143. — Il s'interpose entre Afschin et Sempad, 155. — Il est chargé de chaînes par ordre d'Afschin, et renvoyé dans cet état auprès de Sempad, 156. — Afschin l'emmena et le livre à toutes sortes de tortures, 157. — Les Arméniens payent sa rançon; il est rendu à la liberté, 157 et 158. — Sa mort, 169.
- GEORGE, nahabied des Sévortiens, est défait par les troupes d'Afschin et mis, avec son frère, à la torture, parce qu'ils refusent tous deux d'embrasser l'islamisme, 175 et 276.
- GEORGE, favori du schâhouschâh, remporte une victoire sur Beschir, 366 et suiv. — Il l'oblige à lever le siège de K'heghai, 368 et 369.
- GIEGHAM, fils d'Amasia, fonde un bourg et un palais sur les bords d'un lac dans le pays de Gieghark'houni, 11. — Il divise son royaume entre ses fils, *ibid.* et fonde la ville de Gieghami, 12.
- GIEGHAM, montagnes; d'où leur vient ce nom, 11.
- GIEGHAMI ou GARHNI, ville fondée par Giegham, 12.
- GIEGHARK'HOUNI; contrée située autour d'un lac d'Arménie, 11.
- GILOUD transporte le siège patriarcal à Tovin, 50. — Il succède à Joseph, 51. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 403 et 404.
- GNEL, lieutenant de Tigrane II, envahit la Palestine, 24.
- GÖAC, diacre; comment il échappe au martyre, 361.
- GOGHP; les habitants de ce bourg sont livrés à l'esclavage, en punition de leur résistance, 293.
- GOMIDAS succède à Abraham dans la dignité de patriarche, 63.
- GORNHAG, roi d'Arménie, 15.
- GOURGEN (*Kourken*), ischkhan d'Andsévatzi, tue dans un combat Mouschegh, 165. — Sa mort, *ibid.*
- GOURGEN, martyr, 248 - 252.
- GOURGEN, frère d'Aschod, est créé marzban des Arméniens par Sempad, 181. — Il engage Youssouf à envahir l'Arménie, 202. — Il se décide à rompre avec lui, 224.

GOURGEN, frère de Grégoire, ischkhan de Mog, reste fidèle au roi Gagig, 291.

GOURGEN, ischkhan d'Ibérie, attaque sans succès le fort de Scham-schoulde, 321 et suiv.

GRÉGOIRE (SAINT), surnommé *l'Illuminateur*, convertit au christianisme la race de Thorgoma, 1. — De quelle famille il sortait, 27. — Où il naquit, 31. — Ses premières années et ses travaux apostoliques, 31, 32, 33. — Institution de la dignité de patriarche d'Arménie en sa personne, *ibid.* — Il meurt, 34. — Sa race cesse d'occuper le siège patriarcal, 49. — Le patriarche Nersès construit une église sous son invocation, 72. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 396 et 397.

GRÉGOIRE, évêque des Albaniens, est tué par ordre de Sanadroug (II), 35.

GRÉGOIRE, ischkhan de Mog, reste fidèle à Gagig dans l'adversité, ainsi que son frère Gourgen, 291.

GRÉGOIRE MAMIGONÉAN est nommé gouverneur de l'Arménie, 78. — Son éloge, *ibid.* — Il construit une magnifique église et un monastère, 79. — Il est tué dans un combat contre les Khazars, 81.

GRÉGOIRE SOUP'HAN, prince des Siouniens, est tué par Papgen, nahabied du Sisagan, 105.

GRÉGOIRE SOUP'HAN, fils de Vasag Pagour, lui succède, 123. — Son éloge, 123 et 124.

GRÉGOIRE TÉRÉNIG, fils de l'ischkhan Aschod, de la famille des Ardzrouniens, succède à son père, 122. — Son éloge, 122 et 123. — Ses conquêtes, 126. — Il est tué dans une embuscade, 127.

GRÉGOIRE, fils d'une sœur du roi Sempad, et frère d'Isaac et de Vasag, mis à mort par l'osdigan Youssouf, 220-222.

GRÉGOIRE, ischkhan des Arméniens, chargé par le roi Sempad de demander la paix à l'amirabied, échoue dans sa mission, 225.

H

HAÏE (I), fils et successeur de Thorgoma, est considéré par les Arméniens comme le premier prince et le chef de leur race, 8 et 9. — Il était au nombre des géants qui élevèrent la tour de Babel, 9. — Il

se soustrait à la domination assyrienne; défait l'armée de Nembroth ou Pel (Bélus), et le tue; donne son nom au pays et fonde un grand nombre de villes, 10. — Voy. JAPHET, et Notes de l'éditeur, pag. 382-384 et 389.

HAÏE (H), roi d'Arménie, 15.

HAMAM, grand ischkhan d'Orient, 158. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 415.

HAMAZASB MAMIGONÉAN, créé gouverneur d'Arménie, 76. — Son éloge, 76 et 77. — Il est nommé eucropalate, 77.

HARMA, fils de Giegham, obtient de son père le gouvernement d'Armarir, 11.

HARPAGE; voy. **ARPAG**.

HASAN, arderounien, fils de Vasag, est fait prisonnier par Aschod, dont il voulait se rendre maître par perfidie, 178 et suiv. — Il a les yeux crevés, 180.

HASAN (l'ischkhan), vassal de Sempad, conspire contre ce prince, 195 et suiv.

HAVAN, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

HAVANAG; voy. **HONAG**.

HÉRACLÉONAS, placé sur le trône par sa mère Martine, est tué par Valentin, 73.

HÉRACLIUS tue Phocas et marche en Syrie, 63. — Il crée roi de Perse Siroès, qui lui rend la croix du Christ enlevée de Jérusalem par Chosroès, 65. — Il fait paraître devant lui le patriarche Edras et le traite avec distinction, après lui avoir fait signer par ruse une confession de foi favorable au concile de Chalcédoine, 66. — Il est défait par Mahomet, 70.

HÉRODE, chassé par les lieutenants de Tigrane, est rétabli par Antoine, 24.

Hoi (Houéi), usurpateur du trône d'Arménie, 14.

HOMAIÉAG (Hmaïeak), père de Vahan, 51.

HONAG (Houénak), usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

HORMISDAS, petit-fils de Chosroès et successeur d'Azmaïk, est étranglé, 65.

HORMOUD, fils de Chosroès, est tué dans une révolte, 57.

HOUL (l'osdigan) arrive à Toyin avec des troupes; il défait Sévata et apaise la révolte qu'avait fomentée cet usurpateur, 101 et 102.

HOUSAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

HOUSSE succède à son père Verthanès dans les fonctions de patriarche, 36. — Il arrache et déchire l'image de Julien que Diran avait fait placer dans une église, 37. — Sa mort et sa sépulture, *ibid.*

HRAND, usurpateur du trône d'Arménie, 14.

HRATCHÉA, fils et successeur de Baroir, 15. — D'où lui venait son nom, *ibid.* — Voy. SEMPAD. (*Schamped*).

HRHÏ'HSIME (Sainte); sa taille; ses reliques; son tombeau à Vaghar-schabad, 63 et 64.

HRHÏ'HSIMIANS (Les saintes); leur tombeau, 63 et 64.

HYRCAN; grand-prêtre des Juifs, amené captif en Arménie, 14.

I

IÉNANOUES, pagratide, qui avait enlevé Myrcan, est persécuté par Arsace, 15. — Son fils est envoyé au supplice, *ibid.* — Il est rétabli dans ses dignités, 16. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 392 et 393.

IEZDEDJERD, roi de Perse, rétablit sur le trône Khosrou, 46. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 401.

IEZDEDJERD, fils de Bahram, lui succède, 48.

IEZDEDJERD, petit-fils de Chosroès, succède à Hormisdas, 65.

ISAAC (*Sahag*), fils de Nersès, créé patriarche, 45. — Son éloge, *ibid.*

— Il se rend auprès d'Ardaschir, qui le comble d'honneurs, *ibid.*

Il obtient d'Iezdedjerd le rétablissement de Khosrou, 46. — Il se réfugie dans l'Arménie grecque, où il est reçu avec la plus grande distinction, 46. — Il envoie son petit-fils Vartan demander la paix à Bahram, 47. — Il refuse d'accuser Ardaschir auprès du roi de Perse, 47. — Il est remplacé dans le siège patriarcal par Sourmag, 48. — Sa mort, 48 et 49.

ISAAC, patriarche, 54.

ISAAC, patriarche d'Arménie, 81. — Il est chargé de fers et envoyé à

- Damas, 82. — Il sauve l'Arménie de la vengeance d'Oueghpa, 83 et 84. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 410.
- ISAAC, frère de Grégoire, réussit, avec son frère cadet Vasag, à s'échapper de la prison où les tenait enfermés Youssouf, 220. — Ils se réfugient dans l'île de Sévan, avec leur mère, sœur du roi Sempad, *ibid.* — Leurs succès et leurs revers, 220-223. — Ils retournent dans leurs principautés, 223. — Ils rentrent en possession des provinces héréditaires qui leur appartenaient autour du lac de Gegham, 299.
- ISAAC, ischkhan de Kartman, surnommé *Sévata*, donne sa fille en mariage au roi Aschod, 301. — Il conspire contre son gendre, 310. — Il est vaincu et fait prisonnier, 316 et suiv. — Aschod le fait aveugler, ainsi que son fils, 318.
- ISAAC, frère de Sempad, ischkhan du Sisagan, se laisse séduire par les promesses de Nesr, qui le conduit à Tovin, chargé de fers, 339-341.
- ISAAC, ischkhan de Siounie, se rend auprès de Nesr; il est mis aux fers et emmené à Tovin, 339-341.
- ISAAC, évêque et martyr, 360 et 361.
- ISAAC, aveugle depuis son enfance, meurt martyr de la foi, 360 et 361.
- ISAÏE est élu patriarche, 95. — Ses premières années et sa mort, 95 et 96.
- ISCHKHAN; signification de ce titre, 380.
- ISRAËL, du bourg d'Iothmous, est nommé patriarche d'Arménie, 81; sa mort, *ibid.*
- IZDPOUZID. Voyez MAGHOUEDJ.

J

- JAPHET, chef de la race arménienne, 5. — Ses descendants, 5 et 6. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 380-382.
- JEAN, du bourg de Dzieghouévân, patriarche, 55. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 404.
- JEAN, du bourg de Pagaran, créé patriarche de l'Arménie grecque, 61 et 62. — Il établit sa résidence à Avan et y bâtit une superbe église,

62. — Il est emmené captif par Chosroès, et meurt à Hamadan, 63.
- JEAN, concierge de saint Grégoire et philosophe accompli, refuse d'aller au-devant du patriarche Esdras, qui le fait amener de force et frapper en sa présence, 66, 67 et 68. — Il est accusé d'hérésie, 68.
- JEAN, surnommé *le Philosophe*, succède à Élie dans la dignité patriarcale, 89. — Son éloge et ses ouvrages, 89 et 90. — Son entrevue avec l'amirabied, 90-92. — Sa mort, 92. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 410 et 411.
- JEAN, du bourg d'Ouéva, est élu patriarche, 102 et 103. — Calomnié par ses ennemis, il est obligé de se cacher dans un monastère, 103. — Une assemblée d'évêques le rétablit sur son siège, 104. — Punition de ses calomniateurs, *ibid.* — Il établit une fête en l'honneur des martyrs mis à mort par Bougha, 112. — Il meurt sur le tombeau de sainte Gaiané, 113.
- JEAN VI, auteur de cette histoire; notice sur sa vie et son ouvrage, *IX-XLVIII.* — Son sentiment à l'égard des doctrines du concile de Chalcédoine, 42, 53 et 284. — Il est élu patriarche, 171. — Il négocie la reddition du fort de Sévan, 180. — Il est envoyé auprès d'Youssouf, qui le retient prisonnier, 201, 202 et 203. — Tourments qu'on lui fait souffrir, 206. — Il parvient à s'enfuir, 208 et 209. — Il déplore les malheurs de sa patrie, 211 et suiv. — Il décrit les calamités auxquelles était en proie l'Arménie, 253 et suiv. — Il reçoit une lettre de Nicolas, patriarche de Constantinople; teneur de cette lettre, 263-266. — Il décide le roi d'Ibérie à faire la paix avec l'Arménie, 267. — Sa lettre à l'empereur Constantin Porphyrogénète, 270 et suiv. (Voy. Notes de l'éditeur, pag. 419 et 420.) — Il refuse de se rendre à sa cour, 284. — Il va visiter la caverne de sainte Mani et de saint Grégoire l'Illuminateur, et la maison de plaisance de ce dernier, 284-287. — Il réconcilie les deux rois Aschod, 295 et 303. — Il se décide à fuir devant les Arabes, 341 et suiv. — Sa lettre à l'osdigan Nsar, 345. — Il est arrêté et chargé de fers, 348. — Il parvient à s'échapper et se réfugie auprès du roi Aschod, 349 et 369. — Il se rend auprès du roi Gagig, 369. — Exhortations adressées par lui à ses lecteurs, 371 et suiv. — Il a été surnommé *Badmapan* ou l'*Historien*, VII.

- JEAN MANTAGOUNI**, patriarche, augmente le bréviaire, 51; ses ouvrages, ses actions et sa mort, 51 et 52.
- JÉSUS-CHRIST** reçoit une lettre d'Abgare, 27. — Sa réponse à ce prince, *ibid.* — Elle se conserve à Édesse, 27 et 28.
- JOAB**, patriarche, 96.
- JOSEPH**, nommé au siège patriarcal après la mort d'Isaac, 49. — Il est emmené en exil, 50, et meurt martyr, 51. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 403 et 404.
- JOSEPH**, de la province d'Aragadzodn, est élu patriarche, pour succéder à Salomon, 99. — Il refuse de rendre à Khozaimah les bourgs que cet osdigan convoitait, et il est jeté en prison, 99 et 100. — Sa mort, 101.
- JULIEN**, successeur de Constance, renie le Christ, suscite une persécution contre les églises, 37. — Il fait placer sa propre image dans une église, pour qu'elle y soit adorée, *ibid.*
- JUSTINIEN** (l'empereur) succède à Anastase; il s'efforce de faire prévaloir les doctrines du concile de Chalcédoine, et persécute leurs adversaires, 53.

K .

- KABOUDA** (le fort de) assiégé par les Arabes, est remis à Youssouf, 226-229. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 418.
- KAKIG**; voy. GAGIG.
- KAMARAGAN** défait les Arabes, 83.
- KAMARAKAN**; voy. K'HAMMAR.
- KARIN** ou **GARIN** (le territoire de), 58.
- KARTOUES**; voy. GARTOS.
- K'HAMMAR**, chef de la famille Kamsarakan; de quelle race il descendait, 27.
- K'HANANID** équivalait au titre de Khan, 380.
- KHALARS** (les) envahissent l'Arménie, 81. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 409.
- KHOSROU** ou **KHOSROV**; voy. CHOSROËS.
- K'HOUSCHANK'H** (le pays de); Firouz y périt avec son armée, 52. — Voy. Notes de l'éditeur, p. 404.

KHOZAIMAH s'empare par ruse de deux bourgs appartenant au patriarche Joseph, qui avait refusé de les lui vendre, 99 et 100.

KIOURIOUEN, archevêque d'Ibérie, trouble l'église arménienne, en forçant tous les fidèles placés sous sa juridiction à se soumettre au concile de Chalcoédoine, 55 et 56. — Il résiste à toutes les exhortations de Moïse et d'Abraham; il est anathématisé par le concile de Tovin, 56, 60 et 61.

KOBAD, roi de Perse, établit des marzbans persans sur l'Arménie, 54.

— Il a pour successeur son fils, Choarôts (I).

KOBAD, fils de Choarôts (I), roi de Perse, tue Choarôts (II), et s'empare du trône, 64. — Il nomme marzban d'Arménie Varazdirts, fils de Sempad, *ibid.*

KORHAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

KOURKEN; voy. GOURGEN.

L

LÉON VI, dit *le Philosophe*, empereur de Constantinople, entretient avec Sempad des rapports d'alliance et d'amitié, 144, 145 et 189.

— Il réunit des troupes et marche au secours de ce prince; mais la mort le surprend en route, 225. — Jean Catholicos le confond avec Basile, son père. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 418.

LÉONCE (*Ghévouent*), patriarche, 54.

LIVRES CHALDÉENS contenant, avec l'histoire de divers peuples, celle des Arméniens, et déposés dans les archives du royaume de Perse, 8 et 9. — Autres livres *chaldéens*, que l'on conservait à Ninive et à Édesse, et qui avaient été écrits du temps de Tibère; on y trouvait l'histoire des rois d'Arménie, 15 et 16.

M

MACÉDONE ou MACÉDONIUS; son hérésie est condamnée par un concile sous le règne de Théodose le Grand, 42. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 398 et 399.

MAGHOUEJ, mage de nation, se fait baptiser et reçoit le nom d'*Izdpouzid* (sauvé par Dieu); son martyre, 54 et 55.

- MAHOMET**; sa naissance et sa doctrine, 70. — Il défait Hérachius et s'empare de Jérusalem, 70 et 71.
- MANI**, sainte arménienne, 284 et 285.
- MARAPAS DE KADINA**; voy. **MAR IRAS CADINA**.
- MAR IRAS CADINA**, Syrien, est envoyé par Valarsace à la cour des rois de Perse, pour chercher des livres historiques; il en rapporte une histoire d'Arménie écrite en chaldéen et en grec, 8 et 9. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 382 et 383.
- MARTINE** empoisonne Constantin, et met sur le trône Héracléonas, 73.
- MASCHDORS** refuse la dignité patriarcale que lui offrait Abas, 133 et 134. — Sa lettre à ce prince, 134 - 143. — Sa lettre au sujet du tremblement de terre qui avait détruit Tovin, 149-152. — Il est élu patriarche, 170. — Son éloge et sa mort, 170 et 171.
- MASIS**, chaîne de montagnes en Arménie, 11.
- MAURICE** rétablit sur son trône le roi de Perse Chosroès, qui lui cède plusieurs provinces, 57. — Nouvelles divisions territoriales de l'Arménie, 57 et 58. — Maurice est tué par ses troupes dans une révolte, 62.
- MAZACA** ou **CÉSARÉE**, successivement conquise par Valarsace et par Tigrane, 19-22; puis par Pompée, 23; est donnée par César à Mithridate le jeune, qui change son nom en celui de Césarée, 23.
- MÈDES** (Monarchie des) détruite par Tigrane, 16.
- MEHROUJAN** vaincu et mis à mort, 43.
- MERWAN**; voy. **MROUÉVAN**.
- MESROB**, solitaire célèbre, 44. — Il apporte en Arménie des caractères d'écriture, et fonde des écoles dans chaque province, 45 et 46. — Il donne un alphabet aux Ibériens, un autre aux Albaniens, et forme des disciples chez ces deux peuples, *ibid.* — Il revient en Arménie et y fait des traductions, 46. — Sa mort, 49. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 400 et 401.
- MICHEL**, du pays de Gougar, meurt martyr, 247.
- MITHRIDATE LE GRAND** établi gouverneur de l'Asie mineure par son beau-frère Tigrane (II), 22. — Il agrandit et fortifie Amasia, *ibid.* — Vaincu par Pompée, il est contraint de s'enfuir vers le Pont, 23. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 391 et 392.
- MITHRIDATE LE JEUNE**, fils de Mithridate le Grand, est fait prisonnier

par Pompée, qui le rend à son oncle Tigrane (II) ; mais, méprisé par celui-ci, il se retire auprès de César, 23. — César lui donne Mazaca, qu'il embellit et qu'il appelle Césarée, *ibid.* — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 391 et 392.

MOAWIAH devient amirabied des Arabes, et rétablit la paix dans l'empire, 78. — Il donne Grégoire pour gouverneur à l'Arménie, sur la demande du patriarche Nersès, *ibid.*

MOÏSE DE KHOREN, historien d'Arménie, XII-XVI, XVIII, XIX et 44.

MOÏSE, du bourg d'Éghivart, créé patriarche, 55. — Par son ordre, on fait un calendrier perpétuel pour la nation arménienne, *ibid.* — Il essaye vainement de détacher des doctrines nestoriennes Kiourionen, archevêque d'Ibérie, 56. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 404.

MOROS (*Mouenones*) décide l'amirabied à replacer Yousseuf comme oedigan des Persans, des Arméniens, etc. 332 et 333.

MÔSÈS, ischkhan d'Oudie, se révolte contre Aschod, 304. — Il est vaincu, 305, et aveuglé, 306.

MÔSÈS, martyr, 360.

MOURATSAN, nom de la postérité d'Astyage, 20.

MOUSCHÈ, patriarche, 53.

MOUSCHEGH, ischkhan de Mog, est tué par Gourgen, 164 et 165.

MOUSCHEGH, fils de Sempad, est vaincu par Gagig et fait prisonnier, 210 et 211. — Il est empoisonné, 217.

MROUËVAN, oedigan et général arabe, dévaste l'Arménie et s'empare de l'île de Sévan, où il dépose son butin, 82.

N

NABUCHODONOSOR fait la conquête de la Judée, 15.

NAHABIED répond au titre de chef ou de prince, 380.

NAKHARARS; c'est ainsi qu'on appelait les grands ou les notables du pays, *ibid.*

NARCISSE est accusé par le faux témoin Zratad, 103. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 412.

NECTANÉBO; voy. ALEXANDRE.

NEMBROTH, appelé aussi PRL ou BÉLUS, fonde un empire, soumet les Géants et poursuit Haïg, qui le tue, 9 et 10.

NERSÈH, fils d'Arhaviéné, 17.

NERSÈH, gouverneur d'Ibérie, est défait par les Arabes, 81.

NERSÈS, fils d'Athanaginès, reçoit les premiers ordres sacrés à Césarée;

il est ensuite ordonné patriarche, 38. — Le Saint-Esprit descend sur lui en forme de colombe, *ibid.* — Ses fondations pieuses, 38 et 39. —

Il consent à l'érection du patriarcat d'Arménie, 40. — Il va trouver Valentinien et rapporte la paix dans l'Arménie, 40 et 41. — Il est exilé par Valens, 41. — Théodose se le fait amener et le charge d'examiner l'hérésie de Macédonius, qui est condamnée par un concile de cent cinquante évêques, 42. — Nersès engage Théodose à créer roi d'Arménie Bab, fils d'Arsace, et retourne avec ce jeune prince dans sa patrie, *ibid.* — Sa conduite pendant le combat de Dsirav, 42 et 43. — Il est empoisonné par Bab, 43. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 398.

NERSÈS, du bourg d'Aschdarag, succède au patriarche Léonce, 54. — Sa mort, 55.

NERSÈS, évêque de Daik'h, monte sur le siège patriarcal, 71. — Il rétablit le tombeau de saint Serge et fait construire un temple sur le puits où saint Grégoire avait été jeté au milieu des reptiles, 72. — Il crée Théodore général des Arméniens, 73. — Il est obligé de s'exiler pour éviter sa colère, 76. — À la mort de Théodore, il retourne dans son patriarcat, fortifie le lieu de sa résidence et fertilise une plaine inculte en détournant le cours du fleuve K'hasag, 77. — Sa mort et son éloge, 78 et 79.

NERSÈS, évêque des Albaniens, soutient la doctrine du concile de Chalcédoine, 87. — Dénoncé à Omar, par le patriarche Élie, comme un ennemi de son empire, il est enlevé et conduit à Damas, 88. — Il est remplacé dans son évêché, *ibid.*

NESH, dit SERPOUX'H, est envoyé en Arménie par Youssouf, avec le titre d'osdigan, 338. — Il travaille à répandre le mahométisme, 339. — Ses perfidies, 339 et suiv. — Ses conseillers l'excitent à détruire le christianisme, 346 et suiv. — Il fait arrêter le patriarche Jean VI, 348. — Ses troupes assiègent le fort de Piourakan, 350 et suiv. — Ce fort leur est livré par trahison, 356 et suiv.

NICOLAS, patriarche de Constantinople; sa lettre au patriarche d'Arménie Jean (VI), 263 et suiv.

NORAIH, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385 - 387.

O

OMAR succède à Véthasilman dans la dignité d'amirabied, 87.

OSDIGAN, explication de ce titre, 380.

OUUGHPA, général arabe, est défait par Kamsaragan dans le pays de Vanant, 83. — Il fait de grands préparatifs et se dispose à rentrer en Arménie pour venger sa défaite, 83 et 84. — Mais il se laisse fléchir par l'intercession du patriarche Isaac, 85.

QUESKI (SAINT), chef des disciples de Thaddée, convertit plusieurs Alains, 29. — Il est mis à mort avec ses compagnons, *ibid.* — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 395 et 396.

P

PAGARAD PAGRATIDE, trompé par les calomnies répandues contre le patriarche Jean, veut le faire déposer, 103 et 104. — Il est arrêté par Abou-Sead, chargé de fers et envoyé à l'amirabied, 105. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 412.

PAGRAD, descendant de Sempad, reçoit de Valarsace la charge pour couronner les rois d'Arménie, le titre de sbarabied et le commandement des corps de dix mille et de mille hommes, 19. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 390.

PAGRATIDES (la famille des); voy. SEMPAD (*Schampad*) et PAGRAD; voy. aussi Notes de l'éditeur, pag. 390.

PAÏGAM, fils d'Armag, 17.

PAP; voy. BAE.

PAPSEN, disciple du patriarche Jean Mantagoumi, lui succède, 52. — Il rassemble un concile qui condamne celui de Chalcédoine, 53. — Sa mort, *ibid.*

PAPSEN, nahabied du Sisagan, défait et tue Grégoire Soup'han, prince des Siouniens, 105.

PARGEN, frère de Sempad, ischkhan du Sisagan, est chargé de fers par Ners, et emmené à Tovin, 339-341.

PARHAPA, général musulman, défait Nersèh, gouverneur d'Ibérie, 81.

PARZAPRAN, lieutenant de Tigrane II, envahit la Palestine, met en fuite Hérode, crée roi Antigone, et emmène prisonnier en Arménie le grand-prêtre Hyrcan, 23 et 24.

PATRIARCAT D'ARMÉNIE; il est fondé dans la personne de Grégoire l'Illuminateur, 31 et 32. — A quelle époque, *ibid.* (Voy. Notes de l'éditeur, pag. 396 et 397.) Quelles coutumes on observait primitivement à l'égard des personnes destinées à occuper le siège patriarcal, 38. — Le nombre des patriarchats, pour toute la chrétienté, fixé d'abord à quatre par Constance, s'étend successivement à six et à sept, 39 et 40. — Organisation du patriarcat d'Arménie, 40. — Schahag introduit un changement notable dans les usages suivis jusqu'alors pour l'ordination du patriarche d'Arménie, 43. — Cette dignité acquiert une plus grande importance, *ibid.*

PAZOG, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385 et 387.

PEL ou **BÉLUS**; voy. **NEMBROTH**.

PHARED; voy. **BARED**.

P'HARENAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14.

P'HARENNAVAZ succède à Hratchéa et règne avec gloire, 15.

P'HARENTERSÈH placé sur le siège patriarcal, à défaut d'un membre de la famille de saint Grégoire, 38.

PHARNAGE; voy. **P'HARENAG**.

P'HAVOS, roi d'Arménie, 15.

PHOCAS marche contre l'Arménie; il est vaincu par Chosroès, et tué par Héradius, 62 et 63.

PIOURAKAN; ce fort appartenait au patriarche Jean VI, 344. — Il est livré par trahison aux Arabes, 356 et suiv. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 422 et 423.

POMPÉE remporte une victoire éclatante sur Mithridate, s'empare de Mazaca, et fait prisonnier Mithridate le jeune, 23. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 391 et 692.

POURANDOKHT, fille de Chosroès et femme de Siroès, est placée sur le trône de Perse, 65.

R

RIPHISIME ou RHIPHSIME (SAINTÉ). Voyez HRHIP'SIME.

ROUSTOUM, après avoir accueilli Varazdirots, veut se défaire de lui, 69. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 407 et 408.

S

SAHAG. Voy. ISAAC.

SALOMON, du bourg de Garhni, est élu patriarche, 98. — Son éloge et sa mort, 98 et 99.

SALOMON, né dans le Sedjestan, martyr en Arménie, 361.

SAMUEL; voy. SCHMOUEL.

SANADROUG (I), neveu d'Abgare, est baptisé par Thaddée et devient roi d'Arménie, 28. — Il renie la religion chrétienne, fait mourir Thaddée, ainsi que Santoukhd, sa propre fille, et martyrise Barthélemi, 29. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 395.

SANADROUG (II) donne ordre de tuer Grégoire, évêque des Albaniens, 35.

SANTOUKHD, fille de Sanadroug I^{er}, meurt martyre de la foi, 29.

SARDANAPALE, roi d'Assyrie, tombe au pouvoir de Baroir, 14 et 15.

SATHINIG, reine d'Arménie, 29.

SEALASAR ou SEALASR, équivant au titre de général d'armée, 380.

SEARABIED, dignité qui répond à celle de connétable ou de généralissime, 380 et 381.

SCHABOUËN ou SCHABOUB. Voyez SCHAHPOUR, frère du roi Sempad.

SCHAHAG, successeur de Nersès, se fait ordonner patriarche par les chefs des conciles, 43.

SCHAHPOUR, roi de Perse, fait prisonnier Arsace, 42. — Il crée Khosrou roi de la partie de l'Arménie qui lui appartenait, 44.

SCHAHPOUR, roi d'Arménie et fils du roi de Perse Iezdedjerd I^{er}; voy. Notes de l'éditeur, pag. 401.

- SCHAHPOUR (*Schabouh*), frère du roi Sempad, donne sa fille en mariage au fils de David Pagratide, 161. — Il était grand abarabied des Arméniens, 182. — Sa mort, *ibid*.
- SCHAHPOUR PAGRATIDE, historien de l'Arménie, 2, 99, 118, 127.
- SCHAMSCHOULDE, fort du pays de Gougarg, 295. — D'où lui vient ce nom, 296. — Il résiste à tous les efforts de Gourgen, 321 et suiv. — Il est pris par le roi Aschod, 323.
- SCHAVASB ARDZROUNI et Vent, de la ville de Tovin, font construire dans cette ville un temple à Ormuzd et un pyrée, 50. — Schavasb est mis à mort par ordre de Vartan, *ibid*.
- SCHÉROÏ (*Schiéroui*) ; voy. VENT (*Ventoui*).
- SCHMOUEL (*Samuel*), patriarche, syrien de naissance et intrus, 48.
- SCHMOUEL (*Samuel*), créé patriarche, 53.
- SÉLEUCUS règne à Babylone et combat les Parthes, 18.
- SEMBAT ; voy. SEMPAD.
- SÉMIRAMIS envahit l'Arménie pour se venger des mépris d'Ara ; livre bataille à ce prince, et fait prendre à Gartos, fils d'Ara, le nom de son père, 13. Voyez ARA. — Elle donne son nom à une ville et y élève des monuments. Voyez VAN.
- SEMPAD (*Schampad*), l'un des principaux captifs emmenés de Judée par Nabuchodonosor, devient sujet du roi d'Arménie Hrachéa, 15. — C'est de lui que la famille des Pagratides tire son origine, *ibid*. — Il était, dit-on, de la race de David, 19. — Voy. à la pag. 379 la note pour la pag 2.
- SEMPAD, fils de Sempad Pagratide, gouverne l'Arménie, 82. — Il est envoyé prisonnier à Damas avec le patriarche Isaac, par l'osdigan Aptla (*Abd-Allah*), *ibid*.
- SEMPAD, abarabied d'Arménie, est confirmé dans sa dignité par Bougha, 107 et 108. — Il accompagne Bougha à la cour de l'amirabied, 114 et 115. — Jeté en prison, il refuse d'embrasser l'islamisme, et il est mis à mort, 115 et 116.
- SEMPAD, fils du roi Aschod, est plongé dans la plus profonde affliction par la mort de son père, 130. — Son oncle Abas lui dispute la couronne, 130 et 131. — Le patriarche George rétablit la paix entre eux, 131. — Abas ayant violé son serment, Sempad l'assiège dans une forteresse et traite ensuite avec lui, 132. — Sempad est sacré roi,

133. — Sa sagesse dans le gouvernement de ses états, 144. — Il renouvelle l'alliance de l'Arménie avec les empereurs grecs, *ibid.* et 145. — Il marche à la rencontre d'Afschin et conclut la paix avec lui, 145 et 146. — Il reprend Tovin, qui s'était révoltée, et la traite avec sévérité, 146 et 147. — Ses conquêtes, 147 et 148. — Attaqué à l'improviste par Afschin, il est obligé de s'enfermer dans une place forte, 154. — Il refuse de se rendre auprès d'Afschin, 155. — Il remporte une victoire complète, 156. — Il marche contre la province de Daron; mais son armée, épuisée par la fatigue et les privations, se disperse sans combattre, 162 et suiv. — Attaqué par Afschin, il entre en accommodement avec lui, et livre des otages, 168 et 169. — Une nouvelle invasion d'Afschin l'oblige à se réfugier en Ibérie, 173. — Il demande la paix à l'amirabied des Arabes, qui la lui accorde et le reconnaît roi d'Arménie, 181 et 182. — Il marche contre Youssouf, qui avait commencé de nouvelles hostilités, et conclut une alliance avec lui, 184 et 185. — Il fait prisonnier le roi de Colchide, qui avait envahi l'Arménie, 189 et suiv. — Il lui rend la liberté, 191. — Invité par l'amirabied à marcher contre Youssouf, qui se disposait à la révolte, il prévient ce dernier qu'il avait le dessein, non de l'attaquer mais de le secourir, 192 et 193. — Il déjoue une conspiration ourdie contre lui, 197 et suiv. — Pour suivi par Youssouf, il se retire en Ibérie, 205. — Gagig et le sbarabied Aschod, fils de Schahpour, conspirent contre lui, 3, 199, 210 et suiv. — Son armée est défaite par Gagig, 210 et 211. — Il charge Grégoire, ischkhan des Arméniens, de demander la paix à l'amirabied, 225. — Il est abandonné par la plupart de ses parents et de ses lieutenants, 226. — Il se réfugie dans le fort de Kabouda, où il est assiégé par les Arabes, 226 et 227. — Il offre à l'osdigan de se livrer à lui, à condition qu'on épargnerait ceux avec qui il était enfermé dans le fort, 228. — Il s'enfuit dans son royaume, 229. — Il est jeté en prison par ordre de l'osdigan, qui met le siège devant le fort d'Érendchag où s'était réfugiée la famille royale, 230. — Tourments auxquels est exposé Sempad; il est décapité, 231 et suiv. — Voyez Notes de l'éditeur, pag. 414-417.

SEMPAD, ischkhan de Sisagan, se distingue par ses exploits et par sa fidélité envers le roi Sempad, 199.

SEMPAD, neveu du roi Sempad, se livre à Youssouf, et meurt empoisonné, 217.

SEMPAD, ischkhan de Siounie, est comblé d'honneur par le roi Aschod, 294. — Son affection pour ses frères, 298. — Il est vaincu par les Arabes, 311 et 312.

SEMPAD PAGRATIDE est nommé par Chosroès gouverneur de l'Hyrcanie en récompense de ses services, 59. — Il établit un évêché dans ce pays, *ibid.* — Il visite l'Arménie, son pays natal, et y fonde une magnifique église, 60. — Il défait et tue le roi des Huns *Ep'htal*; il meurt accablé de vieillesse, 62.

SENNAKERIM; voy. ARDZROUNIENS (les).

SERGE (SAINT), martyr arménien, 72.

SERGE, laïque, meurt martyr, 360.

SERGJUS, disciple de Jean, hérétique, 68.

SERPOUK'H, créé osdigan à la place d'Youssouf, fait la paix avec Aschod, 319 et 320; et avec Gagig, 320 et 321.

SERPOUK'H; voy. NESR, dit SERPOUK'H.

SERPOUK'H, esclave d'Youssouf, s'enrichit dans la direction des affaires politiques en Arménie, 338; est mis à mort par son maître, 338 et 339.

SÉVATA, usurpateur d'une grande partie de l'Arménie, se révolte contre l'osdigan Houl; il est défait et périt dans le combat, 101 et 102.

SÉVATA; voy. ISAAC, ischkan de Kartman.

SÉVORTIENS (les). Origine de leur nom, 175. — Ils habitent la province d'Oudie, 210. — Ils trahissent le roi Sempad, *ibid.*

SEAIORTI, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

SION, patriarche, 93. — Ses vertus, *ibid.* — Il renouvelle le miracle de Moïse, 94.

SIROÈS est placé sur le trône de Perse par Héraclius, et tue Ardeschir, 65. — Il est massacré par ses soldats, *ibid.*

SOS; voy. ANOUSHAVAN.

SOUHAN, de la race royale de Perse, est baptisé par Anastase, qui lui donne le nom de *David*, 79 et 80. — Quelques années après, il meurt martyr à Tovin, 80.

SOUKAV; voy. DCHRAPAKHN.

SOUP'HAN; voy. GRÉGOIRE SOUP'HAN.

SOUP'HAN, ischkhan de Siounie, est vaincu par Youssouf, 204. — Il se livre à cet osdigan, 205.

SOUR, usurpateur du trône d'Arménie, 14.

SOURMAG créé patriarche à la place d'Isaac, par Bahram, 48. — Il est chassé par les nakharars arméniens, *ibid.* — Iexdedjerd le rétablit, 49. — Sa mort, *ibid.*

SPARSALAR; voy. SBALASAR.

T

TÉRÉNIG; voy. GRÉGOIRE TÉRÉNIG.

TÈHAG, usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

THADDÉE porte le christianisme en Arménie, 1, 29, 40. — Il est envoyé par l'apôtre Thomas pour guérir le roi Abgare, qu'il baptise, ainsi que tous les habitants de la ville, 28. — Il ordonne Atté évêque d'Édesse, 28. — Il est mis à mort par Sanadroug, 29. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 394-396.

THAGLATH; voy. THORGOMA.

THÉODORE, gouverneur d'Arménie, se distingue par son courage, 69 et 70. — Le patriarche Nersès le fait nommer général des Arméniens, 73. — Il se soumet aux Arabes, 74; et meurt en Syrie où il avait suivi leur armée, 76. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 408 et 409.

THÉODORE est envoyé par l'empereur Constantin pour renouer les liens d'amitié qui avaient subsisté entre l'empire et l'Arménie, 282.

THÉODORE, diacre, martyr, 355, 358 et 364.

THÉODOSE succède à Valens, 42. — Il rappelle d'exil Nersès et fait condamner Macédone par un concile, 42. — Il crée roi d'Arménie Bab, fils d'Arsace, qu'il fait ensuite mettre à mort, 42 et 43. — Il exile dans l'île de Thulé Varaxtad, qu'il avait placé sur le trône après le meurtre de Bab, 44; il crée rois les deux fils de ce dernier, *ibid.*

THIRAS, fils de Japhet, divise son empire, par la voie du sort, entre ses trois fils, Ascanaz, Riphath et Thorgoma; le Pays d'Ascanaz ou l'Arménie échoit à ce dernier, 7.

THORGOMA ôte à l'Arménie le nom de *Pays d'Ascanaz*, et lui donne celui de *Maison de Thorgoma*; 7. — Il est déclaré identique avec Thagliath par Moïse de Khoren. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 382. — Voy. JAPHET et HAÏG.

THULÉ (L'ÎLE de). Sa position, 44. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 399.

TIEVTAD, fils d'Afichin, laissé à Tovin par son père, 174, se hâte de fuir vers d'Aderbaidjan dès qu'il apprend sa mort, 178.

TIGRANE (*Digran* ou *Dikran*), roi d'Arménie, fils et successeur d'Érovan, 15. — Il détruit la monarchie des Mèdes et règne indépendant, 16. — Il tue Astyage et fait la conquête de son royaume, *ibid.* — Il secourt Anounisch; il aide Cyrus à fonder son empire, *ibid.* — Il agrandit l'Arménie par ses conquêtes, *ibid.* — Son éloge, *ibid.*

TIGRANE II, fils d'Ardaschès, défait les Grecs et confie le gouvernement de l'Asie mineure à son beau-frère Mithridate, 22. — Il envahit la Palestine, 23 et 24.

TIRAN; voy. DIRAN.

TIRIDATE (*Dartad*), roi d'Arménie et fils de Chosroès, est empoisonné, 31-34. — Son éloge, 34 et 35. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 396 et 397.

TIRIDATE, du bourg d'Iothmous, est placé sur le trône patriarcal, 93. — Son éloge et sa mort, *ibid.*

TIRIDATE, du bourg de Rasdavouérits, est élu patriarche, et meurt trois ans après, 93. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 411.

TOVIN, métropole de l'Arménie, est détruite par un tremblement de terre, 148 et 149. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 403 et 406.

TOUVINE; voy. TOVIN.

TSLIK; voy. AMRAMNAÏN.

U.

USDAM; voy. VESDAM.

V

VAGHARSCH; voy. BALASCH.

VAGHARSCHAG; voy. VALARSACE.

VAHAGN, fils de Tigrane, se rend si célèbre par ses exploits, qu'on lui élève une statue et qu'on lui offre des sacrifices, 16 et 17. — Il est le chef de la famille des Vahagniens, 17. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 388.

VAHAN MAMIGONÉAN, fils de Homaiéag et neveu de Vartan, gouverne l'Arménie avec gloire, 51. — Il rebâtit les églises qui avaient été détruites, 52. — Il est nommé marzban d'Arménie par Balasch, *ibid.* et par Firouz, *ibid.*

VAHÉ, fils de Van, combat contre Alexandre le Grand; il est tué, 17.

VAHOUNIENS (la famille des) ; voy. **VAHAGN**.

VALARSACE (*Vagharschag*) règne sur la maison de Thorgoma deux mille deux cent quatre-vingt-quinze ans après Haig, 1 et 17. — Chef de la race des Arsacides en Arménie, 17. — Créé roi d'Arménie par son frère Arsace, qui régnait sur les Perses, les Mèdes et les Babyloniens, 18. — Ses exploits et ses institutions, 18, 19, 20. — Sa race cesse de gouverner l'Arménie, 49. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 389.

VALARSACE, fils de Bab, roi d'Arménie, en même temps que son frère Arsace, 44. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 399 et 400.

VALENS fait la guerre à Arsace et exile Nersès, 41. — Il meurt d'une manière incompréhensible, *ibid.*

VALENTIN tue Héracléonas et met sur le trône Constant, 73.

VALENTINIEN, irrité contre Arsace, fait tuer le frère de ce prince, qu'il avait en otage, 40, et lui accorde la paix à la prière de Nersès, 41.

VAN, fils de Paigam, 17.

VAN (la ville de) était anciennement appelée *la ville de Sémiramis*, 23. Cette princesse y avait fait construire des édifices et des monuments, *ibid.*

VARAZDIROTS, fils de Sempad, gouverne l'Arménie, 64. — Il se réfugie auprès de Roustoum, qui veut se défaire de lui, 68. — Il passe avec ses serviteurs auprès de l'empereur Héraclius, *ibid.* — Il est nommé curopalate et gouverneur d'Arménie par l'empereur Constant, 73. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 407 et 408.

VARAZTAD est placé sur le trône d'Arménie par Théodose, 43. — Il est ensuite exilé, 44.

VARBAG (le Mède) aide Baroir à s'emparer de Sardanapale, 14 et 15.

VART, frère de Vahan, gouverne l'Arménie, 53.

- VARTAN, petit-fils d'Isaac, fait mettre à mort ceux qui avaient établi en Arménie le culte d'Ormuzd, 50. — Il livre un grand nombre de combats et périt en combattant pour Jésus-Christ, 51.
- VARTAN MAMIGONÉAN se révolte contre Chosroès et se soumet aux Grecs, 54. — Il défait l'armée persane, *ibid.*
- VASAG, ischkhan du Sisagan, poursuivi par les troupes de Bougha, parvient à leur échapper; mais il est trahi et jeté dans les fers, ainsi que son frère Aschod, 112 et 113.
- VASAG, frère de Grégoire et d'Isaac; voy. ISAAC, *frères de Grégoire.*
- VASAG, frère cadet de l'ischkhan Grégoire, est comblé d'honneur par le roi Aschod, 294 et 295.
- VASAG, genthounien, et son frère Aschod, se révoltent contre le roi Aschod, 295 et 296. — Ils mettent en déroute les troupes royales, 297. — Ils sont à leur tour défaits par Aschod, *ibid.* — Vasag se réfugie dans le fort de Schamschoulde, 297. — Il se soumet à Gourgen, ischkhan d'Ibérie, et lui livre le fort, 321.
- VASAG, prince de Geghark'houni, qui avait conspiré contre le roi Aschod, implore son pardon, 308. — Aschod le fait jeter en prison sur un faux soupçon, mais il lui rend bientôt la liberté, 308 et 309.
- VASAG, frère de l'ischkhan Sempad, est tué dans une bataille, 312.
- VASAG ISCHKHANIG; sa déférence pour Aschod, 123. — Ses bonnes qualités, 127 et 128.
- VASAG PAGOUR, Arménien, est créé ischkhan des Siouniens et gouverneur du Sisagan, 122.
- VASAR (VASAG), surnommé par courtoisie *Pagour*, succède à son père Grégoire Soup'han, prince des Siouniens, 105.
- VÉLID (WALID) succède à son père Apt'miélik'h (Abd-Almalek) dans la dignité d'amirabied des Arabes, 87.
- VENT (*Ventoui*), de concert avec Schavaab, établit à Tovin le culte persan d'Ormuzd et crée grand prêtre des faux dieux son fils Schéroi, 50. — Vartan le condamne à être brûlé vif, et fait pendre Schéroi au-dessus de l'idole d'Ormuzd, *ibid.*
- VERGAN; voy. VRKAN.
- VERTHANÈS, frère aîné d'Aristarcès, monte après lui sur le trône patriarcal, 34. — Il est obligé de s'enfuir, 35. — Il se rend auprès de l'empereur Constance pour lui demander de créer roi d'Arménie

Chosroès, et après lui son fils Diran, 36. — Sa mort et le lieu de sa sépulture, *ibid.*

VESDAM (*Usdam*), usurpateur du trône d'Arménie, 14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

VETHASILMAN succède à son frère l'amirabied Vélid, 87. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 410.

VILTE, osdigan d'Arménie, inspire au khalife le désir de faire venir à sa cour Jean le Philosophe, 90. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 411.

VREKAN, nom arménien de l'Hyrcanie, 59. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 406.

Y

YÉZID est envoyé en Arménie par l'amirabied, en qualité d'osdigan, 96. — Un de ses lieutenants, séduit par les richesses du monastère de Saint-Grégoire, dans le bourg de Pagavan, accuse les moines de meurtre, et les fait égorger, 96 et suiv. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 411.

YOUSSEUF succède à son frère Afschin, en qualité d'osdigan, 181. — Il envahit l'Arménie, 183 et suiv. — Il conclut une alliance avec Sempad, 185. — Il lui envoie de magnifiques présents, ainsi qu'à son fils Aschod et au patriarche Jean VI, 186 et 188. — Il se prépare à la révolte contre l'amirabied, 192. (Voy. Notes de l'éditeur, pag. 416.) — Il trahit le roi Sempad, qui lui avait offert du secours, 193 et 194. — Il se dispose à envahir l'Arménie, 203. — Il remporte une victoire complète sur l'ischkhan de Siounie, 204. — Il force Sempad à se réfugier en Ibérie, 205. — Actes de cruautés qu'il commet en Arménie, 216 et suiv. — Tortures qu'il fait subir au roi Sempad et à la famille royale, 231 et suiv. — Nouvelles persécutions exercées par lui contre les Arméniens, 241 et suiv. — Il assemble une armée pour châtier Gagig, 288 et 289. — Il envoie de magnifiques présents au roi Aschod, 301 et 302. — Il se révolte contre l'amirabied; il est vaincu, fait prisonnier, et conduit, chargé de fers, auprès de l'amirabied, 319. — Il est remis en liberté et renvoyé dans son gouvernement, 332 et suiv. — Sa conduite envers le roi Gagig, le roi Aschod et plusieurs autres princes, *ibid.*

Z

ZACHARIE est élu patriarche, 114.

ZARÈH, fils de Nersèh, et chef de la race des Zarthavaniens, 17.

ZARMAÏR, usurpateur du trône d'Arménie, périt à la guerre de Tr
14. — Voy. Notes de l'éditeur, pag. 385-387.

ZAVAN, usurpateur du trône d'Arménie, 14.

ZAVÈN succède à son frère Schahag dans le siège patriarcal, 44.

Son éloge et sa mort.

ZÉNON rejette le concile de Chalcédoine et fait fleurir la doctrine d
apôtres, 52.

ZRATAD; voy. NARCISSE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

HISTOIRE D'ARMÉNIE

PAR

LE PATRIARCHE JEAN VI

DIT JEAN CATHOLICOS

TRADUIT DE L'ARMÉNIEN EN FRANÇAIS

PAR M. J. SAINT-MARTIN

OUVRAGE POSTHUME

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLI



